



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



4274

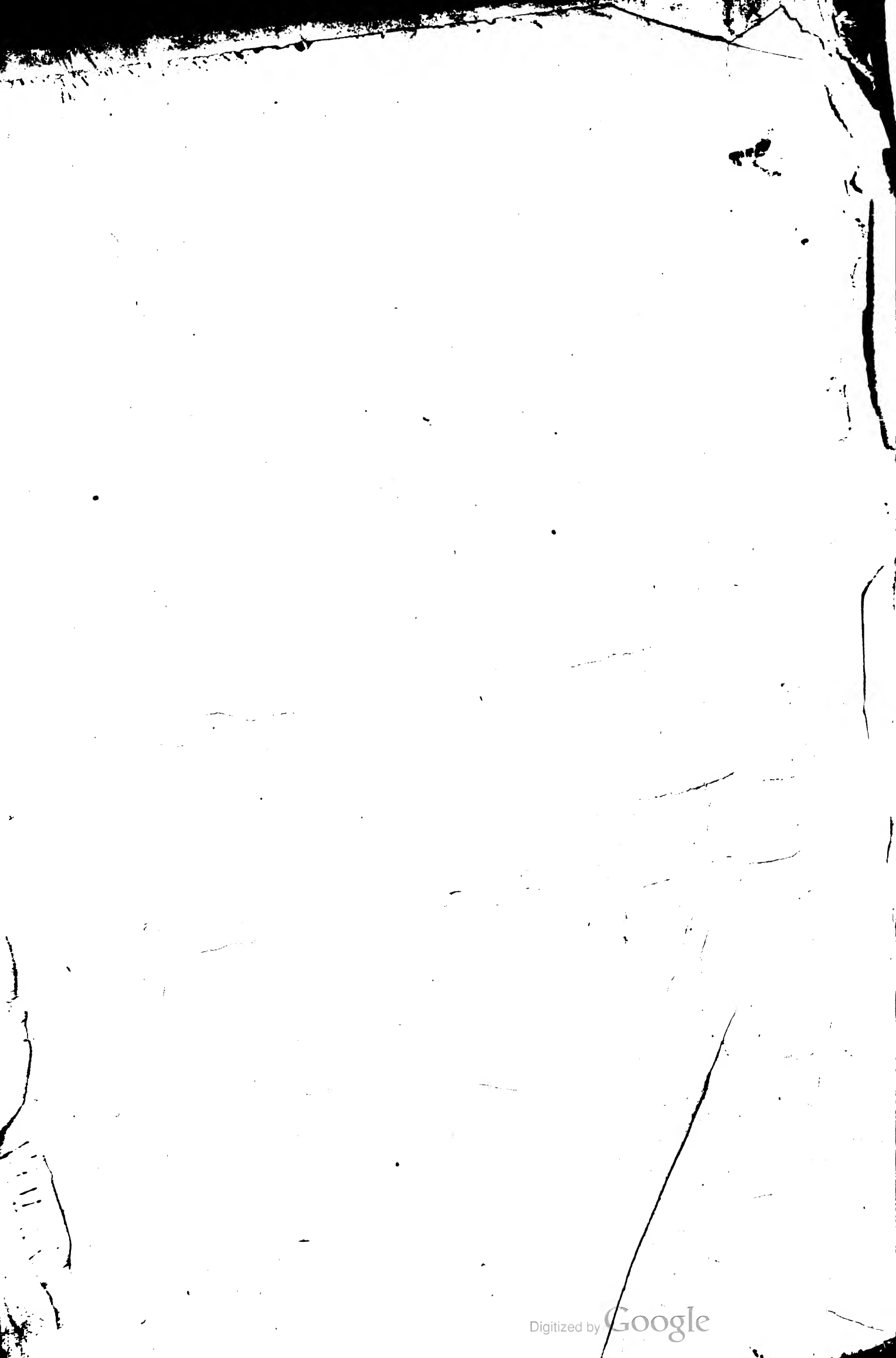
M-2-847

Fide Jante en 1967

105264

Geoffroy de
Nicetas
Villehardouin

per fide
1969



L'HISTOIRE,
OV
CHRONIQUE DV
SEIGNEVR GEOFFROY
DE VILLE-HARDVIN, MARESCHAL
de Champaigne & de Romanie.

Representee de mot à mot en ancienne langue Françoisse, d'un vieil exemplaire escrit à la main, qui se trouue dans les anciens archives de la Serenissime Republique de VENISE:

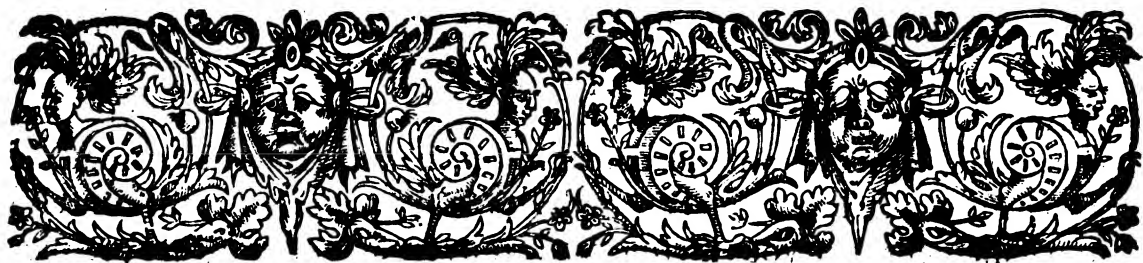
CONTENANT LA CONQVESTE
del'Empire de Constantinople faicte par des Barons
François, confederez & vnis avec les
Seigneurs Venitiens, l'an 1204.

Ensemble la description de la prise de Constantinople, extraicte de la fin des Annales de Nicete Coniates, historien Grec, & Chancelier des Emperours Constantinopolitains.

De nouveau mise
en François.

À LYON,
PAR LES HERITIERS
de Guillaume Rouille.
1601.





AV ROY

TRES-CHRESTIEN

DE FRANCE ET DE

NAVARRRE HENRY

QUATRIESME.



E m'assure (SIRE) que vostre Majesté ne trouuera mauvais que j'aye prins la hardiesse de vous faire voir imprimé vn tres ancien exemplaire des Commentaires du sieur Godefroy de Villehardoin, Marechal de Champagne: Pour ce que ce Cheualier non seulement escriuit, mais interuint en l'expédition du voyage de guerre fait outre mer en l'an 1201. pour le recouurement de la terre sainte, & cité de Hierusalem selon l'acord de la sainte ligue faite entre les Princes & Seigneurs François & les Seigneurs Venitiens, lesquels firent puis apres, vnis ensemble, la conqueste & diuision de la Cité & Empire de Constantinople l'annee 1204. Je m'assure, dy-ie, que à vostre Majesté ne sera des-aggreable de lire ce liure, ains plustost vous y prendrez goust, & en receurez singulier contentement. Car il vous representera (bien que de loin) l'ancienne vaillance des François, le zele de religion de vostre nation, la bonne amitié qui des lors se contracta entre la Couronne de France & la Republique de Venise. Vous y recognoistrez aussi la puissance d'icelle Seigneurie des ja si considerable en ce temps là, & depuis continuee & accruë par tant d'annees. Et admirerez, comme ie croy, l'inuincible pieté Chrestienne de son Prince Henry Dandolo, lequel venerable pour sa valeur & pour son aage de plus de nonante annes, se disposa courageusement, encor qu'il fust aueugle, à vne si haute entrepryse, sans monstrier de craindre ce danger qui luy pouuoit apporter gloire de vraye religion, & gagner vne bienheureuse place dans le Ciel. Ceste entrepryse, SIRE, faite par vne nation, laquelle il a pleu au grand Dieu vous faire regir & gouverner avec infinies benedictions de son peuple, & qui fut embrasée d'vn allegre courage par ces Princes predecesseurs de vostre Majesté. Ceste genereuse resolution & faits si remarquables vous ont seruy (comme il est à croire) comme d'vn tres-clair miroir de pieté Chre-



stienne, & d'heroïque vertu, qui à cause que, comme desirieux imitateur d'une si grande gloire vous avez apres mis à fin de beaucoup plus grâdes entreprises, qui ont tres-heureusement estendu la renommee de vos merites par dessus les hommes, & consacré vostre nom à l'éternité: surpassant par ce moyen de beaucoup l'exemple des Roys passez. Et ayant contesté non seulement avec vous mesme par le moyen de vostre meure, & plus qu'humaine prudence & prouidence, aux reuolutiōs de tant d'orages qui vous ont trauaillé, pour les surmonter, sans vous lasser de les vaincre avec iustes armes. Mais ayant encor vaincu vous mesme avec actions de tres-admirable iustice, avec exemples memorables de pieté singuliere, avec indomptee force de courage, & avec vne approuuee experience d'une tres-parfaite discipline militaire. Et sur tout avec ceste particuliere faueur de fortune en toutes les occurrences que plusieurs grands Capitaines, & magnanimes Rois ont desiré en vne seule occasion, & vous seul la vous estes reduit familiere en infinites, avec le merite d'une merueilleuse assemblée de vertus qui reluisent en voz perfections. Lesquelles toutes le monde attend, que comme cy deuant elles se sont exercees avec inimitable exemple vous tournerez vostre courage, & adresserez vostre puissance, avec mespris des richesses, & avec armes promptes & vigoureuses à ceste glorieuse fin tentee: mais non acquise par vos grands Ayeulx à fin qu'à vous seul le champ restast plus large pour acquerir des Royaumes & de la gloire. Je supplie tres-humblement vostre Majesté, qu'il luy plaise aggreer ceste mienne reuerente affection & deuotion: & lors que par vos tres-grandes occupations il vous en sera donné quelque commodité, vous fairo lire ceste haute entreprise, puis que non seulement vous estes né, SIRE, pour les grandes entreprises, mais propre d'en amener à perfection (comme vous avez fait, & que pour n'estre long i'ay restraint en peu de paroles) de plus grandes à la gloire de Dieu; au bien vniuersel de toute la Chrestienté, à l'exaltation de vostre nom immortel, & resiouyssance de vostre France: laquelle certainement en tous aages ne se pourra iamais vanter de chose plus grande que du nom de la vertu, & faits heroïques de vostre Majesté. La personne de laquelle,

SIRE, ie supplie le Createur qu'il conserve longues & heureuses annees, pour le bien & repos de toute la Chrestienté. De Lyon ce douzième Septembre, 1601.

*Vos tres-humbles & tres-obeyssans subiects & seruiteurs,
les Heritiers de Guillaume Rouille.*



AV LECTEUR.



E proffit que tout le monde a receu en tous aages de la lecture des histoires a esté certainement merueilleux & singulier. Puis que l'on cognoist clairement que par leur moyen non seulement les Roys, Princes, & grands Seigneurs, mais aussi les hommes priuez ont gouuerné & leurs estats, & leurs personnes avec beaucoup de proffit & louange memorable. Si bien que pour les choses qu'il m'est aduenü de lire souuent, & qu'en diuerses occasions i'ay peu entendre, i'ay tousiours, benin Lecteur, non seulement beaucoup admiré ceux qui ont escrit les histoires, mais encor mis peine de toute ma puissance & industrie de publier à la posterité leurs escrits. Voila qui a fait que i'ay resolu promptement de faire imprimer un tres-ancien exemplaire des Memoires du sieur Godefroy de Villehardoin Marechal de Champaigne, qui traicte du voyage & guerres d'outre mer, faites en l'annee 1201. pour le reconuement de la Terre sainte, & de la cité de Hierusalem, & pour la conqueste de la Cité & Empire de Constantinople, par la sainte ligue conclue entre les Princes & Seigneurs François, & les Seigneurs Venitiens. Cest exemplaire escrit en parchemin fort vieux, il y a 400. ans avec caracteres François sicaduales & vsez, qu'à grand peine les peut-on lire, fut comme l'on m'a asseuré, porté des pays bas, par Illustissime Seigneur François Contarini, Conseiller de la serenissime Republique de Venise, & procureur de saint Marc, oncle de l'illustissime Seigneur Zacharie le Cheualier, aussi procureur de saint Marc qui vit aujourd'huy, comme i'entends parmy les plus apparens Senateurs, & qui meritent d'auantage de leur Republique, quand il reuint en l'annee 1541. de sa legation deuers l'Empereur Charles le quint. En quoy i'ay eu ce tres-expres & particulier esgard que la susdite Histoire sorte en lumiere en son ancien langage, representee naturellement, sans que rien y soit alteré, à fin que l'on puisse tirer un parfait plaisir & bien grande utilité de la façon d'escire de ce temps là. l'eusse veritablement plustost qu'à ceste heure publié cest œuvre, sans l'esperance que i'auois que de iour à autre il me tomberoit en main la copie de quelque autre texte François qui peust estre preferé à cestui-cy. Mais pourautant que ny celuy que me monstra, de sa grace il y a ia quelques annees le tres docte monsieur Paradin (lequel a esté trouué imparfait, & mal correct, & particulièrement sur la fin, où il tombe en diuers recits

AV LECTEUR.

fabuleux conformes aux anciens Romans, & contraires à la vérité: Lesquels recits ie n'ay point trouué dans le mien.) Ny moins celuy que le tres sçavant sieur de Vignerme fit voir, ny quand aux choses ny quand aux paroles n'estoyent en aucune sorte meilleur que le susdit. Je n'ay plus voulu pour ces raisons differer en aucune maniere ceste impression. M'assurant, benin Lecteur, que vous l'aurez autant agreable pour y esire representee la naturelle & particuliere vaillance des Seigneurs François, & la vertu & zele religieux des Seigneurs Venitiens, comme volontiers ie vous en fais part avec toute meilleure & plus parfaite promptitude de courage, lequel il vous plaira recevoir & cherir, ainsi que de mesme affection ie piray toujours le grand Dieu, pere de toutes benedictions, de vous vouloir, amy Lecteur, assister de sa sainte grace.

De Lyon ce 12. Septembre,

1601.





G E O F F R O Y
DE VILLEHARDVIN
DE LA CONQUESTE
DE CONSTANTINOPLE

1 **S**ACHIES que mille cent quatrevingz & dixhuit ans, M.C.XCVIII.
 apres lincarnation nostre Seignour IESUS CHRIST,
 Al tens Innocent III. Apostoille de Rome, & Philippe
 Roy de France, & Richart Roy d'Engleterre, ot vn
 saint home en France, qui ot nom Folques de Nuillis.
 Cil Nuillis si est entre Lagny sor Marne, & Paris, & il
 ere Prestre, & tenoit la parroiche de la ville. Et cil Folques dont ie vous
 di, comença à parler de Dieu par France, & par les autres terres entor. Et
 nostre Sires, fist maint miracles por lui. Sachies que la renomée de cil
 saint home alla tant, qu'elle vint à l'Apostoille de Rome Innocent, & l'A- Publicatio
de la croisa-
de en Fran-
ce.
 postoille enuoia en France, & manda al prodome que il en penchast des
 Croiz par s'autorité: & apres i enuoia vn sien Chardonal Maistre Perron
 de Chappes croisie; & manda par lui le Pardon tel come vos dirai. Tuit cil
 qui se croisseroient & feroient le seruice Dieu vn an en l'ost, seroient qui- Conditions
du merite
du pardon
des croisez.
 res de toz les pechiez, que il auoient faiz, dont il seroient confes. Porce
 que cil Pardons fu issi gran, si sen esmeurent mult li eners des genz, &
 mult sen croisierent, porce que li Pardons ere si gran.

2 En l'autre an, apres que cil preudom Folques parla ensi de Dieu, ot M.C.XCIX.
 vn tornoy en la Champaigne à vn chastel qui ot nom Aicris, & par la
 grace de Dieu, si auint, que Thibauz quens de Champaigne & de Brie Catalogue
de ceux qui
se croiserent.
 prist la Croiz, & li quens Loecs de Blois & de Chartrain. Et ce fu à l'entree
 des Auenz. Or sachies que cil quens Thibauz ere iones hom, & n'auoit
 pas plus de xxij. ans, ne li quens Loecs, n'auoit pas plus de xxvij. ans. Cil
 dui Conte, erent neuou le Roy de France, & si Cousin germain, & neuou
 le Roy d'Engleterre de l'autre part.

3 Auec ces deux Contes se croisierent deux mult halt Baron de France,
 Symons de Monfort, & Renauz de Mommirail. Mult fu gran la renomée
 par les terres, quant cil deux halt homes sen croisierent.

4 En la terre le Conte Thibauz de Champaigne, se croisa Garniers li Les croisez
auec le Com-
te de Cha-
paigne.
 Vesques de Troies, li quens Gautiers de Briene, Ioffroy de Ioenuille qui
 ere Seneschaus de la terre, Robert ses freres, Gautiers de Gaignonru, Gau-
 tiers de Mombeliart, Euthaices de Chouelans, Guis de Plaissie, ses freres,

A



Henris d'Ardilliers, Ogiers le Saincheron, Villains de Nuilli, Ioffroy de Villehardoin li Mareschaus de Champaigne, Ioffroy ses niers, Guillelmes de Nuilli, Gautiers de Juillimes, Curaz de Monteigni, Manasiers de Lisle, Machaires de Sainte-Manehalt, Miles li Braibans, Gui de Chapes, Clerembauz ses niers, Reignarz de Dampierre, Iohans Foisonns, & maint d'autres bons gens dont li liure ne fait mie mention.

*Les croisez
avec le Cote
de Blois.*

5. Auec le Conte Loes se croisa Geruises del Chastel, Heruils ses fils, Iohans de Virsim, Oliuiers de Rochefort, Henris de Monstruel, Paiens d'Orliens, Pierres de Braicquel, Hues ses freres, Guillelmes de Sains, Iohan de Friaife, Gautiers de Gadohuile, Hues de Cormeroy, Ioffrois ses freres, Heruils de Belueoit, Robert de Froieuille, Pierres ses freres, Oris de Lile, Robert del Quartier, & maint autre dont li liure ne fait mie mention.

*Les croisez
du Comte
de Fladres.
M. CC.*

6. En France se croisa Nouelon li Euesques de Soissons, Mahe de Monmorensi, Guis li Castellains de Coucy ses niers, Robert Maluoisins, Drués de Cressonessart, Bernarz de Monsterviel, Engenraz de Boué, Robert ses freres, & maint autre prodome, dont li liure ore se taist.

*Les croisez
avec le Cote
de S. Pol.*

7. A l'entree de la Quaresme, apres le iour que om prent cendres, se croisa li Quens Baudpins de Flandres, & de Hennaut à Bruges, & la Contesse Marie sa feme, qui ere suer le cote Thiebaut de Champaigne. Apres, se croisa Henris ses freres, Thierris ses niers, qui fu fil le Conte Philippe de Flandres, Guiliernes l'Auoëz de Berhunc, Coenes ses freres, Iohan de Neele, Chatelein de Bruges, Reniers de Trait, Renners ses fils, Mahuis de Valentort, Iakes d'Auesnes, Baudoins de Belueoir, Hues de Belines, Girart de Machicort, Oedes de Ham, Guillelmes de Gomeignies, Druis de Belrain, Rogiers de Marche, Euthaices de Sambruic, Francois de Colemi, Gautiers de Boufiers, Reniers de Monz, Gautiers de Stombe, Bernarz de Soubrenghien, & maint plusor prodome, dont li liure ne parle mie.

*Les croisez
du Comte
du Perche.*

8. Apres, se croisa li Quens Hues de Sainpol, Auec luy se croisa Pierres d'Amies ses niers, Euthaices de Cantheleu, Nichole de Mailli, Ansiaus de Lier, Guis de Holseng, Gautiers de Nede, Pierre ses freres, & maint autre gent que nos ne connoissons pas.

*Assemblée
des croisez
à Soissons,
puis à Com-
pieigne.*

9. En qui apres, s'écroisa li Quens Ioffrois del Perche, Estenes ses freres, Rotres de Montfort, Iuc de Laualle, Hantimeris de Vileroy, Ioffroy de Belmont, Et maint altre, dont ie ne fai pas le nons.

10. Apres pristrent li Baron on Parlement, à Soissons, pour sauoir quant il voldroient mouoir, & quel part il voldroient torner. A celle foiz ne se porrent acorder, porce que il lor sembla, que il n'auoient mie encore assez gens croisie. En tot cel An ne passa onques deux mois, que il n'assemblasent à parlement à Compieigne. En qui furent tuit li Conte, & li Baron, qui croisie estoient. Maint conseil i ot pris, & doné. Mais la fin si fu tels, que il enuoierent messages les meillors que il poroient trouer, & donroiet plain pooir de faire toutes choses autretant com li Seignor.

11. De ces messages enuoia Thiebautz li quens de Champaigne, & de Brie,

Brie, deux. Et Baudoins li Quens de Flandres & Hennaut, deux. Et Loys li Quens de Blois, deux. Li message li Conte Thiebaut, furent Ioffroy de Ville-Hardoin, li Mareschaus de Campaigne, & Miles li Braibanz. Et li message le Conte Baudoin, furent Coenes de Berune, & Alars Maqueriaus. Et li message li Conte Loys, Iohan de Friaife, & Gautiers de Gandonuile. Sur ces six, si mistrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones cartres pendans que il tiendroient ferme ce que cil six feroient, par toz les portz de mer en quelque lieu que il allassent, de toutes conuenances que il feroient.

En si murent li six messages com voz auez oy, & pristrent conseil entraux, & fu tels lor conseil entraux accordé, que en Venise cuidoiert trouer plus grant plente de vaissiax que à nul autre port. Et cheuauchierent par les iornees tant, que il vindroient la premiere semaine de Quaresme.

12 Li Dux de Venise, qui ot a nom HENRIS DANDOLE, & ere mult sages, & mult prouz, si les honora mult & il, & les autres gens, & les virent mult volentiers. Et quant ils baillèrent les lettres lor Seignor, si se merueillerent mult por quel affaire ilz erent venuz en la terre. Les lettres erent de creance, & distrent li Conte que autant les creist en come lor cors, & tenroient fait ce que cist six feroient. Et li Dux lor respôt. Seignorsie ai veues vos lettres. Bien auôs queneu que vostre Seignors sont li plus hault home que soient sanz corone, & il nous mandent que nous creons ce que vous nous direz, & tenons ferm, ce que vous ferez. Or dites ce que vous plaira. Et li messages respondirent. Sire, nous volons que vous aiez vostre conseil: & deuant vostre conseil nous vous dirons ce que nostre Seignors vous mandent, demain se il vous plaist. Et li Dux lor respont, que il lor requerroit respit, al quart iour, & adonc aroit son conseil ensemblé, & porroient dire ce que il requeroient.

M. C. C. I.
Arrivee
des deputez
des croisez
de Venise.

13 Ils attendirent tresti quart iour que il lor ot mis. Ils entrerent el Palais qui mult ere riches, & ~~li Dux, & son conseil en une chambre,~~ & distrent lor messages en tel maniere. Sire, nous sommes à toi venu de par les hals Barons de France qui ont pris le signe de la croiz por la honte IESV-CHRIST vengier, & por Ierusalem conquerre se Dieu le veut soffrir. Et porce que il seuent que nulle genz n'ont si grant pooir come vous & la vostre gent, vous prient por Dieux que vous aiez pitié de la terre d'oltremer, & de la honte IESV-CHRIST vengier, comment il puissent auoir Nauire, & Estoire. En quel maniere fait li Dux. Entotes les manieres font li messages, que vos lor saurez loer ne conseiller, que il faire ne soffrir puissent. Certes, fait li Dux, grant chose nos ont requise, & bien semble que il beent à haut affaire. Et nous vous en respondrons dui à huit iorz, & ne vos merueillez mie, se li terméz est lons, car il conuient mult penser à si gran chose.

Harangue
des deputez
des croisez
au Senat de
Venise.

14 Li termes que li Dux lor mist, il reuindrent el Palais. Totes les paroles qui la furent dites, & retraites ne vous puis mie raconter, Mei la fin de

*Reponse du
Duc de Ve-
nise aux de-
putez.*

*Huissiers,
sont Brelā-
dries, vais-
seaux de
mer, plats.*

*A sçavoir
environ
45000. escus.*

*Beau rei-
glement de
la Seigneu-
rie de Ve-
nise.*

*Harangue
du Sieur de
Ville-Har-
doin.*

la parole fu tels. Seignor, fait li Dux, nous vous dirons ce que nous auons pris à conseil, se nous i poons metre nostre grant Conseil, & le Comun de la terre que il otroit, & vous vous conseileroiz se vous le pouroiz faire, ne soffrir. Nos ferons Vssiers à passer quatemilles cinq cens cheuaux, & neuf mille escuiers, & es les quatre mille & cinq cens Cheualiers, & vingt mille pians à pie; & à toz ces cheuaus, & ces genz i ert telz la conuenance que il porteront viande à ix. mois. Tant vous feromes al mains, en tel forme, que on donra por le cheual quatre mars, & por li home deux & totes ces conuenances que nous vous deuifons, nous tendrons par vn an, de le iour que nous departirons del port de Venise à faire le seruice Dieu, & la Chrestiente, en quelque lieu que ce soit. La somme de cest auoir, qui icy est deuant nommé, si monte LXXXV. mille mars. Et tant feromes al moins, que nos metteromes .l. haiees pour l'amour de Dieu, par tels conuenance, que tant com nostre compaignie dumra, de totes conquestes que nous ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vous lautre. Or si vous conseiliez se vous pourroiz faire, ne soffrir.

15 Li messages sen vont, & distrent, que il parleroient ensemble, & lor en respondront lendemain. Conseillerent soi, & parlerent ensemble celle nuit, & si sacorderent al faire, & demain vindrent deuant le Duc, & distrent. Sire, nous somes prest d'asseurer ceste conuenance. Et li Dux dist, qu'il en parleroit à la soc gent, & ce que il troueroit, il le lor feroit sauoir. Lendemain al tiers iors manda li Dux qui mult ere sage, & proz son grant Conseil, & li conseilx ere de XL. hommes, des plus sages de la terre par son sen, & engin que il auoit mult cler, & mult bon. Les mist en ce que il loerent, & volterent. Ensi les mist puis .c. puis .cc. puis .m. tant que tuit le creantetent, & loerent. puis en assembla ensemble bien x. m. en la Chapelle de Saint Marc, la plus belle qui soit, & si lor dist, que il oissent Messe del Saint Esprit, & priaissent Dieu, que il les conseillast, de la requeste as messages, que il lor auoient faite, & il si firent mult volentiers.

16 Quant la Messe fu dite, li Dux manda par les Messages, & que il requissent à tout le peuple humblement, que il volsissent que celle conuenance fust faite. Li messages vindrent el Mostier. Mult furent esgarde de mander gent, qu'il nes auoient ains mais veuz. Ioffroy de Ville-Hardoin li mareschaus de Champaigne monstra la parole pour l'accort, & par la volenté as autres messages, & lor dist. Seignor, li Baron de France li plus halt, & plus poestez nous ont à vous enuoiez si vous crient mercy, que il vos preigne pitie de Hierusalem, qui est en seruage de Turs, que vos por Dieu voilliez lor compaigner à la honte I E S V C H R I S T vengier, & por ce vos iont eslis que ils seuent que nulles genz n'ont si grant pooir qui former soient, come vous, & la vostre genz, & nos commanderent que nous vous anchaissions aspiez, & que nous nen leueiffiens des que vous ariez otroie que vous ariez pitie de la terre Sainte doutremer.

17 Maintenant li vj. Messages s'agenoillent à lor piez mult plorant: & li
Dux,

Dux, & tuit li autre s'escrierent tuit à vne voiz, & tendēt lor mains en halt, & distrent, Nos l'otrions. Nos l'otrions. Entri ot si grant bruit, & si grant noise remest, & cele grant pitie, que onques plus grant ne vit nus home. Li bon Dux de Venise, qui mult ere sages, & proz, monta el leteri, & parlā au pueple, & lor dist. Seignor veez lonor que Dieus vos a fait, que la meillor genz del monde, ont guerpi tote lautre genz, & ont requis vostre cōpaignie de si halte chose ensemble faire comme de la reschose nostre Seignor. Des paroles que li Dux dist bones, & belles ne vous puis tout raconter. Ensi fina la chose, & de faire les Chartres pristrent lendemain ior, & furent faites & deuisee. Quant elles furent faites, si fu la cose seue, que on iroit en Babyloine, porce que par Babyloine poroient mielz les Turs destruire, que par autre terre. Ettem oyan ce fu deuise que de Saint Ioan en vn an qui fu. m. cc. ans & deux apres l'Incarnation I E S V C H R I S T, deuoient li Baron & li Pelerin estre en Venise, & les vassials apareilliez contre als. Quant elles furent faites, & saellees si furent aportees deuāt le Duc el grant Palais, ou el grant conseil ere, & li petiz. Et quant li Duc lor liura les soes Chartres si s'agenoilla mult plurant, & iura forsains à bone foy, à bien tenir les conuens qui erent es chartres. Et toz ses Conseils ansi, qui ere de xlvj. Et li messages reiurent les lor Chartres à tenir, & les sermens à lor Seignor, & les lor que il les renroient a bone foi. Sachiez que la ot mainte lerne plore de pitie. Et maintenant enuoierent lor messages l'une partie, & lautre a Rome à l'Apostolle Innocent, pour confermer ceste conuenance, & il le fist mult volentiers, alors emprunterent deux mille mars d'argent en la ville, & si le baillerent le Duc pour commencer l'enuile. Ensi pistrent congie per raler en l'or pais. Et cheuaucherent por lor iornees tant, que il vindrent à Plaisence en Lombardie. Entri se partirent Ioffrois le Mareschaut de Champaigne, Alarz malzerians, si sen allerent droit en France, & li autre sen allerent à Genes, & à Pise por sauoir que le aie il fairuent a la terre d'outremer.

Capitulation accordée avec grand applaudissement. Autre réponse du Duc de Venise.

Capitulation des croisés accordée par le Pape Innocent 3.

18 Quant Ioffrois li Mareschaut de Champaigne passa Mon-Cenis si encontra li Conte Gautier de Brene qui sen alloit en Puille conquerre la terre sa fame que il auoit espousee, puis que il ot la Croiz, & qui ere fille le Roy Tancred, & avec lui en aloit Gautier de Mombeliart, Et Euthaices de Couelans, Robert de Ioënuille, & grant partie de la bone gent de Champaigne que croisie estoient. Et quant illor conta les nouvelles comment il auoient esplotie en firent mult grant ioie, & mult presierent la faire, & li distrent: nos somes ia meü: & quant vous viendroiz vous nous troueroiz toz prest. Mes les auentures auientent ensi com Dieu plaist. Ne norent nul pooir, que plus assemblissent en lost. Ce fut mult grant domages, que moult estoient preu, & vaillant. Et ensi se partirent, si tint chascuns sa voie.

19 Tant cheuaucha Ioffroi li Mareschaut per ses iornees, que il vint à Troies en Champaigne, & troua son Seingnor le conte Thibaut malades,

*Maladie
du Comte
de Cham-
paigne.*

& deshaities, & si fu mult liez de sa venue. Et quant cil li ot contee la nouele coment il auoient esplotie, si fu si liez qu'il dist qu'il cheuaucheroit ce qu'il n'auoit piece fait, & leua sus & cheualcha. Alas com grant damages, car onques puis ne cheuaucha que cele foiz. Sa maladie crut, & efforça tant que il fist sa deuise & son lais, & departi son auoir, que il deuoit porter à ses homes, & a ses compaignons, dont il n'auoit mult de bons, nus hom à cel ior non auoit plus. Et si commanda si com chascuns receuroit son auoir, que il iureroit sor sains l'ost de Venise à tenir ensi com il l'auoit promis. Mult iot de cels qui maluaisement le tindrent, & mult en furent blasmes.

*Son testa-
ment chari-
table.*

*Sa mort
tres-belle,*

*Sa sepul-
ture.*

*Refus des
Duc de
Bourgoigne
& Comte de
Bar de se-
croiser.*

20 Vne autre partie commanda li Quens de son auoir à retenir & pour porter en lost & pour departir la ou en vnroit que il seiroit emploie. Ensi morut li Quens, & fu vn des homes del monde qui feist plus belle fin. Entri ot mult grant pueple assemble de son lignage, & de ses homes. del duel ne ~~son~~ dient mie à parler qui illu ~~ec fu faiz~~ que onques plus grant, ne fu faiz par home. Et ille dut bien estre, car onques om de son aage, ne fu plus ames de ses homes, ne de l'autre gēt. Enterré fu de les son Pere au mostier de Monseignor Sainct Estiene à Troies. La Contesse remest sa femme qui Blanché auoit nom. mult belle, mult home, qui ere file le Roy de Nauarre. qui auoit de lui vne filliete, & ere grosse d'un fil. Quant li Quens fu enterre Mahiu de Mommorenci, Symon de Monfort, Ioffroy de Ioenuile, qui ere Seneschaus, & Ioffroi li Mareschaus allerent al Duc Odon de Bourgoigne, & si li distrent. Sire, tu voiz le damage qui a la terre d'outremer est auenuz. Por Dieu te volons proier, que tu preigne la Croix & se cot la terre d'outremer el leu cestui. Et nos te ferons tot son auoir baillier, & te iurerons sor Sains, & le te ferons aus autres iurer, que nos te seruons à bone foi, al sis, com nos fassiens lui. Telx fu sa volente que il refusa. Sachez que il peust bien mielez faire. Ioffroy de Ioinuille cargire li message que altre tel offre feist au Conte Bar le Duc Thibaut, qui ere cousins al Côte qui morre estoit, & refusa le autre. Si Mult fu granz desconforz as pelerins & a toz cels que deuoient aller el seruice Dieu, de la mourut le conte Thibaut de Champaigne. Et pristrent vn parlement al chief del mois à Soissons, per sauoir que il porroient faire. Cil qui furent li Quens Balduin de Flandres & de Hennaut, Et li cuens Loeys de Blois, & de Chartrain, li Cuens Ioffroy de Perche, li cuens Hues de Saint Pol, & maint autre preudome.

*Remonstra-
ce de Ville-
Hardoin à
l'assemblee
de Soissons.*

21 Ioffroy li Mareschaus lor mostra la parole, & l'offre que il auoient faite le Duc de Bourgoingne & le Côte de Bar-leduc, & coment il auoier refuse. Seignor (fait il) escoltez ie vos loeroie vne chose, se vos iaccordez. Li Marquis Bonifaces de Monferrait, est mult prodome, & vn des plus proisie qui hui cest ior viue. se vos le mandiez que il venist ça, & prist le signe de la Crois, & se meist el leu le Conte de Champaigne, & li donisiez la Seigneurie de l'ost assez tost la prendroit. Assez iot paroles dittes auant

& ar

& auant & arriere, mais le fin de la parole fu telx, que tuit se accorderent li grant, & li petit: & furent les lettres escrites, & li messaige eslit, & fu enuoié querre, & il vint al tor que illi orent mis. par Champaigne & par mi France ou il fu mult honorez, & par le Roy de France cui cusin il ere. Ensi vint à vn parlement à Soissons qui nommes fu, & illuec fu la grant foison des Contes, & des Barons, & des Croisiez: Coi loient que li Marchis venoit, si alerent encontre lui, si l'honorèrent mult.

*Arrivee du
Marquis
Boniface de
Monferras
à Soissons.*

22 Al matin si fu le parlemenz en vn vergier à l'Abaye Madame Sainte Marie de Soissons. En qui requirerent le Marchis que il auoient mande, & li prient por Dieu, que il preigne la Croiz & recoine la Seignorie del oist, & soit esleu le Conte Thibaut de Champaigne, & preigne son auoir, & ses homes, & lencharent aspiez mult plorant, & il lor rechiert aspiez, & dit, que il le fera mult volentiers. Ensi fist li Marchis lor proier, & receut la seigneurie de l'oist. Maintenant li Euesches de Soissons, & Messire Folques li bon hom, & li blanc Abbe, que il auoit amene de son pais le maintenant à l'Eglise nostre Dame, & li attachent la croiz à l'espaule. En si fina as Parlemens. En lendemain, li prist congie por aller en son pais, & por atornier son affaire, & dist que cascuns atornast le sien, que il seroit contre als en Venise.

*Le Mar-
quis Bonifa-
ce esleu chef
de la croisa-
de.*

Ensi sen alla li Marchis al capite à Cistials qui est à la sainte Crois en Septembre. En qui troua mult grant plente de Abbez, & des Barons, & des autres genz de Messire Folques i alla por parler des Crbis. En qui se croisa Oedes li Champenois de Chanlite, & Guillealmes ses freres, Richard de Dampierre, Oedes ses freres, Guir de Pefines, Haimmes ses freres, Guis de Couelans, & maintes bones gens de Borgoingne, dont li nom ne sont mie en escrit. Apres se croisa li Euesques D'ostun, Guignes li Cuens de Fonois, Nughes de Coleni, Aual en Prouence, Pierres Bromonz, & autres gens assez, dont nos ne savons pas le noms.

*M. cci.
14. Septem-
bre.*

*Bourgui-
gnons croi-
sez.*

23 Ensi satornerent par mitotes les terres & li Pelerin. Ha, las con grant damages lor auint el Quarésme apres, deuant ce que il durent mouoir, que li Cuens Ioffrois del Perche sa cocha de maladie, & fist la deuise en tel maniere, que il commanda que Estene ses freres aust son auoir, & menast ses homes en l'oist. De cest echange se soffrisse mult bré li Pelerin se Dieux volsist. Ensi fina li Cuens, & morut, dont grant damages fu. Et bien fu droiz, car mult ere halt Ber, & honorez, & bons Cheualiers. Mult fu grant dielx par tote la terre.

*M. ccii.
Quarésme.*

*Deces du
Comte du
Perche.*

24 Apres la Pasque en tor la Pentecoste, en commencerent à mouoir li Pelerin de lor pais. Et sachiez que mainte lerne i fu plore de pitie al departir de lor pais, de lor genz, & de lor amis. Ensi cheuauchierent par mi Borgoigne, & par mi les monz de Monge-vieure, & par Moncenis, & par le Lombardie. Et ensi comencierent à assembler en Venise, & se logierent en vne isle que on appelle Saint Nicolas enz el port.

25 En cel termine, mult vns estoires de Flandres par mer, con mult grant plen

* *Auiour-
d'hui de Vi-
baltar,
Armee de
mer du Co-
te de Flan-
dres,*

plente de bones gent armee. De cele estoire si fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chastelains de Bruges, & Thierris qui fu filz le Conte Philippe de Flandres, & Nicholes de Mailli. Et cil promistrent le Conte Baudoin, & iurerent for Sains que il iroient par le destroiz de Marroc *. Et assemble- roient à loft de Venise, & à lui en quelque lieu que il oroient dire que il torneroit. Et porce sen enuoierent li Cuens Henris ses freres de lor nes chargies de dras, & de viandes, & d'autres choses. Mult fu belle cele estoire, & riche, & mult i auoit grant fiance li Cuens de Flandres, & li Pelerin; porce que la plus granz plentez de lor bons Serans sen alerent en cele estoire. Mais maluaïsement tindrent couent à lor seingnor, & tuit li autre, porce que cist, & maint autre douterent le grant peril que cil de Venise auoient enpris.

26 Ensi lor failli li Euesques D'ostun. Guighes li Cuens de Forois, & Pierres Bromonz, & autre genz assez qui en furēt blasmez, & petit esplot firent, là où il alerent, & des François lor refaili, Bernarz de Moruel, Hues de Chaumont, Henris d'Areines, Iohan de Villers, Gautiers de Sain Denise, Hues ses freres, & maint autres qui eschiuerent le passage de Venise, por le grant peril qui i ere, e sen alerent à Marseille, dont il receurent grāt honte, & mult en furent blasme, & dont grant mesaventure lor en nauint puis.

*Division
entre les
Francois.*

27 Or vous lairons de cels, & dirons des Pelerins dont grant partie ere ia venu en Venise. Li Cuens Baudoins de Flandres i ere ia venuz, & maint des autres. Là lor vint nouuelle que mult des Pelérins sen aloient par autres chemins à autre porz, & furēt mult esmaie, porce que il ne pourroient la conuenance tenir, ne la uoir paier, que il deuoient as Venisiens, & pristrent conseil entrals que il enuoierent bons messages en contre les Pelerins, & en cōtrē Loecs de Blois, & de Chaterin, qui n'ere mie encor venuz por conforter & por crier merci, qui l'aussent pitie de la terre Sainte d'ol- tremer, & que autres passages ne pooit nul prū tenir que cil de Venise.

28 A cel message fu cilz li Cuens Hues de Sain Pol, & Ioffrois li mares- chaus de Champagne, & cheuaucherent trestū que à Pauie en Lombardie. En qui trouerent le Conte Loecs à grant plente des bons Cheualiers, & de bone genz. par lor confort & par lor proiete quenchierent genz assez, en Venise, que sen allassent as autres porz, par autres chemins. Ne por quant de Plaïfance se partirent vnes mult bones genz, qui sen alerent par autres chemins en Puille. La fu Villains de Nuilli, qui ere vn des bons Cheualiers del monde, Henris d'Ardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonc champ, Giles de Trefeignes, qui ere hom lige au Conte Baudoin de Flandres, & de Hennaut. & li auoit done del suen cinq cens liures, por aller avec lui el voiaie. Avec cels sen alla mult grant plente de Cheualiers, & de Serians dont li nom ne sunt mie en escrit. Mult fu granz des- croissement à cels de l'ost, qui en Venise aloient, & els en auint grant mes- aventure si com vos porroiz oir auant.

Ensi

29. Ensi sen alla li Cuens Loeys, & li autre Baron en Venise, & furent receu à grant feste, & à grant ioie, & se logierent en lisle Saint Nicholas, avec les autres. Mult fu l'ost bele & de bone genz. Onques de tant de gent nus hom plus belle ne vit. Et li Venissiens lor firent marchie si plenteures com il conuient, de totes les choses que il conuient à cheuans, & a cors domes. Et li nauies que il orent appareillie fu si riches, & si bels que onques nus hom Chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; si cum de Hes & de Galies, & de Vissiers bien à trois tanz que il n'auit en l'ost de gens. Ha? cum grant damages fu quant li autre qui allerent as autres pors, ne vindrent illuec. Bien fust la Chrestienté halcie, & la terre des Turs abassie. Mult orét bien attendues totes lor conuenances li Venissiens, & plus assez. & il semonrent les Contes & les Barons les lor conuenances à tenir, & que li auoirs lor fust rendus que il estoient prest de mouoir.

*Arrivee
des Barons
François à
Venise.*

30. Porchaciez fu li passage par l'ost, & auoit assez de cels qui disoit que il ne pooit mie paier son passage. & li Baron en prenoient ce qu'il pooient auoir. Ensi paierent ce que il en poroient auoir, le passage quant il orent quis & porchacie. Et quant il orent paie, si ne furent neemi he assien, & lor parlerent li Baron ensemble, & distrent. Seignor, li Venissiens nos ont mult bien attendues nos conuenances, & plus assez. Mes nos ne somes mie tant de gent, que par nos passages paier pouns le leur attendre, & c'est par la defaute de cels qui allerent as autres porz. por de se mette chascun de son auoir, tant que nos poissions paier nos conuenances. que en tot est il miex que nos mettons tot nos auoir, que ce que il defaillist, & que nos perdissiens, ce que nos i auons mis, & que nos defaillissiens de nos conuenances. que se cest ost remaint, la rescorsie d'outremer est faillie. La or grant descorde la grande partie des Barons, & de l'autre gent. & distrent. Nos auons paie nos passages, si nos en volent mener, nos en iromes volentiers. Et se il ne vuellent, nos nos porchacierons, & iromes a autres passages. Porce le disoient que il voloient que li ost se departissent. Et l'autre partie dist. Miex volons nos tot nostre auoir mettre, & aller poure en l'ost, que ce que elle se departist, ne faillist. qar dieu le nos rendra bien quant lui plaira.

*Discord des
croisez pour
le payement
du noellage.*

31. Lors comencet li Cuens de Flandres à bailler quanque il pt; & quanque il pot emprunter, & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Flues de Saint Pol, & cil qui a la leur partie se tenoient. Lors peussiez veoir tante belle vaissellement dor, & d'argent porter à l'ost, le Duc por faire paiement, & quant il orent paie, si failli de la conuenance de quatre Mille Mars d'argent. & de ne furent mult lie, cil qui lor auoir auoient mis arriere ne ni voldrent riens mettre, que lors viderent il bien que li ost fust faillie, & depechant. Mes direz que les desconsiliez conseil ne le vost mie en si soffrir.

*Grand de-
voir des
principaux
entre les
croisez.*

32. Lors parla li Dux à sa gent & lor dist. Seignor ceste gent ne nos puet plus paier, & quanque le nos ont paie, nos lauons tot gaingnie. por la con-

*Sage pro-
position du
Duc Dan-*

*dolo & ma-
gnanime.*

uenance que il ne nos puent mie tenir. Mes nostre droit ne seroit mie par
roz contenz, si en Receuriens grant blasme & nostre terre. Or lor querons
vn plait. Li Roys de Vngrie, si nos tost iadres en Esclauonie qui est vnes
des plus forz citez del monde, ne ia par pooir que nos aions recouree ne
fera, se par cest genz non. Querons lor quil le nos aient à conquerre &
nos lor respiterons le xxx. mille mars d'argent, que il nos doiuent trosque
a dont que Diex les nos laira conquerre ensemble nos, & els. Ensi fu cis
plais requis. Mult fu contrariez de ce quil volüssent que lost se departist,
mes totes voies fu faiz li plaiz, & otroiez.

33 Lors furent assemble à vne manche à Liglife Sain Marc. Si ere vne
mult feste, & i fu li Pueple de la terre, & li plus des Barons, & des Pelerins.
deuant ce que la Grant Messe commençast, & li Dux de Venise qui auoit
nom Henris Dandole monta el leteril, & parla al pueple, & lor dist. Sei-
gnor à compaignie estés alla meillor gent dou monde, & por le plus halt
affaire que onques genz entrepreissent & ie sui vialz hom & febles, & au-
roie mestier de repos, & maigniez sui de mon cors. Mes ie voi que nus ne
vos sauroit si gouuerner, & si maistrer comge que vostre Sire sui. Se vos
voliez otroier que ie preisse le signe de la Croiz por vos garder, & por vos
enseingnier, & mes fils remansist en mon lieu, & gardast la terre, ie iroie
viure ou morir avec vos, & avec les Pelerins. Et quant cil oirent si sescrie-
rent tuit, à vne voiz: Nos vos proions por Dieu, que vos lotroiez & que
vos le facois, & que vos en viegnez avec nos.

*Le Duc de
Venise, croi-
sé, & plu-
sieurs des
siens.*

34 Mult ot illuec grant pitie del pueple de la terre, & des Pelerins, &
mainte larme plorée. porce que cil prodom aust si grant ochoison de re-
manoir, car vielz hom ere, & si auoit les yeulx en la teste biaux, & si nen
veoit gore, que perdue auoit la veüe per vne plaie quil ot ele chief: Mult
par ere de grant cuer. Ha? com mal le sembloient cil qui à autres pors
estoiēt alle por eschiuer le peril. Ensi auala li litteril, & alla deuant l'autel,
& se mist à genoulz mult plorant, & il li coufierent la Croiz en vn grant
chapel de coron, porce que il voloit que la gent lauouissent. Et Venisien si
commencent à croiser à mult grant foison, & a grant plante en icel iour.
Encor en iot mult poi de croisie. Nostre Pelerin orent mult grant ioie, &
mult grant pitie de celle Croiz pro le sens, & por la proesce que il auoit
en lui. Ensi fu croistez li Dux, com vos auez oi. Lors comença en aliner les
Hes, & les Galies, & les visliers as Barons por mouoit, & del termine ia tāt
alle que li Septembre aproça.

*Accident
merueil-
lenx, d'oū
depēd cette
histoire.*

35 Or oiez vne des plus grant merueilles, & des greignor auentures que
vos onques oissiez. A cel tens ot vn Empereor en Constantinoble qui auoit
à nom Surfac. & si auoit vn frere qui auoit a nom Alexis, que il auoit ra-
chaté de prison de Turs. Ici Alexis si prist son frere L'empereor, si li traist
les iaulz de la teste, & se fist Empereor en tel traison com vos auez oi. En
si le tint longuement en prison, & vn sien fil qui auoit nom Alexis. Ici
filz, si eschapa de la prison, & si sen fui en vn vassel trosque à vne cité sour
mer

mer qui eut nom Ancone. Entri sen alla al Roy Phelippe d'Alemaigne qui auoit sa feror à fame. Si vint à Verone en Lombardie, & herberia en la ville. Et troua des Pelerins assez qui sen alloient en l'ost. Et cil qui lauioient aidie à eschaper, qui estoient auec luy li distrent. Sire, veez ci vn ost en Venise pres de nos, de la meillor & des meillors Cheualiers del monde, qui vont oltre mer, quar lor criez merci, que il aient de toy pitie, & de ton Pere, qui à tel tort iestes deserité. Et se il te voloient aidier, tu feras. Quant que il deuiferont, le donque espoir en lor prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volentiers, & que cist Conseils est bons.

36 Ensi pristrent ses Messages si enuoia al Marchis Boniface de Monferrat qui Sires ere de l'ost, & as autres Barons. Et quant le Baron les virét, si sen merueillierent mult, & respondirent as messages. Nos entendons bien que vos dites. Nos enuoirons al Roy Phelippe auec lui, ou il sen va. Se cist nos vielt aidier la terre doltremer à recourer, nos li aiderons la soe terre à conquerre, que nos sauons, que le est tolue, lui, & son peré à tort. Ensi furent enuoie li message in Alemaigne, al valet de Constantinople, & al Roy Phelippe d'Alemaigne.

37 Deuant ce que nos vos auons ici conté, si vint vne nouelle en l'ost, dont il furent mult dolent li Baron, & les autres genz que Messire Folques le bons hom, li sains hom, qui parla premierement des Croiz, fina, & mori. *Deces de messire Folques de Nulli.*

38 Et apres ceste auenture lor vint vne compaignie de mult bone gent de l'Empire d'Alemaigne, dont il furent mult lie. La vint li Euesques de Hanestat, & li Cuens Beltons de Chassenele, & de Boghe. Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris d'Orme, Tierris de Dies, Rogiers de Suicre, Alixandres de villers, Orlis de Tones. Adon furent departies les Nes, & les Vissiers per les Barons. Ha? Diex tant bon ior mis. Et quant les Nes furent chargies d'armes, & de viandes, & de Cheualiers, & de ferianz, & li escu furent portendu enuiron de borz, & des Chaldeals des nes, & les bannieres dont il auoit tant de belles. Et sachiez que il porterent es Nes de Perieres, & de Mangonix plus de c. c. c. & toz les engins qui ont mestiers à vile prendre, à grant plente. Ne onques plus belles estoires ne parti de nul port. & ce fu as octaue de la feste Sainz Remi, en lan de l'incarnation Iesu Christ. M. c. c. anz & ij. Ensi parurent del Port de Venise, com vos auez oy. *Allemands croisez.*

39 La veille de la Sain Martin, vindrent deuant l'adres en Esclaunie; & virent la cité ferme de halz murs & de haltes torx & pornoiant demande fiez plus belé, ne plus fort, ne plus riche. Et quant li Pelerin la virent il se merueillierent mult, & distrent li vns as autres. Comment porroit estre prise tel ville par force, se Dieus meismes nel fait. Les premiers Nes vindrent deuant la ville & ci ancrent, & attendirent les autres, & al matin fist mult bel ior, & mult cler, & vinrent les Galies totes & li Vissiers & les autres nes qui estoient arrieres, & pristrent le port par force, & rompirent la *Embarquement des Seigneurs croisez. M. CCII. Leur arrivée à l'adres dit aujour d'hui Zara.*

*Siege de
Zara.*

Caaine, qui mult ere forz & bien atornee, & descendirent à terre. Si que li porz fu entrans & la ville. Lor veissiez maint Cheualier & maint Serianz issir des Nes, & maint bon destrier traire des vissiers, & maint riche tref & maint paucillon. Ensi se loia loz, & fu Iadres assiegie le ior de la Sain Martin. A cele foiz ne furent mie venu tuit li Baron, car encore n'ere mie venue li Marchis de Monferrat qui ere remes arriere por a faire que il auoit. Estenes del Perche fu remes malades en Venise, Et Mahuis de Mommorenci. & quant il furent gari, si sen vint Mahuis de Mommorenci apres lost à Iadres. Mes Estenes del Perche ne le fist mie si bien, quar il guerpi l'ost, & s'en alla en Puille seiornier. Avec lui sen alla Rotre de Monfort, & Iue de la Valle, & maint autre qui mult en furent blasme, & passerent au passage de Marz en Surie.

40 Lendemain de la Saint Martin issirent de cels de Iadres, & vindrent parler al Duc de Venise, qui ere en son paucillon, & li distrent, que il li rãdroient la cite, & totes les lor choses, sals lors cors en sa merci. Et li Dux dist, quil nen prendroit mie cestui plait, ne autre se par le conseil non as Contes & as Barons; & qui en iroit à els parler. Endementiers que il alla parler au Contes & as Barons, icele partie dont vos auez oi arrieres, qui voloit l'ost depecier parlerent as messages, & distrent lor, Porquoy volez vos rendre vostre Cite? Li Pelerin ne vos assailliront mie, ne dans nauez vos garde, Se vos vos poez defendre des Venisiens dont estes vos quites. Et ensi pristrent vn dans meismes, qui auoit nom Robert de Boue, qui alla as murs de la ville, & lor dist ce meismes. Ensi rentrent li message en la ville, & fu li plais remes.

*Interdictio
importuna
de l'Abbe
de Citeaux.*

41 Li Dux de Venise com il vint as Contes & as Barons, si lor dist. Seignor ensi voelent cil de la dedenz rendre la cite sals lor cors, à ma merci, ne ie nes prendroie plait cestuy ne autre se per voz conseil non. Et li Baro li respondirent: Sire, nos vos loons que vos le preigniez, & si le vos prion. Et il dist que il le feroit. Et il sen tornerent tuit ensemble al paucillon le Duc, por le plait prendre. Et trouerent que il message s'en furent alle par li conseil à cels qui voloient l'ost depecier. Et dont se dreça vns Abbes de vals, de l'ordre de Cistials, & lor dist. Seignor ie vos deffent de par l'Apostolle de Rome, que vos ne assailliez ceste cite, car elle est de Chrestiens, & vos i estes Pelerins. Et quant ce oy li Dux, si fu mult iriez & destroiz, & dist as Contes & as Barons. Seignor, ie auoie de ceste ville plait à ma volonte, & vostre gent le mont tolu, Et vos mauiez Couuent, que vos le maderiez à conquerre, & ie vos semon que vos le façois.

42 Maintenant li Conte & li Baron parlerent ensemble, & cil qui à la lor partie se tenoient, & distrent. Mult ont fait grant olerage cil qui ont ceste plait deffait. Et il ne fu onques iorz que il ne meissent peine à ceste ost depecier. Or somes nos honi se nos ne laidons à prendre. Et il viennent al Duc & li dient. Sire, nos le vos aiderons à prendre por mal de cels qui destorne lont. Ensi fu li consels pris. Et al matin alerent logier devant les
portes

portes de la ville, & si drecierent lors Perrieres, & lor Nangomalz & lor autres engins dont il auoient assez. Et deuers la mer drecierent les eschie- *Machiner à lancer de grosses pierres.* les sor les Hes. Lor comunencierent à la ville à ieter les pierres as murs & as fors. Ensi dura cil asals bien por v. ior, & lor si mistrent lors trencheors à vne tour, & cil comunencierent a trenchier le mur. Et quant cil de dedéz virent ce siquistrent plaisir tot altretel com il auoient refuse par le conseil à cels qui loist voloient depecier.

43 Ensi fu la ville rendue en la mercy le Duc de Venise sans lor cors. Et lors vint li Dux as Contes, & as Barons, & lor dist. Seignor, nos auons ceste ville conquise par la Dieu grace, & par la vostre. Il est yuers entrez, & nos ne poons mais mouuoir de ci, tresque à la Pasque, car nos trouerions mie merchie en autre leu. Et ceste ville si est mult riche & mult bien garnie de toz biens, si la partirons par mi. si en prendomes la moitie, & vos l'autre. Ensi com il fu deuise si fu fait. Li Venisien si orent la partie deuers le port ou les nes estoient, & li François orent l'autre. *Prinse de la ville de Zara par les croisez.*

44 Lors furent li ostel departi à chascun endroit soi tel com il afferi. Si se desloia, & vindrent hergier en la ville. Et com il furent herbergiez al tierz ior apres si auint vne mult grant mesaventure en loist endroit hore de vespres, que vne meslee comença des Venisiens, & des François mult grant, & mult fiere. Et coururent as armes de totes pars. Et fu si gran la meslee que poi y ot des rues ou il n'eust grant estorz despees, & de lances, & darbaletes, & de darz. & mult i ot genz naurez & morz. Mais li Venisiens ne porent mie lestor endurer, si comencierent mult à perdre. Et li prudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armes a la meslee, & comencierent à desseurer. Et cum il auoient desseure en vn lieu, lors recommençoit en vn autre. Assi dura trosque à grant piece de nuit & à grant trauail, & à grant martire le departirent tote voye. Et sachiez que ce fu la plus grant dolors qui onques auenist en loist, & par poi que li ost ne fu tote perdue. Mais ~~Dieu nel vot mie soffrir. Mult i ot grant dommage~~ *Grande combustion & combat entre les François & les Venisiens.* dambedens parz. La si fu morz vns haultz hom de Flandres qui auoit nom Gilles de Landas, & fu feruz par mi luel. Et de cecop fu morz à la mellee. & maint autre dont il ne fu mie si grant parole. Lors orent li Dux de Venise, & li Baron grant trauail tote cele semaine de faire pais de cele mellee, & tant i trauaillierent que pais en fu Dieu mercy.

45 Apres cele quinsaine vint li Marquis Bonifaces de Monferrat qui nere mie encores venuz. Et Mahuis de Mommorenci, & Pierres de Braicuel, & maint autre prodome. Et apres vne haute quinzeaine reuindrent li messages d'Alemaigne qui estoient al Roy Phelippe, & al valet de Constantinople. & assemblerent li Baron, & li Dux de Venise en vn palais ou li Dux ere à ostel. Et lors parlerent li message & distrent. Seignors, le Roy Phelippe nos enuoie à vos & li fils l'Emperor de Constantinople qui frere sa fame est.

46 Seignor fait le Rois, ie vos enuoierai le frere, si le mets en la Dieu

*Offres de
l'Empereur
& du Prin
ce Alexis
aux croi-
sez.*

*Il veult en-
tendre la
Caire ou
Alexandrie.*

main qui le gart de mort, & en la vostre. Porce que vos allez por Dieu, & por droit, & poi iustice, si deuez à ce qui sont desherité à tort rendre lor heritages se vos poez. Et si vos fera la plus haute conuenance qui onques fust faite à gent, & la plus riche aie à la terre doltremer conquerre. Tot premierement se Dieus done que vos le remetez en son heritage, il metra tot l'Empire de Romanie à la obedience de Rome, dont elle ere partie pieça. Apres, il set que vos auez mis le vostre, & que vos i estes pource. Si vos donra deux mil mars d'argent, & viande à toz cels de lost à petit, & a grât. Et il fescors ira auec vos en la terre de Babiloine, ou enuoiera se vos cuidiez que mielz sera à toz dix mille homes à sa despense. Et ces seruice vos fera par vn an, & à toz le ior de sa vie, tendra cinq cens Cheualiers en la terre doltremer, chi garderont la terre doltremer. si les tenra al sien. Seignor, de ce auons nos plat pooir, font li message, de seurer ceste conuenance, se vos le volez assureur deuers vos. Et sachiez que si halte conuenance ne fu onques mes offerte à gent. He na mie grant talant de conquerre qui cesti refusera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris vn parlement à lendemain: & quant il furent ensemble, si lor fu ceste parole mostree.

*Discord en
l'armee pro-
uenant des
moines.*

47. La ot parle en maint endroit, & parla l'Abes de Vaulx del'ordre de Cystiaus, & celle partie qui voloit lost depecier, & distrent qu'il ny si accorderoient mie, que ce ere tresor Chrestiens, & il nestoient mie porce ineu; ainz voloient aller en Surie. Et lautre partie lor respondi. Bel Seignor, en Surie he poez vos rien faire, & si le verroiz bien à cels meismes qui nos ont deguerpis, & il font alle as autres porz. Et sachiez que par la terre de Babiloine ou par Grece i ert recouree la terre doltremer se le iamais est recouree. Et se nos refusons ceste conuenance, nos sommes honi à toz iorz.

48. Ensi ere en discorde lost, & ne vos merueilliez mie, se li laie genz ere en discorde, que li blanc Moine de l'ordre de Cystiaus, erent altressi en discorde en lost. Li Abbes de Locs, qui mult ere fainz home, & prodome, & autre Abbé qui à lui se tenoient, preboient, & crioient meroy à la gent que il por Dieu tenissent lost ensamble, & que il feussent ceste conuenance: Car ce que la chose par quoy on puet mielz recouree la terre doltremer. Et l'Abbes de Vaulx, & cil qui à lui se tenoient, reprochoient mult souent, & disoient que tot cère mais: Mais allassent en la terre de Surie, & feissent ce que il porroient.

*Offres du
Prince A-
lexis acce-
piez, &
iurez.*

49. Lors vint le Marchis Bonifaces de Monferrat, & Baudoins li Cuens de Flandres & Hannault, & li Cuens Loyes, & li Cuens Hies de Sain Pol, & cil qui à els se tenoient, & distrent que il feroient ceste conuenance, que il seroient honi se il la refusoient. Ensi sen allerent à lostel le Duc, & furēt mande li messages, & assurerent la conuenance si com vos lauez oi arriere, par fairemens, & par chartres pendanz. Et tant vos retraist li liures, que il ne furent que douze qui les fairemens iurerēt de la partie des Fran-

çois

çois ne plus nen pooient auoir.

50 De cels si fu li vns li Marchis de Monferrat, li Cuens Baudoins de Flandres, li Cuens Loeys de Blois, & de Chartain, Et li Cués Hues de Sain Pöl, & huiet autres qui a elx se tenoient. Ensi fu la conuenance faite, & les chartres faites, & mis le termes quant li vallet vendroit, Et ce fu à la quinzaine de Pasques apres. Ensi seiorna lost des Frâçois à ladres toz cel yuer, contre le Roy de Hongrie. Et sachez que li Cuer des genz ne furent mie en pais. que lune des partie se trauailla à ce que li ost se departist, & li autre, à ce que elle se tenist ensemble. Maint sen emblerent des menues gēz, es nes des marcheans. En vne nef semblerent bien cinq cens, si noierent tuit, & furent perdu. Vne autre compaignie sen embla par terre, & si sen cuida aller per Esclauonie: & li paisant de la terre les assaillierent, & en occistrent assez. Et li autre sen reparierent fuiant arriere en lost. & ensi en alloient fort ment en amenuissant chascun iour.

*Desastre
des fuyards.*

51 En cel termine se trauailla tant vns halz hom de lost qui cre d'Allemagne Garniers de Borlande que il sen alla en vne nef de mercheans, & guerpit lost, dont il receut grāt blasme. Apres ne tarda gaires que vn haut Ber de France qui ot a nom Renars de Mommirail pria tant par laie le Conte Loeys que il fu enuoiez en Surie en message en vne des nes de l'estoire. Et si iura sor Sains, de son poing destre, & il, & tuit li Cheualiers qui avec luy, allèrent, que dedenz la quinzaine que il feroient en Surie, & auroient fait lor message que il repareroient arrieres en lost. por ceste conuenance se departi lost, & avec luy Henris de Castel ses niers, Guillielines li Visdame de Chartres, Geoffroy de Belmont, Iohan de Froeuille, Pierres ses freres, & maint altre. Et li fairemenz que il firent ne furent mie bien tenu. que il ne repaierent pas en lost.

52 Lors reuint vne nouelle en lost que fu volentiers oie, que li estoire de Flandres dont vos auez oi arrieres, ere ariuez à Marseille: Et Iohans de Neele chastellains de ~~Bruges qui ere chouuines de cel ost~~, & Tierris qui fu filz le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Mailli, manderent le Conte de Flandres lor Seignor que il iurnoient à Marseille, & que il lor mandast sa volente que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda per le conseil le Duc de Venise, & des autres Barons, que il meussent à lissue de Marz, & veinssent encontre lui au port de Modon en Romanie. Ha! las il latendirent si maluaisement que onques comenz ne lor tindrēt, ainz sen alerent en Surie ou il sauoient que il ne feroient rien nul esloit.

53 Or poez sauoir seignor, que se Dieus ne amast ceste ost, que le ne peust mie tenir ensemble a ce que tant de genthi querroient mal. Lors parlerent li Baron ensemble, si distrent quil enuoierent à Rome à l'Apostoitte, porce que illor sauoit mal gre de la prise de ladres. & eslistrent messages deux Cheualiers & deux clers, telx quil sauoient qui bon fussent à cest message. Des deux Clers fu li vns Nouelons li Euesques de Soissons, & maistre Iohan de Noyon qui ere Canceliere le Conte Baudoins des Flandres,

*Deputez
de l'armee
vers le Pa-
pe de Ro-
me.*

dres, & des Cheualiers li vns Iohans de Fraise & Robert de Boue. & cil iurerent for Sains loialment que il feroient li message en bone foi, & que il repaireroient à lost.

*Responce
du Pape
aux depu-
tez.*

54 Mult le tindrent bien li troi, & li quarz maluairement: Et ce fu Robert de Boue: quar il fist le message al pis quil pot, & sen pariura, & sen alla en Surie apres les autres, & li autres troi le firent mult bien, & distrent lor message, Ensi comandirent li Baron, & distrent à l'Apostolle. Li Baron vos merci crient de la prise de Iadres, que il le fistrent come cil qui mielz non pooient faire, por le defaute de cels qui estoient alle aus autres porz, & que autrement ne poient tenir ensemble, & for ce mandent à vos come à lor bon Père que vos alor comandoiz vostre commandementz que il sont prest de faire. Et li Apostolle dist aus messages, quil sauoit bien que par la defaute des autres lor conuint à faire, si en ot grant pitie, & lor mada a Barons & as Pelerins saluz. & qui les assolt come ses filz; & lor comendoit, & prioit que il tenissent lost **ensemble**, car il sauoit bien que sanz ce, le ost, ne pooit li seruices Dieu estre fais; Et dona plain pooir à Nouelon l'Euesque de Soissons, & à maistre Iehan de Noion, de lier, & deslier les Pelerins tros qua adonc que li Cardonax vendroit en lost.

*Partement
de la floite
pour Consta-
tinople.
M.C.C.III.*

*Desunion
& retraicte
de plusieurs
groisiez.*

55 Ensi fu ia del tens passe que li quaresme fu. & atornerent lor nauille por mouoir à la Pasque. Quant les nes furent chargies lendemain de la Pasque, si logierent li Pelerins for de la ville for le port: Et li Venisiens firent abatre la ville, & les tors, & les murs. Et dont auint vne auenture dont mult pesa à cels de lost, que vns des halz Barons de lost, qui auoit nom Simon de Monfort, ot fait son plait al Roy de Vngrie qui anemis estoit à cels de lost, quil sen alla a lui, & guerpi lost. Auec lui alla Guis de Monfort ses freres, Simons de Neafle, & Robert Maluoifins, & Druis de Cressonesfart, & l'Abbes de Vals qui ere moine de lordre de Cystiaus, & maint autre. Et ne tarda guaires apres, che sen alla vne autres halz hom de lost, qui Engelrauz de Boue ere apellez, & Hues ses freres, & les genz de lor pais, ce que il en parment merier. Ensi partirent cil del ost com vos avez oi. Mult fu granz domages à lost, & honte à cels qui esirent.

*Arrivee du
Prince A-
lexis en l'ar-
mee.*

56 Lors comencierent à mouoir les nes, & les vissiers, & fu deuise que il prendoient port à Corfol, vne ylle en Romanie, & li premiers attendroient les darrieres, tant que il seroient ensemble, & il si fistrent. Ainz que li Dux, ne li Marchis parussent del porz de Iadres, ne les Galies, vint Alexis le filz l'Emperour Surlac de Constantinople, & li enuoia li Roys Phelippe d'Alemaigne, & fu receus à mult granz ioie, & à mult grant honor. Et ensi bailla li Dux les Galies, & les vassials tant con lui conuint. Et ensi partirent del port de Iadres, & orent bon vent & allerent tant que il pristrent porz à Duraz, en qui rendirent cil de la ville, la ville à lor Seignor quant il le virent mult volentiers; & li firent fealté. Et den qui sen partirent, & vindrent à Corfol, & trouerent lost, qui ere logie deuant la ville, & tenduz trez & paueillons, & les cheuaus traiz des vissiers por rafraichir.

franchir. Et cum il oirent que li filz l'Empereor de Constantinople ere ar-
ruez al port, si veilliez maint bon Cheualier & maint bō serianz aller en-
contre, & mener maint bel destrerz. Ensi le requrent à mult grant ioie & a
mult grant honor. Et li fist son tre rendre en mi loft. Et li Marchis de Mon-
ferrat le sien de lez en cui garde, le Roy Phelippe lauait comandé, qui
sua seror auoit à fame.

57. Ensi seiornèrent en cele ylle trois semaines, qui mult ere riche, & plé-
teuroise. Et dedenz cel seiornement vne mesauenture, qui fu pesme &
dure, que vne gran partie de cels qui voloient loft depecier, & qui auoient
autre foiz esté encontre loft, parlerent ensemble, & distrent que cele cho-
se lor sembloit estre mult longe, & mult perillouse, & que il remanroient
en lisle. Et lairoient loft aller, & par le conduit à cels. Et quant loft en se-
roit alee renuoièrent au Comte Gautier de Breine, qui adonc tenoit Brá-
diz, qui lor enuoiait vailliaus por aller à Brandiz. Le nevos puis mie toz
cels nomer, qui à ceste ouure faire furent, Mes ie ne vos en nomerai vne
partie des plus maistre Cheuetaine.

58. De cels fu li yns, Odes le Champenois de Chamdité, Jaques d'Auer-
nes, Pierres d'Amiens, Guis li Castellains de Coci, Ogiers de Saint Che-
ron, Guis de Cappes, & Clarashauz de Mez, Guillelmes d'Ainoy, Pierres
Goisfars, Guis de Pelines, Richart de Diapierres, Odes ses freres, & maint
autres qui lor auoient creance par derriere, quil se tenroient à lor partie,
qui ne l'osoient mostrer par deuant por la honte.

*Autre de-
sunion des
Barons si-
gnalez.*

59. Si que li liure testimoigne bien que plus de la moitié de loft se te-
noient à lor accort. Et quant ce oit li Marchis de Monferrat, Et li Cuens
Baudoins de Flandres, Et li Cuens Loeys, & li Cuens de Sain Pol & li Ba-
ron qui se tenoient à lor accort, si furent mult esmaie, & distrent, Seignor,
nos sommes mal bailli se ceste gent se partet de nos, avec cels qui sen sunt
parti par maintes foiz nostre or sera faillie, & nos ne porons nulle cōque-
ste faire. Mais alons à els & lor orons merci, que il aiet por Dieupitié d'els,
& de nos, & que il ne se honissent, & que il ne poillēt la rescosse d'oltremer.

60. Ensi fu li conseils accordez, & allerent toz ensemble en vne vallée,
ou cil tenoient lor parlemenz, & menerent avec als le filz l'Empereor de
Constantinople, Et toz les Euesques & toz les Abbez de loft. Et cum il
vindrent la, si descendirent à pie. Et cil cum il les virent, si descendirent de
lor cheuaus, & allerent encontre & li Baron lor cheirent as piez, mult plo-
rant, & distrent que il ne se moueroient tres que cil aroient creance que il
ne se mouroient d'els. Et quant cil virent ce, si orent mult grant pitié, &
plorerent mult durement.

61. Quant il virent lor Seignors, & lor parenz, & lor amis chaoir à lor
piez, si distrent que il en parleroient. Et se traistrent à vne part, & parlerēt
ensemble, & la somme de lor conseils fu tels, que il seroient encor avec
els, tres qua la Sain Michel, por tel conuent, que il lor iureroient for Sainz
loialment que des en qui en nauant à que le eure que il les se mouroient

dedenz les quinze iors, que il lor donroient nauie a bone foi, sanz mal engin, dont il porroient aller en Surie.

*Parlement
de l'armee
de Corfol.*

62 Ensi fu otroie, & iure. Et lors ot grant ioie par tote loft. Et se recueillerent es nes, & li cheuaus furent mis es vissiers. Ensi se partirent del port de Corfol, la veille de Pentecoste qui fu m. & cc. ans, & trois apres lincarnation nostre Seignor Iesu Christ. Et en qui furent totes les Nes ensemble & tuit li vissier, & totes les Galies de loft, & assez dautres Nes de marchians, qui auec serement arroutees. Et li iorz fu bels, & clers, & li venz

*Protestatio
de Geoffroy
de Ville-
Harduin.*

dols & foes: Et il laissent aller les voilles al vent. Et bien T E S M O I G N E I O F F R O I S L I M A R E S C H A V S D E C H A M P A I G N E, qui ceste œuure dicta, que ainc ni ment demot à son escient, si com cil qui à toz les conseils fu, que onc si bele chose ne fu veue. E bien sembloit estoire qui terre deust conquerre, que tant que on pooit veoir à oil, ne poit on veoir se voiles non de Nes, & des Vaisiaus, si que li cuer des homes sen esioiffoient mult.

63 Ensi coururent per mer tant que il vindrent à Cademelee à vn trespas qui sor mer siet. Et lors encontrerent deux Nes de Pelerins, & de Cheualiers & de serianz qui repairoient de Surie. Et ce estoient de cels qui estoient allez al port de Marseille passer. Et quant il virent lestoire si bele, & si riche, si orent tel honte, que ne il s'ouferent mostrer. Et li Cuens Baudoins de Flandres, & de Hennaut enuoia la Barge de sa Nef, por sauoir quel genz ce estoient, & il distrent quil estoient, & vn Seriant se lait correr contre val de la Nef, en la barge, & dist à cel de la Nef. Je vos claime tuite ce qui remaint en la Nef doumien car ie men iray auec cez, car il semble bien que il doiuent terre conquerre. A grant bien fu atornez, à Serianz, & mult fu volentiers en loft veuz. Et porce dit hom que de mil males voiez puet hom retourner.

*Appellee
ancienne-
ment Cal-
chide, &
Euboe.*

*Iadis An-
dros.*

64 Ensi corut loft trosque à Nigre, si est vne mult bone yfle, & vne mult bone citez, que on appelle Nigre pont. En qui si pristrent conseil li Baron. Si sen ala li Marchis Bonifates de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres, & de Hennaut à grant parties de vissiers & de Galies auec l'Empereor le fil l'Empereor Surfac de Constantinople, en vne yfle que on appelle Andre, & descendirent à terre. Si s'armerent li Cheualiers & corurēt en la terre; Et la genz del pais, vindrent à merci al fil l'Empereor de Constantinople. Et li donerent tant doulor que pais firent à lui. Et rentrerent en lor vaisiaus, Et corrurent par mer. Lors lor auint vn grant domaiges, que vns halt home del loft, qui auoit nom Guis li Castellains de Coci morut, & fu gitez en la mer.

*La mer est
la sepulture
des nau-
geans.*

*Dis ancie-
nement le
destroit de
l'Hellespoi.*

65 Les autres Nes qui nerent mie cele part guenchies, furent entrees en boche d'Auie. & ce est là, ou li Braz Sain Iorge chiet en la grant mer, & coururent contre moht le Braz trefque a vne cite que on appelle Auie. qui si & sor le Braz Sain George deuers la Turquie mult bele & mult bien assise. Et en qui pristrent port, & descendirent à terre, & cil de la cite vindrent

drent encontre els, & lor rendirent la ville. si com cil qui ne le soient defendre. Et il si fisent mult bien garder, si que cil de la ville ni perdirent vaillant vn denier. Ensi seiornerent entri huiet iorz por attendre les Nes, & les Galies & les vissiers qui estoient encor à venir. Et dedenz cel seior pristrent des blez en la terre que il ere moissons, & il en auoient grant mestier. Car il en auoient pou. Et dedenz ces huiet iorz, furent venu tuit li vaissel & li Baron, & Diex lor dona bon tens.

66 Lors se partirent del port d'Auie tuit ensemble, si peussiez veoir florir le braz Sain Iorge contre mont de Nes & de Galies & de Vissiers à mult grant meruoille ere la bialtez a regarder. Et ensi corrurent contre mont le Braiz sain Iorge, tant que il vindrent à Saint Estienne, a vne Abbaie qui ero à trois lieues de Constantinople, & lors virent tout à plain Constantinople. Cil des Nes & des Galies & des Vissiers pristrent port, & ancrerent lor vaissia. Or poez sauoir que mult esgardirent Constantinople, cil qui onques mais ne lauoient veue. que il ne pooient mie cuidier que si riche vile peust estre en tot le monde. Cum il virent ces halz murs, & ces riches tours dont ere close tot entor a la reonde, & ces riches palais, & ces haltes Yglises dont il i auoit tant que nuls nel poist croire, se il ne le veist à loil, & le loc, & le lé de la ville que de totes les autres ere souueraine. Et sachiez que il ni ot si hardi, cui le cuer ne fremist. & ce ne fu mie merueille, que onques si grant affaires ne fu en pris de tant de gent puis que li monz fu estorez.

*Ancien-
ment dite
Abide.*

*Briefue de-
scription de
Constanti-
nople.*

67 Lors descendirent à terre li Conte, & li Baron, & li Dux de Venise, & fu li parlemenz ou monstier Saint Estienne. La ot maint conseil pris, & done. Totes les paroles qui la furent dites ne vos contera mie li liures. Mes la summe del conseil si fu tielx, que li Dux de Venise se dreça en estant, & lor dist. Signor, ie sai plus del conuiue de cest pais, que vos ne faites, car altre foiz i ai esté. Vos auez le plus grant affaire, & le plus perillous entrepris, que onques genz entreprirent. Por ce si conuendroit, que on ouurast sagement. Sachiez se nos alons à la terre ferme, la terre est granz & large, & nostre genz sont poure, & disereus de la viande, si s'espondront par la terre por querre la viande. & il y a mult grant plente de la gent il pais: Si ne porriens tot garder, que nos ne perdissons, & nos n'auons mestier de perdre, que mult auons poi de gent a ce que nos volons faire. Il a isles ci pres que vos poez veoir de ci qui sont habitees de genz, & laborees de blez & de viandes & d'autres biens. Alons ila prendre port, & recueillons les bles, & les viandes del pais. Et quant nous aurons mis les viandes recueillies alomes deuant la ville, & ferons ce que nostre Sires nos aura porueu. Quar plus seurement guerroye cil qui a la viande, que cil qui nen a point. A cel conseil sacorderent li Conte, & li Baron, & san ralerent tuit a lor nes chascuns, & assez vaissiaus. Ensi repouserent cele nuit. Et al matin fu le ior de la feste mon Signor Sainz Iohan Baptiste en Iuing furēt drecies les banieres, & li confanó es chastials des nes, & les hosches des escuz.

*Accorte
proposition
du Duc de
dolo.*

Et portenduz les borz des Nes. Chascuns regardoit ses armes tels com a lui conuint que defisenissent, que par tens en aront mestier.

68 Li marinier traistrent les anchres, & laissent les voilles al vent aler & Dieu lor done bon vent tel com a els conuint, si sen passent tres par deuât Constantinople si pres des murs, & des tours que a maintes de lor nes traist on. Si i auoit tant de gent for les murs, & for les tours que il sembloit que il nauist se la nom. Ensi lor destorna Diex Sires; le conseil qui fu pris le soir, de torner es yles, ausi com se chascuns nauist onques oy parler. Et maintenant traient à la ferme terre plus droit que il onques puent, & pristrent port deuant vn palais l'Empereor Alexis, dont li leus estoit apellez Calchidoines; & fu endroit Constantinople, d'autre part del Braz deuers la Turchie. Cil palais fu vn des plus biaux & des plus delitables, que onques cel peussent esgarder des toz les deliz que il conuint à cors d'home que en maison de Prince doit auoir.

• *Abord de
l'armee à
Constanti-
nople.*

69 Et li Conte, & li Baron descendirent à la terre, & se herbergierent el Palais, & en la ville entour, & li plusor tendirent lor paueillons. Lors furēt li cheual trait fors des Vissiers, & li Cheualiers & li sergeant descend à la terre, a totes lor armes, si que il ne remest es vaissiaus que li marinier. La contrée fu belle, & riche, & plenteuse de toz bien. Et les moies des blez qui estoient messone par mi les camps, tant que chascuns en volt prendre, si en prinst con cil qui grant mestier en auoient. Ensi seiournerent en cel Palais lendemain. Et al tierz iour lor dona Diex bon vent, & cil marinier resacquent lor anchres, & drecent lor voilles al vent. Ensi quil sen vont eontre val le Braz bien vne lieue de for Constantinople, à vn palais qui ere l'Empereor Alexis qui ere apellez le Scutaire. Entri se ancreerent les Hies, & les vissiers, & totes les Galies.

70 Et la Cheualerie qui era herbergie el Palais de Calcedoine alla co- stoiant Constantinople par terre. Ensi se herbergierent for le Braiz Sain Iorge, à le Scutaire, & contre mont loft des François. Et quant ce vit l'Emperere Alexis, si fist la soe host issir de Cōstantinople, si le herberia for l'autre riue d'autre par endroit als si fist tendre ses paueillons, porce que cil ne peussent prendre terre par force for lui. Ensi seiorna loft des François par neuf iorz, & se precaça de viande, cil que mestier en ot, & ce furent tuit cil de loft.

71 Dedenz tel iour issi vne compagnie de mult bone gent por garder loft que on ne li feist mal, & les forrieres, cerchierent la contree. En celle compagnie fu Odes li Champenois de Chanlite, & Guillelmes ses freres, & Ogiers de Saintcheron, & Manassiens de Lisle, & li Cuens Cras vns Cuens de Lombardie, qui ere del Marchis de Monferrat. & orent biē avec als quatres vingts Cheualiers, de mult bone gent. Et choisierent el pie de la montaigne paueillons bien a trois liues de loft. Et ce estoit li Megedux l'Empereor de Constantinople, qui bien auoit cinq cens Cheualiers de Griou. Quant nostre gent les vit, si ordenerent lor gent en quatre batailles.

*C'estoit le
Mareschal*

les. Et fu lor conseilx tielx, que iroint combattre à els. Et quant li Grieu les virent, si ordenerent lor gens & lor batailles. Et se rengierent par deuant lor paueillons & les attendirent, & nostre gent les alerent ferir mult vi-gueroisement. Alaie de Dieu nostre Seingnor, petiz dura cil estors. Et li Grieu lor tornent les dos, si furent desconfiz à la premiere assemblee. Et li nostres les enchaucent bien vne liue grant. La guaignerent assez cheuaus, & roncins, & palefroiz, & muls, & mules, & tentes, & paueillons, & tel gaing com à tel befoingne aseroit. Ensi se reuindrent en loist, ou il furent mult volentiers veuz, & departirent lor gaing si com il durent.

72 A l'autre iour apres, enuoia l'Emperere Alexis vns messages as Com-tes & as Barons, & ses lettres. Cil messages auoit nom Nicolas Rous, & ere nez de Lombardie, & troua les Barons el riche palais del Scutaire, où il estoient à vn conseil. Et les salua de part l'Emperere Alexis des Constantinople. Et tendi ses lettres le Marchis Bonifaces de Monferrat, & cil les re-cut. Et furent leues deuant toz les Barons, Et paroles i ot de maintes ma-nieres es lettres, que li liures ne raconte mie. Et apres les autres parokes qui furent, si furent de creance, que lom creist celui qui les auoit aportees qui Nicholas Rous auoit nom. Biels sire font il, nos auons veues voz lettres, & nos dient que nos vous creons. Et nos vous creons bien. Or dites ce que vos plaira. Et li message estoit deuant les Barons en estant, & parla. Sei-gnor, fait il, l'Emperere Alexis vos mande que bien set, que vos estes la meillor gent, qui soient sans corone. Et de la meillor terre qui soit. Et mult se merueille por quoi, ne a quoi vos i estes venuz en son regne, que vos estes Chrestiens, & il est Chrestiens. & bien set que vos i estes meu, por la Sainte Terre d'oltremer, & por la Sainte Croiz, & por le sepulcre rescoire. Se vos i estes pource, ne disetels, il vos donra volentiers de ses viandes, & de son auoir, & vos li vaidiez sa terre. Ne vos voldroit autre mal faire, & ne por quant sen na il le pooir. Car se vos estiez vint tant de gent, ne vos en porroiz vos aler, se il mal vos voloit faire, que vos ne fussiez morz & des-confiz.

73 Par le Cort, & par li Conseil haus autres Barons, Et le Duc de Venise se leua empiez, Coenes de Bethurie qui bons & sages, & bien eloquens, & respont al message. Bel sire, vos nos auez dit que vostre Sires se merueille mult, porquoi nostre Seingnor & nostre Baron sont entre en son regne ne en sa terre. il ne sont mie entre, quar il le tint à tort, & a pitie contre Dieu, & contre raison. Ainz est son neuou qui cisiet entre nos, for vne chaire, qui est fil de son frere l'Emperere Surfac. Mes sil voloit à la merci son neuou venir, & li rendroit la corone, & l'Empire, nos li proieriens que il li pardonast, & li donast tant, que il peult viure richement. Et se vos por ce-stui message ni reuenez altre foiz, ne soiez si hardiz, que vos plus i reue-gniez. Ensi se parti li Messages, & sen arala arriere en Constantinople à l'Emperere Alexis.

74 Li Baron parlerent ensemble, & distrent, lendemain, quil mostre-

Message & lettres de l'Emperere aux Seigneurs Barons liguez.

Harangue de Nicolas Rous pour l'Emperere aux Barons liguez.

Brave re-sponce des Barons à l'Ambassadeur du faux Emperere.

*C'est le
Prince.*

roient Alexis le fil l'Empereor de Constantinople, al pueple de la cite. Et dont firent armer les Galies totès. Li Dux de Venise, & li Marchis de Monferrat, entrerent en vne, & mistrent avec als Alexis le filz l'Empereor Surfac. Et es autres Galies entrerent li Cheualier, & li Baron qui volt. Ensi sen allerent rez à res des murs de Constantinople, & mostrerent al pueple des Grez li *Valet, & distrent: Véez ici nostre Seignor naturel, & sachiez, nos ne venimes por vos mal faire, ains venimes por vos garder, & por vos defendre, se vos faites ce que vos deuez. Car cil qui vos obeissiez al Seignor, vos tient à tort, & à pechie, contre Dieu, & contre raison. Et bien sauez com il a disloiaument oure vers son seignor, & vers son Frere, que il li a les els traiz, & tolu son empire, & à pechie. & véez ci le droit hoir. Se vos vos teniez à lui, vos feroiz ce que vos deuioiz; & se vos nel faites, nos vos ferós le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre, & del pais, ne fist semblant que il se tenist à lui, por la tremor, & por la dotance de l'Empereor Alexis. Ensi sen reuindrent en lost arriere, & alerent chascuns à son heberge.

*Ordonnan-
ce de batail
le des Barons
françois.*

75 Lendemain quant il orent la Messe oie, sasemblerent à parlement: & fu li parleméz à cheual en mi le camp. La peussiez veoir maint bel destrier, & maint Cheualier de sus, & fu li consals des bataille deuiser quantes, & quel il en auroient. Bestance i ot assez d'ynes choses & d'autres. Mes la fin del conseil fu tels, que al Conte Baudoin de Flandres, fu otroie l'auangarde, porce que il auoit mult grant plere de bone gent, & d'archiers & d'arballestiers plus que nuls, que in lost feust.

76 Et apres fu deuise, que l'autre bataille feroit Henris ses freres. Mahuis de Vassaincourt, & Balduins de Belueoir, & maint autre bon Cheualier de lor terres, & de lor pais qui avec els estoient.

77 La tierce bataille fist li Cuens Hues de Sainpol, Pierres d'Amiens ses niers, Eustaches de Canthelcu, Ansiaüs de Kaue, & maint bon Cheualier de lor terre, & de lor pais.

78 La quarte bataille fist li Cuens Loys de Blois, & de Chartain, qui mult fu granz, & riche, & redotez, que il i auoit mult grant plente de bons Cheualiers, & de bone gent.

79 La quinte bataille fist Mahuis de Mommorenci, & li Champenois, Odes de Chanlite, Ioffrois li Mareschaus de Chápaigne fu en cele. Ogiers de Sain Cheron, Manassiers de Lisle, Miles li Braibanz, Machaire de Sainte menehalt, Iohans Foistions, Guis de Capes, Clarembaus ses niers, Robert de Roncoi, Totes ces genz fisent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.

80 La sesime bataille fist li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz. Il i furent li Lombart, & li Toschain, & li Aleman, & totès les genz, qui furent de le mont de Moncenis trosque à Lion sor le Rone. Tuit cil furent en la bataille li Marchis, & fu deuise que il feroit la riere garde.

81 Li iorz fu deuise quant il se recit cil droient es Nes, & vaissiaus & por pren

prendre terre, ou pour viure, ou por morir.

82 Et sachiez que ce fu vne des plus doutoses choses a faire qui onques fust. Lors parlerent li Euesques, & li Clergiez al pueple, Et lors mostrerent que il fussent contes, & feist chascuns sa deuise, que il ne sauoient quant Diex feroit son commandement dels. Et il si firent mult volentiers par tote lost, & mult pitosement. Li termes vint si com deuises fu. Et li Cheualiers furent es vissiers tuit auec lor destriers, & furent tuit arme les helmes laciez. Et li cheual couert, & enselé. & les autres genz qui n'auoient mie si grant mestier en bataille, furent es grans Nes tuit. Et les Galees furent armees, & atornees totes. Et li matins fu biels apres le solei vn poi leuant. Et l'Emperieres Alexis les attendoit à granz batailles & à granz corroiz de l'autre part. Et on fone les bozines. Et chascune Galie fu à vn vissiers liee por passer oltre plu deliurement. Il ne demandent mie chascuns qui doit aller deuant. Mais qui ancois puet, ancois ariue. Et li Cheualier issirent des vissiers, & saillent en la mer trosque a la zainture, tuit armé les hiel mes laciez, & les glaiues es mains, & li bon archier & li bon Serianz, & li bon arbalestier. Chascune compaignie ou endroit, ele ariua. Et li Greu firét mult grant semblant del retenir. Et quant ce vint as lances baissier, & li Greu lor tornerent les dos, si sen vont fuiant, & lor laissent le riuage. Et sachiez que onques plus orgueilleusement muls pors ne fu pris. Adonc comencent li marinier à ourir les portes des vissiers, & à giter les ponz fors. Et on comence les cheuax à traire. Et li Cheualier comencent à monter sor lor cheuaus, & les batailles se comencent à rengier si com il deuoient.

*Premiere
rencontre
des Barons
liguez &
les Grecs.*

83 Li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut cheuauche, qui lauãgarde faisoit. Et les autres batailles apres chascune, si cum ele cheuauchier deuoient. Et allerent trosque là ou l'Emperere Alexis auoit este logiez, & il sen fu tornez vers Constantinople, & laissa tenduz tres, & paueillons. Et la gaingnerent nostre gent assez. ~~De nostre Baron fu~~ tels li conseils, que il se herbergeroient sor le port, deuant la tor de Galathas ou la chaiene fermoit, qui mouoit de Constantinople. Et sachiez deuoir, que par cele chaiene couenoit entrer, qui al port de Constantinople voloit entrer. Et bien virent nostre Baron se il ne prenoient cele tor, & rompoient cele chaiene, que il estoienz mort, & mal bailli. Ensi se herbergierent la nuit deuant la tor, & en la Iuerie que len appelle Lestantor, ou il auoit mult bone ville, & mult riche. Bien se fissent la nuit eschaugaitier. Et lendemain quant fu hore de tierce, si firent vne assaillie cil de la tor de Galathas, & cil qui de Constantinople lor venoient aidier en barges. Et nostre gent corré as armes. La assembla Iaches d'Auenez, & la soe maisnie à pie. Et sachiez que il fu mult chargiez, & fu feruz parmi le vis d'un glaiue, en auenture de mort. Et vn sien Cheualier fu montez à cheual qui auoit nom Nicholes de Ialain, & secourut mult bien son Seignor: & le fist mult bien, si que il en ot grant pris. Et li cris fu leuez en lost, & nostre gent vienent de totes parz, & lirenistrent euz mult laidement, si que assez en i ot de morz, & de pris, si, que
de tels

de tels i ot qui ne guenchirent mie à la tor, ainz allerent as barges, dunt il ere venu. & la en i ot assez de noiez, Et al quant en eschaperent, Et cels qui guenchirent à la tor, cil de lost les tindrent si pres, que il ne porent la porte fermer. En qui refu granz li estorz à la porte, & la lor tollirent par force, & les pristrent la enz la en i ot assez de mors & de pris.

84 Ensi fu li chasteaux de Galathas pris, & li porz guaigniez de Constantinople per force. Mult en furent conforte cil de lost, Et mult en loerent Damele Dieu, Et cil de la ville desconforté. Et lendemain furent enz traites les Nes, & les vaissiels, & les Galies, & li Vissier. Et donc pristrent cil de lost conseil ensemble, por sauoir quel chose il porroient faire. Si asauoient la ville par mer, ou par terre. Mult s'acorderent li Venisien que les eschieles fussient drecies es nes, & que toz li assaus fust par deuers la mer. Li Francois disoient que il ne se sauoient mie si bien aider sor mer, com il sauoient. Mais quant il aroient lor cheuaus, & lor armes il se sauoient miex aider par terre. Ensi fu la fin del conseil, que li Venisien assauroient per mer, Et li Baron, & cil de lost par terre. Ensi seiornèrent per quatre iorz.

85 Al cinquiesme iorz apres s'arma tote loz. Et cheuauchierent les batailles si com eles erent ordenees, tot par de sor le port, trosque endroit le Palais de Blaquerne. Et li nauiles vint par deuant le port de saque endroit els, & ce fu pres del chief del port, & la si à vn flum, qui fiert en la mer que on ni puet passer, se par vn pont de pierre non. Li Grieu auoient le pont colpe. & li Baron firent tote ior lost laborer. & tote la nuit, por le pont afuitier. Ensi fu li ponz afuitiez. & les batailles armees au maitin. Et cheuauche li vns apres l'autre, si com eles erent ordenees. Et vont deuant la ville, & nus de la cite vlsi fors encontre als. Et fu mult grant merueille, que por vn quil estoient en lost, estoient il deux cens en la ville.

*Siege de
Constanti-
nople par
les François
& Venisiens,
vn contre
cent.*

86 Lors fu le conseils des Barons telx, que il se hebergeroient entre le Palais de Blaquerne & le Chastel Buimont, qui ere vne Abbaie close de murs. Et lors furent tendu li tref, & li paueillon: Et bien fu fiere chose à regarder, que de Constantinople, qui tenoit trois lieues de front, par deuers la terre, ne por tote lost assiegier, que l'une des Portes. Et li Venisiens furent en la mer, es Nes, & es vaissiaus; & drecierent les eschieles, & les Mangoniaus, & les perrieres, & ordenerent lor assaut mult bien. Et li Baron ratornerent le lor par deuers la terre. Et de perrieres & des Mangoniaus. Et sachiez que il n'estoient mie en pais, que il n'ere hore de nuit, ne de ior, que lune des batailles ne fust armée par deuant la porte por garder les engins, & les assaillies. Et por tot ce, ne remannoit mie, que il ne feissent assez per cele porte, & par autres, si que il les tenoient si corz, que six foiz ou sept, les conuenoit armer par tote lost. ne n'auoient pooir que il porcacasent viande quatre arbalestes loing de lost. Et il en auoient mult poi, se de farine non: & de bacons, & de sel, auoient poi. Et de char fresche, nulle chose, se il ne l'auoient des cheuaus, que on lor ocioit. Et sachiez, que il n'auoient

n'auoient viande communalment, à tote loſt, trois ſemaines; & mult eſtoient perilloſement, que onques par tant de gent ne furent aſſegiez tāt de gent en vne ville.

87 Lors ſe porpenſerent de vn mult bon engins, que il fermerent totes loſtes de bones lices, & de bons merriens, & de bones barres, & ſi en furēt mult plus fort, & plus ſeur. Li Grieu lor faiſoient ſi ſouent aſſaillies, que il nes laiſſoient repoſſer. Et cil de loſt le reſmeroient arrieres mult durement. Et totes ſoiz que il iſſoient i perdoient li Grieu.

Saillies & eſcarmonches des Grecs & François.

88 Vn iout feiſſoient li Borgueignon la gait, Et li Grieu lor firent vn aſſaillie, & iſſirent de lor meillor gent vne partie forſ, & cil lor recortarent ſus. ſi les remiſtrent enz mult durement, & les menerent ſi pres de la porte, que grant ſes de pierres lor getoit vn ſon als. La ot pris vns des meillors Grex de la ienz qui ot nom Constantin Laſcres, & le priſt Gautiers de Nuilli toz monter ſor le cheual, & enqui ot Guillelme de Chanlitte briſie le braz d'vne pierre, dont grant domages fu, que il ere mult preuz, & mult vaillant. Toz les cōps & toz les bleciez, & toz les morz ne vos pui mie raconter. Mais ainz que li eſtors pertinaſt, vint vn Cheualier de la maſnie Hentis le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut qui ot nom Euthaiges le Marchis, & ne fu armez que d'vn gamboiſon, & d'vn chapel de fer, ſon eſcu à ſon col, & le fiſt mult bien alenz metre, ſi que grant pris len dona lon Poi ere iorz, que on non feiſt aſſaillies. Mes ne vos puis totes retraire, tant les tenoient pres, que ne pōoient dormir, ne repoſſer, ne māgier, s'arme non. Vne autre aſſaillie firent per vne porte defors, ou le Grieu reperdirēt aſſez. Mes la ſi fu morz vns Cheualiers qui ot a nom Guillelme del Gi, & la le fiſt mult bien Mahuis de Valencor, & perdi ſon cheual al pont de la porte, qui li fu morz, & maint le firent mult bien, qui à celle mellee furent.

89 A cele porte de ſus le palais de Blakerne, où il iſſoient plus ſouuentes fois en ot Pierres de Braicuel. Cil plus le pris que nus, porē que il ere plus pres logiez, & plus ſouent i auint. Enſi lor dura cil perils, & cil trauaus pres de dix iorz, tant que vn ioesdi matin fu lor aſſauls atornez, & les eſchielles. Et li Veniſien rorent le ior appareillie per mer. Enſi fu deuifiſies li aſſaus, que les deux batailles des ſix garderoient loſt par defors. Et les quatre iroient a laſſaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda loſt par deuers les camps, & la bataille de Champenois & des Borgoignons, Et Mahuis de Mommorenci, Et li quens Baudoin de Flandres, & de Hennaut alla aſſaillir, & la ſoa gent, & Hemi ſes freres, Et li quens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui a els ſe tenoient, allerent a laſſaut, & drecierent à vne barbacane deux eſchielles empres la mer. Et li murs fu mult garnis d'Anglois, & de Danois, & li aſſauz forz, & bons, & durs, & par viuē force monterent les Cheualier ſor les eſchielles, & deux Serianz, & conquiſtrent le mur ſor als: & monterent ſor le mur bien quinze, & ſe combatoient main à main, as haches, & as eſpees, & cels de denz

Les Anglois & Danois garde du corps des Emperours de Conſtantinople.

D

Assauts par les François. se reconforterent si les metent fors mult laidement, si que il en retindrent deux. Et cil qui furent retenu de la nostre gent si furent menez deuant l'Empereor Alexis sen fu mult liez. Ensi remest li assautz deuers les François & en i ot assez de bleciez, & de quassez, sen furent mult irie li Baron. Et li Dux de Venise ne se fu mie obliez. Ainz ot ses Nes, & ses vissiers, & ses vaissiaus ordenez d'un front. Et cil front duroit bien trois arbalestrees, & comence la rüe à aprocier qui de sus les murs, & de foz les tors estoit. Lors veissiez mangoniaus giter des Nes, & des vissiers, & quarriaus d'arbalestre traire, & ces ars traire mult deliurement, & cels de denz deffendre des murs, & des tours mult durement, que en plusors leus, & les eschies des Nes aprochier si durement, que en plusors leus s'entreferoient des spees, & de lances, & li huz ere si granz que il sembloit que terre & mer fändist. Et sachiez que les Galies n'osoient terre prendre.

Gräddenoir du Duc de Venise. 90 Or portioz or estrage prouise, que li Dux de Venise qui vialz hom ere, & gotene veoir, fu toz armez el chief de la foie Galie, & ot le Confanon Sain Marc par deuant lui, Et escrient assiens que illes meissent à terre, ou se ce non il feroit iustice de lor cors. Et il si firent que la galie prënt terre, & il saillent fort si portent le Confanon Sain Marc par deuant lui à la terre. Et quant li Venisien voient le Confanon Sain Marc à la terre, & la Galie lor Seignor, qui ot terre prise deuant als, si se tint chascuns à homni, & vont à la terre tuit. Et cil de vissiers saillent fors, & vont à la terre, qui ainz, qui mielz, mielz. Lors veissiez assaut mueilleor. **ET CE TESOIGNB LOFFROIS DE VILLE-HARDVIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QVI CESTE OVRE TRACTA,** que plus de quarante li distrent por verité, que il virent li Confanon Sain Marc de Venise, en vne des Tors, & mie ne forent qui li porta. Or oiez estrange miracle, & cil dedenz sen fuirent, si guerpissent les murs. Et cil entrent enz, qui ainz ainz, qui mielz mielz: Si que il saississent vingtcinq des Tors, & garnissent de lor gent. Et li Dux prent vn Batel, si mande messages as Barons de loft, Et lor fait assavoir que il auoient vingt cinq Tors, & seussent poruoir que il nel pooient reperdre.

Prinse de Constantinople du costé des Venisiens.

91 Li Baron sont si lie, que il nel pooient croire que ce soit voirs. Et li Venisien comencent à enuoier cheuaus & palefroiz à loft, en Batiaus, de cels que il auoient gaaigniez dedenz la ville. Et quant l'Empereres Alexis vit que il furent ensi entre dedenz la ville, si comence ses genz à enuoier à si grant foison vers els. Et quant cil virent que il nes porroient soffrir, mistrent le feu entreels, & les Grex. Et li vens venoit deuers nos genz. Et li feus si comence si grant à naistre, que li Grex ne pooient veoir noz genz. Ensi se retraistrent à lors Tors que il auoient laissies & conquises.

92 Adonc issi l'Emperere Alexis de Constantinople à tote la force fors de la cite par autres portes bien loing de vne liue de loft. Et comence si grant genz à issir que il sembloit que ce fust toz les monz. Lors fist ses batailles ordener parmi la campagne, cheuauchent vers loft. Et quant nos

Fran

cois les voient, si faillent as armes de totes pars. Cel ior faisoit Henri le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut la gait, & Mahuis de Vasselencort, Et Baudoins de Belueoir, & lor genz qui a els se tenoient. Endroit aus auoit l'Empereres Alexis atorne granz genz qui saldroient par trois portes fors, com il se feroient en lost par d'autre part. Et lors issirent les six batailles qui furent ordenees, & se rengent par deuât lor lices, & lor Serias, & lor escuiers a pie, par derriere les cropes de lor cheuaus, & les archiers, & les arbalestiers par deuant als, & firent bataille de lor à pie, dont il auoient bié deux cens qui n'auoient mais nul cheual. Et ensi se tindrent quoi deuât lor lices. Et fu mult granz sens: que se il allassent à la campagne assembler à els, cil auoient si grant foison de gent, que tuit feissies noie entraus.

93 Il sembloit que tote la campagne fust couerte de batailles, & venoiet li petit pas tuit ordene. Bien sembloit perillouse chose que cil n'auoient que six batailles, e li Grieu en auoient bien soixante, que il ni auoit celi qui ne fust grande que vne des lor. Mais li nostre estoient ordene en tel maniere, que on ne pooit à els venir se par deuant non. Et tant cheuaucha l'Empereor Alexis, quil fu si pres que on traioit des vns aus autres. Et quant ce oi li Dux de Venise, si fist ses gens retraire, & guerpir les Tors, que il auoient conquises, & dist que il voloit viure ou morir auec les Pelerins. Ensi sen vint deuers lost, & descendi il meismes toz premiers à la terre. Et ce que il i en pot traire de la soe gent fors. Ensi furent longuement les batailles des Pelerins, & des Grecs vis à vis, que li Grieu ne s'oserent venir ferir en lor estal. Et cil ne vltrent eslongnier les lices. Et quant l'Empereres Alexis vit ce, si comença ses genz à retraire. Et quant il ot ses genz ralliez, si sen retourna ariere. Et quant ce vit li hos des Pelerins, si comença à cheuaucher li petit pas vers lui, & les batailles des Grecs comencent à aller en voie, & se traistrent ariers à vn Palais qui ere appelez au Philopaz. Et sachiez, que onques Diex ne traist des plus grant periz nuls genz com il fist cel de lost cel ior. Et sachiez, que ni ot n'hardi qui n'ast grant toie. Ensi se remest cele bataille cel ior que plus ni de fait com Dieus le volt. L'Empereres Alexis sen entra en la ville. Et cil de lost allerent à lor herberges. Si se desarmerent, qui ere mult laz, & en bataille. Et poi mangierent, & poi burent, car poi auoient de viande.

94 Or oiez les miracles nostre Seignor come les font beles lor parros, la ou li plaisir. Cele nuit donagement l'Empereres Alexis de Constantinople prist de son tresor ce quil on pot porter, & mena de ses gens auec lui qui aller sen voldrent, si sen fui, & laissa la nite, & cil de la ville remestrent mult esbais & traistrent à la prison ou l'Empiere Surfaz estoit, qui auoit les iatz traitz. Si le vestons Imperialment, & le porterent al hault Palais de Blaquerne. Et lasistrent en la haulte chaire, & li obeirent come lor Seignor. Et dont pristrent messages par le conseil l'Empereor Surfaz, & enuoierent en lost, & manderent le fil lempereor Surfaz, & les Barons, que l'Empereres Alexis sen ere fuiz. & si auoiet releué à Empereor, l'Empereor

*Fuite du
faux Empe
reur Ale-
xis.*

Surfac. Quant le valet le sot, si manda li Marchis Bonifaces de Monferat, & li Marchis manda li Barons par lost. Et quant il furent assemble al paueillon le fil l'Empereor Surfac, si lor conté ceste nouelle. Et quant il oïrent de la ioie ne conuint mie à parler, que onques plus grant ioie ne fu faite el monde) mult fu nostre sire loez pitousement per as toz, de ce que en si petit de terme, le secoruz, & de si bas com il estoient, les ot mis al desfore. Et porce puet on bien dire, 'qui Dieus vielt aidier, mals hom ne li puet nuire.

95 Lors comença à aïorner, & lost se comença à armer si s'armerent tuit par lost, porce que il ne creioient mie bien des Grex. Et messaiges comencent à aïsir vn, deux ensemble, & content ces nouvelles meismes. Li conseils as Barons & as Contes fu tels, & celui al Duc de Venise, que il enuoierent messaiges la ienz sauoir coment li affaires i estoit. Et se ce estoit voirs que on lor auoit dit, que on requeroit le pere, que il assuraist al telx conuenances com li filz auoit faites, ou il ne lairoient mie entrer le fil en la ville. Es-lit furent li message. si en fu li vns Mahuis de Mommorenci, Et Ioffroi li Mareschaus de Champaigne fu li autres, Et dui Venitien de par le Duc de Venise. Ensi furent li Message conduit trosque la Porte, & on lor ouri la Porte, & descendirent à pie, & li Griffon orent mis d'Englois & de Danois à totes les haches à la porte tresci que al Palais de Blaquerne. La trouerent l'Empereor Surfac si richement vestu que por noient demandaist on home plus richement vestu. Et l'empererix sa fame de coste lui qui ere mult belle dame suer le Roy de Ongrie: des autres hauz homes, & des haltes dames i auoit tant, que on ni pooit son pie torner si richement atornees que eles ne pooient plus, & tuit cil qui auoient esté le ior deuant contre lui, estoient cel ior tost à sa volente.

*Chambriers
& Drago-
mens Cham-
bellan &
Truchemet.*

96 Li Message vindrent deuant l'Empereor Surfac, & l'Empereris, & tuit li autre les honorerent mult, & distrent li Message que il voloiet parler à lui priueement de par son fil, & de par les Barons de lost. Et il se dreça si sen entra en vne chambre, & en mena avec lui que l'Empereris, & son chambrier, & son Dragonenz & les quatre messages. Par la Cort mostra as Messages Ioffroy de villehardoin li Mareschaus de Champaigne à l'Empereor Surfac, Sire, vois le seruiçe que nos auons fait à ton fil, e con bien nos li auons sa contenance tenue. Ne il ne puet ca iens entrer trosque adonc quil ara fait nostre creant des conuenz quil nos ha. Et à vos mande comune voz filz, que vos assurez la conuenance en tel forme, & en tel maniere, com il nos a fait.

*Propos des
Seigneurs
de l'armee
au vieux
Empereur
Isaac.*

97 Quelx est la conuenance (faic l'Empereris) Tele com te vos dirai, respont li messagiers. Tot el premier chief, iustetot l'Empire de Romanie à l'obediencce de Rome, dont il est parti piec. Apres adonc deux cens mille mars d'argent à celx de lost, & viande à vn an, à petiz & à granz. Et mener x. mille homes en ses vaisseaus, & à sa despence tenir par vn an. Et en la terre d'Oltremer à tenir cinq cens Cheualier à sa despence tote sa

vic,

vie, qui garderont la Terre. Telx est la conuenance que vostre filx nos à. se le vos assure par furemenz, & par le chartres pédanz, & par le Roi Phe- lippe dalemaigne, qui vostre file a. Icestui conuenant volons nos, que vos assurez alsi.

98 Certes (fait l'Empéres) la conuenance est mult grant, ne ie ne voi coment elle puisse estre ferme. & ne pour quant vos latiez tant serui, & moi, & lui, que sen on vos en donoit trestot l'empire, se l'ariez vos bien de- serui. En maintes manieres i ot paroles dites, & retraites, mais la fins si fu telx, que li peres assura les conuenances, si com li fils les auoit assuree par fairemenz, & par chartres pendanz bullees d'or. La chartre fu deliurée as messages, Ensi pristrent congie à l'Empereor Surfac, & tornerent en loist arriere, & distrent as Barons quil auoient la besoigne faire.

99 Lors monterent li Baron à cheual, & amenerent le vallet à mult grāt ioie en la cite, à son pere, & li Gre li ourirent la Porte, & le recurent à mult grant ioie, & à mult grant feste. La ioie dol pere, & del fil fu mult grant, que il ne s'estoient pieca veu: & que de si grant pouëte, & de si grant essil fu- rent tournée, à si grant haltesce, par Dieu auant, & per les Pelerins apres. Ensi fu la ioie mult grant dedenz Constantinople, & en loist defors des Pelerins, & del honor, & de la victoire que Dieus lor ot donnee: & lende- main proia l'Empereres as Contes, & as Barons, & ses fils meismes, que il por Dieus allassent herbergier dautre part del port, deuers Lestanon, que se il se herberioient en la ville, il doteroient la mellec dals, & des Grius: Et bien en porroit la cité estre destruite. Et il dient que il lauoient tant serui, en mainte maniere, que il ne refuseroient la chose qui lor proiaissent. Ensi sen allerent herbergier d'autre part. Ensi se tornerent en pais, & en repos en grant plente de bones viandes.

Le Prince Alexis entre dans Constantinople.

100 Or poez sauoir que mult de cels de loist allerent veoir Constanti- nople, & les riches palais, & les Yglises altes, dont il auoit tant, & les granz richesses que onques en nulle uille n'auoit. Des sanuaires ne courée mie à parler, que autant en auoit il à ior en la ville, com il remanant du monde. Ensi furent mult commun el li Grecu, & li François de totes choses, & de merchandises, & d'autres biens. Par le comuns conseil des François, & des Grex fu deuise, que li nouiaus Empereor seroit encoronez à la feste Monseignor Sain Pierre entrant August. Ensi fu deuise, & ensi fu fait.

101 Coronez fu si halement & si honorement com len faisoit les Em- pereres Grex al tens. Apres comença à paier l'anoir que il deuoit à cels de loist, & il le departirent per loist, & rendirent à chascun son passage tel com il lauoient paie en Venise. Li nouiaus Empereor alla souent veoir les Baros en loist, & mult les honora tant com il pot plus faire. Et il le dut bien faire, quar il l'auoient mult bien serui. Vn ior vint as Barons priueement en loist le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. En qui fu mandé li Dux de Venise, & li halt Baron priueement. Et il lor mostre vne parole, & dist.

Coronne- ment du Prince A- lexis.

Seignor, ie sun Emperere par Dieu, & par vos. Et fait mauez plus halte ser-
uice que onques gens feissent mais à nul home Chrestien. Sachiez, que as-
sez genz me mostrent bel semblant qui ne m'aiment mie. Et mult ont li
Grieu grant despit quant ie par vos forces fu entrez en mon heritage. vo-
stre terme est pres, que vos vos en deuez raler. Et la compaignie de vos, e
de Venisiens ne dure que trosque à la feste Sain Michel. Dedenz si cort
terme, ne puis vostre conuent assourir. Sachiez se vos ne laissez li Grieu
mie heant por vos, ie reperdrai la terre, & si m'occiront. Mais faïcoit vne
chose que ie vos dirai, demoreffiez trosque al marc, & ie vos alongeroie
vostre estoire de la feste Sain Michel en vn an, Et paieroie le costement as
Venisiens. Et vos donroie ce que mestier vos seroit trosque à la Pasque. Et
dedenz cel termine aroie ma terre si mise à point, que ie ne la poroie re-
perdre. Et vostre conuenance si seroit attendue que ie auroie lauoir paie,
qui me vendroit de par totes mes terres. Et ie seroie si atornez de nauile de
aller avec vos, ou d'enuoier, si com ie le vos ai conuent. Et lor ariez l'esté
de lonc, en lonc por ostoier.

102 Li Baroni distrent que il en parleroient sanz lui. Conurent bien que
cete voirs que il disoit. Et que cere mielz por l'Empereor, & por als. Et il
respondrent que il nel pooient faire se par le commun de lost non. Et cil
en parleroient à cels de lost, & len respondroient ce que il poroient tro-
uer. Ensi sen parti l'Empereres Alexis dels, & sen ralla en Constantinople
arieres. Et il remestrent en lost, & pristrent l'edemain vn parlement, & firent
madé tuit li Baron. Et li Cheueïaignie de lost. Et des Cheualiers la graine
partie. Et lors fu à toz ceste parole retraite; si cō l'Empereor lor ot requise.

*Nouveau
discord en-
tre les Frā-
çois.*

103 Lors ot mult grant discord de en lost, si com il auot eu maintes foiz
de cels qui volissent que li ost se departist, que il lor sembloit que elle
durast trop. En cele partie qui à Corinthe auoit eu la discordie se mostrent les
autres de lor fairemenz, & distrent; bailléz nos li vaiffiauz si com vos le
nos auez iuré, car nos en volons arder en Surie. Et li autre lor crioïēt mer-
ci, & distrent. Seignor, por Dieu ne perissions l'honor que Dieus nos a fai-
te. Se nos allons en Surie, l'entree de l'iuier est, & quant nos y vendrons ne
nos ne porons estoier. Ensi que est la besoigne nostre Seignor perdue.
Mais se nos attendons trosque al Marc, nos lairons cest Empereor en bon
estat, & nos en irons riche d'auoir, & de viandes, & puis nos en irons en
Surie. Et corrons en la terre de Babilloine, & nostre estoires nos durara
trosque à la Sain Michel & de la Sain Michel trosque à la Pasque. Porce
que il ne se portont partir de nos par liuer. Et ensi porra estre la terre d'ol-
tremer aquse.

104 Il ne chaloit à cels qui lost voloit depecier de meïllor, ne de peior,
mais que il lost se departist. Et cil qui lost voloient tenir ensemble, traui-
lerent tant à laie de Dieu que li afaires fu mis à fin, en tel maniere, que li
Venisiens reïurerent vn an de la feste Sain Michel à retenir lestoire. Et
l'Empereres Alexis lor dona tant que fait fu. Et li pelerin lor reïurerent la
compai

compaignie à tenir, si cō il lauoit fait autre foiz, à cel termine meismes. Et ensi fu la cōeorde, & la pais mise en loist. Lors lor auint vne mult grant mesauenture en loist, que Mahuis de Mommorenci que ere vns des meillor Cheualier del Roiaume de France, & des plus prifiez, & des plus amez, fu mors. Et ce fu grant diels, & grant damages, vns des greignors qui auenist en loist dum sol home; Et fu enterrez en vne Yglise de Monseignor Sain Iohan de l'hospital de Ierusalem.

Reconciliation pour un temps entre les François.

Mort de Mathieu de Mommorenci preux Cheualier.

105 Après par li conseil des Grius & des François, issi l'Empereres Alexis a mult grant compaignie de Constantinople, por l'empire aquier, & mettre à sa volente. Auec lui en alla grant partie des Barons, & l'autre remest por loist garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat alla avec lui, & li Cuens Hues de Sain Pol, & Henris le frere le Conte Baudouins de Flandres & de Hennaut, & Jaques d'Aueines, Guillelmes de Chanille, & Hues de Colomi, & autres genz assez dont li liure ore se raist.

106 En loist remaint li Cuens Baudouins de Flandres, & de Hennaut & li Cuens Loys de Blois, & de Charrein, & la graindre partie des Pelerins. Et sachiez que en cele oist ou l'Empereres alla cheoir li Greu de l'une part & del autre des Braz, vindrent à lui, & à son comantement, & à sa volente. Et li firent fealte, & homaige com à lor Seignor, fors sollement Iohains qui ere Roi de Blakie, & de Bongrie. Et cil Iohains si erouns Blak qui qui ore reuelez contre son pere, & contre son oncle, & les autres guerroier vingt anz, & auoit tant de la terre conquis for als, que Rois sen ere fait riches. Et sachiez que de cele partie del Braz Sain George deuers occident, poi en falloit que il ne len auoit colu pres de la moitie. Cil ne vint pas à sa volente, ne à la merci.

Voyage du nouveau Empereur & des François es terres de l'Empire.

Ioanniza Roy de Valachie & de Bulgarie, rebelle à l'Empire.

107 Endementiers que l'Empereres Alexis fu en cele oist, si rauint vne mult grant mesauenture en Constantinople, que vne melee comēça de Grius & des Latins qui erent en Constantinople estagier, dont il en i auoit mult & ne sai quex genz por mal mistre en li feu en la ville. Et cil feu fu si granz, & si orribles que nul hom nel pot estaindre ni abaissier. Et quant ce virēt li Baron de loist qui estoient herbergie d'autre part del Port, si furent mult dolent, & mult en orent grant pitie, cum il virent ces haltes Yglises, & ces Palais riches, fondrer & abaissier. Et ces granz rues marcheandes ardoir en feu, & il nen pooient plus faire. Ensi por prist le feu de sus le port à travers tresci, que parmi le plus espes de la ville, trosque en la mer d'autre part, rez à rez del Mostier Sainte Sophye, & dura huit iorz, que onque ne pot estre estainz par home, & tenoit bien li frous del feu, si com il aloit ar- dant bien de vne liue de terre.

Estrange bruslement durāt huit iours en la ville de Constantinople.

108 Del damage, ne de lauoir, ne de la richesse, qui la fu perduz ne vos porroit nus conter, & des homes, & des fames, & des enfanz dōt il ot mult ars. Tuit li Latin qui estoient herbergie dedenz Constantinople, de quelque terre que il fussent, ni offerent plus demorer, ainz pristrent lor fames, & lor enfanz, & que il en porent traire del feu, ne escamper. Et entrerent en bar

en barges, & en vaissiaus, & passerent le port de vers les Pelerins, & ne furent mie pou, que il furent bien quinze mil, que petiz que granz. Et puis orent il grant mestier as pelerins, que il fussent otre passe. Ensi furent desaconniti le franc. Et li Grec, que il ne furent mie si communel, com il auoient este deuant. Si ne sen forent à cui plaindre qui lor pesa d'vne part & d'autre.

109 En cel termine lor auint vne chose, dont li Baron, & cil del loist furent mult ires, que li Abbes de Loces, qui ere Saint hom, & prodom fu moiz, & qui auoit volu li bien de loist, & ere moines de l'ordre de Cistials. Ensi demora l'Empereres Alexis mult longuement en loist, ou il fu ilus trosque a la Sain Martin. Et lors reuint en Constantinople arriere. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Grec. Et les dame de Constantinople allerent encontre lor amis à granz cheuauchies. Et li Pelerin alerent encontre les lor, dont il orent mult grant ioie. Ensi sen rentra l'Empereres en Constantinople, el palais de Blaquerne. Et li Marchis de Monferrat, & li autre Baron sen repaierent avec les Pelerins.

110 L'Empereres qui mult ot bien fait sonrafaire. Et mult guida estre delz desseure sen orgueil vers li Baron, & vers cels que tant de bien li auoient fait. Ne les alla mie voir si com il soloit faire en loist. Et il enuoia alui. Et prioient que il lor fust paiement de lor auoir, si com il lor auoit conuent. Et il les mena de respit, en respit. Et lor faisoit dotes en autres petit paiementz, & poures. Et en la fin deuint noienz li paiementz. Li Marchis Bonifaces de Monferrat qui plus auoit des autre serui, & mielz ere de lui, i alla mult souent. Et li blaïnoir le toïe que il auoit vers els, & se prouoit le grant service que il li auoient fait, que onques si granz ne fu fait à nul home. Et il le menoit par respit, ne chose qui lor creancast ne tenoit. Tant que il virent, & conurent clerement, que il ne querroit se mal non. Et pristrent li Baron de loist vn parlement. Et li Dux de Venise, & distrent quil conossoient que cil ne lor attendroit nul conuent, & si ne lor disoit onques voir, & quil enuidassent bons messages por requerre lor conuenance, & por reprouer lou service que il li auoient fait. Et se il le voloient faire prinssent le. Et sil nel voloit faire, deffiasent le, de par als.

111 A cel message fu elliz Coenes de Betune, & Geoffroy de ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne, & Miles le Braibanz de Prouins. Et li Dux de Venise l'enuoia trois hals homes de son conseil. Ensi monterent li message sor lor cheuax, les espees caintes. Et cheuaucherent ensemble trosque al Palais de Blaquerne. Et sachiez que il allerent en grant peril, & en grant aventure selonc la traïson as Grex. Ensi descendirent à la porte, & entrerent es palais, & trouerent l'Emperere Alexis, & l'Emperere Surfac son pere seanz en deux chaires, lez à lez. Et de lez aus seoit l'Empereris, qui ere fame al pere, & marastre al fil, & ere suer al Roi de Hungrie, belle dame, & bone. Et furent à grant plente de halt genz, & mult sembla bien cort à riche Prince.

*La prosperite enste le
cœur au
nouuel Em
perer.*

*Grecs esti-
mez pref-
que de tous
temps per-
fides.*

112 Par le conseil as autres messages, mostra la parole Coenes de Betune qui mult ere sages, & bien emparlez. Sire, nous sommes à toi venu de par le Baron de Iost. Et de par le Duc de Venise: Et sachiez tu que il te repro-
 uent que il t'ont fait, com la gent seuent, & cum il est apparissant. Vous lor auez iuré vous & vostre pere la conuenance à tenir, que vous lor auez cō-
 uent, & vous chartres en ont. Vous ne lor auez mie si bien tenue, com vos denffiez. Semont vous en ont maintes foiz, & nous vous en semmonons, voiant toz vous Barons de par als, que vous lor taignoiz la conuenance que est entre vous & als. Se vous la faites, mult lor ert bel. Et se vous ne faites, sachiez que des hore en auant il ne vous tiegne ne pour Seignor, ne pour ami: ainz porchaceront que il auront le leu en totes les manieres que il porront, & bien vos mandent il que il ne feroiēt ne vous, ne al trui mal, tant que il aüssent deffié, que il ne firent onques traison, ne en lor terre n'est il mie acostumé que il le facent. Vos auez bien oi, que nous vous auons dit, & vous vous conseilleroiz si com vous plaira. Mult tindrent li Greu à gran meruoille, & à grant oltrage ceste deffiance, & distrent que onques mais nus n'auoit esté si hardiz, qui offast l'Empereor de Constantinople deffier en sa chambre. Mult fist as messages maluais semblât l'Empereres Alexis, & tuit li autres qui maintes foiz l'or auoient fait mult bel.

113 Li bruis fu mult granz par la dedenz, & li message sen tornent, & viennent à la porte, & montent sur les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, ni ot celui ne fust mult liez, & ne fu mie granz meruoille, que il erēt mult de grant peril escampé: que mult se tint à pou, que il ne furent tuit mort, & pris. Ensi sen reuindrent à Iost, & conterent as Barons, si com il auoient esplotie. Ensi comença la guerre & forfist qui forfaire pot, & par terre, & par mer. En main lieu assemblerent li Franc & li Grieu. Onques (Dieu merci) n'assemblerent ensemble que plus ny perdissent li Grieu, que li Franc. Ensi dura la guerre grant piece, trosque enz el cuer de l'yuer. Et lors se porpenserent li Grieu d'un mult grant enging, quil pristrent dix sept Nes granz, les emplirent toutes de granz metrienz, & des prises, & d'estoppes, & de poiz, & des toniaus, & attendirent tant que li vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, à mie nuit mistrent le feu es Nes: & laissent les voiles aller al vent, & li feu allumer mult halt: si que il sembloit que tote la terre arüst. Et ensi sen viennent vers les Nauies des Pele-rins, & li criz lieue en Iost, & saillent as armes de totes parz.

114 Li Venisiens corrent à lor vaissiaus. Et tuit li autre qui vaissiaus i auoient & les comencent à rescort mult vigeusement. Et bien tes-
 MOIGNE IOFFROIS LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE,
 QUI CESTE OVRE DICTA, QUE ONQVES SORMER NO SAID-
 DERENT GENZ MIELZ QUE LI VENISSIENS FIRENT, qu'il fail-
 lirent es Galies, & barges des Nes, & prenoient les nes à cros, & les tiroiēt par viue force deuant lor annemis fors del port, & les metoient el corrant del Braz, & les laissoient aller ardant contre val le Braz. Des Grex i auoit

*Harangue
libre au nō
des Barons
aux Empe-
reurs.*

*Guerre ou-
uerte entre
les croisez
& les Grecs.*

*Ruse re-
nouuëe
de nostre
temps par
les Holan-
dois & An-
glois.*

tant sur la riue venuz, que ce nere fins, ne mesure. Et ere li criz si gráz, que il sembloit que terre & mer fundist. Et entroient es barges, & en saluatiós, & traioient as noz qui rescooient le feu. Et en i ot de bleciez.

115 La Cheualerie de lost erramment que le ot oi le cri, si s'armerét tuit, & issirent les batailles as camps chascun endroit soi, si com elle ere ordenee. Et il doubterent que li Grieu ne les venissent assaillir par deuers les chiáps. Ensi soffrirent cel trauail, & celle angoisse trosque al cler iour. Mais par laie de Dieu ne perdirent noient les nous, fors que vne nef de Puissies, qui ere plaine de marchandise. Icele si fu arse del feu. Mult orent esté en grant peril celle nuit, que lor nauiles ne fust ars: car il aüssent tot perdu, que il ne sen peüssent aller par terre, ne par mer.

116 Et lors vindrent li Gré, qui erent issi melle as Frans quil n'i auoit mais point de la pais, si pristrent conseil priueement por lui trair. I li auoit vn Gré, qui ere mielz de lui, que tuit li autre, & plus li auoit fait faire la mellee as Frans plus que nus. Cil Grieu auoit a nom Morchuflex, par le conseil, & par le consentement as autres. Vn soir à la mie nuit, que l'Empereres Alexis dormoit, en sa chambre, cil qui garder le deuoient, Morcufles demaînement, & li autres qui avec lui estoient, le pristrent en son lit, & le gitterent en vne chartre en prison. Et Morchuflex chauça les hueses vermoilles par laie, & par le conseil des autres Grex, si se fist Empereor. Apres le coronerent à Sainte Sofie. Or oiez, si onques si horrible traison fu faite par nulle genz.

*Murzu
fle ainsi ap-
pellé a cau-
se de ses four-
cils ioints
ensemble-
ment.*

*Les bouti-
nes pourpri-
nes mar-
ques des
Empereurs
de Constan-
tinople.*

*Mort pito-
yable des
deux Empe-
reurs Isaac,
Alexis, par
leur ingra-
titude.*

*Guerre de-
clarée entre
les Grecs, &
les croisez.*

117 Quant ce oi l'Emperere Surfac que ses fils fu pris, & cil fu coronez, si ot grant paor, & li prist vne maladie, ne dura mie longuement, si moru. Et cil Emperere Morchuflex si fist le fil que il auoit en prison deux foiz, ou troiz empoisonner, & ne plot Dieu que il morust. Apres alla, si l'estrangla en murtre. Et quant il ot stranglé, si fist dire per tot que il ere morz de sa morz, & le fist ensepelir comme Empereor honorablement, & metre en terre: Et fist grant semblant que lui pesoit. Mais murtres ne puot estre celex. Clerement fu feu prochainement des Griens, & des Francois, que li murtres ere si faiz com vos auez oi retraires. Lors pristrent li Baron de lost & li Dux de Venise vn parlement, & si i furét li Euesque. Et toz li clergie. Et cil qui auoient le commandement de l'Apostuille, & mostrerent as Barons, & as Pelerins, que cil qui tel murtre faisoit, n'auoit droit en terre tenir: Et tuit cil qui estoient consentant, estoient parconier del murtres. Et oltre tot, ce que il s'estoient sotraitz del obedience de Rome. Porquoi nos vos disons (fait li clergie) que la bataille est droite & iuste. Et se vos auez droite entention de conquerre la terre. Et metre a la obedience de Rome, vos arez le Pardon tel com l'Apostuille le vos a otroié, tuit cil qui confes i morront. Sachiez que ceste chose fu granz confors as Barons, & as Pelerins. Grant fu la guerre entre les Frans & les Grex, car ele na paisa mie: ainz elle crut ades, & efforca, & poi ere iorz que on ni assemblast ou par terre, ou par mer.

118 Lors fist vne cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de lost. Auec lui alla Jaques d'Auesnes, & Baldoin de Beluooir, & Odes li Champenois de Chanlite, Guillelmes les freres, & les genz de lor pais, & cheuaucherent toute nuit. Et lendemain de halte hore si vindrent à vne bone ville qui la Filce auoit nom. Et la pristrent, & firent grant gaing, de proies, de prison, de robes, de viandes, quil enuoierent es barges à lost contre val le Braz, que la ville seoit for la mer de Rouille. Ensi seïornerent deux iorz en cele ville, à mult grant plente de viandes dont il eni auoit à grant plente.

119 Li tiers iorz sen partirent à tot lor proie, & à roze lor gaing, & cheuauchierent arrieres vers lost. L'Empereres Morchuflex oi dire les nouuelles que cil estoient issuz de lost. Et parti par nuit de Constantinople à grant partie de sa gent. Et lors se mist en vn agait ou cil deuoient reuenir. Et les vit passer à totes lor proies. Et à roze lor guains, & les batailles l'vne apres l'autre, tant que la riere garde vint. L'riere faisoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & la soe gent. Et l'Empereres Morchuflex lor corrut fore à l'entree dun bois. Et cil torment encontre lui; si assemblerent mult durement. A laie de Dieu fu desconfiz l'Empereres Morchuflex, & dut estre pris ses chars darmes, & pardi son Gonfanon Imperial, & vne Ancone, quil faisoit porter deuant lui, ou il se fioit mult, il & li autre gre. En cele ANCONE ere NOSTRE DAME formee. Et pardi bien trosque yingt Chenalier de la meillor gent que il auoit. Ensi fu desconfiz l'Empereres Morchuflex com vos auez oi. & fu grant la guerre entre lui, & les Frans. & fua de liuer grant partie passe, & entor la Candelor fu. Et approcha le Quaresme.

Desconfiture de Murchuflex.

M. CCIII.

120 Or nos lairons de cels qui deuant Constantinople furent, si parleros de cels qui allerent as autres porz, & de lestoire de Flandres, qui auoit liuer seïorne à Marseille, & furent passe en leste en la terre de Surie tuit. Et furent si granz genz, que il estoient assez plus, que cil qui estoient deuant Constantinople. Or oiez quex damages fu, quant il ne furent auec celei oste, car toz iorz mais fust la Chrestientez alcie. Mais Diex ne volt por lor pechiez. Li vn furent mort de l'enfirmité de la terre. Li autre tornerent en lor pais ariere: ne onques nul esloit ne firent, ne nul bien, la ou il allerent en la terre. Et vne compaignie des mult bone gent ses mut por raller en Antioche, al Prince Buimont qui ere Prince d'Antioche, & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roy Lion, qui ere Sires des Hermins. Et celle compaignie alloit al Prince en soldees. Et li Tur del pais le forent, Et lor firent vn agait par la ou il deuoient passer, & vindrent à els, si se combaterent, & furent desconfit li Franc, que onques nus ne neschampa, qui ne fust ou morz, ou pris.

Pauvre fue ces des Croisez en la Surie.

121 La si fu morz Villains de Nuilli qui ert vns des bons Cheualiers del mude, & Giles de Traignes. Et maint autres. Et fu pris Bernarz de Mommirail, & Renaus de Dampierre. Et Iohans de Villiers, & Guillelme de

Nuilli qui colpes ni auoit. Et sachiez que de quatre vingts Cheualiers que il auoit en la rote, onques n'en remaint que nus, quil ne fussent ou morz, ou pris. Et bien **T E S M O I G N E** li liures que onques nus n'eschiua loſt de Venise, que mal ou hontes ne lor venist. Et pource si fait, que sage, qui se tient deuers le mielx.

*Baterie des
Seigneurs
croisez.*

122 Or nös lairons de cels, si parlerons de cels qui sont deuant Constantinople remestrent qui mult bien firent lor engins atorer. Et lor Perrieres, & les Mangoniais drecier par les Nes & par les Vissiers. Et toz engins qui ont mestier à ville prandre. Les eschieles des antaines des Nes qui estoient si haltes que n'ere merueille non. Et quant ce virent li Griefu, si recomencierent la ville à rehorder endroit als qui mult ere fermé de halt murs, & de haltes torz. Ne ni auoit si halte tor, où il ne feissent deux estages ou trois de fust, por plus halcier. Ne onques nulle ville ne fu si bien hordee. Ensi laborerent d'une part, & d'autre li Griefu. Et li Franc grant partie de la Quaresme.

*Partage de
l'Empire
Constanti-
nopolitain
entre les
Francois &
Venisiens.*

123 Lors parlerent cil de loſt ensemble, & pristrent conseil coment il se contendroient. Assez i ot parlé & auant, & arriere. Mais la summe del conseil fu tel, que se Diex donoit quil entrassent en la ville à force, que toz li guainz quil issiroit fait, seroit aporter ensemble. Et departiz communement si com il deuroit. Et se il estoient poestei de la cité six homes seroient de François. Et six de Venisiens, & cil iureroient Sor Sains, que il eslieroient à Empereor celui cui il cuideroient que fust plus à profit de la terre. Et cil qui Empereres seroit par l'esleçons de cels, si aroit lo quart de tote la conqueste, & dedenz la cite, & de fors. Et aroit le palais de Bouchelion, & celui de Blaquerne. Et les trois pars seroient parties par mi la moitie as Venisiens. Et la moitie à cels de loſt. Et lors seroient pris douze des plus sages de loſt des pelerins. Et douze des Venisiens. Et cil departiroient les fiez, & les honors par les homes, & deuiferoient quel seruice il en feroient à l'Empereor. Ensi fu ceste conuenance asseuree, & iure d'une part & d'autre des François & des Venisiens, qu'a lissue de Marz en vn an sen porroit aller qui voldroit, & cil qui demoreroient en la terre, seroient tenu de seruise à l'Empereor, tel com ordene seroit. Ensi fu faite la conuenance, & asseuree, & escommenie tuit cil qui ne le tendroient.

124 Mult fu bien li nauiles atornez, & hordees, & recueillies les viandes totes as Pelerins. Joesdi apres mi quaresme, entrerent tuit es Nes, & traistrent les cheuaus es vissiers. Et chascune bataille, si ot son nauille par soi, & furent tuit coste à coste arengiers. Et furent departies les Nes dentre les Galies, & les vissiers. Et fu grant meruoille à regarder. Et bien **T E S M O I G N E** li liures, que bien duroit demie liue Françoisise, li assals si cum ere il ordenez. Et les Vendresdi matin si traistrent les Nes & les Galies, & les autres Vassials vers la ville, si com ordenee ere. Et comâce li assals mult fors, & mult durs. En mains lieus descendirent à terre, & allerent trosque as murs, & main lieus refurent les eschieles des nes si aprochiez que cil des

Tors

& des murs. Et cil des eschieles s'entreferoient des glaiues de maintenant.

125 Ensi dura tel assals mult durs, & mult fors, & mult fiers trosque vers hore de nœc en plus de cent lieus. Mais par nos pechiez furent li Pelerin reforti de l'assault. Et cil qui estoient descendu à terre, des Galies, & des visfiers, furent remis entre à force. Et bien sachiez que plus pardirent cil de lost cel iour, que li Grieu. Et furent li Grieu resbaudi. Tels i ot qui se traistrent ariere de l'assault, & les vassials en quoi il estoient. Et tels i ot qui remestrent à anere si pres de la ville, que il getoient à penières & à mangonials li vns as autres.

Escalade & assauts des Chrestiens repoussez.

126 Lors pristrent à la vespre vn parlement cil de lost, & li Dux de Venise, & assemblerent en vne Yglise d'autre part de celé part où il auoient esté logie. La ot maint conseil doné, & pris, & furent mult esmaie cil de lost, porce que il lor fu le iour mescheu. Aslezi ot de cels qui loerent que on allast d'autre part de la ville, de cele part où ele n'ere mie orde. Et li Venitien qui plus sauoient de la mer distrent, que se il i haloient, li corras de l'aigle les en meuroient contre val le Braz, si ne porteroient lor vaissiaus arrester. Et sachiez que il auoit de cels qui volsissent que li corranz les en menast les vaissials contre val le Braz, où li venz à cels ne cassist ne mais quil partissent de la terre, & allassent enuoie. Et il n'ere mie ineruolle, que mult erent en grant peril. Assez i ot parlé, & auant, & ariere. Mais la somme del conseil si fu telx, que il ratorneroient lor affaire l'endemain qui Semadi ere, & le Diemenche tote iour. Et le lunedì iroient à l'assault. Et lieroient les nes, ou les eschieles estoient, deux & deux. Ensi assauroient deux Nes, vne Tour, porce qui orent veu que à eel iour n'auoit assailli que vne nes, à vne Tour, si estoit trop greuee chascune per soi, que cil de la Tour estoient plus, que cil des eschieles. Et porce si fu bon proposement que plus greuereoit deux eschieles à vne Tour, que vne. Ensi com il fu deuise si fu fait. Et ensi attendirent le Semadi & Dimenche.

Les Chrestiens n'entreprenoient rien sans consultation.

127 L'Empereres Morehufles s'ere venuz herbergier deuât l'assault à vne place, à tot son pooir: Et ot tendues ses vermeilles tentes. Ensi dura cil affaires trosque à lundi matin: & lors furent armé cil des Nes, & des visfiers, & cil des Galies. Et cil de la ville les doterent plus que il ne firent à premiers. Si furent si esbaudi que for les murs, & for les tours ne paroient se genz non. Et lors comença li assaus fiers, & merueilleus. Et chascuns vaissiaus assailloit endroit lui. Li huz de la noise fu si granz, que il sembla que terre fōndist. Ensi dura li assaus longuement, tant que nostre Sires lor fist leuer vn vent, que on appelle Boite. Et bota les Nes, & les vaissiaus for la riue plus quil n'estoient deuant. Et deux Nes qui estoient liees ensemble, don l'une auoit nom la Pelerine. Et li autre li Parauis, & aprochierent à la tour l'une dune part, & l'autre d'autre, si com Dieus & li venz li mena, que l'eschiele de la Pelerine se ioint à la Tour, & maintenant vns Venitiens, & vns Cheualier de France qui auoit nom André d'Vrboise, entrèrent en la Tour, & autre genz comence à entrer apres als, & cil de la Tour se desconfissent, & sen vont.

Assauts hardy & heureux.

Boite c'est la Bise.

*Prise de
Constanti-
nople par
assault.*

128 Quant ce virent li Cheualier qui estoient es vissiers, si sen issent à la terre, & drecent eschiele à plain del mur, & monterent contre mōt le mur par force. Et conquistrent bien quatre des Tours: & il comencent assaillir des Nes & des vissiers & des Galies, qui ainz, ainz, qui mieulz mieulz. & depecent bien trois des portes & entre enz & comencent les cheuaus à traire des vissiers. Et li Cheualier comencent à monter. Et cheuauchent droit à la heberge l'Empereor Morchuflex. Et il auoit ses batailles rengies deuant ses tentes. Et cum il virent venir les Cheualiers à cheual, si se disconfissent. Et sen va l'Empereres fuiant par les rues as chastel de Boukelion. Lors veissiez Griffons abatre, & cheuaus gaignier, & palefrois, muls, & mules, & autres auoirs. La ot tant de morz, & des naurez qu'il ne nēre, ne fins, ne mesure. Grant partie des hals homes de Grece guenchirent as la porte de Blaquerne, & vespres i ere ia bas, & furent cil de lost laisse de la bataille de locision, & si comencent à assembler en vne Places granz qui estoient dedenz Constantinople. Et pristrent conseil, que il se herbergeroient pres des murs, & des Tours, que il auoient conquises, que il ne cuidoient mie que il eussēt la ville vaincue en vn mois, les forz Yglises, ne les forz palais, & le pueple qui ere dedenz. Ensi com il fu deuise si fu fait.

*M. CC III.
Lundi de
Pasque fleu-
rie, le 12. de
Auril, Co-
stantinople
prise.*

*Fuite de
Murchu-
phle.*

129 Ensi se herbergierent deuant les murs & deuant les Tours pres de lor vaissials. Li Cuens Baudouins de Flandres, & de Hennaut, se herberia es vermeilles tentes l'Empereor Morchuflex quil auoit laissees tendues. Et Henris ses freres deuant le Palais de Blaquerne. Bonifaces li Marchis de Monferrat, il & la soe gent, deuers le spes de la ville. Ensi fu loz herbergie com vos auez oi, & Constantinople prise le lundi de Pasque florie, & li Cuens Loeys de Bloys, & de Charrain auoit languit ot liuer d'vne fieure quantaine, & ne se pot armer. Sachiez que mult ere grant damages à cels de lost, que mult i auoit bon Cheualier decors, & gisoit en vn vissiers. Ensi se reporerent cil de lost cele nuit, qui mult ere lasse. Mais l'Empereres Morchuflex ne reposa mie: ainz assemblea totes ses genz, & dist que il iroit les Frans assaillir. Mais il nel fist mie ensi com il dist, Ainz cheuancā vers autres rues plus loing quil pont de cels de lost. Et vint à vne porte que on appelle porte Oiree. par en qui fui & guerpi la cite. Et apres lui sen fui qui fuir en pot: & de tot ce ne forent noient cil de lost.

*Trois gran-
des conflag-
rations en
Constanti-
nople puis
l'arriuee
des croisez.*

130 En cele nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Monferrat, ne fai quel genz qui creinoient les Grex qui nes assaillissent, mistrent le feu entaus, & les Grex, & la ville comence à esprendre, & à alumer mult durement: & ardi tote cele nuit, & lendemain trosque al vespre. Et ce fu li tiers feu en Constantinople, des que li Franc li vindrent el pais: & plus ot ars maison qu'il n'ait es trois plus granz citez del Roialme de France. Cele nuit trespassa, & vint li iors qui fu al mardi maitin, & lors s'armerent tuit par lost, & Cheualier, & Seriant, & traist chascun à sa bataille: & isirēt des herberges, & chiderent plus grant bataille trouer que il n'auoient fait, qu'il ne sauoient mot que l'Empereres sen fust fuist. Le ior si ne trouerent onques

onques qui fu encontre als.

131 Li Marchis Bonifaces de Monferrat cheuaucha tote la matinee droit vers Bochedelion. Et quant il vint la, se li fu renduz salues les vies à cels qui dedenz estoient. La fu troue li plus des haltes dames del monde, qui estoient fuies el chastel. que la fu trouee la suer le Roy de Frâce qui auoit esté Empererix, & la suer le Roy de Hongrie qui auoit esté Empererix: Et des haltes dames mult, del tesor qui ere en cel palois ne conuint mie à parler. quar tant en auoit, que ne fins ne mesure. Autressi cum cil Palais fu renduz le Marchis Bonifaces de Monferrat; fu rendux cil de Blaquerne à Henris frere le Conte Baudoin de Flandres, fals les cors à cels qui estoient dedenz. La refu li tesor si tres granz trouez que il n'en ni ot mie mains que en celui de Bokedelion.

Eslargissement de deux Imperatrices, filles de Rois.

132 Chascuns garni le chastel qui li fu renduz, de sa gent, & fist le tesor garder. Et les autres genz qui furent espandu parmi la ville, gaaignierent assez, & fu si granz la gaaiez fait, que nus ne vós en sauroit dire la fin d'or, & d'argent, & de vasselement, & de pierres precieuses, & des famiç, & de dras de soie. Et de robes vaires, & grises, & hermines. Et toz les chiers auoirs qui onques furent troué en terre. Et bien T E S M O I G N E I O F F R O I D E V I L L E - H A R D O I N L I M A R E S C H A V S D E C H A M P A I G N E à son escient por verté que puis que li siecles fu estornez, ne fu tant gaaignie en vne ville.

133 Chascuns prist ostel tel cum lui plot, & il en i auoit assez. Ensi se herberia lost des Pelerins & des Venitiens, & fu granz la ioie de lonor, e de la victoire, que Diex lor ot donee. que cil qui auoiét este en prouerte estoiet en richece, & en delit. Ensi firent la Pasque florie, & la grant Pasque aprez, en cele honor, & en cele ioie, que Diex lor ot donee. Et bien en durent nostre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes armees entre vns, & autres, & par laie de Dieu si auoient pris de quatre cens mil homes ou plus: & en plu fort ville qui fust en tot le monde, qui grant ville fust, e la mielz formee. Lors fu crié par tote lost, de par li Marchis Bonifaces de Monferrat qui Sires ere de lost. Et de par les Barós, & de par le Duc de Venise, que toz li auoirs fust aporte & assemblez, si com il ere asseuree, & iure, & fais escomuniemenz, & furent nome li lieu en trois Yglises & la mist on gardes de François & des Venitiens, des plus loiaus que on pot trouer. Et lors comença chascuns à apporter le gaieng, & à metre ensemble.

134 Li uns aporta bien, & li autres mauuaisement, que conuoitise qui est racines de toz mals, ne laissa, ainz comencierent den qui en auant li co-uotous à retenir les choses. Et nostre Sires les comença mains à amer. Ha? Diex com s'estoient leialmēt demené trosque à cel point. Et Damle Diex lor auoit bien mostre, que de toz lor affaires les auoit honorez, & essauciez sor tote lautre genz. Et maintes foiz ont damages li bon, por les mauuais. Assemblez fu li auoirs, & li gains. Et sachiez que il ne fu mie aporte

Distributio egale du butin.

tot.

tot auant, assemblez fu & despartiz des Frans & des Venitiens par moitie si com la compaignie ere iuré. Et sachiez quant il orent parti, que il paie-
rent de la lor partie cinquante mil mars d'argent as Venitiens, & bien de-
partirent cent mil entrals ensemble par lor gent. Et sauez coment deux
serianz à pie contre vn à cheual, & deux serianz à cheual contre vn Che-
ualier. Et sachiez que onques on ne ont plus altesces, que il eust, si ensi nō
com il fu deuisé, & fais seemblez ne fu. Et de lembler cels qui en fu reuoiz
sachiez que il en fu fais granz iustice. Et assez en i ot de penduz.

135 Li Cuens de Sain Pol en pendi vn sien Cheualier lescu al col, qui en
auoit retenu. Et mult i ot de cels qui en retindrent des petiz, & des granz.
Mes ne fu mie scu. Bien puez sauoir que granz fu li auoirs que sanz celui
qui fu emblez, & sanz la partie des Venitiens, en vint bien auant cinq cens
mil mars d'argent, & bien dix mil cheuaucheurs que vnes que autres. Ain-
si fu departiz li gaienz de Constantinople com vos auez oi.

*Sages opi-
mons &
louables.*

136 Lors assemblerent à vn Parlement, & requistrent li commons de lost
ce que il voloient faire, si com deuisse ere. Et tant parlerent, que il pristrent
vn autre ior. Et à cel ior seroient essit li douze sus qui seroit l'ellection. Et
ne pooit estre que à si grant honor, com de l'Empire de Constantinople,
nen ni aust mult des habaanz, & des enuiours. Mais la grant discorde qui
fu del Conte Baudoin de Flandres, & de Hennaut, & de Marchis Bonifa-
ce de Monferrat. Et des ces deux disoient tote la gent, que li vns le seroit.
Et quant ce virent li preudome de lost, qui taignoient à lun & à l'autre, si
parlerent ensemble, & distrent. Seignor se on essit lun de ces deux hals
homes, li autres aura tel enuie, quil emmenra tote la gent, & ensi se puet
pardre la terre que altressi dut estre perdue cele de Ierusalem quant il eli-
strent Godefroi del Buillon, quant la terre fu conquise. Et li Cuens de
Sain Gille en oit si grant enuie quil porchacier as autres Barons, & à toz
cels qu'il se partissent de lost. Et sen alla assez de la gent, que cil remestrēt
si poi; que se Dieus nes aust sostenuz que pardue fust la terre. Et porce se
deuons garder, que altressi ne nos auiegne. Ne mais porchacons coment
nos les reteignons ambedeus. que celui cui Diex donra qui soit essiz daus
à Empereor, que li autres en soit liez. Et cil donit à l'autre tote la terre d'au-
tre par del Braz deuers la Turkie, & lisle de Crete, & cil en sera ses hom.
Ensi les porrons ambedeus retenir. Ensi com il fu deuisse si fu fait. Et lo-
troierent andui mult debonnairement, & vint li iorz del parlement, que
li parlemenz assemblea, & furēt essit li douze six d'une part, & six d'autre. Et
cil iurerent sor Sainz, que il essiroyent à bien & à bone foi, celui; qui plus
grant mestier i auroit, & qui miel dresseroit à gouverner l'Empire. Ensi fu-
rent essit li douze. Et vn ior pris assemblerent à vn rich palais, ou li Dux de
Venise ere à ostel, vn des plus bials del monde.

*Douze ele-
cteurs pour
l'Empire de
Constanti-
nople.*

137 La ot si grant assemblee de conuent, que ce nere sigrant meruoille,
chascuns voloit veoir qui seroit essiz. Appele furent li douze qui deuoient
faire les lections. Et furent mis en vne mult riche chapelle, qui dedenz le
palais



palais ere, Et dura li Conseils tant que il furent à vn acort, & assignerent lor parole par le creant de toz les autres, à Nevelon li Euesque de Soissons qui ere vns des douze & vindrent fors là ou li Baron furent riun, & li Dux de Venise. Or poez sauoir quil furent de maint hom esgarde, & por sauoir quels li elections seroit. Et li Euesque lor mostra le parole & lor dist. Seignor nos sones accordé la Dieu merce de faire Empereror, & nous auez tuit iuré, que celui cui nous eslirons à Empereror, vous lo rendrez por Empereror. Et se nous en voloit estre encontre, que vous le seriez aidant. & vous le nomerons en leüre que Dieu fuher. Le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et li criz fu leuez de ioie le palais. Si lempporterent del Mostier. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat lestipor tute auant d'vne parrenz el Mostier & li fait rote lonor que il pot. Ensi fu esliz li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, à Empereror & li pris de son coronement à trois semaines de Pasques. Or poez sauoir, que mainte riche robbei ot faite por le coronement, & il orent bien de quel.

138 Dedenz le terme del coronement, espousa li Marchis Bonifaces de Monferrat l'Empereris qui fa fame l'Empereror Surfac, qui ere suer le Roi d'Hungrie. Et en cel termine, si morue vns hals Barons de lost, qui auoit nom Oedes li Champenois de Chanite. Et fu mult plainz, & plore de Guillelme son freres & de ses autres amis. Et fu enterrez al Mostier des Apostres à grant honor.

Le Conte Baudoin de Flandres Emperer de Constantinople en l'aage de 32. ans.

139 Li termes del coronement aproia, & fu coronez à grant ioie & à grant honor, l'Empereres Baudoins al Mostier Sainte Sophie, en lan de l'encarnation Iesu Christ. m. cc. ans & iij. De la ioie, ne de la feste, ne conuint mie à parler, que tant en fissent li Baron, & li Cheualier, cum il plus porent. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens Loeys l'honorèrent cum lor Seignor. Apres la grant ioie del coronement, en fu menez à grant feste, & à grant processión el riche Palais de Bokelion, que onques plus riches ne fu veuz, & quant la feste fu passée si parla de ses affaires.

Son coronement. M. CCIII.

140 Bonifaces li Marchis de Monferrat li requist ses conuenances que il li attendist, si com il li deuoit donner la terre d'oltre le Braz deuers la Turchie, & l'isle de Crete. Et l'Empereres le conut bien, que il li deuoit faire, & que il le li feroit mult volentiers. Et quant ce vit li Marchis de Monferrat, que l'Empereres li voloit attendre ses conuenances si debonairement si lerequist que en eschange de cele terre, li donast le Roialme de Salonique, porce qu'il ere deuers le Roy de Hongrie cui seror il auoit à fame. Assez en fu parlé en maintes manières: Mes totes voies fu la chose menez à tant que li Empereres li otroia. Et cil en fist homage, & fu mult grant ioie par tot lost. Porce que li Marchis ere vns des plus proiiez Cheualiers dou monde, & des plus amez des Cheualiers que nus plus largement ne lor donoit. Ensi fu remes en la terre li Marchis de Monferrat com vos auez oi.

Le Marquis Bonifaces, Roy de Thessalonique.

141 Li Empereres Morchufflex n'ere mie eslongniez encor de Constan-

*Elle s'appel-
loit Euphro-
sine, fille de
Bela, Roy
de Hongrie.*

tinople quatre iornées. Et si en auoit amenee avec lui l'Empererix qui ere fame l'Empereor Alexis, qui deuant sen ere fuis, & sa fille. Et cil Empereres Alexis ert à vne cité, que on apele Messinople, à tote la soe gent, & tenoit encore grant parrie de la terre. Et lors se departirent li halt home de Grece, & grant partie en passa oltre le Braz par deuers la Turchie, & chascun faist de la terre endroit soi tant com lui plot. Et par les contrees de l'Empire autes chascuns vers son pais. Et l'Empereres Morchuflex ne tarda gaires quil prist vne cite qui ere a la merci de Monseignor l'Empereor Baudoin venue, que on appelle le Churlot, si la prist e roba, & i prist quan quil li troua.

*Heracles
ancienne-
ment.*

142 Quant la nouelle vint à l'Empereor Baudoin, si prist conseil as Barons, & al Duc de Venise. Li conseil si fu tels, quil s'accorderent qui issist fors à tote s'ost & por conquerre la terre. Et laissast Constantinople garnie, qui ere nouelement conquise, & ere poplé, & de Grex, qu'elle fu seure. Ensi fu li consels acorde, & li ost femuncé, & diuisé cil qui demoroient en Constantinople remest. Li Cuens Loey de Bloys & de Charerayn qui malades ere. Et nere mie encor gariz, & li Dux de Venise, & Cœnes de Betune remest el palais de Blaquerne, & de Bochelion por garder la ville. Et Ioffroi li Mareschaus de Champaigne, & Miles le Braibanz, & Manassiers de l'isle à totes lor gens. Et tuit li autre satornerent por aller en lost avec l'Empereor,

143 Ançois que l'Empereres Baudoin partist de Constantinople, sen parti Henris ses freres per son commandement bien à tout cent de mult bone gēt. Et cheuaucha de cité en cité, & de chascune ville la ou il venoit, les genz faisoient le fealte l'Empereor. Ensi alla trosque à Andrenople, qui ere mult bone citez, & riche. Et cil de la cité le recurent encontre volentiers, & firent fealte l'Empereor. Lors se herbeia en la vile, il, & sa gent, & en qui seiorna tant que l'Empereres Baudoin vint. L'Empereres Morchuflex com il oi quil venoient, issi, si nes osa attendre, ainz fui toz iorz deux iornées ou trois deuant. Et ensi sen alla trosque Messinople, o l'Emperere Alexis ere, & lenuoia ses messages, & li manda que li aideroit, & feroit tot son commandement. Et l'Empereres Alexis respondi, que bien fust il venuz, come ses fil, que il voloit que il auoit sa file à fame. Et feroit de lui son fil. Ensi se herberia l'Empereres Morchuflex deuant Messinople. Et tendi ses tres, & ses paueillons, & cil fu herbergie dedenz la cité. Et lors parlerēt ensemble, & distrent que il seroient tuit vne chose. Ensi seiornèrent ne sai quanz iorz, cil en lost, & cil en la ville. Et lors se mont l'Emperere Alexis, l'Empereor Morchuflex, que il venist à lui mengier, & iroient ensemble al Baiuz. Ensi com il fu deuise, si fu fait.

*Muzen-
phle vult
esponser la
fille du vieil
Empereur
Alexis.*

*On luy cre-
ne les yeux.*

144 L'Empereres Morchuflex com il fu dedenz sa maison, l'Empereres Alexis l'appella en vne chambre, & lo fist ieter à terre, & traire les œls de la teste, en tel traïson com vos auez oi. Or oiez se cest genz deuroient terre tenir, ne perdre, qui si grant cruaultez faisoient li vn des autres. Et quant ce oïrent

cil de lost l'Empereor Morchuflex, si se desconfissent, & tornent en fuies, li vn ça. Et li autres la, & de tels i ot qui allerent à l'Empereor Alexis, & li obeirent comme à Seignor, & remestrent en tor lui.

145 Lors ses mut l'Empereres Baudoins à totes oïst de Constantinople, & cheuauca tant que il vint à Andrenople. Qui troua Henri ses frere, & les autres genz qui avec lui furent. Totes les genz parmi la ou il passa, vindrent à lui à sa merci & à son commandement. Et lors vint la nouelle que l'Empereres Alexis auoit traiz les œils à l'Emperere Morchuflex. Mult en fu grant parole entraus, & bien distrent, que il n'auoient droit en terre tenir, que si desloialment traitoit li vns l'autre. Lors fu li conseil l'Empereor Baudoins qu'il cheuaucherot droit à Messinople, ou l'Empereres Alexis cre, & li Gre d'Andrenople le requisrent cum à Seignor qu'il lor laissast la ville garnie por Iohanne Roi de Blaque & de Bongrie, qui guerre lor faisoit sonent. Et l'Empereres Baudoins il lassa Euthaices de Salebruit qui ere vns Cheualier de Flandres mult preuz, & mult vaillant, a tot quarate Cheualier de mult bone gent, & cent serianz à cheual.

146 Ensi len parti l'Empereor Baudoins d'Andrenople, & cheuauca vers Messinople, ou il cuida l'Empereor Alexis trouer. Totes les terres par la ou il passa, vindrent à son commandement & à sa merci. Et quant ce vit l'Empereres Alexis si vuid Messinople & sen fui. Et l'Empereres Baudoins cheuaucha tant que il vint deuant Messinople. Et oï de la ville vont encontre lui, & li rendent la ville a son commandement. Et lors dist l'Empereres Baudoins que il seïorneroit por artedre Boniface li Marchis de Monferrat, qui n'ere mie encor venuz en lost, por ce que il ne por mie si tost venir com l'Empereor, qu'il en amenoit avec lui l'Empererix sa fame, & cheuaucha tant que il vint vers Messinople, sor le flum, & en chi se herberia, & fist tendre ses tres, & ses pavillons. Et lendemain alla parler à l'Empereor Baudoin & lui veoir, & li requist sa conuenance.

147 Sire (fait-il) nouelles me sunt venues de Salenike que la gent del pais me mandent, que il me receurent volentiers à Seignor, & ie en sum vostre hom; & la tieng de vous si vous vuel proier, que vous me laissiez aller, & quant ie serai faiz de ma terre, & de ma cite, ie vous amenerai les viandés, on outre vous & venrai appareilliez de faire vostre commandement, & ne me destruez mie ma terre, & alons si vostre plaisir est, sor Iohans qui est Roi de Blaque & de Bongrie, qui tist grant partie de la terre à tort. Ne fai par cui conseil l'Empereres n'oloit aller ses voies, vers Salenike, & se dir les autres affaires en la terre. Sire (fait Boniface li Marchis de Monferrat) Ie ne perdi des que le puis ma terre conquerre sanz tor, que tu n'ontre. Et se n'ontres, ne me semble mie que tu le faces por mon bien, & sachiez vous de voir ie n'irai mie avec vous, ainz me partirai de vous. Et l'Empereres Baudoins respondi que il ne lairoit mie, por ce que il ni allast tote voie. Ha! Las com maluais conseil ont, & li vns, & li autres, & com firent grant pitie, cil qui ceste mellée firent. Quar se Diex nen

Cheuauchee de l'Empereur Baudoin par ses terres.

Commencement de discord entre l'Empereur Baudoin, & le Marquis Boniface.

preist pitiez com aüssent perdue tote la conquête que il auoient faite, & la Chrestientez mise en auenture de perir. Ensi partirent par mal l'Empereres Baudoins de Constantinople, & Bonifaces li Marchis de Monferrat, & par maluais conseil.

*L'Empe-
reur Bau-
doin se sai-
sit de la
Thessaloni-
que.*

148 L'Empereres Baudoins cheuaucha vers Salenique, si com il ot en pris à totes ses genz, & à tote sa force. Et Boniface le Marchis de Monferrat retorna arriere, qui i ot vne grant partie de bone gent avec lui. Avec lui sen torna Iaques d'Auernes, Guillelmes de Chanlite, Hues de Colemi, li Cuens Selite de Cassenelle en Bouche, & la grande partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne, qui se tenoient al Marchis. Ensi cheuaucha li Marchis arriere trosque à vn chastel qui li dimot ere appelée, mult bel, & mult fort, & mul riche, & cil li fu renduz per vn Greu de la ville, & cum il fu dedenz si le garni, & lors comencent li Gricu à torner per la comandement de l'Empereris & de tote la terre de la entor à vne iornée où à deus venir à sa merci.

149 L'Empereres Baudoins cheuaucha ades droit à Salenique, & vint à vn chastel qui ot a nom Christopole, qui ere vns des plus fors del monde, & li fu renduz, & li firent fealte cil de la ville, & apres vint à vn altre que lon appelloit la Blache qui ere mult fors, & mult riche, & li fu renduz altressi, & li firent fealté. Et denqui cheuaucha à la Serre, qui ere vne citez fort, & riche, & vint à son comandement & a sa volenté, & li firent fealte, & se herbeia deuant la ville, & i fu par trois iorz, & cil rendirent la ville, qui ere vne des meillors, & des plus riche de la Chrestienté a cel ior, per tel conuent que il les tendroit as vs, & as costumes que li Empereor Gricu les auoit tenuz.

*Exploits
du Mar-
quis Boni-
face contre
l'Empereur
Baudoin.*

150 Endementiers que l'Empereres Baudoins ere vers Saleniké, & la terre venoit à son plaisir, & à son cominadement, Li Marchis Bonifaces de Monferrat à tote la soe gent, & la grant plète des Grex qui a lui se tenoiet, cheuaucha deuant Andrenople, & lassist, & tendit ses tres & ses paueillons entor. Et Eustaces de Sambruit fu dedenz, & les genz que l'Empereres i auoit laissié, & monterent as murs, & astors, & satornerent dels defendre. Et lor preist Eusthaices de Saubruit deux messaiges, & les enuoia, & par iour & par nuit en Constantinople, & vindrent al Duc de Venise, & al Conte Loeys, & à cels qui estoient dedenz la ville remes de par l'Empereor Baudoin, & lors disrent que Euthaices de Saubruit que lor mandoit que l'Empereres & le Marchis estoient melle ensemble, & li Marchis ere saïfiz del Dimot, qui ere vn des plus fors chastiaus de Romanie, & vns des plus riches, & els auoit assiz Andrenople. Et quant il oïrent, sen furent mult irie, que lor cuiderent il bien que tote la conquête que il auoient faite fust perdue.

151 Lors assemblerent el palais de Blakerne li Dux de Venise, & li Cuens Loeys de Bloys & de Chartein, & li autre Baron qui estoient en Constantinople. Et furent mult destroit, & mult irie, & mult se plaistrent de cels
qui

qui auoient faite la mellée entre l'empereor & le Marchis, par la proiere le Duc de Venise, & del Conte Loeyz fu requis Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus de Champaigne, quil allast al siege d'Andrenople, & que il meist conseil de ceste guerre se il pooit, porce quil ere bien del Marchis, & cuiderent qui aust plus grant pooir que nus autres hom, & cil por lor proiere dist, quil i eroit mult volentiers, & mena avec lui Manassiers de L'isle, qui ere vns des bons Cheualiers de l'ost, & des plus honorez. Ensi compartirent de Constantinople, & cheuaucherent par lor iornees, & vindrent à Andrenople, où li sieges ere. Et quāt li Marchis le oit ci issi de l'ost, & alla encontre als. Avec lui en alla Jaques d'Auesnes, & Guillelmes de Chanlire, & Hues de Colemi, & Otthes de la Roche, qui plus halz estoient del conseil del Marchis. Et quant il vit les messaiges, si les honora mult, & fist mult bel semblant.

*Le Sieur de
ville-Har-
doin offi-
cieux paci-
ficateur.*

152 Ioffrois li Mareschaus qui mult ere bien de lui, li coisona mult durement, comē, ne en quel guise il auoit prise la terre l'empereor, ne assiegie sa gent dedenz Andrenople, tant quil leust fait assauoir à cels de Constantinople, qui bien li feissent adrecier, se li empereres li eust nul tort fait. Et li Marchis se descolpa mult, & dist que por le tort que l'empereres li auoit fait, auoit il issi esplotie tant trauailla Ioffrois li Mareschaus de Champaigne à l'aie de Dieu, & des Barōs qui estoient del conseil le Marchis, de cui il ere mult amez, que li Marchis li assura que il se metroit eb Duc de Venise, & el conte Loeyz de Blois, & de Charten, & en Cœnes de Betune, & en Ioffroi de ville-Hardoin li Mareschal, qui bien fauoient la conuenance dans deus. Ensi fu la triue prise de cels de l'ost & de cels de la cité. Et sachiez que mult fu volentiers veuz Ioffrois li Mareschaus au retourner, & Manassiers de l'isle, de cels de l'ost, & de cels de la cité qui voloiet la paix dambedeus part. Et ausi lie cum li Francē furent li Griē dolent, qui volissent mult volentiers la guerre, & la mellée. Ensi dessiegie Andrenople, & tornassen li Marchis arriere al Dimot à tote sa gent, la où la emperere sa fame ere.

153 Li message sē reuindrent de Constantinople, & conterent les nouuelles si com il lauoient esplotie. Mult orent grant ioie li Dux de Venise, & li Cuens Loeyz & tuit li autre de ce quil se remis sor als de la pais. Lors pristrent bons messaiges & escristrent les lettres, & enuoierent à l'empereor Baudoin, & li manderent que li Marchis se remis sor als, & bien lauoit asseuré, & il si deuoit encor mielz metre, si le priotent, quil le feist, que il ne souffriroient mie la guerre en nulle fin, & quil asscurast ce que il diroient, alsī com li Marchis auoit fait. Endementiers que ce fu, l'empereres Baudoin ot fait ses affaires vers Salenike, si sē parti, & la lascia garnie de sa gent, & il lascia cheuetaine Reignier de Monz, qui ere mult preuz, & vaillant, & les nouuelles si furent venues que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ere dedenz, e chel auoit grant partie de la terre entor, & assise sa gēt dedenz Andrenople.

*Mort de
plusieurs
Seigneurs
de marque.*

154 Mult fu iriez l'Empereres Baudoins quant la nouelle li fu venue, & mult sen hasti, que il iroit dessegier Andrenople, & feroit tot le mal quil porroit al Marchis. han Diex quel domage dut estre par cele discorde, que se Dieus ni eust mis conseil, destruite fust la Chrestientez. Ensi sen repaira l'Empereres Baudoins par ses iornees. Et vne mesaueture lor fu auenue deuant Salenike mult grant, que denfermete furent acholchie multe de sa gent, assez en remanoit par les Chastials ou l'Empereres passoit qui ne pooient mais venir. Et assez en aporroit en lettrieres qui a grant mesaise venoient.

*Langage
des moyen-
neurs de
l'accord à
l'Empereur
Baudoin.*

155 Lors fu mors maistre Iohan de Noion, à la Serre qui ere chance- liers l'empereor Baudoins, & mult bons Cheualiers, & mult sages, & mult auoit conforte loft par la parole de Dieu, qu'il sauoit mult bien dire. Et sachiez que mult en furent li prodome de loft desconforté. Ne tarda gaires apres que il lor auint vne mult grant mesauenture, que mort fu Pierre d'Amiens, qui mult ere riches & halz hom, & bons Cheualiers, & proz: & sen fist mult grant dueil li Cuens Hues de Sain Pol, cui cousins germains il ere, & mult en pesa a toz cels de loft. Lors fu apres Girar de Mashiucourt mort. En mult en pesa a toz cels de loft, qui il ere mult proisie Cheualiers & Giles d'Annoy, & mult de bone gent. En cele voie morut quarante Cheualiers, dont loft fu mult ascholie. Tant cheuaucha l'Empereres Baudoins par ses iornees, qui lencontrà les messages qui venoient entre lui, que cil de Constantinople li enuoient. Li messages fu yn Cheualiers de la terre le Conte Loys de Blois, & ses hom lites, & fu appelez Geghes de Fransures sages, & ch parles, & dist li messages. Son Seignor, & les autres Barons mult viuement, & dist Sire, li Dux de Venise, & li Cuens Loys, & li Sires, & li autre Baron qui sunt dedenz Constantinople, vos mandent saluz, comune à lor Seignor, & se plaignent à Dieu, & à vos, de cels qui ont mise la mellée entre vos, & le Marchis de Montferat, que par poi qu'il n'ont destruite la Chrestienté, & vous feistes mult mal, quant vous les en crestes. Or si vous mandent, que li Marchis sest mis for als de contens, qui est entre vous & lui. Si vos proient comme a Seignor que vous vous i metez als, & que vous lasseurez à tenir. Et sachiez que il vous mandent que il ne souffriroient la guerre en nulle fin.

*Accorte
responce de
l'Empereur
pour son au-
torité.*

156 L'Empereres Baudoins ala, si prist son conseil, & dist quil lor enres- pondroit. Mult iot de cels del conseil del empereor, qui auient aidie la mellée à faire, qui tindrent à grant oltrage le mandement, qui cil de Constantinople li auoient fait, & li distrent. Sire, vous oez que il vous mandent, que il ne souffriroient mie que vous vous vengiez de vostre anemi. Il est auis, que se vous ne faisissez ce quil vous mandent, que il seroient encontre vous. Assez i ot grosses paroles dices. Mais la fins del conseil si futels, que l'Empereres ne voleio mie perdre le. Dus de Venise, & le Conte Loys, & les autres qui erent dedenz Constantinople, & respondi al message. Je n'as- seurerai, que ie me mete for als. Mais ie men irai en Constantinople sanz

for

forfaire al Marchis noier. Ensi sen vint l'Empereres Baudoins en Cōstantinople, & li Baron & le autres gens allerent encontre lui, & le reçurent à grant honor come lor Seignor.

Retour de l'Empereur Baudoin de Constantinople.

157 Dedenz lo quar ior conut l'Empereres clerement, que il auoit esté mal conseilliez de mesler soi al Marchis. Et lors parla a lui le Duc de Venise, & li Cuens Loeys, & distrent. Sire, nous vous volons proier que vous metez for nous als com li Marchis si est mis. Et l'Empereres dist, que il feroit mult volentiers, & lors furent eslit li messages qui iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces messages fu vns Geruaïses del Chastel, & Reniers de Trit li autres, & Ioffrois li Mareschaus de Champaigne li tierz. Et li Dux de Venise enuoia deux des suens. Ensi cheuauchierent li messages par lor iornees tant que il vindrent al Dimot, & trouerent li Marchis, & l'empereris sa fame a grant plente de bone gent, & li distrent, si cum il estoient venu querre. Lors requist Ioffrois li Mareschaus si com il li auoit asseuré, que il venist en Constantinople, por tenir la pais, tel com il deuïseront, for cui il est mis, & il le conduiroient saluement, & tuit cil qui auec lui iroient.

158 Conseil prist li Marchis à ses homes. Si i ot de cels qui li otroierent qui il li allast, & de cels qui li loerent quil ni allast mie. Mais la fin del conseil si fu tels, qu'il alla auec als en Constantinople, & mena bien cēt Cheualiers auec lui, & cheuauchierent tant par lor iornees, que il vindrent en Constantinople. Mult fu volentiers veuz en la ville, & allerent encontre lui, li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Dux de Venise, & mult dautre bone gent, de qui il ere mult amez en loist. Et lors assemblerent a vn Parlement, & la conuenance fu retraite de l'empereor Baudoin, & del Marchis Bonifaces, & li fu Salenikes rendue, & la terre en tel maniere, que il meïst en la main Ioffroi li Mareschaus de Champaigne le Dimot, dont il ere saïfiz, & cil li creança que il le garderoit en sa main, trosque adonc que il aroit creant messages, ou ses lettres pendanz que il ert saïfiz de Salenike: & adonc le rendroit à l'empereor, & à son commandement. Et ensi fu fait la pais de l'empereor, & de le Marchis com vous auez oi. Et mult en orent grant ioie par loist, que ce ert la chose, dont grant damages pooit auenir.

Reconciliation entre l'Empereur Baudoin, & le Marchis Boniface.

159 Lors prist le Marchis congie, & sen alla vers Salenique, à totes ses genz, & à totes sa fame, & auec lui cheuauchierent li message l'empereor, & si com il venoit de chastel, en chastel, se li furent rendu de par l'empereor, & la Seigneurie tote, & vint à Salenique. Cil qui la gardoient la rendirent de par l'empereor. Et li Cheuetaines qui ere appelez Reniers de Mons si fu morz qui mult ere prodrom, dont grant damages fu de sa mort.

Le Marchis Boniface prend possession de Thessalonique.

160 Lors si comença la terre, & li pais a rendre al Marchis, & grant partie à venir à son commandement, fors que vns Grex halt hom, qui ere appelez Leofgur, & cil ne volt mie venir à son commandement que il ere saïfiz de Corinthe, & de Naples, deux citez qui for mer sient, des plus forz

C'est Theodore Lascaaris qui travailla tant de

*l'Empereur
Henry.*

de soz ciel. Et cil ne volt mie venir à la merci del Marchis, ainz le comença à guerroyer, & granz pars se tindrent à lui. Vns autres Griex qui ere apellez Nichalis, & ere venuz avec le Marchis de Constantinople, & cuidoit estre mult bien de lui. Mais il se departi de lui, quil nō for mot. Et sen alla à vne cite que on appelloit * & prist la fille à vn riche Griex, qui tenoit la terre de par l'Empereor, & se saisi de la terre, & comença le Marchis à guerroyer. Et la terre de Constantinople trosque Salonique ere ensi bone pais, que li chemins ere si seurs, que il i pooient bien aller, qui aller i voloient. Et si auoit d'une cité à autre, bien douze iornées granz. Et fu ia tāt del tens passé, que il ere à lisue de Septembre, & l'empereres Baudouins fu en Constantinople, & la terre fu en pais, & à sa volente.

161 Lors furent deux bons Cheualiers mort en Constantinople, Eustai- cēs de Chanteliu, & Haimeris de villeroy, dont grant domages fu à lor amis. Lors comença len les terres departir. Li Venisien orent la lor part, & lost des Pelerins l'autre. Et quant chascuns sot assēure à sa terre, la cōuoi- se del monde qui tant aura mal fait, nes laissa estre en pais, ainz comença chascuns à faire mal en sa terre. Li vns plus, & li autre moins, & li Griex les comencierent à haïr & à porter maluais cuer.

*Le Comte
Loys de
Blois, fait
Duc de Ni-
ce, situee en
la Bithinie.
René d'V-
treche Duc
de Philipo-
polis en la
Thrace.
Ancienne-
ment Cizi-
que.*

162 Lors dona l'Empereres Baudouins au Conte Loys la Duchée de Ni- ke, qui ere vne des plus haltes honors de la terre de Romenie, & seoit d'au- tre part del Braz de la Turchie, deuers la Turchie, e tote la terre d'autre part del Braz, n'ere mie venue à la merci l'empereor, ainz ere contre lui. Lors apres dona la Duchée de Finepople à Renier de Traict. Et enuoia li Cuēns Loys de ses hommes por la terre conquerre bien six vingt Che- ualiers de cels si fu cheuetaines Pierres de Braicuel, & Paiēns d'Orleās. Et cil sen partirent à la feste tous Sainz de Cōstantinople, & passerent le Braz Sain George à Auie, & vindrent a lespigal vne cite qui for mer siet, & ere poplée de Latins: & lors comencierent la guerre contre les Grex,

*Prinse de
Murzu-
phle.*

Sō supplie.

163 E in cel tēmine si auint que l'Empereres Morchuflex qui auoit les œls traiz, cil qui auoit murtri son Seignor l'empereor Alexis, le fil l'empe- reor Surfac, celui qui li Pelerin auoient amené en la terre senfuoit oltre le Braz coient, & à poi de gēt. Et Tierris de Los le sot, cui il fu enseigniez, si le prist, & l'a mena à l'Emperere Baudoin en Constantinople. Et l'em- pereor Baudoin en fu mult liez, & emprist conseil à ses homes, qu'il en fe- roit d'home qui tel murtre auoit fait de son Seignor. A ce fu acordez li conseil, que il auoit vne colonne en Constantinople en mi la ville, auques qui ere vne des plus haltes, & des mielz ourees de marbre, qui onques fust veue d'oil: & en qui le feist mener, & lo feist saillir auual voiant tote la gent, que si halte iustise, deuoit bien toz li monz veoir. Ensi fu mēnez à la colonne l'empereor Morchuflex, & fu menez sus, & toz li pueples de la citez à corrut por veoir la merueille. Lor fu botez à val, & chai de si halt, que quant il vint à terre, que il fu toz esniez. Or oiez vne grant merueil- le, que en cele colonne dont il chai à val, auoit images de maintes manie- res

res ourees el marbre. Et entres celes imaiges si en nauoit vne qui ere laboree en forme d'Empeor, & cele si chait outre val. car de long temps ere profiteicie, qui auoit vn Empeor en Constantinople qui deuoit estre gitez aual cele columpne. Et ensi fu cele semblance, & cele prophetie aueree.

164 En i cel termine raint altressi, que li Marchis Bonifaces de Monferrat qui ere vers Salenique, prist l'empeor Alexis celui qui auoit à l'empeor Surfac traiz les iaulz, & l'empereris sa fame auec, & enuoia les hufces vermeilles, & les dras Imperials l'empeor Baudoin son Seignor en Constantinople, qui mult bon gré len fôt, & il enuoia puis apres l'empeor Alexis en prison en Monferrat.

Prinse du Tyran Alexis, & enuoyé prisonnier à Monferrat.

165 A la feste Sain Martin apres, sen issi Henris li freres l'empeor Baudoin de Constantinople, & sen alla contre val le Braz, trosque à boche d'Auie, & mena bien six vingt Cheualiers auec lui de mult bone gent, & passa le Braz à la cité que len appelle Auie. Et la troua mult bien garnie de toz biens, de bles, & de viandes, & de totes choses que mestier ont à cors d'ome, & il se faist de la cité, & se herberia dedenz. Et lor comença la guerre contre les Grex endroit lui, & li Hemin de la terre, dôt il en i auoit mult, se comencierent à torner deuers lui, qui haoient mult les Grex.

Grande entreprise avec si petite troupe.

C'estoyent les Arméniens.

166 A cel termine se parti Reniers de Trit de Constantinople, & sen alla vers Finepople, que l'empereres Baudoins li auoit donnée, & emmena bien auec lui six vingt Cheualiers de mult bone gent, & cheuaucha tant par ses iornées, & trespassa Andrenople, & vint à Phinepople, & la gent de la terre le requirent, & li obeirent à Seignor, qui le virent mult volentiers. Et il auoient mult grant mestiers de secors, che Iohans le Roi de Blaquie les auoit mult oppressez de guerre. Et il lor aida mult bien, & tint grant partie qui s'ere retenue deuers Iohans, se torna deuers lui, onqui endroit refu la guerre grant entr'als.

167 L'Empereres ot bié enuoie cent Cheualiers passer le Braz Sain George endroit Constantinople; de cels si fu cheuetaines Machaires de Sainte Manehalt, auec lui alla Mahuis de Vassaincort, & Robert del Ronchoi, & cheuauchierent à vne cite, qui ere appelez Nichomic, & si fist for vn golfre de mer: & ere bien deux iornées loing de Constantinople. Et quant li Grieu les oirent venir, si vuidierent la cité, si sen allerent, & il se herbergierent dedenz, si la garnirent, & reformerent, & recomencierent à guerrier de cele marche endroit als. La terre d'autre part del Braz si auoit Seignor vn Grieu que on appelloit Toldre Lafre, & auoit la file l'empeor à fame, dont il clamoit la terre & lui, cui li Franz auoient chacié de Constantinople, & qui auoit à son frere traiz les ialz. Icil se tenoit la guerre contre les Franz outre les Braz, perrot là où il estoient. Et l'empereres Baudoins fu reines en Constantinople, & li Cuens Loeys, li poels gent, & li Cuens Haes de Sain Pol qui malade ero d'une grant maladie de gote, qui le tenoit es genols, & es piez.

168 En cel termine apres vint vns granz passages de cel de la terre de Surie, & de cels qui lost auoient laissie. Et estoient allé passer as autres passages. A cel passages vint Estene del Perche, & Reignant de Mommirial qui cosin estoient le Conte Loeys, qui mult les honora, & fu mult liez de lor venue. Et l'Empereres Baudoins, & les autres genz les virent mult volentiers, quil estoient mult halt home, & mult riche, & amenerent grant plente de bone gent. De la terre de Surie vint Hue de Tabarie, & Raols ses freres, & Tierris de Tendre monde, & grant plente de la gent del pais, de Cheualier, de Turchoyles, & de Serianz, & lors apres si dona l'Empereres Baudoins à Estene del Perche, la Duchée de Phanadelphye.

C'est Philadelphie.

*Acre en la Palestine
ancienne-
ment Ptolemais.
Trespas de
la Contesse
de Fländres.*

169 Entre les autres fu venues vne nouelle à l'empereor Baudoins, dont il fu mult dolenz, que la Contesse Marie sa fame qu'il auoit laissié en Fländres en croise porce que le no pot auec lui mouoir, qui adonc ere Cuens. La dame si a luit dune file. Et apres quant elle fu releuee si s'esmut, & alla oltremer apres son Seignor, & passa al port de Marseille, & quant elle vint à Acre, si ni ot gaires esté, que la nouelle li vint, que Constantinople ere conquise. Et ses Sires ere Empereres, dont grant ioie fu a la Chrestientez. Apres cele nouelle, ot la dame en proposement de venir à lui, si li prist vne maladie, si fina, & mori, dont granz duel fu à tote la Chrestiente, car elle ere mult bone dame, & mult honorée, & cil qui vindrent à cel passage, en apporterent les nouelles, dont grant diels fu à l'Empereor Baudoin, & à toz les Barons de la terre, car il la disiroit mult à veoir à dame.

C'est Lupaire.

*Deffaite
de Theodore
Lascharis.*

170 En cel termine, cil qui estoient alle à la cité del Spigal, dont Pierres de Braieciel, & Païen d'Orleans erent cheuetaine, fermerent vn chastel que on apelle Palorme: si le garnirent de lor gent, & puis cheuauchierent oltre par conquerre la terre. Toldres Lascre se fu porchaciez de tote la gēt que il pot auoir, le ior de la feste Monseignor Sain Nicholas qui est deuant la Natiuité, si s'entrecontrerent es plains dun chastel que on appelle Pumenienor, & si en fu bataille à mult grant meschies à la nostre gent, que cil auoient tant de gent, que nere se merueille non. Et li nostre nauoient mie plus de sept vngt Cheualier sanz les Serianz à cheual. Et nostre Sire done les auenture ensi come lui plaist par soe grace, & par la sue volenté. Li Franc vanquirent les Greiois, & les desconfirent, & cil receurent grant domage, dedenz la semaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le Paumenien uor, qui ere mult fort chastiaus, & le Lupaire, qui ere vne des meillors citez de la terre, & le Pulmach qui seoit sor vn lai daigue dolce, vns des plus fort chastiaus, & des meillors, que il esseust querre. Et sachiez que mult fust bien pris à cele gent, & firent bien en la terre lor volente, per laie de Dieu.

Iadis Pedasus en la Troade.

171 En cel termine apres, par le conseil des Hermins, Henris le frere l'empereor Baudoin de Constantinople parti de la cité d'Auie, & la laissa garnie de sa gent. Et cheualcha a une cite que l'en sapelle l'Andromite, qui se for mer, à deux iornees de la cité d'Auie, & elle li fu rendue, & il se herbeia dedenz:

dedenz : & lors se rendi grant partie de la terre à lui , car la citez ere mult bien garnie de blez, & de viandes, & dautres biens. Et lors si tint la guerre iqui enuers les Gries. Toldres Lasgres qui ot esté desconfiz vers le Pumenienor porchaça de gent quan que il en pot auoir, & ot mult grant ost ensemble, & le charia Costentin son frere, qui ere vns des meillors Griex de Romanie, & cheualcha vers l'Andremite droit. Et Henri le frere l'Empereor Baudoin le sot par les Hermines, que mul grant ost venoist sor lui, si atorna son afaire, & ordena ses batailles, & il auoit avec lui de mult bone gent.

172 Auec lui estoit Baudoins de Belueoir, Nicholes de Mailli, Ansials de Kaieu, & Tieris de Los, & Tieris de Tendremonde. Et ensi auint que le semadi deuant miquaresme vint Costentins Liasgres à sa grant ost deuant l'Andremite. Et Henris, com il sot sa venue, si prist conseil, & dist que il ne se lairoit ia laiéz enfermer, ainz dist que il isroit fors: Et cil vint à tote folt, & à granz batailles à pie & à cheual, & cil sen issirent, & comencent la bataille, & i ot grant estor, & grant mellee. Mes par laie de Dieu, les venquirent li Franc, & desconfirent, & en i ot mult de morz, & de pris, & de naturez. Et mult fu granz la gaienz, & lors furent mult à aise, & mult riche, que les gens del pais se tornerent à aus, & comencierent à apporter lor rentes.

Bataille & Victoire contre Constantin Lasgris.

173 Or vos lairons de cels deuers Constantinople, & reuendrons al Marchis Bonifaces de Monferrat, qui ert vers Salenique, & sen fu allez sor Leonsgur qui tenoit Naples & Corinthe deux des plus fort citez dou monde. Si les asseia ambe deux ensemble. Iagues d'Auernes reïnest deuant Corinthe, & autre bone gent assez, & li autre allerent deuant Naples si lasistrent. Lors auint vne auenture al pais, que Ioffrois de ville-Hardoin qui ere Niers Ioffrois li Mareschus de Romanie, & de Champaigne, fil son frere, fu meuz de la terre de Surie. Auec celui passage qui ere venuz en Constantinople, si lemmena vnz & auentura au port de Modon: Et en qui fu sa nef empirie, & par estouoir le conuint seierner liuer el pais, & vns Griex, qui mult ere Sire del pais, le sot, si vint à lui, & li fist mult grant honor, & li dist, Biax Sire, li Franc ont conquis Constantinople, & fait Empereor. Se tu te voloies à moi acompaignier, ie te porteraie mult bone foi, & conqueriens assez de ceste terre. Ensi se iurerent ensemble, & conquistrent ensemble grant part de la terre. Et troua Ioffrois de ville-Hardoin en ce Griex mult bone foi. Ensi com les auentures viennent, si cum Diex volt, si prist al Griex maladie, si fina & mori. Et li fil al Griex se reuella contre Ioffroi de ville-Hardoin, & le trait: & se tornerent li chastel quil auoient garnis contre lui, & il oit dire, que li Marchis seoit deuant Naples, à tant de gent com il pot auoir: Si sen vait contre lui, & cheuauchent par mult grant peril, bien six iornées par mi la terre & vint à lost, où il fu mult volentiers veuz, & fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i estoiet. & il ere bien droiz, quar il ere mult preuz, & mult vaillanz, & bons Cheualiers.

Iadis Nau plium en la Moroc.

174 Li Marchis li volt assez doner terre, & assez d'auoir, porce quil remansist avec lui, il nen volt point prandre, ainz parla à Guillieline de Chanlite, qui mult ere ses amis, & li dist. Sire, ie vieng d'une terre qui mult est riche, que on appelle la Morée. Prenez de gent, ce que vous en porroiz auoir. Et partez de ceste ost, & allons, par laie de Dieu, & conquérons, & ce que vos men volroiz doner de la conqueste, ie le tendrai de vous, si en ferai vous hom Liges. Et celui que mult le crut & ama, alla al Marchis, si li dist ceste chose, & li Marchis li abandona qu'il i allast. Ensi se partirent de lost. Guillieline de Chanlite, & Ioffroi de ville-Hardoin, & emmenerent bien cent Cheualiers avec als, & de Serianz à cheual grant part, & entrerēt en la terre de la Moree, & cheualchierent trosque à la cite de Mouton.

175 Michalis oi, qu'il estoient asi pou de gent en la terre, si ammassa grāt gent, & ce fu vne merueille de gent, & cheuaucha apres als, si com cil qui les cuidoit auoir toz pris, & auoir en sa main. Et quant cil oirent dire que il venoit, si horderent Mouton, qui de lonc tens orent abatue, & il laisfierent lor hernois, & lor menue gent, & cheuauchierent par vn ior, & ordenerent lor bataille de tant de gent cum il auoient, & fu à trop grant meschief, que il n'auoient mie plus de cinq cens homes à cheual, & cil ennauoient bien plus de cinq mil. Ensi cum les auentures auient, si com Dieu plaist, se combatièrent as Griex, & les desconfirent, & vainquirent, & i perdirent mult li Griex. Et cil gaaignierent assez cheuaus, & armes, & autres auoirs a mult grant plente. Et lors sen tornerent mult lié, & mult ioiaus a la cite de Mouton.

Autre admirable bataille & victoire des François contre les Grecs estās dix contre vng.

176 Apres cheuauchierēt à vne cité, que on appelle Corone, qui for mer estoit si la sistrent. Ni sistrent gaires longuement, quant la cité lor fu rendue, & Guillieline le dona Ioffroi de ville-Hardoin, & cil en de vint ses hom, & la garni de sa gent. Apres allerent à vn chastel, che on appelle la Chalemate, qui mult ere forz, & bials, si la sistrent. Icil chastials les trauaila tant, & mult longuement, & tant i sistrent, que renduz lor fu: & dont se rendirent les plus des Grex à als del pais, plus que il n'auoient fait deuant.

177 Li Marchis Bonifaces sist à Naples, ou il ne puet rien faire, quar trop ere forz, & il i greua mult sa gent. Iaques d'Auesnes retenoit le siege deuāt Corinthe, si cum li Marchis li auoit laissie. Leonsgur qui ere dedenz Corinthe, & ere mult sage, & ongigneus vit que Iakes n'auoit mie granz gēz, & que il ne se gaitoit mie biē, à vn maitin à vne iornee fit vne faillie mult grant, & trosques enz espauillons, & ainz que il peussent estre armé, en ocistrent assez. La si fu morz Drues de Sain Truyen, qui mult fu preuz & vaillant, dont grant dials fu: & Iaques d'Auesnes qui ere Cheuetaines fu naurez en la iambe mult durement. Et bien si porterent cil qui là furent, qui por son bien faire, furent rescolds, Et sachiez bien que mult furent pres destre tuit perdu. Et par laie de Dieu, les remistrent el chastel à force. Mais li Griex norent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult estoient desloial aice tens. Si virent que li Francs si estoient si espandu par les terres, & chascun

chascun auoit afaire endroit lui, si se penserent que ores les pooiēt il trair, Et pristrent lor message priueement de totes les cites de la terre, & les enuoierent à Iohan, qui ere Roy de Blaquie, & de Bogric, qui les auoit guerroyez, & querroit tot ades, & li manderent que il le feroient Empereor, & quil se rendroient tuit à lui, & que il occiroient toz les Franz, & si li iuroient que il li obeirent comme à Seignor, & il lor iurast que il les maintendrait comme les suens. Ensi fu faiz le fairemenz d'une part & d'autre.

Ligue entre les Grecs & les Bulgaires.

178 En cel termine si auint vn grant damage en Constantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui auoit longuement geu d'une maladie de gorge fina, & morut. Dont il fu mult grant dieols, & mult grant damages, & mult ploiez de ses homes, & de ses amis. Et fu enterrez à mult grant honor, au mostier monseignor Sain George de la Mange. Et li Cuens Hues si tenoit vn chastel en sa vie, qui auoit nom li Dimos, & ere mult forz, & mult riche, si i auoit de ses Cheualiers & de ses Serianz dedenz. Li Griens qui auoient les fairemenz faiz al Roi de Blaquie, por les Franz occire, & trair, si les trairent en cel chastel, si en occistrent, & pristrent grant part, & escaperent pou, & cil qui escaperent sen allerent fuiant à vne cité, que on appelle Andrenople, que li Venitien tenoient à cel ior. Ne tarda gaires apres cum il d'Andrenople se reuellerent. Et cil qui estoient dedenz, & la gardoient, sen issirent à grant peril, & guerpirent la cité. Et les nouvelles vindrent à l'Empereor Baudoin de Constantinople qui mult ere à pou de gent, il & li Cuens de Blois.

Rebellion des Grecs.

179 De ces nouvelles furent mult troblé, & mult esmaié, & ensi lor comencierent nouvelles à venir de ior, en ior maluaises, que par tot se reuelloient li Griens, & là où il trouuoient les Frans, qui estoient Bailli des terres, si les ocioient. Et cil qui auoient Andrenople guerpie, li Venitien, & li autre qui auec erent, sen vindrent à vne cité que on appelloit le Churlor, qui ere l'Empereor Baudoin. En qui trouerent Guillelmes de Blanuel qui de par l'Empereor le gardoit. Par le confort que il lor fist, & par ce que il alla, auec als à tant de gent com il pot, se tornerent arrieres à vne cite bien a douze lieues pres, qui Archadiople ere appelée, qui ere as Venissiens, & la trouverent vuide, si entrerent enz, si la garnirent dedenz. Li tiers ior, li Griens del pais, sa semblerent, si vindrent à vne iornee deuant Archadiople, si comencierent lassaut grant, & merueilles tor entor, & il se defendirent mult bié, si ourirent lor portes, si fistrent vne assaillie mult grant. Si com Diex volt, si se disconfissent li Griens, & les comencierent à batre, & à occire. Ensi les chacierent vne liue, & en noccistrent mult, & gaaignierent assez cheuax, & autres auoirs mult. Ensi sen reuindrent à grant ioie. Et cele victoire si manderent l'Empereor Baudoin en Constantinople, qui mult en fu liez: & ne por quant n'oserent retenir la cité d'Archadinople, ainz sen issirent lendemain, & la guerpirent, & sen reuindrent en la cité del Curlot. Enqui s'arestèrent à grant doute, que il doutoient autant cels de la ville, cum il faisoient cels de hors, que il estoient de fairemez deuers le Roi de Blakie,

qui les deuoient trair. Et maint en i ot, qui n'oserent arrester ainz s'en vindrent en Constantinople.

180 Lors pristrent l'empereres Baudoins conseil, & li Dux de Venise, & li Cuens Loey, & virent que il perdoient tote la terre. Et fu tels lor cōseils, que l'empereres manda Henri son frere qui ere à l'Andremite que il guerpiſt quan que il i auoit conquis, & le venist secorre. Li Cuens Loey en reuoia à Payen d'Orliens, & à Perron de Braicuel, qui erent à Lupaire, & à totes les gens que il auoient avec els, & guerpiſſent tote la conquēste, fors seulement le Spigal, qui ſeoit ſor mer, & la garniſſent à mains que il porroient de gent, & li autre le veniſſent ſecourre. L'empereres manda Machaire de Sainte Manchault, & Mahiu de Vaſlencort, & Robert del Ronçoi, qui bien auoient cent Cheualier avec als, & eſtoient à Nichomie, & la guerpiſſent, & le veniſſent ſecoure.

181 Par le comendemēt l'Empereor Baudoin, iſſi Ioffroy de Ville-ardoin li Mareſchaux de Romanie, & de Champaigne de Cōſtantinople, & Manaffiers de l'isle à tant de gent com il porrent auoir, & ce fu mult poi, car la terre ſe perdoit tote. Et cheuauchierent troſque à la cité del Curlot, qui à trois iornées de Constantinople. Illuec trouerent Guillelme de Braicuel, & cels qui avec luy eſtoient, qui mult orent à grant paor, & lors furent mult aſſeuré. En qui ſeiornerent per quatre iour. L'Empereres Baudoins renuoia apres Ioffrois li Mareſchaus, quam que il pooit auoir de gent, & tant, que vint al quart ior que il orent quatre vingts Cheualiers al Churlot, & dont ſeſmut Ioffrois li Mareſchaus, & Manaffiers de l'Isle, & lor ienz, & cheuauchierent auant, & vindrent à la cité d'Archadioplo: ſi ſe hebergierent enz. En qui ſeiornerent vn ior, & denqui murent, ſi s'en allerent à vne altre cité, appellée Burgaroſſe. Et li Grieu lorent vuidie ſi ſe hebergierent dedenz. Lendemain cheuauchierent à vne cité, que on appelle Nequiſe, qui ere mult belle & mult ferme, & mult bien garnie de toz biēz, & trouerent que li Grieu lorent guerpie, & ſen erent tuit allé à Andrenople, & cele citez ere a neuf liues Françoises pres d'Andrenople, & tote la grant plentez des Grex ere à Andrenople. Et fu tels lor conſeils, qu'il attēdroient iqui l'Empereur Baudoin.

*Laſcheré
d'aucūn Fla
mē, & iſt
apres cha
ſſice.*

182 Or conte li liures vne grant merueille, que Reniers de Trit qui ere à Finepople, bien neuf iornées loing de Constantinople, & auoit bien ſix vingt Cheualier avec luy, que Reniers ſes ſils le guerpi, & Giles ſes freres, & Iakes de Bondine qui ere ſes niers, & Chars de Verdun, qui auoit ſa fille, & li tolirent bien trente de ſes Cheualier, & ſen cuidoiēt venir en Constantinople, & l'auoie laiſſie en ſi grant peril com vos oez. Si trouerent la terre reuellee encontre els, & furent deſconfit. Si le priſtrent li Grieu qui puis les rendirent le Roi de Blachie, qui puis apres lor fiſt les teſtes trēcier. Et ſachiez que mult furent petit plaint de la gent, porce qu'il auoient ſi meſpris vers celui, qui ne deuſſent mie faire. Et quant li autre Cheualier Renier de Trit virent ce, qui pas ne li eſtoient mie, & com cil qui en dote-
rent

rent mains la honte si le guerpirent bien quatre vingts Cheualiers tuit ensemble, & sen alletent par vne autre voie. Et Reniers de Trit remet entre les Griex à pou de gent, que il n'auoit mie plus de vingt cinq Cheualiers à Phinepople, & à Stanemac, qui ere vns Chastiaux mult fort qui il tenoit où il fut puis longuement assis.

183 Or laisons de Reniers de Trit, si reuiendronz à l'empereor Baudoin qui est en Costantinople à mult pou de gent, mult iriez, & mult destroiz, & attendoit Henri son frere, & totes les autres gés, qui oront oltre le Braz. Et li premier qui vindrent à lui d'oltre le Braz, ce furent cil de Nichomie, Machaires de sainte Manchalt, & Mahuis de Vallencort, & Robert de Ronçoi, & vindrent bien en celle route cent Cheualiers. Et quant l'empereor les vit, si en fu mult liez, & parla al Comte Loïs qui Cuens ere de Blois, & de Chartain. Et fu tels lors conseil que il distrent que il sen iroier à tant de gent, com il auoient, & suiuroient Ioffroy le Mareschaus de Champaigne qui deuant s'en estoit allez.

184 Ha! las quel domage qu'il n'attendirent tant que tuit li autre fussier venu, qui d'autre part del Braz estoient, que poi auoint gent an si perillex leus où il alloient. Ensi issirent de Costantinople bien à sept vingt Cheualier, & cheuauchierent de iornée en iornée tant que il vindrent al chaste Nequise où Ioffroy le Mareschaus estoit hebergiez. La nuit pristrent conseil ensemble. La somme de lor conseil fu telx, que il iroient al main deuant Andrenople, & que il la ferroient. Et ordenerent lor batailles, & deuiferent mult bien de tant de gens cum il auoient. Et quant vint al main à cler ior, il cheuaucherent si com deuise ere, & vindrent deuant Andrenople, & la trouerent mult bien garnie, & virent les confanons Iaculle le Roi de Blaquie sor les murs, & sor les tors, & la ville fu mult fors, & mult riche, & mult plaine de gent deuant les portes: & ce fu li Mardi de Pasque Florie. Ensi furent par troiz iorz deuant la ville a grant mesaise & à pou de gent.

185 Lors vint HENRY DANDOLE qui ere Dux de Venise, mais vieil homere, & gote ne veoit. Et amena de tel gent cum il oit, & bien alant com l'empereor Baudoin, & li Cuens Loïs en auoient amené. Et se loia deuant vne des portes. Lendemain recourerent li vne note de ferians à cheual, mais bien fust mestiers que il valissent plus que il ne valoient. Et si auoient pou de viande que marche ne ppoint seurs, ne il ne pooient aller forer: que tant auoit de Griex par le pais, que il ni pooient mie aller. Iohannis li Rois de Blaquie, venquit de force cel d'Andrenople à mult grant ost, que il amenoit, Blas, & bogres, Enbien quatorze mill Cumains, qui ne estoient mie baptizies.

186 Por la destrece de la viande ala forre li Cuens Loïs de Blois & de Chartain le ior de la Pasque Florie. Auec luy alla Estenes del Perche, le Frere le Conte del Perche, & Reinart de Mornirai, qui ere frere le Cont Hues de Neuers, & Gervais del Chastel, & plus de la moitié de totel ost, si alle

C'est en Asie la mineure, ditte ores Natolie.

Precipitation du Conte Baudoin.

M. C. C. V.

Ce sont Tartares.

si allerent à vn chastel que on appelle Peutaces, & le trouerent mult bien garnie de Grex & i assaillierent mult grant assalt, & mult fort. Neni porent rien faire, ains sen reuindrent arriers sans nulle conqueste. Ensi furent la semaine des deux Pasques, & fissent engins chapuisier de mainte maniere, & mistrent mincours qu'il auoient par desor terre por le mur trenchier. Et ensi fissent la Pasque deuant Andrenople à pou de gent, & à pou de viande.

*Façon de
débattre des
Tartares.
imitée au-
jourd'hui
par les
Turcs.*

187. Lors vint nouuelle que Iohans li Rois de Blaquie, venoit sor als por secourre la ville. Si ordenerent lor affaire, & fu deuise que Ioffrois li Marescais, & Manassiers de l'Isle garderoient l'ost, & l'Empereres Baudoins, & tair li autres isteroient fors, se Iohannis venoit à bataille. Ensi demorerent trosque al Maisoresdi des foiriez des Pasques, & Iohannis fu ia si aprochiez, qu'il fo logiez bien à cinq lieues dals. Et enuoia corre deuant lor ost ses Comains. Et li criz lieué en lost & sen issent à desroy, & chacierent les Comains vne mult bone lieue mult solement. Et quant il sen voldrent venir li Comain commencierent à traire sor als mult durement, si lor naurent de lor cheuals assez. Ensi sen reuindrent en lost, & furent mandé l'Empereor Baudoin, & pristrent conseil, & distrent, que mult auoient fait grant folie, quil auoient tant chacie tel gent, qui estoient si legierment armé.

*Ce loeudy,
fu le qua-
torze iour
d'Auail
M. CCV.*

188. La somme del conseil fu tels, que se Iohannis venoit mais, que il isteroient fors, & se rengeront deuant lor ost, & que en qui latendroient; & den qui ne se mouvroient, & i fissent crier par tote lost, que nus ne fust si hardiz qu'il passast cel ordenement por cri, ne por noise, que il oist. Et fu deuise, que Ioffrois li Mareschaus garderoit deuers la cité, & Manassiers de l'Isle. Ensi trespasserent cele nuit, trosque al loesdy matin des foires des Pasques, & oirent la Messe & mangierent al disner, & li Comain corrént trosque al lor paucillons; & li criez lieue; & il corrent as armes, & sen issent de lost totes lor batailles ordenées si com il auoient deuise deuant.

*Hardiesse
extreme,
mais tem-
raire.*

189. Li Cuens Loys sen issi premiers à la soe bataille. Et comence li Comains à porseure, & manda l'Empereor Baudoin que il le parseust. Ha! las com malement il tindrent ce quil auoient deuant deuise le soin, qui ensi poursuiurent les Comains bien pres de deux lieues loing, & assemblerent à als, & les chacent granz piece & le Comain recueroient sor als, & comencèrent à huer & à traire. Et il orent bataille d'autre gent de Cheualiers, qui ne sauoient mie assez d'armes. Si les comencèrent à estreer & à desconfire. Et li Cuens Loys qui fu assemblez premiers fu surs en deux lieux mult durement. Et li Cuens ot esté chaus, & ymbien Cheualier, qui ot nom Iohan de Friaise fu descenduz, si lo mist sor son cheual. Aste fu de la gent li Cuens Loys qui li distrent. Sire, allez vos en, quar trop malement n'aurez estez en deux lieux. Et il dist, ne plaise Dam le Dieu que lames me soit reproché que ie fuye de camp, & laisse l'Empereor.

190. L'Emperere qui mult ere chargiez endroit luy, rapelloit sa gent, si lor disoit

disoit que il ne fuirait ja, & que il ne laissent mie: & tesmoingnent cil qui la furent, que onques mes cors de Cheualiers miez ne se defendi de lui. Ensi dura cil estors longuement, tels i ot qui le guerpirent. A la perfin si com Diex sueffre les mesauentures, si furent desconfit. Iqui remest el chap l'Empereres Baudouin qui onques ni vol fuir, & li Cuens Loeys. L'Empereres Baudouin fu pris vifs, & li Cuens Loeys, fu occis.

*Prinse de
l'Empereur
& mort du
Comte de
Blois.*

191 La fu perduz li Euesques Pierres de Bethleem, & Estenes del Perche, le frere le Conte Ioffroi, & Renalt de Mommirail, le frere le Conte de Neuers, & Mahuis de Vassencort, & Robert de Roncoi, Iohans de Friaife, Gautiers de Nuilli, Theris de Aire, Iohans ses freres, Euthaices de Chaumont, Iohans ses freres, Baudouins de Nueuille, & mult des autres dont li liures ne parole mie ci. Et li autre qui porent scamper, sen virent fuiant a lost. Et quant ce veoit Ioffrois li Mareschaus de Champaigne qui gardoit deuant vne des portes de la cite, si sen issit plustost que il por a la gent que il ot: & manda Manassiers de l'isle, qui gardoit l'autre porte, que il le suyft isnellement. Et cheuaucha a tote sa bataille encontre les fuiant grant alchure, & li fuiant se recueillent tuit a lui. Et Manassiers de l'isle qui vint au plustost que il por a la sœ gent, si se ioint a lui: & lors orent plus grant bataille, & tuit cil qui randrent en la chace quil porent retenir, si les mistres en lor bataille. Et ceste chace si fu entre None, & Vespres en siques retenues.

192 Li plusor furent si effree, que il fuient par deuant als trosque enz espaveillons, & euz es hostiels. Et ensi cele chace fu recourée, com vos auez oi. Et li Comain sairesterent, & li Blac, & li Grieu qui chacoient, & hardierent a cele bataille as ars, & as saietes: & cil de la bataille se tindrent quoi deuers als. Ensi furent trosque a vespres bas. Et li Comain, & li Blac se recommencierent a retraire.

193 Lors manda Ioffroi de ville-Hardoin le Mareschal de Champaigne, & de Romenie, le Duc de Venise, en lost, qui viciis homere, & gote ne veoit, Mais mult ere sages, & preuz, & vigueros, & li manda que il venist a lui, en sa bataille, ou il tenoit el camp, & il si fist. Et quant li mareschaus le vit, si l'appelle a conseil dune part tot seul, & li dist. Sire, vous veez la mesauenture qui nous est auenue. Perdu auons l'Empereor Baudouins, & le Conte Loeys, & lo plus de nostre gent, & de la meillor. Or pensons del remanans garir, que se Dieu n'en prent pitiez, nous sommes perdu. Ensi fu la fins de lor conseil sen riroit en lost, & conforteront la gent, & chascuns fust armez de ses armes, & se tenist coi, en sa hebetge, & en son paucillons. Et Ioffrois li Mareschaus remanoit en sa bataille, & desors lost tuit orde ne tant que il seroit nuit, si se mouront deuant la ville.

194 Li Dux de Venise sen iroit deuant, & Ioffrois li Mareschaus feroit la riere garde, & cil qui avec lui estoient. Ensi que attendirent trosque la nuit, & quant il fu nuiz, li Dux de Venise se parti de lost, si com deuise ere, & Ioffrois li Mareschaus fist la riere garde, & sen partirent le petit pas, &

H

en menerent totes lor gēt a pie & à cheual, & naurez, & autres, que onques ne laisserent nulli. Et cheuauchierent vers vne cité qui siet former, que lon appelle Rodesch, qui biē ere trois iornées loing de qui. Ensi se partirent, com vos auez oi. Et ceste aventure si auint l'an de lincarnation Iesu Christ. m. cc. v. anz, & cele nuit que lost se parti de Andrenople, il i en ot qui altrent plus droit, & plus tot, dont il en recorerent grant blasme. En cele compaignie fu vn Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cuēs Cras de la terre del Marchis, & Oedes de ham qui sires ert dun chastel que on appelle Ham en Vermandois, & bien autres trosque à vingt cinq Cheualiers, que li liures ne raconte mie. Et ensi enuinent puis la desconfiture qui ot este le loiedi à soir, si vindrent en Constantinople le samedi à soir, si i auoit cinq iornées granz, & conterent ceste nouelle. Le Chardonal Perron de Chappes qui ere de par l'Apostolle de Rome Innocent, & Cuenon de Betune qui gardoit Constantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones gens. Et sachiez qu'il en furent mult effrée, & cuiderent bien que li remanz fuz toz perduz, que il auoient deuant Andrenople laissie, que il nen sauoient nouelle.

195 Or lairons de cels de Constantinople, qui en grant dolours sont, si reuenrons al Duc de Venise, & à Ioffrois li Mareschaus, qui cheuauchierent tote la nuit, que il repairerent d'Andrenople trosque à la iornée. Et lors vindrent à vne cité que on appelle Panfile. Or oiez des aventures que les ele sont si com Diex volt, qu'en cele cité auoit geu Pierre de Braieciel, & Paien d'Orliens, & totes les genz. Le Conte Loeys, & estoient bien cent Cheualiers de mult bone gent, & sept vingt Serianz à cheual, qui venoiet d'oltre le Braz, & aloient à lost à Andrenople. Et quant il virent la route venir, si corurent as armes mult isnellement, que il cuidoient que ce fussent li Grieu. Si s'armerent, & enuoierent sauoir que gens estoient ce, & cil trouerent que ce estoient cil qui retornoient de la desconfiture: si retournerent à als, & lor distrent que perduz ert li Empereres Baudoins, & lor sires Loeys de cui terre, & de cui pais il estoient, & de cui maisnie, plus dolorose nouelle ne lor peust on conter.

196 La veissiez mainte lerne plorer, & mainte palme battre de duel & de pitié, & allerent encontre als tuit armé, si com il estoient; & tant que il vindrent à Ioffroi le re Mareschals de Champaigne, qui la riere garde faisoit à mult grant mesaise. Que Iohannis le Rois de Blaquie, & de Bougrie ere venuz al en iornée à Andrenople à tote soft: & troua que cil sen furent alle, & cheualcha apres lor rote, & ce fu ioie que il nes i troua, que perduz fussent sanz nul recourer, se il les eust trouez. Sire, font il à Ioffroi le Mareschal, que volez que nous faciens. Nous ferons quanque il vous plaira. Et cil lor respont, vous veez bien coment il nous est ci: Vous i estes frois, & vostre cheual. Si ferez la riere garde, & ie men irai deuant tenir nostre gent, qui sont mult effrée, qui grant mestier en ont. Issi cum il le deuifa il le firent mult volentiers: si firent la riere garde mult bien, & mult biel, come cil

cil qui bien le sorent faire, car il estoient bon Cheualier, & honore.

197 Ioffrois li Mareschaus de Champaigne cheuaucha deuant, & les cōduist, & cheuaucha trosques à vne cité qui Cariople ert appelée. Si vit que lor cheuals estoient laisse, de ce que il auoient tote nuit cheuauchie, & entra en la cité, & les fist herbergier bien endroit hore de midi, & donerent lor cheuals à mengier, & il meismes mengierent ce que il porent trouer, & ce fu pou. Ensi que furent tot le ior trosque à la nuit en cele cité. Et Iohannis le Roi de Blaquie les ot tote ior suiz tote lor route, & se herbergea bié a deux lieues dals. Et quant il fu nuiz, cil qui estoient en la cité, si s'armerent tuit, & sen issirent po fors. Ioffrois li Mareschaus fist l'auangarde, qui le ior l'auoient faite. Ensi cheuauchierent tote nuit, & lendemain à grant dote & à grant paine, tant que il vindrent à la cite de Rodestoc, qui ere poplée de Grex, mult riche, & mult forz : & cil ne s'offerent deffendre, si entrerent enz, & si herbergierent, & lors furent assurez. Et ensi s'eschamperent cil de lost d'Andrenople, com vos auez oi.

*C'est Gali-
poli, vis à
vis du Pro-
pente.*

198 Lors pristrent conseil en la cite de Rodestoch, & distrent que il auoient plus grant paor de Constantinople, que d'als meismes : si pristrent bons messages par mer, & par ior, & par nuit, & manderent à cels de la ville, que il ne s'esmaissent mie que il estoient escampe, & que il repareroient à els, au plus tost que il poroient. En cel point que li message vindrent en Constantinople, estoient cinq Nes chargies de Pelerins, & de Cheualiers, & de Serianz en Constantinople, & de Venitiens mult gráz, & mult beles, qui voidoient la terre, & sen aloient en lor pais. Et auoit bien ex cinq nes sept mille home à armes. Et i ere Guillelmes li Aueez de Betune li vns, & Baudoins d'Ambeigni, & Iohan de Virsin, qui ere de la terre le Conte Loeis, & ses hom liges, & bien cent autre Cheualier, que li liure ne raconte mie.

*Grandes
pouuantes
mens en Cō
stantinople.*

199 Maistre Pierre de Chappes qui ere Cardonials de par l'Apostolle de Rome Innocent, & Cuenes de Betune, qui gardoit Constantinople, & Miles de Braibanz, & des autres bones genz grant part, allerent as cinq nes, & lors prioient o plaintes, & o plors, que il aüssent merci, & pitié de la Chrestiente, & de lors Seignors liges, qui estoient perdu en la bataille, & que il demorassent por Dieu. Nen vorrent oir nulle parole, ainz sen partirrent del port : si collerent lor voilles, & sen allerent, si com Diex volt, si que vns venz le mena el port de Rodestoc, & ce fu lendemain que cil furent venu de la desconfiture. A tel priere com cil auoient de Constantinople à lermes & à plors lor fist Ioffrois li Mareschaus, & cil qui avec lui estoient, que il aüssent merci, & pitié de la terre, & que il remansissent, que iamaiz à si grant besoing ne porroient secourre nulle terre. Icil respondirent que il sen conseileroient, & qu'il lor respondroient lendemain.

200 Or oiez l'auenture que la nuit auint en celle ville. Il i auoit vn Cheualier de la terre le Conte Loeis, qui Pierre de Frœuille auoit nom, qui era prisiees, & de grant nom, & sen embla la nuit, & lascia tot son hernois,

& se mist en la nef Iohan de Virsin, qui est en la terre le Conte Locys de Blois & de Chartein, & cil qui de cinq nes, qui respondre deuoient al matin à Ioffroi li Mareschal, & al Duc de Venise, si tost com il virent le iour, si colerent lor voiles, & sen allerent sans parler à nullui. Mult en reçurent grant blasme, en cel pais ou il allerent, & in celui dont il partirent. Et Pierre de Frœuille plus grant, que tuit li autre. Et porce dit hom, que mult fait mal, qui por paor de mort fait chose, qui li est reprouée à toz iorz.

201 Or vos lairons de cels, si dirons de Henri le frere l'Empereor Baudouins de Constantinople, qui auoit l'Andremicte guerpie, & sen venoit vers Andrenople por l'Empereor Baudoin son frere secoure, & avec lui sen estoient passe li Hermins qui lui auoient aidie vers les Griex bien vingt mil, à totes lor fames, & à toz lor anfanz qui nosoient remanoir el pais. Et lors si vint la nouelle des Grex qui estoient eschappé de la desconfiture que ses freres l'Empereres Baudouins ere perdus, & li Cuens Locys, & li autre Baron: & puis reuint nouuelle de cels de Rodestoc, qui estoient eschappé, & li mandoient que il se hastast plus tost de venir à als. Et porce que il se volt haster por venir, si laissa les Hermins, qui estoient genz à pie, & auoient lor char, & lor fames, & lor enfanz. Et porce que il ne porent si tost venir, & que il cuida que il venissent bien seurement, & que neussent garde, si se herberia à vn casal qui Cortacople ert appelez. En cel ior meismes Ansials de Cor, celes li niers Ioffrois li Mareschaus, cui il auoit enuoie es parties de Maete, & de Trainople, & de l'Abbeie de Veroisne, terre, qui li estoit octroie à auoir, & les genz qui estoient parti de Finepople, & Renier de Trit estoient ensemble o lui. En cele compaignie auoit bien cent Cheualier de mult bone gent, & bien cinq cens Serianz à cheual, qui tuit sen alloient à Andrenople por l'Empereor Baudoin secoure.

*Ancienne-
ment Pom-
peopolis en
Cilicie, &
lors dite
Traianople.*

202 Or lor vint vne nouelle autessi cun à l'autre gent, que l'Empereres ere desconfis, & sa compaignie, & tornerent altressi com peur vers Rodestoch, & vindrent por herbergier à Cortacople vn Casal, où Henris le frere l'Empereor Baudoin ere herbergiez. Et quant cil les virent venir, si corurent à lor armes, que il cuiderent, que cil fuissent Griex: & cil recuiderent altressi daus. Et aprocha tant la chose, que il s'entreconurent, si virent mult volentiers li vns li autre, & furent plus seur, & herbergierent la nuit el Casal, trosque à lendemain. Et lendemain murent, & cheuaucherent droit vers Rodestoch, & vinrent le soir en la ville, & trouerent le Duc de Venise, & Ioffroi li Mareschal, & les autres qui de la descōfiture ere escappez; qui mult volentiers les virent; & i ot maint lerne plorée de pitié de lor amis. Ha? Diex quex damages fu, que ceste assemblée de ceste force qui estoit iqui, ne fu avec les autres à Andrenoples, quant l'Empereres Baudouins i fu, quar il ni aüssent riens perdu: Mais ne plot à Dieu. Ensi se iornerent lendemain, & lautre iour apres, & atornerent lor afaire, & fu retentz Henris le frere l'Empereor Baudouins en la Seigneurie come Baus de l'Empire, en lieu de son frere. Et lors auint vne mefaenture des Hermi-

*Henry frere
del'Em-
pereur Bau-
doin subro-
gé à l'Em-
pire.*

nes,

nes, qui venoient apres Henri le frere l'Empereor Baudoin, que les gens del pais, sesemblerent, si desconfirent les Hermines, & furent pris, & mort & perdu tuit.

*Deffaite
des Arme-
niens par
les commu-
nes des
Grecs.*

203 Iohans li Rois de Blakie, & de Bougrie fu à tote ses hoz, & ot tote porprise la terre, & li pais, & le citez, & li chastel se tenoient à lui. & li Comain orent coru trosque deuant Constantinople. Henris li Baus de l'Empire, & li Dux de Venise, & Ioffroi li Mareschaus erent encor en Rodestoch, qui ere loing de Constantinople, & pristrent lor conseil, & garni li Dux de Venise Rodestoch de Venitiens, quil ere leur. Et lendemain orderent lor batailles, & cheuaucherent vers Constantinople por lor iornees. Et quant il vindrent à Salembrie vne cité, qui ere a deux iornees de Constantinople, qui ere l'Empereor Baudoin de Constantinople, Henri ses freres la garni de sa gent, & cheuaucherent al remanant trosque en Constantinople, où il furent mult volentiers veu, que la gent del pais erēt mult effree. Et nere mie de meruoille, que il auoient la terre si tote perdue, que il ne tenoient de fors Constantinople, fors que Rodestoc, & Salembrie. Et tote la terre si tenoit Iohans li Rois de Blakie & de Bougrie. D'autre part le Bras de Saint George, ne tenoient que le cors despigal: & tote la terre si tenoit Toldres Lascres.

204 Lors pristrent li Baron vn conseil que il enuoieront à l'Apostolle de Rome Innocent, & en France, & en Flandres, & par les autres tetres pour conquerre secors. Por ce secors fu enuoiez Nouelons de Soissons, & Nicholes de Mailli, Iohans de Bliaus, & li autres remestrent en Constantinople à grant messaise, com cil qui crenioient pardre la terre. Ensi furent trosque a la Pentecoste. Dedenz cel seior auint vn mult grant damages en lost, que Henris Dandole prist vne maladie, si fina, & moru, & fu enterré à grant honor al Mostier Sainte Sophie. Et quant vint a la Pentecoste Iohā li Rois de Blakie, & de Bougrie oit fait mult de sa volenté en la terre, si ne pot plus ses Comains tenir en la terre, que il ne poent plus hostier por l'esté, ainz reparierent en lor pais: & il à toz ses Boghres, & Grifons sen ala sor le Marchis vers Salenike, & le Marchis ot oi la desconfiture l'Empereor Baudoin, guerpi le siege de Naples, si sen ala à Salenique a tant com il pot auoir de gent, si la garni.

*Mort du
Duc de
Venise Hé-
ry Dando-
lo.*

*Les Tartar-
es Septen-
trionaux
sont impa-
tiens des
chaleurs.
Heraclee.*

205 Henris le frere l'Empereor Baudoin de Constantinople, à tant de gent com il pot mener, cheuaucha sor les Griex trosque a vne terre que lon appelle le Churlot, qui est à trois iornees de Constantinople, cele li fu rendue: & li iurerent li Griex la fealte, qui maluaïsement ere tenue a cele tens. Et cheuaucha a la cite d'Archadiople si la troua vuolde, que li Griex ne li oserent attendre: Et di qui cheuaucha a la cite de Visoi, qui mult ere forz, & bien garnie de Griex si li fu rendue. Et di qui cheuaucha a la cite de Naples, qui mult restoit bien garnie de Griex, com il les voltrent assailir, qui sent plait quil se rendroient, Endementiers que il queroient plait d'vne part, cil de lost entroient de lautre part, si que Henris li Balz de

Bals de
l'Empire
Vice-Em-
pereur.
Ancienne-
ment Apre.

l'Empire, & cil qui parloient del plait n'en forent mot, ainz lor en pesa mult. Et li Franc comencent a occire les Griex, & a gaignier les auoirs de la ville, & a prendre tot si en i ot mult de morz & de pris. Et en ceste maniere fu prinse Naples, & en qui seiorna lost par trois iors. Et li Griex furent si effree de ceste occision que il vuiderent totez les citez, & les chastiaux de la terre, & fuirent tuit dedenz Andrenople & dedens le Dimot, qui mult erent forz citez & bones.

206 En icel termine auint que Iohannis le Roy de Blakie & de Bougrie cheuaucha sor le Marchis a totes ses hoz a vne cité que on appelle la Serre, & li Marchis l'auoit mult bien garnie de sa gent qu'il auoit mis dedenz Hugon de Colemi, qui mult ere bon Cheualiers, & halz hom, & Guillelme d'Arle qui ere ses Mareschaus, & grant part de sa bone gent, & Iohannis li Rois de Blakie les assist. Ni ot gaires sis, quant il ot pris le borc par force. Et al borc prédre lor auint mult grant damages, que Hugues de Colemi i fu morz si fu feruz parmi l'oeil, & quant cil fu morz qui fu li mialdres d'austoz, si furent li autre mult effree, si le traistrent el chastel qui mult ere forz, & Iohannis les assist, & dreça ses Perrieres, ni sist mie longuement, quant cil dedenz parlerent de plait faire, dont il furent blasme, & reprochie l'or fu. Et li plais si fu tels, que il rendirent le Chastel a Iohannis, & Iohannis lor fist iurer a vingt cinq des plus hals home que il auoit, que il le conduiroit saluement a toz lor cheuaus & a totes lor armes, a Salenique ou en Constantinople, ou en Hongrie, lequel que il voldroient des trois. En ceste maniere fu rendue la Serre, & Iohannis les fist ensir forz, & logier lez lui as champs, & lor fit mult bel semblant, & lor enuoia ses presens; & si les tint par trois iorz; puis lor menti de quanque il lor ot conuent. Ainz les fist prendre, & tolir tot lor auoir, & mener en Blakie, nuz, & deschaus, & a pie. Les pources, & les menuz qui ne valioient gaires, fit mener en Hongrie, & les autres qui auques valioient fist les testes couper. Ensi mortel traison fist li Rois de Blakie com vos oez. Ici receut lost vnes des plus doloieuse pertes que onques feist. Et Iohannis fit abbatre le chastel, & la cité, & sen ralla vers le Marchis.

Desloyauté
du Barbare
Ioannizza.

207 Henris li Balz de l'Empire a tote la soe gent, cheuaucha vers Andrenople, si la fist a mult grant peril, que il i auoit mult grand gent dedez, & de fortz, qui les tenoient si pres que il ne pooient nul marchie auoir ne forer si pou nou. Et lors si seclōsent par de forz delices & de barres, & deuiferent vne partie de lor gent porce que il gardassent par de forz lor lices, & lor barres, & li autre assaudroient deuers la ville. Et firent engins de maintes manieres, & eschieles, & mains autres engins, & mistrent grant paine a la ville prandre. Mais ne poet estre que la ville ere mult fort, & mult bien garnie: ainz lor mesauint, que de lor gent i ot bleciez assez. Et vn de lor bon Cheualier qui ot nom Pierres de Braieciel, qui fu feruz d'vne pierre de Mangonel al front, & dut ere morz, mais il gari par la volente de Dieu, & en fu portez en litiere. Et quat il virent que il ne poroient

Nicetas.

rien

rien faire a la vile, si sen parti Henris li Bals de l'Empire, & loft de François, & furent mult hardois de la gent de la terre, & des Grex: & cheuauchierēt per lor iornees trosque a vne cite que on appelle la Pamphile, & se herbergierent dedenz, & seiornerent par deux mois iqui, & firent cheuauchies vers le Dimot: & mains leus ou il aloient, gaaignoient assez proie, & autres auoirs: & tindrent loft en in cele partie trosque a l'entree de liuer, & lor venoit marchandise de Rodestoch, & de la marine.

208 Or lairons de Henris le Bal de l'Empire ici, si dirons de Iohannisse le Roi de Blakie, & de Bougrie, cui la Serre fu rendue, si com vos l'avez oi retraire arriere, & qui ot occis cels en traïson, qui s'erent rendu a lui; & ot cheuauchie vers Salenike, & ot seiorne lon, & gasté grant partie de la terre. Le Marchis Bonifaces de Monferrat fu a Salenike mult iriez, & mult dolent de son Seignor l'Empereor Baudoin, qui perduz ere, & des autres Barons, & de son chastel la Sene, quil ot perdu, & de ses homes. Et quant Iohannis vit qu'il n'i porroit plus faire, si retorna arrieres vers son pais a totes sa gens. Et cil de Phinepople, qui ore de Renier de Trit, cui l'Empereres Baudoins lot donee, orent oi que l'Empereres Baudoin eret parduz, & mult des Barons, & li Marchis la Serre auoit perdue, & virent que li parent Renier de Trit, & ses fils, & ses niers lauoient guerpi, & que il erent a pou de gent, & cuiderent que iamais li Franc naussent force ne partie des genz qui estoient * popolicani, sen allerent a Iohannisse, & se rendirent a lui, & li distrent: Sire, cheuauché deuant Phinepople, ou enuoie l'ost, nous rendrons la ville tote.

* Philippo politani.

209 Quant Renier de Trit le sot en la ville, si dota que il ne le tendissent a Iohannisse. Ensi que sen issi a tant de gent com il ot, & ses mut a vne iornée, & vint par vn des bors de la ville, ou li * popolicani erent a ostage, qui erent rendu a Iohannisse, si mist le feuec ou Bors, & en art grant part, & sen alla au chastel de Stanemac qui ere a trois lieues diqui, & ere garniz de sa gent, & entra dedenz, & i fu puis longuement enferrez, bien treize mois, a grant mesaise & a grant pouerté, & mangea ses cheuax par destresce, & ere neuf iornée de Constantinople loing, que nus ne pooient nouvelles oir, les vns des autres. Lors enuoia Iohannis s'ost deuant Phinepople: ni fist mie longuement, quant cil de la ville se rendirent a lui, & il les asseura. Et quant il les ot asseurez, si fist occire tot auant l'Arciesque de la ville, & les halz homes fist escorchier toz vis, & a tels i ot les testes colper, & tot le remanant en fist mener en chaine, & la vile fist tote fondre, & les tors, & les murs, & les halz palais, & les riches maisons ardoir, & fondre. Ensi fu destruite la noble citez de Phinepople, qui ere des trois meillors de Constantinople.

* Philippo politani.

Horrible perfidie & cruauté de Ioannizza.

210 Or lairons de Phinepople, & de Renier de Trit, qui este enferrez en chastel de Stanemac, si reuenrons a Henri le frere l'Empereor Baudoin, qui a seiorné a Pamphile trosque a l'entree de Liuer. Et lors prist conseil a ses homes, & a ses Barons. Et li conseil si fu telx, que il garniroit vne Cité que

*Nicetas
l'appelle
Theodore
Branat,
Prince
Grec fort
puissant.*

que on appelle la Rouse, qui ere en vn mult plentereus en mi la terre. Et de cele garnison fu Cheuetaine Tierris de Los, qui ere Seneschans, & Tyerris de Tendremonde, qui ere Conestables. Et lor charia bié Henris li Bail del'Empire sept vingts Cheualiers, & grant part de Serianz à cheual, & comanda que il tenissent la guerre contre les Grex, & la Marche. Et il sen alla al remanant trosque a la cite de Visoi, & la garni, & mist cheuetaine Anser de Kaen. Et li charia bien six vingt Cheualier & de Serianz à cheual grant partie. Et vne autre cite qui Archadiople est appelée, garnirent li Venitien, & la cite de Naples or rendu li frere l'Empereor Baudoin al Vernas, qui auoit la Seror al Roi de France a faine, & ere vns Griex qui se tenoit à als. Et nuls des Griex ne se tenoit a als que cil, & cil de cez citez, se tindrent la guerre contre les Griex, & firent mainte cheuauchie. Et on en fist maint en vers als. Henri se traist en Constantinople al remanant de sa gent. Et Iohannis le Roi de Blakie, & de Bougrie ne s'oblia mie, qui mult furiches, & pœsteis d'auoir, porchaça grant gent de Comains, & de Blas, & quant vint à trois semaines apres Noel, si les enuoia en la terre de Romehie, por aider cels d'Andrenople & cels del Dimot. Et quant cel furent plus creu, si les batdirent, & cheuauchierent plus seurement.

*M. C. C. VI.
Le iour 28.
de Januier.*

211. Tierris de Tendremonde, qui Cheuetaines ere, & Conestable, fist vne cheuauchie, al quart iour deuant la feste Sainte Marie Chandellor, & cheuaucha tote nuit bien a six vingt Cheualier & la Rouse laissa garnie a pou de gent. Et quant vint à l'en iourner, si vint à vn casal, où Comains, & Blas estoient herbergie, & sopristrent, si que cil nen forēt mot, qui estoier el casal: sen occistrent assez, & gaaignerent bien vnze de lor cheuaus. Et quant il orent fait cel forfait, si tornerent arriere vers la Rouse. Et cele nuit meismes li Comains, & li Blac orent cheuauchie por forfaire, & furēt bene sept mil, & vindrent a la matinee deuant la Rouse, & i furent grant piece; & la ville ere garnie de pou de gent, si fermerent lor portes, & monterent sor le mur, & cil sen tornerent arriere. Norēt mie eslongie la ville vne liue, & dimie quant il encontreient la cheuauchie des François, dont Tierris de Tendremonde ere Cheuetaine.

212. Quant les François les virent, si s'ordenerent en quatre batailles, & fu lor conseil telx, que il satrairoyēt à la Rouse, tot le petit pas, & se Dieus lor donoit que il i peussent venir, il seroient là a sauueté. Et li Comain, & li Blac, & li Griex de la terre, cheuauchierent vers als, quar il auoient mult grant gent, & viennent a l'arriere garde, si les comencent a hardoyer mult durement. L'arriere garde faisoit la Masnie Tierris de Los, qui ere Seneschans, & estoit repareez en Constantinople. Et de celle genz, ere Cheuetaine Vilains ses freres: & li Comain, & li Blac, & li Griex la tindrent mult pres, & naurerent mult de lor cheuaus, & fu li vz, & la noise granz, si que par viue force, & par destrece, les fisent hunter sor la bataille Andriu d'Vrboise, & Iohan de Choisy, & si que allerent soffrant grant piece, & puis se reforcierent, si que il les fisent hurter sor la bataille Tierris de Tendremon

monde li Connestable, & ne tarda gaire grantment apres, qui les fissent hurter for les batailles, que Charles de Fraïnes faisoit, & orent tant alle soffrant, que il virent la Rouffe, & à mains de demie lieue. Et cil a des les tindrent plus pres. Et fu la noise granz for als, & mult i ot de blechiez dalx de lor cheuax, & si com Diex volt soffrir les auentures, cil ne les porent sostenir, ainz furent desconfit, & furent pesament armé, & cil legierement lor anemi, & les commencent à occire.

Grande desconfiture des Chrestiens, par leur indiscretion.

213 Halas com dolorous ior ci ot à la Chrestienté, que de toz les six vingts Cheualiers nen'escamperent mie plus de dix que tuit ne fussent mort, ou pris, & cil qui en escamperent, sen vindrent fuiant à la Rouffe, & se recoillirent avec lor genz, qui la dedens estoient. La fu mort Tierris de Tendre-monde, Oris de l'isle, qui mult ere bon Cheualier & profiez, & Iohan de Sompone, Andruis d'Vrbouse, Iohás de Choisi, Guis de Schoulans, Charles de Fraïne, Villains le frere de Tierris le Senescal, de toz çaus qui la furent mort, ou pris, ne vous puet vous toz les noms raconter le liures. Vne des graignors dolours, & des graignors damages auint à cel ior, & des graignors pitiez qui onques auenist à la Chrestienté de la terre de Romenie.

214 Li Commaitis & li Grieu & li Blac retournerent arriere, qui mult orēt fait lor volenté en la terre, & mult gaignie de bons cheuals, & de bons haubres, & ceste mesauenture si auint le ior deuant la Veille Madame Sainte Marie Chandellor. Et li remananz qui fu eschapes de la desconfiture, & cil qui estoient a la Rouffe, si tost com il fu nuiz, si guerpirent la ville, & sen allerent tote nuit fuiant, & vindrent al maitin a la cite de Rodestoch. Icestre dolorouse nouelle, si vint a Henri le Balt de l'Empire, si com il alloit a la procession a nostre Damme de Blaquerne, le iour de la feste Madame Sainte Marie Chandellor. Sachiez que mult furent effree en Constantinople, & cuiderent poruoir quil aüssent la terre perdue.

M. CCVI. Le 31. iour de l'annier.

215 Lors prist conseil Henris li Bals de l'Empire que il garniroit Salembrie, qui ere a deux iornees de Constantinople, & enuoia Machaire de Sainte Manchalt, a tot cinquante Cheualier pour garder la ville. Et lors quant la nouelle vint a Iohannis le Roi de Blaquie, que ce ere a sa gent auenu, si ot mult grant ioie, que ce ere vne des granz parties de la bone gent, que li François aüssent, que il auoient morz, & pris. Lors manda par tote sa terre quanque il pot auoir de gent, & porchaça grant gent ost de Commains, & de Griex & de Blas, & entra en Romanie: & le plus de citez se tindrent à lui, & tuit li chastel, & ot si grant gent, que ce nefu se merueille non. Quant li Venissien oirent dire que il venoit, si guerpirent Archadiople. Et Iohannisse cheuaucha tant que il vint a la cite a la Naples, qui ere garnie de Griex, & de Latins, & ere le Vernas, qui l'Empererix la seror le Roi de France auoit à fame. & des Latins, ere Cheuetaines Beges de Fransures, vn Cheualier de la terre de Belueisis. Et Iohannis le Roi de Blaquie fist assaillir la cité par force.

C'estoit Agnes relassee de l'Empereur Isaac.

*Prise d'A
pre par as-
saut contre
les Chre-
stiens, qu'il
appelle Na-
ples,*

216 La ot si grant mortalite de gent, qui furent occis, que ce ne fu se mer-
ueille non. Et Berghes de Fransures fu amenes deuant Iohannis, Et il le fist
occire maintenant, & toz les autres qui noient valurent des Grex, & des
Latins, & totes les menues gens, fames, & enfanz en fist mener en Blaquie
en prison. Lor fist tote la cite fondre, & abatre, qui ere mult bone, & mult
riche, & bon pais. Ensi fu destruite la cite de Naples, com vos auez oi. Di-
qui apres a douze lieues seoit la cite de Rodestoch sour mer, qui mult ere
riche, & forz, & granz, & garnie de Venitiens mult bien. Et auec tot, ce ere
venue vne route de Sergeans a cheual, & estoient bien deux mil, & erent
venu atressi a la cite pour garnir.

217 Quant il oïrent dire, que Naples estoit prise par force, & que Iohā-
nis auoit fait occire les genz qui estoient dedenz, si se mist vns si granz ef-
froiz en als, que il se desconfissent par als meismes, si com Diex sueffre les
mesauentures auenir as genz. Li Venissiens se ferirent es vaissials, qui ainz,
ainz, qui mielx, mielx. Si que por poi que li vns ne veoit lautre. Et li Ser-
geans a cheual qui estoient de France, & de Flandre, & des autres terre sen
fuioint par terre. Or oiez, que les mesauentures qui ne lor ere mestiers.
quar la cite ere si forz, & si close de bons murs, & de bones tors, que il ne
trouassent ia qui les assaillist, ne Iohannis tornaist ia celle part. Et quant
Iohannis oi que il se ne estoient fui, qui ere bien a dimie iournee loing de
qui, cheuaucha celle part.

*Desolation
de la ville
de Rode-
stoc.*

218 Li Grieu qui estoient en la cite remes, se rendirent a lui, & il mainte-
nant les fist prendre, & petiz, & granz, fors cels qui en eschaperent, & les
fist mener en Blaquie, & fist la cite abatre. Ha? com ce fu grant domage;
car ce ere vne des meillors citez de Romenie, & des mielz seanz. Apres
de qui, en auoit vne altre, qui Panedor ert appelée, qui se rendi a lui, & il
le fist abatre, & fondre, & les fist mener en Blaquie, ausi com de celi, &
apres cheuaucha a la cite de Recloie, qui seoit sor vn bon port de mer, &
ere as Venissiens qui lauoient feblement garnie. Si la failli, & la prist par
force, en chi i ot grant occision de gent, & le remanant le fist mener en
Blaquie, & fist fondre la cite, comme les autres. Et de qui cheuaucha a la
cite de Daïn qui ere mult fort, & belle, & la gent ne loferent tenir. Si lor fu
rendue, & il la fist fondre, & abatre.

219 Apres cheuaucha a la cite del Churlot qui s'ere a lui rendue, & il la
fist fondre, & abatre, & mener les homes, & les fames en prison. Et nulle
conuenance que illor fist, ne lor tenoit. Lors corrurent li Commain, & li
Blac deuant les portes de Constantinople, où Henris li Bals de l'Empire
ere a tant de gent com il auoit, mult dolenz, & iriez, porce que il ne pooit
auoir tant de gent qu'il peust sa terre deffendre. Et ensi pristrent li Com-
main les proies de la terre, & homes, & fames, & enfanz, & abatirent les ci-
tez, & les chastiax, & fisent si grant essil, que onques nus hom n'oy parler
de si grant.

220 Lors vindrent a vne cite a douze liues de Constantinople qui Na-
ture

ture est appelee; Et Henris li frere l'Empereor la ouit donce a Pais d'Or-
liens: celle fiauoit mult grant pueple de gens; & il sen estoient tuit fui, cels
del pais; & il lassailirent, si la pristrent par force. La i ot si grant occision
de gent, que il n'auoit en si grant en nulle ville ou il eussent esté. Et sachiez
que mult chasteis, & totes les citez qui s'orent rendues a Iohannis, & qui
il auoit assieuez, furent mis fondus, & destruits, & menes les gens en Blaquie,
en tel maniere com vos auez di. Sachiez que dedenz cinq iornées de Con-
stantinople ne remost nulle maison a assier, fors seulement la cite de Ver-
foi, & cele de Salembrie, qui estoient garnies de Francois. En celle de Ver-
foi ers Amiau de Kaon, bien a tor sixvingt Cheualiers. Et en celle de Sa-
lembrie ers Machaires de saint Manthel a tor cinquante. Et Henris, le
frere l'Empereor Baudouins, Arriens en Constantinople al remanant. Et
sachiez que mult crent a la for, que dehors le cors de Constantinople,
n'auoient retenu que ces deux citez.

*Cruel rana-
ge du pays
d'alentour
Constanti-
nople.*

Quant virent li Griex qui estoient en host a Iohannis qui serent a
Iherusalem, & ouelle contre les Frans, & li ou abatoit les chasteis, & les
citez, & nul conuenient lor estoit, si se vindrent a mort, & a tri, & par le-
rent ensemble, & distrent que aussi feroient d'Andrenople, & del Dimot
quant il repasseroient. Mais il vus deux iobas, dont est ou Romenie per-
due a tor ior. Et pristrent ilz moites gentes, & les enuoierent en
Constantinople a Vornas, & li prierent, que il crist met a Henris le frere
l'Empereor Baudouins, & a Venissiens, que il feissent paix a al, & que il
li donassent Andrenople & le Dimot, & li Griex torneroient tuit a lui, &
en si porteroient a li Griex & a li Frans ensemble. Conseil en fu pris, qui
tor paroles de maintes manieres. Mais la fin del conseil fu tel, que a Vornas,
& a l'Empereor & a sa fame, qui estoient le Roy Phelippe de France, fu
octroie Andrenople & le Dimot, & totes lor apertences, & il en feroit
le seruise a l'Empereor, & a l'Empire. En si fu la conuenance faite & assouie,
& la pais faite des Griex & des Frans.

*Legereté
consumie-
re aux
Griex &
maintenant
ouille Rome.
C'est li Rois.
Ce Philippe
estoit surno-
mé le Con-
querant, &
Dieu don-
né.*

Iohannis li Rois de Blaquie, & de Bougnie, qui ot seigné longue-
ment en Romenie, & lor pais gaster tuit, la Quarresme, & apres la Pas-
que a grant pierre si se verra li arrieres vers Andrenople, & vers le Dimot,
& ot en penlee que il en feroit conuenance tel com il auoit fait des autres. Et
quant li Griex vindrent qui estoient avec lui, qui il torneroit vers Andrenople,
si se comencent a embler de lui, & par ior ving, & trente,
quarante, & cent. Et quant il vint la, si lor requist que il le lassassent alsi en-
trer dedenz, com il estoient fait dedenz les autres. Et il li distrent, que il ne
feroient, & distrent li Rois, quant nous nous rendmes a toi, & nous nous re-
uelames contre les Frans, tu nous auras que tu nous garderois en bone foi,
& salueras. Et nous pas fait, ainz, as destruite Romenie, & alsi sauons
nous bien que tu nos feroies alsi com tu as fait des autres. Et quant Iohan-
nis oit ces paroles, le Dimot, & drega entor seize periers granz, & comença
a engins a fame de mainte maniere, & gaster tor le pais entor.

*Denoir de
Cardinal
Legat de
Pape.*

223 Lors pristrent cil d'Andrenople, & cil del Dimot lor messages si les enuoierent en Constantinople a Honri qui ere Bals de l'Empire, & al Veruas, que il secorussent por Dieu le Dimot, qui ert assis, & quant cil de Constantinople oirent la nouelle, si pristrent conseil del Dimot secorre. Mult i ot de cels qui n'oserent mie i loer, que on isist de Constantinople, ne que si pou que on auoit de la Chrestienté, se moist en auenturc. Totes voies fu lor consels telz, que il isroient fors, & que il iroient trosque a Salembrie. Li Cardonaus qui ere de par l'Apostolle de Rome en prescha, & en fist pardon a toz cels qui iroient, & qui moroient en la bataille. Lors sen issi Henris de Constantinople a tant de gent com il auoir pot, & cheuaucha trosque a la cité de Salembrie, & en qui fu logiez deuant la ville, bien par huit iourz, & de iour, en iour, li venoit message d'Andrenople, & li mandoient, que aust merci d'als, & que il le secomst, que se il nes secorut, il estoient perduz en fin.

224 Lors prist conseil Henris a ses Barons, & li consels si fu telz, que il allassent a la cité de Virfoi, qui mult ere bone, & forz. Ensi com il distent, si le fissent, & vindrent a la cité de Virfoi, si se logierent deuant la ville, le iour de la veille de la feste Monseignor Sain Iohan Baptiste en Iuing, & le ior cum il furent logié, vindrent li message d'Andrenople, e distrent a Henri le frere l'Empereor Baudoin. Sire, fachiez que se tu ne secors la cité del Dimot, qu'elle ne se puet tenir plus de huit iors, car les perieres Iohannis ont abatu le mur en quatre leus, & ont esté ses genz deux fois four les murs.

*Denoir
& valant
des Barons
Chrestiens.*

*Quatre cū
François
contre qua-
rante mille
ennemis.
M. CCVI.
24. de
Iuing.*

225 Lors demanda conseil que il feroit. Assez i ot parole auant & arriere: mais la fins del conseil si fu tels, que il distrent. Seignor, nus somes ja tant venu auant, que nos somes honi, se nos ne secotons le Dimot: Mais soit chascuns contes & commenie. Et ordenons noz batailles: & a esmerent que il auoient bien quatre cent Cheualier, & que il n'en auoient mie plus. & manderent les messages qui erent venu d'Andrenople, & demanderent le conuine, combien Iohannis auoit de gent: & il respondiēt, que il auoit bien quarante mil homes a armes, sanz cels a pies dont il ne sauoient le conte. Ha! Dieus com perillouse bataille, de si pou de gent en contre tant. Al matin le iour de la feste Monseignor Saint Iohans Baptiste, furent cōfes & commenie, & lendemain si murent. L'auangarde, si fu commandée Ioffroi le Marechal de Romenie, & de Champaigne, & Machaires de Sainte Manchalt fu auec. La seconde bataille, fist Coenes de Betune, Miles de Braibanz, la tierce, Paiens d'Orliens, & Pierre de Braicuel la quarte. Ansals de Kaeu la quinte. Baudoin de Balucoir la siste. Hues de Belines la septiesme. Henris le frere l'Empereor Baudoin. La huitiesme, Gautier de Escornai, & li Flamens, Thierris de Los, qui ere Seneschaus, fist l'arriere garde.

226 Lors cheuauchierent tot ordeneement, par trois iors, ne onques plus plus perillosement genz n'allerent querre bataille, car il auoit deux perils, de ce

de ce que il estoient pou, & cil estoient assez, a cui il alloient combattre. D'autre part, il ne creioient pas les Griex a cui il auoient pais faite, que il lor deussent aidier de cuer; ainz auoient paor, que quāt veroit au besoing, que il ne se tornassent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot si aprochie de prendre com vous auez oi arriere. Quant Iohannis oi que li Frans venoiēt si nes ossa attendre, ainz arst sens engins, & se desloia. Et ensi se desloia del Dimot. Et sachiez que tot li monz le tint a grant miracle. Et Hēris li Baus de l'Empire, vint al quart iour, deuant Andrenople, & se loia sor les plus bels pres del monde, sor la rinere.

*Fuite estra-
ge du Roy
Ioannizza.*

227 Quant cil d'Andrenople les virent venir, si issirent fors a totes let Croiz, & a la procession, & firent la gaignor ioie qui onques fust veue. Et il la durent bien faire, que il n'estoient mie bien aaise. Et lors vint la nouuelle en lost des Frans, que Iohannis ere logiez a vñ Chastel qui a nom Rodestine. Et al matin mut l'ost des Frans, & cheuaucha vers celle part, pour la bataille querre, & Iohannis se deslogia, si cheuaucha arriers vers son pais. Ensi le suirent par cinq iornees, & il ades sen alla deuant als. Lors se herbergierent al cinquiesme iour sor vn bel leu a vn chastel que on appelle le Fram, enqui seiornarent par trois iors, & lors sen parti vne compaignie de la bone gent de lost, par desorde quil eurent Henry le frere l'Empereor Baudoin. De celle compaignie fu Cheuetaines Baudoin de Belueoir, & Hues de Belines fu avec lui, Guillelmes de Gomeignies, & Drues de Belrain. Et en allerent bien ensemble en celle route cinquante Cheualier, & cuiderent que li remananz n'osast remanoir el pais contre lor anemis.

*Nouvelle
disorde en-
tre les Fran-
cois.*

228 Lors pristrent conseil Henris li Baus de l'Empire, & li Baron qui avec lui estoient, & firent lor conseil, que il cheuancheroient pes deux iors, & herbergierent en vne mult bele vallee pres d'vn Chastel que on appelle Moniac, & cil chastiaus lor fu renduz, & i seiornarent bien par cinq iors & distrent que il iroient Renier de Trit secore, qui ere dedenz le Stanemac assis: & i auoit este bien treize mois enferrez dedenz. Ensi remest Henri li Baus de l'Empire, en lost, & grant partie de la gent. Li remananz alla secore Renier de Trit a le Stanemac. Et sachiez que mult allerent perilleusement cil qui allerent: que on a pou ven de si perilloses rescoures: & cheuanchierent trois iours par mi la terre a lor anemis. En celle rescoures alla Coens de Betune, & Ioffrois de Ville-Hardoin li Mareschais de Roumenie, & de Champaigne, & Machaires de Saint Mane-hak, & Miles de Braibanz, & Pierres de Braimouel, & Paiens d'Orliens, & Anfals de Kaen, & Tyenis de Los, & Guillelme del Perçoy, & vne bataille de Veniciens, dont Andruis Valeres or Cheuetaine. Et ensi cheuanchierent trosque au chastel de Stanemac, & aprochieient tant, que il virent le Stanemac.

229 Reniers de Trit qui ere as baillies des murs, & choisist l'auangarde que Ioffrois li Mareschais faisoit, & les autres batailles qui venoient apres

mult ordencement. Et lors ne sot quex genz ce estoient. Et ce ne fu mie inetuaille, se il dora, que grant tens auoit que il n'auoit oi nouelles d'als, & cuida que ce fussent li Gricu qui les venissent asscoir d'offrois li Mareschaus de Romenie, & de Champaigne prinst Turcoples, & arbalestriers a choval, si les enuoia auant por saudir le conuine del chastel, que il ne sauoient si il estoient mort, ou vif, que grant tens auoit que il n'en auoient oi nouelles. Et quant cil vindrent deuant le chastel, Reniers de Trit, & sa mesnie, les conurent. Bien le poez sauoir que il orent grant ioie. Lors se iussirent, & allerent contre lor amis, si firent grant iol de vns a l'autre, & lors se herbergierent li Baron en vne mult bone ville, qui estoit al pie del chastel, & qui tenoit ades assiege de chastel.

*Le Barba-
re l'auoit
laisse a la
mercy des
oiseaux,
apres luy
auoir coupe
bras & ia-
bes, a Ter-
nobe.*

Lors distrent li Baron que il auoient maintes foiz oi dite, que l'Empereur Baudouin ere mort, en la prison Iohannis, Mes il ne creioient mie; & Reniers de Trit dist, que pour voir ere mort, & il le crurent. Mult iot de cels, qui en furent dolent, se il le peussent amender. Et ensi virent en la ville, & al matin son partirent, & guerpirent le Stanemac; & cheuauchierent per deux iourz. Et al tierz iourz vindrent a host, ou Henri le frere l'Empereur les attendoit sor le chastel de Moniac que fier sor le flum d'Arze, ou il estoit herbergier. Mult fu grant ioie a cels de l'ost de Reniers de Trit, qui ere rescous de prison, & a bien fu atornez a cels qui le menerent, car il alerent mult perilleusement.

*Il auoit este
enferme, &
des ses ius
ce mois.*

Lors prinstrent conseil li Baron, que il iussent en Constantinople, & que il coroneroient Henri le frere l'Empereur Baudouin, & laisserent le Vernas a toz les Grex de la terre, & a tot quarante Cheualier, que Henri li Bauls de l'Empire iussit. Et ensi se alla Henri li Bauls de l'Empire, & li autre Baron en Constantinople, & cheuauchierent par lor noroies, & qui il vindrent en Constantinople, ou il furent voluntiers veus, lors corone-

*Coronement
de Henry
l'Empereur
de Constanti-
nople.
M. CC. VI.
Le Dimanche
que estoit le iour
vingtiesme
d'Aoust.*

rent a Empereur Henri le frere l'Empereur Baudouin, le Dimanche apres la feste Madame Sainte Maric en Abbat a grant ioie, & a grant honoz, a l'Eglise Sainte Sophie. En ceste an de l'incarnation nostre Seigneur Iesu Christ mil & deux cens anz, & fin fit ainsi l'Empereur fu coronet en Constantinople, si compous auez ioi, ou Vernas fu reuest en la terre d'Andronople, & del Dimot. Iohannis Rois de Blakie, & de Bougnie, quant il le sot, si amassa de gent quant que il pot, & le Vernas iot mie reueue del Dimot, & ce que Iohannis ne abatu a ses perieret, & a ses mangenies, & li pourerment garni. Et Iohannis cheuaucha al Dimot, si lo prinst le abbat, & fonda les murstrois que en terre, & bon par tot le pais, & prent homes, & fames, & enfanz, & preibz, & fist grant dolerement. Lors manderent cil d'Andronople l'Empereur Henri que il le secourust, que le Dimotere perduz en tel maniere. Lors semoult l'Empereur Henri quanque il pot auoir de gent, & issi de Constantinople, & cheuaucha vers Andronople par ses iorrees. Et Iohannis li Roi de Blakie qui ere en la terre ou il n'auoit remoz, si se traist amies vers la soe terre. Et

l'Em

l'Empereres Henri cheualcha tant que il vint à Andrenople, & se logia de
 fors en la praerie. Et lors vinrent li Grieu del pais si li distrent que Iohan- *Autre fuite*
 nis li Rois de Blakie emmenoit les homes, & les femes, & les proies, & a- *du barbare*
 voit le Dimot destruit, & tot le pais entor, & que il ere encore a vne ior- *Ioannizza.*
 née de chi. Et li confels l'Empereor fu telx, que il seroit a lui combatre, se
 il latendoit, por secoure les chaitis & les chaitiues que il emmenoit, &
 cheuaucha apres lui, & cil sen alla deuant ades, & ensi le fuyt per quatre
 iorz. Lors vint a vne cité que on appelloit Veroi, com cil de la cité virent
 lost de l'Empereor Henri venir, si sen fuirent es montaignes, & guerpirēt
 la cité, & l'Empereres vint a tote lost, & se loia deuant la ville: & la trouua
 garnie de blez, & de viandes, & d'autres biens. Ensi seiorna iqui par deux
 iors, & fist ses gens corre par le pais entor: & gaaignierent asses proiez
 de Bues & de vaches, & de Buffes mult grant plente, lors se parti de celle
 cité a toz ses gaaïens, & cheuaucha a vne autre cité loing de qui a vne ior-
 née, que on apelle Blisme: & ensi com li autre Gré auoient laissie l'autre
 cité rauoient cil laissie ceste, & il la trouua garnie de toz biens, & se herber-
 gia deuant.

233 Lors lor vint vne nouelle que a vne vallee a trois lieues del l'ost, es-
 toient li catif, & les catiues, que Iohannis emmenoit a tot lor proies, & a
 toz lor chars. Lors atorna l'Empereres Henris que li Greu d'Andrenople,
 & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeront deux batailles de
 Cheualier. Ensi com il fu denise, si fu fait a lendemain. De l'vne des batil-
 les fu Cheuetaine Euthaices le Frere l'Empereor Henry de Constantino-
 ple, & de l'autre, Machaire de Saint Manchalt. Et chenauchierent entrans,
 & les Grieu trosque en la vallee, que on lor ot enseigne: & trouverent la
 gent ensi com len lor ot dist. Et la gent Iohannis assemblea alla gent l'Em-
 pereor Henri, si i ot nauré, & morz homes, & fames, & cheuaus de lune
 part, & de l'autre. Mais par la vertu de Dieu orent li Franc la force, & tour- *Autre ad-*
 nerent les chaitis, & emmenerent deuant als arriere. Et sachiez que celle *mirable vi-*
 rescousse ne fu mie petite, que bien i ot vingt mil que homes, que fames, *toire des*
 que enfanz; & bien trois mil chars cargiez de lor robes, & de lor hernois, *François*
 sanz les autres proiez dont il auoit assez: Et bien duroit la route si cum il *contre Io-*
 venoient a lost deux lieues granz. Et ensi vindrent a lost la nuit, & en fu *nizza, avec*
 mult liez l'Empereres Henris, & tuit li autre Baron; & les fist herbergier *une resconf-*
 d'une part, si que onc ne perdirent vaillant vn dener de rien qui aussient. *se incroya-*
ble.

234 Lendemain seiorna l'Empereres Henris pour le pueple que il ot res-
 cous, a l'autre iour se parti del pais, & cheuaucha tant per ses iornées que il
 vint a Andrenople. Lors dona congie as homes, & as fames que il ot res-
 cous, & chascuns sen alla là où il vot en la terre dont il ere nez, o d'autre
 part. Et les autres proiez dont il auont mult grant plente furent departi a
 cels de l'ost, si com il deut. Lors seiorna l'Empereres Héri par cinq iourz,
 & puis cheuaucha trosque a la cité del Dimot, por sauoir coment elle ere
 abatue, & se on le porroit refermer, & se logia deuant la ville, & vit, & il, &
 si Baron

si Baron que il n'estoit mie leus de fermer en tel point.

*Traicté
d'alliance
entre l'Em-
pereur Hé-
ry & le
Marquis
Boniface.*

235 Lors vint en lost vns Bers le Marchis Bonifaces de Monferrat en messages, qui Othes de la Roche auoit nom, & parla d'un mariage qui deuant auoir esté por parlé, de la file Boniface le Marchis de Monferrat, & de l'Emperceur Héri, & apporta les nouelles, que la Dame ere venue de Lombardie, & que ses peres i auoit enuoie querre: & quelle ert a Salenique. Et fir asseurez le mariage d'une parte, & d'autre. Ensi sen ralla li message a Salenique, Othes de la Roche, & l'Empereres i ot assemblee ses genz qui orēt a garison menez lor gaanz de Visoi qu'il auoient fait en lost. Et cheuaucha par deuant Andrenople, par ses iournees tant que il vint en la terre Iohannis le Roi de Blaquie, & de Bougrie, & vindrent a vne cite qu'on appelloit la Ferme, & la pristrent, & entrerent enz, & i firent mult grāt gaain. Et seiournerent par trois iourz, & corrurent per tot le pais, & gaaignierēt granz gaaienz, & destruirent vne cité que auoit nom l'Aquile. Al quars iorz, se partirent de la Ferme qui mult ere belle, & bien seant (& y fourdoiant li Baing chaut li plus bel, de tot le monde) & la fist l'Emperere destruire, & ardoir: & emmenerent les gaaiens mult granz de proies, & d'autres auoirs, & cheuauchierent par lor iournees tant que vindrent a la cité d'Andrenople, & seiournerent el pais trosque a la feste Tot Sainz, que il ne porroient plus guerroyer pour liuer. Et lors sen retourna l'Empereres Henris, & tuit li Baron vers Constantinople, qui mult furent lassē dostoier: & ot laissie Andrenople entre les Grex, vn sien home qui ot nom Pierre de Radingeam, à tot vingt Cheualier.

*M. C. VI.
Premier
iour de No-
uembre: la
feste de
Toussains.*

*Autre guer-
re du costé
de la Na-
polie.*

*C'est Scyla-
ce mention-
née par Plin-
us. s. cha.
32.*

236 En cel termine, Toldres Lascrez qui tenoit la terre d'autre part del Braz auoit triues a l'Emperceur Henri, & ne li ot mie bien tenues, ainz li ot faussees, & brisies. Et lors prist conseil l'Emperceur, & enuoia oltre le Braz a la cité de lespigal Pierre de Braiecuel, cui sa terre ere deuisee en iceles parties, & Paiens d'Orliens, & Ansiaus de Chaeu, & Euthaices ses freres, & grant part de ses bones gens, trosque a sept vingts Cheualiers. Et cil comencierent la guerre cōtre Toldre Lascre mult grāt, & mult fiere, & firent grant damage en sa terre, & cheuauchierent trosque a vne terre qui Equise est appellee, que la mer clooit tote fors que vne part: & a l'entree par ou on entroit, auoit eu anciennement fortreesce de murs, de tors, de fossez: & estoient auques de cheu, & enqui dedenz entra l'ost des François, & Pierres de Braiecuel, cui la terre ere diuisee les comença a refermer, & a faire deux chastiaux en deux entrées: Et de qui comencierent a corre en la terre Lascre, & gaaignierent grans gaaing, & grans proiez, & amenerent dedenz lor isle les gaaiens, & les proiez: & Toldres Lascre reuenoit souent en Equise. Et i ot maintes foiz assemblees, & i perdoient li vn, & li autre. Et iqui ere la guerre granz & perilleuse.

237 Or lairons de ces, si dirons de Tyerri de Loz, qui Seneschaus ere, cui Nichomie deuoit estre, & ere à vne iournée de Nique la grant, qui ere lichies de la terre Toldres Lascre, & s'y sen ralla, a grant partie de la gent
l'Empe

L'Empereor Henri, & trouua que le chastel ere abatus, & ferma, & horda le Moutier Sainte Sophye, qui mult ere hals, & biels, & retint i qui en droit la guerre.

238 En icel termine li Marchis Bonifaces de Monferrat venue de Salenique, si sen alla a la Serre que Iohannis li auoit abatus, si la referma, & ferma apres vne autre qui a nom Dramine en la val de Phelippe. Et tote la terre entor se rendi li lui & obeï, & ruina el pais.

239 Entelementis fu tant del tens passé, que li Noel fu passé. Lors vindrent li message le Marchis a l'Empereor en Constantinople, & li distrent de par le Marchis, que il auoit enuoïé sa file en gahes a la cite d'Auies. Et lors enuoïa l'Empereres Henri Ioffroi li Mareschais de Romenie, & de Champaigne, & Milon de Braibaz, pour querre la Dame, & cheuauchierent par lor journées tant, que il vindrent a la cite d'Auies, & trouverent la Dame, qui mult ere, & bone, & belle, & la salueret de par lor Seignor: & la menerent de par lor Seignor a grant honor en Constantinople, & l'espousa l'Empereres Henri au Moutier Sainte Sophye, le Dimenche apres la feste Madame Sainte Marie Chandellor, a grant ioie, & a grant honor; & porterent corone ambedux, & furent les noces haltes, & planieres el palais de Bokeliq. Ensi fu fait le mariage de l'Empereor, & de la file le Marchis Boniface qui Agnes l'Empereres auoit nom, com vos auez oi.

Noel,
M. CCVI.

240 Toldres Lascres qui guerroia l'Empereor Henri, prist ses messages, si les enuoia a Iohannis le Roi de Blaquie, & de Bougrie. Si li manda que tates les genz l'Empereor Henri estoient deuers lui; qui le guerroient d'autre part del Braz deuers la Turchie: Et que l'Empereres ere en Constantinople a pou de gent: Et or se porroit vengier, que il seroit da vne part, & il venist d'autre. Et que l'Empereres auoit si pou de gent, que il ne se porroit d'audeus defendre. Iohannis ere porchaciez de grant host de Blas, & de Bougres, si grant cum il onques pot. Et del tens fu ia tant passé, que li quaresmes entra. Machaire de Saint Manchalt auoit comencié a fermer vn chastel al Caracàs, qui siet sor vn goffre de mer a six lieues de Nichomie deuers Constantinople. Et Guillelmes de Sains, encomenca vn autres a fermer li Chiuetot qui siet sor le goffre de Nichomie, d'autre part deuers Nike. Et sachiez que mult ot a faïres l'Empereres Henri endroit Constantinople, & li Baron qui erent el pais. Et bien T E S M O I G N E I O F F R O I S D E V I L L E - H A R D O I N li Mareschais de Romenie & de Châpaigne que onc en nul termine ne furent gent si chargie de guerre, porce que il estoient espars en tant de lieux.

Mariage
de l'Empe-
reur Henri,
avec Agnes
fille du
Marquis
de Mont-
ferrat.
La Chan-
dellour.
M. CC.VII.

Brigue nou-
uelle & asso-
ciation en-
tre Theod.
Lascaris,
& Iohan-
nizza.

241 Lors ensi Iohannis de Blakie a tates ses hoz, & a grant ost de Cumains, qui venu li erent, & entra en la Romenie, & courrurent li Caimain trosque as portes de Constantinople, & il assist Andrenople. Et i dreça trente trois perieres granz, qui getoient as murs, & as tors. Et dedenz Andrenople n'auoit se les Grex nom, & Pierron de Randingheam, qui de par l'Empereor auoit dix Cheualier. Et lors manderent li Grieu, & li Latin

Siege d'An-
drenople
par Ioan-
nizza, des-
fendu tres-
vertueuse-
ment.

K

ensemble, l'Empereor Henri que ensi les auoit Iohannis assist, & que il le secorust. Mult fu destroiz l'Empereres quant il oi que ses genz estoient departies d'oltre le Braz en tant de lieux: Et l'Empereres ere en Constantinople a pou de gent, & fu tels ses conseils, quil emprist a ensi de Constantinople a tant de gent com il poroit auoir a la quinzaine de Pasque. Et manda en Equise, où li plus de sa gent ere, que il sen venissent a lui. Et il sen comencierent a venir par mer, Eustaices le frere l'Empereor Henri, & Ansials de Kaen, & de lor gent le plus, & dont remest Pierres de Braieciel a poi de gent en Equise.

242 Quant Toldres Lasces oi la nouuelle, que Andrenople ere assise, & que l'Empereres Henris par estouoir mandoit ses genz, & que il ne sauoit auquel corre, où deça, où de la, si ere chargiez de la guerre. Lors li manda puis esforcielement quanque il pot de gent: & fist tendre ses tres, & ses paueillons deuant les portes d'Equise. Et i ot assemble maintes fois, perdu, & gaaignie. Et quant Toldres Lasces veoit que il auoient pou de gent la ient si prist vne grant partie de s'ost, & de vaissials, ce que il en por auoir par mer, si les enuoia al chastel de Chiuetot que Guillelme de Sainz fermoit, si lasistrent par mer, & par terre, le Semadi de mi quaresme. La iéz auoit quarante Cheualier de mult bone gent; & Machaires de Sainte Manehalt en ere Cheuetaines; & lor chastials estoit encor pou fermez, si que cil pooient auenir a els, as espees, & as lances: Et les assaillirent par mer, & par terre mult durement; & cil assaus si dura le Samedi tote iour, & cil se defendirent mult bien. Et bien tesmoigne li liures que onques a plus grât meschief ne se deffendirent quarante Cheualiers a tant de gent, & bien i parut, que il ne ni ot mie cinq qui ne fussent nauré de toz les Cheualiers qui i estoient, & sen i ot vn mort qui niers ere Milon le Braibant, qui auoit nom Giles.

*Merveillen
se prouesse
d'une poi-
gnée de
François.*

243 Ençois que cil assaut començast le Semadi matin, sen vint vne mes batant en Constantinople, & troua l'Emperere Henri el palais de Blakerne, seant al mengier, & li dist. Sire, sachiez que cil de Chiuetoth sunt atis par mer & par terre, & se vous ne les secourez hastiuement, il sunt pris & mors. Auec l'Empereres ere Coenes de Betune, & Ioffrois li Marechhaus de Champaigne, & Miles de Braibanz, & pou de gens. Et li conseils si fu cors que l'Empereres sen vint al riuage, & sen entré en vn Galion, & chascuns en tel vaisel com il pot auoir. Et lors fait crier par toute la ville, que il le sieuent a tel besoing com par secoure ses homes, que il les a perduz, se il ne le secourut. Lors veissiez la cité de Constantinople mult efformier des Venitiens, & de Pisans, & dautres gens, qui de mer sauoient: & cotent as vassiaus, qui ainz, ainz, qui miex, miex. Auec als entroient li Cheualier a tote lor armes; & qui ançois pooit, ançois se partoît del port, pour suyure l'Empereor. Ensi allerent a force de rames toute la vespre, tant com iour lor dura, & toute la nuit trosque a lendemain al iour. Et quant vint a vne piece, apres le Soleil leuant, si ot tant esplotie l'Empereres Henris,

ris, que il vit li Chiuetot, & loft qui ere entor, & par mer, & par terre: Et cil dedenz norent mie dormi la nuit, ainz se furent tote nuit horde, si malade, & si nauré, com il estoient, & com cil qui n'atendoient se la mort non. Et quant l'Empereres vit que il estoient si pres, que il voloient assaillir, & il n'auoit encor de sa gent se pou non, car avec lui n'ere fors que Ioffroi le Marechal en vn autre vaissel, & Miles le Braibanz, & vn Pisan, & vn autre Cheualier, & tant que il auoient entre granz, & petit, de vaissials dix-sept, & cil en auoient bien soixante, & virent que se il attendoient lor géz, & Ioffroient que cil assaillissent cels de Chiuetot que il seroient morz, ou pris. Si fu tels lor conseils, que il s'iroient combatre a els de la mer; & voguerent celle part tuit d'un front, & furent tuit armé as vaissials, les heaulmes laciez. Et quant cil les virent venir qui estoient appareillié d'assaillir, si coururent bien que ce ere secours, si se partirent del chastel, & vindrent encontre als, & tote lor ost se logia sour le riuage de grant genz que il auoient a pie, & a cheual. Et quant il virent que l'Empereor, & la soe gent venroient totes voiez sor als, si refor lor genz qui estoient sour le riuage, si que cil lor pooient aidier de traire, & de lancier: Ensi les tint l'Empereres assis a ses dix-sept vaissiaux, tant que li cris vint qui ere meuz de Constantinople, & ançois que la nuit venist, on i ot tant venu, que il orent la force en la mer par tot, & furent tote nuit armé, & a ancrez lor vaissiaux. Et fu lor conseils telz, que si tost que il verroient le iour, que il s'iroient combatre a els el riuage, & pour follir lor vaissials. Et quant vint endroit la mie nuit, si traistrent li Grien toz lor vaissials a terre, si botterent le feu dedenz, & les ardrent toz, & se deslogierent, & sen allerent fuint.

244. L'Empereres Henri, & sa gent, furent mult lie de la victoire que Dieus lor ot donnée, & de ce que il orent secouru lor gent. Et quant vint al matin, l'Empereres & tuit li autres s'en vont al chastel del Chiuetot, & trouerent lor gent mult malades, & mult naurées les plusorz. Et le Chastel esgarda l'Empereres, & la genz, & virent que il ere si febles, que il ne faisoit à tenir. Si recueillierent toz lor genz es vaissiaux, & guerpirent li chastel, & laisserent. Iohannis li Rois de Blaquie ne repoula mie, qu'il auoit Andrenople assise, ainz giterent ses perieres as murs, & aus tors dont il auoit assez, & empirierent mult les murs, & les tors, & mist ses trenchours as murs, & firent maintes foiz assailliez, & mult se contindrent bien cil qui dedenz estoient li Grien, & li Latin. Et manderent mult souent l'Empereor Henri que il le secourust, & seust, que se il ne secouroit, que il estoient perdu sanz nulle fin. Et l'Empereres ere mult destroit, que quant il voloit les gens secoure d'une part, Toldres Lasere li tenoit si destroiz d'autre part si que par estouoir le conuenoit a retourner. Et issi fu Iohannis le mois d'Avril deuant Andrenople, & la procha si de prendre, qu'il approcha, & abati des murs, & des torz en deux lieux, trosque en terre, & si que il pooient venir main à main as aspees & à lances à cels dedenz. Ensinques i fist de mult granz assaus: Et cil se defendirent bien: & i ot mult des mors, & des

*L'asche fuit
se de Las-
charis &
de ses gens,
apres auoir
bruslé leurs
vaissiaux.*

*Grande des-
tresse de
l'Empereur
& de ses
gens.*

*Heureuse
fortune
pour les as-
siegez.*

*Retraite
des Tartar-
es, & apres
de Ioannis-
2.a.*

*C'est une
Isle ancien-
nement dis-
Clasphone-
se, mainte-
nant Mar-
mora pour
les carrieres
de marbre.*

naurez d'une part, & d'autre, Ensi com Dieus vield les aeventures auenir, li Commain qu'il i ot enuoie par la terre orent gaaigne, & furent reuenue a veue de Constantinople a l'ost a Andrenople a toz lor gaaienz; & distrent que il ni remanroient plus a Iohannis, ainz sen voloient aller en lor terre.

Ensi se partirent li Commain de Iohannis. Et com il vit ce, si n'osa remanoir sanz als, deuant Andrenople. Ensi que sen parti de deuant la ville, & la guerpi. Et sachiez que on le tint a grant miracle, de ville qui ere aprochie de prendre com ere ceste, que il le laissa, qui hom si poeteis ere. Ensi com Dieus vield le choses, si les conuient auenir. Cil d'Andrenople, ne tarderet mie de mander l'Empereor, que il venist tost por Dieu, que seust de voir, que se Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il estoient mors, ou pris.

245 L'Empereres a tant de gent com il auoit, fu atornez d'aller a Andrenople: & lors li vint vne nouelle que mult fu grief, que Esturions, qui ere Amiral des Galies Toldres Lascre, ere entrez a dix sept galies en Boche d'Auie, & Braz Sain George, & fu venuz en Equise, ou Pierre Braieciel estoit, & Paiens d'Orliens, & les assist par deuers mer, & Lascre par deuers terre. Et la gens de la terre d'Equise furent reuelle contre Perron de Braieciel, & cil de Marmora, qui suens estoient, & li orent fait omages, & morz de ses hommes assez. Et quant ceste nouelle vint en Constantinople, si furent mult effree.

246 Lors prist conseil l'Empereres Henris a ses homes, & a ses Barons, & as Venitiens ensemble, & distrent que se il ne secoroient Perron de Braieciel, & Paiens d'Orleans, que il estoient mort, & que il auoient la terre perdue. Si armerent mult isnellement quatorze Galies, & les garnirent, & des plus haltes gens des Venitiens, & de tot les Barons l'Empereor. En vne entra Coenes de Betune, & la gent. Et en l'autre Ioffrois de ville-Hardoin li Mareschaus, & la soc gent. Et en la tierce, Machaires de Sainte Manealt, & la soc gent. En la quarte, Miles de Braibanz. Et en la quinte. Ansials de Kaeu. Et en la sixte Tyerris de Los qui ere Seneschaus. Et en la septieme Guillieme del Perchoi. Et en la huitiesme Eustaces le freres l'Empereres. Et ensi mist per totes galies sa meillor gent l'Empereres Henris. Quant elles partirent del port de Constantinople, bien distrent totes les gens qui les virent, que onques mais galies ne furent mielz armees, ne de meillor genz, & ensi fu respoitiez li allers d'Andrenople a cele foiz; & cil des Galies sen allerent contre Val le Braz vers Esquise droit. Ne scay comment Esturions le sot li Ammiraus des Galies, de Toldres Lascre si sen parti d'Equise, & sen alla, & sen fui contre val le braz, & cil le chacierent deux iourz & deux nuiz, trosque fors de Boche d'Auie bien quarante miles. Et quant il virent que il ne porroient atteindre, si tornerent arriere, & reuindrent en Esquise, & trouerent Perron de Braieciel, & Paiens d'Orleans. Et Toldres Lascre se fu deslogiez de deuant, & fu repairez arriere en la terre. Ensi fu secorue Equise com vos oez. Et cil des Galies sen tornerent arrieres en Constantinople, & ratornerent lor oure vers Andrenople.

*Autre fuite
de Theodo-
re Lascha-
ris & de
Loz Scur.*

247 Toldres Lasgres enuoia le plus de sa gent, à tote sa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tyerris de Los qui auoiēt ferme le Mostier Sainte Sophie, & cil qui estoient dedenz manderent à lor Seignor, & l'Empe-
reor, que il le secorust, que se il n'auoient secors, il ne se porroient tenir. Et ensor que rot, si n'auoient point de viande. Par fine destrece, conuint l'Empe-
reor Henri, & sa gent, que il lascia la voie d'aller à Andrenople, & que il passast le Braz Sain George deuers la Turquie, à tant de gent com il pot auoir por secore Nichomie. Et quant la gent Toldre Lasgres loirent que il venoit, si reuindrent la terre, si se traistrent arriere vers Nike la grāt. Et quant l'Empereres le sot, si prist son conseil, & fu li cōseil tels, que Tyer-
ris de Los li Seneschaus de Romēnie, remanroit à Nichomie, à toz ses Cheualiers, & à toz ses Serianz por garder la terre. Et Machaires de Sainte Manchalt, al Caracas. Et Guillelme del Perchoi en Esquille, & cil deffen-
droient la terre endroit als.

*Nouveaux
affaires de
l'Empe-
reor
les uns sur
les autres.*

248 Lors sen ralla l'Empereres Henri en Constantinople, al remainant de sa gent, & ot empris de rechief d'aller à mouoir por raller vers Andre-
nople, & en demētiers qu'il atorna son oirre, Tyerris de Los le Seneschaus qui ere à Nichomie, & Guillelme del Perchoi, à totes lor genz allerent forer vn iour. Et la gent Toldre Lasgres le sorent, si les surpristrent, & lor
corurent sus. Si furent mult grant gent, & cil furent pou. Si comença li es-
tors, & la mellee ne demora mie longuement, que li pou ne porent endu-
rer le trop. Mult le fist bien Tyerris de Los, & sa gent, & fu abatuz deux
foiz, & par force le remonterent sa gent. Et Guillelmes del Perchoi fu a-
batuz, & remonte, & fu rescous. Ne porent cele fole soffrir, si furent des-
confiz li Franc. Là fu pris Tyerris de Los, & naurez par mi le vis, en auen-
ture de mort. Là fu pris de sua gent avec lui que pou en eschapa. Et Guil-
lme del Perchoi en eschapa for vn roncīn naurez en la main. Et ensi se
recuillerent el mostier Sainte Sophye, cil qui en eschaperent de la descon-
fiture. Cil qui ceste hystoire traicta, ne sçeut s'il fu à torz ou à droit, mes il
en oi vn Cheualier blasmer qui auoit a nom Ansols de Remi, qui ere hom
lige Tyerri de Los le Seneschal, & Cheuetaine de sa gent, & le guerpi, &
lors pristrent vn message cil, & fu à Nichomie, au mostier Sainte Sophye
retorne Guillelmes del Perchoi, & Ansols de Remi. Et len enuoierent
batant en Constantinople à l'Empeor Henri, & li manderent, quensi
ere auenu que pris ere le Seneschaus, & sa gent : & il estoient assis au Mo-
stier Sainte Sophye à Nichomie : Et nauoient mie viande à plus de cinq
iorz, & feust de voir, que se il ne secoroit, que il estoient & morz, & pris.

*Les Grecs
seruoient
d'espions
contre les
François.*

*Merveillen
ses peines &
angoisses de
l'Empeur
Henry.*

249 L'Empereres autre cum acri passe le Braz sain George il, & sa gent,
qui ainz, ainz, qui mielz, mielz, & pour secoure cels de Nichomie. Et ensi
fu remesse la voie d'Andrenople à cele foiz. Et quant l'Empereres ot passe
le Braz Sain George, si ordena ses batailles, & cheuaucha par ses iornees
tant, que il vint à Nichomie. Quant la gent Toldres Lasgres & si Frere
loirent, qui tenoient lost, si se traistrent arriers, & passerent la montaigne

d'autre part deuers Nike, Et l'Empereres se logia d'autre part deuers Nichomie, en vne mult bele praerie, lor vn flum per deuers la montaigne, & fist tendre ses tres, & ses paueillons, & fist corre sa gent par le pais, quar il se reuelerent, quant Tyerris de Los le Seneschaus de Romenie ere pris, & pristrent proies assez, & prisons. Et ensi seiorna l'Empereres Henris par cinq iorz, & en la praerie, & dedéz cel seior, Toldres Lasces prist ses mesfages, si les enuoia à lui, & si le requist quil prendroit triue à deux ans, per tel conuent, que il li laissast abatre Equise. Et la fortéresse del mostier Sainte Sophye, & il li rendroit toz ses prisons, qui auoient esté pris à celle desconfiture, & als autres leus, dont il auoit assez en sa terre.

250 Or prist l'Emperere conseil a ses homes, & distrent, que il ne pooièe les deux guerres souffrir ensemble, & que mielz valoit cil damages a souffrir, que la part d'Andrenople, ne de lautre terre, & si auroient parti lor anemis, Iohannis le Rois de Blaquie, & de Bougrie, & Toldres Lasces, qui estoient amis, qui s'entreaïdoient de la guerre. Ensi fu la chose creantee, & otroie. Et lors manda l'Empereres Henris Pierron de Braicuel en Equise; & il vint, & fist tant l'Empereres Henris vers lui, que il deliura Equise à Toldres Lasces, por abatre, & le mostier de Nichomie. Ensi fu ceste triue asseuree, & ces fortéresses abatues. Tyerris de Los fu deliures, & les autres prison tuit,

251 Lors sen repaira l'Empereres Henris en Constantinoble, & emprist à allers vers Andrenople à tant com il porroit de gent auoir. Et assembla s'ost à Salembrie: Et fu ia tant del tens passé, que il fu apres la feste Sain Iohan en Iuignet. Et cheuaucha tant que il vint à Andrenople, & se herberia esprees deuant la ville. Et cil de la cité qui mult lauoient desiré, issirent fors à procession, si le virent mult volentiers, & tuit li Grieu de la terre furent venu. Il ne seiorna que vn iour deuant la ville, tant quil ot veu li damage que Iohannis i auoit fait, a ses trécheors, & a ses perieres as murs, & as tors, qui mult auoit la ville empirie. Et lendemain si mut, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & cheuaucha per quatres iourz. Et al cinquiesme iour, si vint al pie de la montaigne de Blaquie, à vne cité qui auoit nō Eului, que Iohannis auoit nouuellement repoplee de gent. Et quant la gente de la terre virent l'ost venir, si guerpirent la cité, & fuirent es montaignes.

*C'est le mot
Hieron.*

252 L'Empereres Henri se loia deuant la ville; & li courreor corrent par mi la terre, & gaaingnient bues, & vaches, & buffes à grant plente, & autres bestes. Et cil d'Andrenoples qui auoient lor chars mené avec aus, & erent pources, & diseteux de la viande, le cargierent de forment, & d'autre blé; & il trouerent grant plente de la viande. Et les autres chars, qui il auoient gaaingnie chargierent à mult grant plente. Ensi seiourna lost par trois iourz: & chascun iour alloient gaaingnier li courreor par mi la terre. Et la terre si ere de montaignes, & de fors destroiz. Si i perdoiēt cil de lost de lor Courreors qui alloient follement.

253 Au darrai enuoiâ l'Empereres Henris, Ansials de Kacupor garder les courreors, Eustaices son frere, & Tierris de Flandres son nepueu, & Gautier de Escornai, & Iohan de Bliant. Ices quatre batailles allerent garder les Courreors: Et entrerent dedenz mult forz montaignes. Et quât lor gent orent coru par la terre, & il sen vourent reuenir, si trouerent les destroiz mult forz. Et li Blac del pais se furent assemblé, & assemblerent as aus. Et lor firent mult grant domage, & d'hommes, & de cheuaus, & furent mult pres d'estre desconfiz, si que par viue force conuint les Cheualiers descendre à pie, & par laide de Dieu sen reuindrent tote voie à loft. Mais grant domage orent receu. Et lendemain sen parti l'Empereres Henris, & l'ost des François: & cheuauchierent par lor iournees arrieres, tant que il vindrent à la cité d'Andrenople, & i mistrent la garnison qu'il amenerent de blez, & d'autre viande. Et seiourna l'Empereres en la praerie de forz la ville bien quinze iourz.

254 En cel termine Bonifaces li Marchis de Monferrat, qui ere à la Serre que il auoit refermée, fu cheuauchiez trosque à Messinople, & la terre se rendi à son commendement. Lors prist ses messages, si les enuoiâ à l'empereor Henri, & li manda que il parleroit à lui sor le flum qui cort soz la Capesale, & il n'auoient mais en pooir de parler ensemble, trosque la terre fu conquise, que il auoit tant de lor anemis mure als, que il ne pooient venir as autres. Et quant l'Empereres, & son conseil soi, que li Marchis Bonifaces ere à Messinople, si en furent mult lie, & li manda par ses messages arriers, que il iroit parler à lui, al iour que il i auoit mis. Ensi sen alla l'Empereres vers cele part, & laissa Coenô de Betune pour garder la terre d'Andrenople à tot cent Cheualiers: & vindrent là où li iourz fu pris, en vne mult bele praerie pres de la cité de la Capesale, & vint l'Empereres d'une part, & li Marchis d'autre, & s'assemblerent à mult grant ioie, & ne fu mie meruoille, que il ne s'erent mie pieça veu. Et li Marchis demanda nouvelles de sa file l'empereris Agnes: Et on li dist, que ele ere grosse d'enfant, & & il en fu mult liez, & ioiant.

*Entrance
de l'Empe-
reur Henry
& du Mar-
quis Boni-
face.*

255 Lors deuint li Marchis hom de l'empereor Henri, & tint de lui sa terre, ensi com il auoit este l'empereor Baudoin son frere. Lors dona li Marchis Boniface, à Geoffroi de ville-Hardoin le Mareschal de Romenie, & de Champaigne, la cité de Messinople, à totes ses appartenances, où celi de la Serre, laquelle que il ameroit mielz, & cil en fu ses hom Liges, sauue la fealte l'empereor de Constantinople. Et ensi seiournerent par deux iourz en cele praerie, à mult grant ioie, & distrent, depuis que Diex lor auoit done, que il pooient venir ensemble, que encor porroient il greuer lor anemis. Et en pristrent vn parlement, que il seroient à linsue del mois d'Octubre, à tot lor pooir, en la praerie de la cité d'Andrenople, pour hostoier sor le Roi de Blacquie. Et ensi departirent mult lie, & mult haitie. Li Marchis sen alla à Messinople, & l'Empereres Henris vers Constantinople,

*Course du
Marquis
sur les Bul-
gaires.*

256 Quant li Marchis fu à Messinople, ne tarda mie plus de cinq iourz que il fist vne cheuauchie par le conseil as Greu de la terre, en la montaigne de Messinople, plus d'une grant iournee loing, & com il ot esté en la terre, & vint al partir, li Bougres de la terre se furent assemblés, & virent que li Marchis furent à pou de gent, & viennent de totes parz, si s'assemblerent as l'arriere garde. Et quant li Marchis oi li cri, si failli en vn cheual toz desarmeiz, vn glaiue en sa main. Et com il vint là où il estoient assemblés as l'arriere garde, si lor corrut sus, & les chaça vne grant piece arriere. La fu feruz le Marchis Boniface de Monferrat par mi le gros del Braz, de foz les paüles mortelement, si que il comença à espandre del sanc. Et quant la gent virent ce, si se comencierent à esmaier, & à desconforter, & à mauuaiselement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis le sostindrent, & i perdi mult del sanc, si se comença à spasmeir. Et quant ses genz virent que il n'auroient nulle aie de lui, si se comencierent a esmaier, & le comencent à laisser. Ensi si furent desconfiz per mesaventure. Et cil qui remestrent avec lui furent morz, & li Marchis Boniface de Moferrat ot la teste colpee. Et la gent de la terre enuoierent à Iohannis la teste: & ce fu vne de grant ioies que il eust onques.

*Piteyable
mors du
Marquis
& desconfi-
ture des
siens.*

257 Ha:las com dolorous damage ci ot à l'Empereor Henri, & a toz les Latins de la terre de Romenie, de tel homme perdre per tel mesaventure, vns des meillors Barons, & des plus larges, & des meillors Cheualiers qui fust el remanant du monde. Et ceste mesaventure auint

M. CC. VII.

en lan de l'incarnation de IESVS CHRIST,
Mil deux cens & sept ans.

* * *



TABLE



TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS PROPRES CONTENUS EN LA PRESENTE HISTOIRE.

A *Abbe de Vaux de l'ordre de Citeaux,* p. 50
Abbe de Loces, p. 4. Acre en Palestine, p. 50
*Agnes fille du Marquis de Montfer-
 rat, femme de Baudouin, Empereur de Constanti-
 nople,* p. 41
Alexandre de Villiers, p. 11
Alexis faux Empereur frere d'Isaac, p. 7
Alexis fils dudit Isaac Empereur de Constantinople, p. 11
Andre d'Amboise, p. 37
Andrius Valeres capitaine Venitien, p. 69
Anser de Caen, p. 64
Anstaux du lieu, p. 2

B

B *Baudoin Comte de Flandres & de Hainaut,* p. 2
Baudoin de Beaunais, p. 2
Bela Roy de Hongrie, p. 2
Bernard de Monstreuil, p. 2
Bernard de Sabrenghiem, p. 2
Besson de Chassenelle, p. 11
Blanche Comtesse de Champagne & de Bar, p. 6
*Boniface Marquis de Montferriat, depuis Roy de
 Thessalonique,* p. 6
chastelain de Bruges, p. 2
Buimont Prince d'Antioche, & Comte de Tripoli, p. 17

C

C *Hars de Verdum,* p. 54
Chastelain de Couz, p. 2
Clarashaux de Mets, p. 17
Commains, dits maintenant Tartares, p. 56
Constantin Lascares, p. 25
le Comte Hues d'Ollenets, p. 2
Crues de Cressoneffart, p. 2
Cuenes de Bethune, frere de L'anoes Guillaume, p. 2
Curas de Montigni, p. 2
le Cuens Crat Lombard, p. 20
Cuens Besson de Chassenelle, p. 11

D *Ruis de saint Troyen,* p. 52
Druis de Belrein, p. 52

E

E *Nguerand de Boue,* p. 2
Esturions Admiral pour Theodore Lascares, p. 76
Etienne frere de Geoffroy Comte du Perche, p. 2
Euesque d'Amnestat en Allemagne, p. 11
Euesque de Soissons, p. 2
Eustache de Sambruit, p. 2
Eustace de Chantelou, p. 2
Euesque de Bethleem, p. 57

F

F *Oulques de Nully,* p. 1
Francois de Colomi, p. 2

G

G *Armier de Bolande,* p. 11
Gautier de Brienne, p. 1
Garnier de Troyes, p. 1
Gautier de Monts, p. 2
Gautier de Stombe, p. 2
Gautier de Iulismes, p. 1
Gautier de Montbelliart, p. 2
Gautier de Gaudomulle, p. 2
Geghes de Francures, p. 46
Geoffroy Queux du Perche, p. 2
Geoffroy de Beaumont, p. 2
*Geoffroy de Villehardoin, auteur de la presente hi-
 stoire,* p. 2. & par tout.
Geoffroy de Ioinville Seneschal, p. 1
Gerles de Hem, p. 2
Gernaïs du Chastel, p. 2
Gerard de Machicor, p. 2
Guy de Chappes, p. 2
Guy de Pesmes, p. 12
Guy Chastelain de Cauci, & ses neueux, p. 2
Guy de Hofdemg, p. 2
Guy du Plessis, & ses freres, p. 1

L



TABLE.

Gilles de Landas,
Guillaume Laures de Bethune,
Guillaume de Commaignes,
Guillaume Vidame de Chartres,
Guillaume de Nully,

p. 14
p. 2
p. 2
p. 15
p. 2

Nichalis Grec,
Nonelon Euesque de Soissons,

p. 48
p. 2

H

Antoine de Villeroi,
Hemery de Monstreuil,
Hemery d'Arduilliers,
Hemery d'Olme,
Henry de Tolme,
Henry Dandolo, Duc de Venise,
Henry frere du Comte de Flandres, depuis second
Empereur de Constantinople,
Hermes fils du Comte Loys de Chartres,
Hues Comte de Nevers,
Hues de Belines,
Hugues frere de Pierre Brayecueil,
Hugues de Cormeroy, & Geoffroy son frere,

p. 1
p. 2
p. 2
p. 11
p. 5
p. 2
p. 2
p. 54
p. 2
p. 2
p. 2

O Des de Chamliste,
Oedon Duc de Bourgongne,
Oliuier de Rochefort,
Oris de l'Isle,
Orbes de la Roche,

p. 12
p. 6
p. 2
p. 2
p. 72

P

P Aye d'Orleans,
Podasus en la Tende,
Pierre de Chapes, Cardinal & Legat,
Pierre Euesque de Bethleem,
Pierre de Brayecueil, & Hugues son frere,
Philippes le Conquerant, Roy de France l'an 1198.
Philadelphie,
Philippes Empereur d'Alemaigne,
Ptolemais,

p. 2
p. 50
p. 1
p. 57
p. 2
p. 68
p. 50
p. 11
p. 50

I

Aques d'Auostes,
Jean de Noyon Chancelier du Comte de Flan-
dres,
Jean de Versen,
Jean de Nesle,
Jean Foissuons,
Imperatrice Euphrosine, sœur du Roy de Hongrie,
femme d'Alexis, & depuis du Marquis Boni-
face,
Imperatrice femme de l'Empereur Isaac, & sœur
de l'Empereur d'Alemaigne,
Innocent 3. Pape de Rome,
Iodanniza Roy de Bulgarie & Valachie,

p. 2
p. 2
p. 59
p. 2
p. 2
p. 41
p. 9
p. 1
p. 2

R

Enaud de Montmirail,
René de Dampierre,
Renier du Trait, & son fils,
Richard Roy d'Angleterre, l'an 1198,
Robert de Ioinville,
Robert de gaignetron,
Robert de Freymille, & son frere,
Robert Maluoisin,
Roger de la Marche,
Roires de Montfort,

p. 2
p. 2
p. 2
p. 1
p. 2
p. 1
p. 1
p. 2
p. 2
p. 2

S

S Imon de Montfort,
La Sœur du Roy de France, Imperatrice de Con-
stantinople,

p. 2
p. 39

L

Leon Roy d'Armenie,
Loys Comte de Blois & de Chartres, neveu du
Roy de France,
Lupaire chasteau,

p. 35
p. 3
p. 30

M

Macaire de saint Menelon,
Manasses de l'Isle,
Marie Comtesse de Flandres,
Matthieu de Montmorency,
Miles de Brabant,
Muzuphle faux Empereur,

p. 2
p. 2
p. 3
p. 2
p. 2
p. 34

N

Nauplium,
Nicolas de l'Allain,
Nicolas de Mailly,

p. 51
p. 23
p. 2

T

Theodore Varnas, ou de Barnas,
Thibaud Comte de Champagne & de Brie, frere
du Roy de France,
Thierry neveu du Comte de Flandres,
Thibaud Comte de Bar-le-Duc,
Thierry de Loz,
Thierry de Diez,

p. 47
p. 64
p. 1
p. 1
p. 6
p. 11
p. 1

V

Villains de Nully,

p. 2

Y

Ysaac Empereur de Constantinople,
Yues de Laual,

p. 10
p. 2

TABLE



TABLE DES CHOSES

ET MATIERES CONTENUES EN LA

PRESENTE HISTOIRE DV SIEVR

DE VILLEHARDOIN.

* * *

A



Abbé de Loces pacificateur en l'armée. page 14
Interdiction importune de l'Abbé de Vaux. p. 12
trouble l'armée des Croisez. p. 14
Abord de l'armée des Barons Croisez à Iadres en Esclauonie, dicté anciennement Zara. p. 16
à Duras p. 16. à Corfou. p. 16. à Negrepoint. p. 18. à Andros. p. 18. au Bras de saint George. p. 18. à l'Abbaye saint Estienne. p. 19. à Constantinople. p. 20
Accident qui change le dessein & voyage des Croisez. p. 10
Acre en Palestine, iadis Ptolemais. p. 50
Accord entre les François & Venitiens. p. 36
Alliance entre l'Empereur Henry & le Marquis Boniface. p. 72
Allemands croisez. p. 11
Alexis faux Empereur fait creuer les yeux à l'Empereur Isaac son frere, & emprisonner le Prince Alexis son neveu. p. 7
enuoye Nicolas Roux Lombard pour parler aux Croisez. p. 21. enuoye contre les Croisez son Megedux, ou Marechal de logis, qui est desconfit. p. 51. fait vne sortie de soixante bataillons. p. 28. Sa prinse avec la femme par le Marquis Boniface. p. 49. Sont enuoyez prisonniers à Montserrat en Lombardie. p. 49
Alexis Prince & fils de l'Empereur Isaac: euadé vient à Veronne. p. 11. enuoye à Venise pour auoir secours. p. 11. s'achemine en Allemagne vers l'Empereur son oncle. p. 11. lequel enuoye messagers aux Croisez à Iadres. p. 14. les offres, & acception d'iceux. p. 14. son artifice en l'armée. p. 16. son entree dans Constantinople. p. 29. la proposition aux Croisez. p. 30. son ingratitude. p. 32. guerre ouuerte contre luy. p. 33. est massacré par Murzuphle avec son pere. p. 34
Anglois gardes du corps des Empereurs de Constantinople. p. 25
Andremite, iadis Pedasus en la Troade. p. 50
Andrinople assiegé par Ioanniza. p. 68. 72
Assiegee par les Croisez. p. 72. par le Marquis Boniface. p. 44
Assaut contre Constantinople pour le Prince

Alexis. p. 20
Autre assaut & prinse de Constantinople. p. 38
Armée nauale du Comte de Flandres. p. 3
Armée des Barons François à Venise. p. 9
Arriués des deputez des Croisez à Venise. p. 9
Andrinople assiegé par Ioanniza Roy de Bulgarie. p. 68. 72
par le Marquis Boniface. p. 44
par l'Empereur Henry. p. 62
Armeniens ennemis des Grecs. p. 49
sont deffaits en nombre de 20000. par les communes. p. 60
Archadiople prinse par l'Empereur Henry. p. 62
Assemblée des Croisez à Soissons & à Compiègne. p. 2
Autre leur assemblée à Soissons. p. 6

B

BAis, ou Baux de l'Empire, c'est le vice-Empereur. p. 42. le Comte Baudoin de Flandres & de Hainaut se croise à Bruges. p. 2. sa femme la Comtesse Marie, Henry son frere se croise. p. 2. enuoye ses deputez à Venise. p. 3. sa belle armée nauale. p. 8. pacifie le malcontentement du noellage. p. 9. conduit l'auantgarde de l'armée. p. 22. est esleu Empereur de Constantinople. p. 40. son coronnement. p. 41. donne le Royaume de Thessalonique au Marquis Boniface. p. 41. chasse Murzuphle de Churlot. p. 42. fait vne caualcade es terres de l'Empereur. p. 43. se pique contre le Marquis Boniface. p. 43. se saisit de la Thessalonique. p. 44. sa responce accorte aux pacificateurs. p. 46. s'achemine vers Andrinople rebelle. p. 55. donne temerairement la chasse à Ioanniza, est desconfit & prins. p. 57. son martyre & tres-ctuelle mort par Ioanniza. p. 70
Bataille rangee des Croisez. p. 22
Bataille & victoire contre Ioanniza. p. 71
Bataille & victoire contre Theodore Lascaris. p. 50
Bataille & victoire contre Constantin Lascaris. p. 51
Bautre Bataille & victoire contre Micalis leur Admiral. p. 52
Bataille & victoire signalee contre les Grecs & Tartares. p. 52

L 2

T A B L E.

Bourguignons croifez.	p.7
Boutines de pourpre font les marques & ornemens des Empereurs de Conftantinople.	p.34
Bras de faint George, dit anciennement Hellespont.	p.18
Bulgares, iadis Getz,	p.57

C

C apitulation entre les François & les Venitiens.	p.3
accordee par le Pape Innocent troiefme.	p.3
Chambriers font Chambellans.	p.25
Cariophile anciennement Iuliopoli.	p.59
Comains, aujourdhuy Tartares, & iadis Scythés.	p.22
Conditions de la Croifade.	p.1
Conflagration premiere de Conftantinople.	p.26
Conflagration feconde qui dura hui& iours.	p.31
Conflagration troiefme.	p.38
Constantin Lafcaris prifonnier.	p.24
fa defconfiture.	p.51
Confanon de faint Marc porté deuant le Duc de Venife.	p.26
nulle entreprife fans Conseil.	p.37
Combat & fedition entre les François & les Venitiens.	p.13
Cruauté enorme de Ioanniza Roy des Bulgares.	p.64.66.70
Churlot, iadis Heraclee.	p.4

D

D Anois & Anglois gardes du corps des Empereurs Conftantinopolitains.	p.25
Dandolo Duc de Venife, treflage Prince.	p.3
la belle propofition.	p.10
la grande proueffe, ores qu'auengle,	p.26
il fe croife.	p.10
fon bon confeil.	p.16
fon braue deuoir.	p.26
confanon de faint Marc porté deuant luy,	p.26
conduit l'auant-garde.	p.57
trespaffe dans Conftantinople.	p.58
eft enterreé en l'Eglife de fainte Sophie.	p.59
Deputez des Croifez à Venife.	p.3
Deputez des Croifez vers le Pape.	p.13
& la refponfe de la Sain&eté.	p.13
Deputez de l'armee au Pape.	p.15
& la refponfe fauorable.	p.16
Defconfiture de l'armee de Murzuphle.	p.35
Defconfiture grande des Croifez.	p.67
autre Defconfiture des Croifez.	p.77
Defconfiture de fix vingts Cheualiers, & leurs gens.	p.65
Defolation de la ville de Rodeftoc.	p.66

E

E lecteurs de l'Empire de Conftantinople font constituez au nombre de douze.	p.39
---	------

Ele&tion de l'Empereur Baudoin.	p.40
Embarquement des Croifez à Venife l'an 1203.	p.11
Entreuë de l'Empereur & du Roy de Theffalonique.	p.79
Entreprinles grandes des Croifez.	p.49
Efcarmouches des Croifez & des Grecs.	p.25
Equife, anciennement dicte Scitale.	p.72
Euphrofine fille de Bela Roy d'Hongrie, mariee au Marquis Boniface.	p.42

F

F Açon de cōbattre des Tartares & des Turcs.	p.56
Finopolis, iadis Pompeiopolis.	p.59
Froide excufe des Empereurs Grecs enuers les Croifez.	p.32
Fuite du faux Empereur Alexis.	p.23
Fuite de Morzuphle.	p.38
Fuite de Constantin Lafcaris.	p.51
Fuite de Michalis chef de fon armee nauale,	p.52
Fuite de Ioanniza Roy de Bulgarie, accompagné de 40000. cheuaux.	p.69
autre Fuite dudit Ioanniza.	p.70
Fuite de Theodore Lafcaris, & brullement de les vaiſſeaux.	p.75
autre Fuite dudit Theodore Lafcaris.	p.76

G

G Alatas tour ou chateau de Conftantinople.	p.23
prinſe par affaut dudit Galatas.	p.24
deſtroit de Gilbaltar, ou de Maroc, iadis Abyla & Calpe.	p.24
Gallipoli, vis à vis du Propontide.	p.27
Geoffroy de Villehardoin Mareſchal de Champagne enuoyé par le Comte de Champagne à Venife.	p.3
fon harangue au peuple de Venife.	p.4
fon retour en France.	p.5
fon harangue en l'afſemblee de Soiffons en faueur du Marquis de Montferrat.	p.6
fon voyage à Paue.	p.8
la proteſtation.	p.18
eft deputé vers l'Empereur Iſaac aueugle.	p.28
la proteſtation en faueur des Venitiens.	p.33
inſtrument de la reconciliation de l'Empereur Baudoin & le Marquis Boniface.	p.45.
& 47	
fait l'arriere-garde à la retrai&te.	p.57
reçoit la ville de Meſſinople du Marquis Boniface à luy & aux ſiens.	p.79
Grecs ennemis des Latins.	p.30
Grecs eſtimez ſans foy de tout temps.	p.32
ſeruent d'eſpions contre les Croifez.	p.32
ſe liguent avec les Bulgaires.	p.53
ſe rebellent contre les Croifez.	p.53
ſe r'allient de nouveau avec les Croifez.	p.67
premiere	

TABLE.

premiere Guerre ouverte contre les Grecs. p. 21
 seconde Guerre contre les Grecs. p. 33
 troisieme Guerre contre les Grecs. p. 34

H

Harangue des deputez des Croisez au Senat de Venise. p. 3
 Harangue courte des deputez vers le Pape. p. 16
 Harangue de Nicolas Roux aux Croisez. p. 21
 Harangue libre au nom des Seigneurs Croisez aux Empereurs Grecs. p. 33
 Hemus montaigne de Bulgarie. p. 78
 Henry frere du Comte Baudoin croisé. p. 2
 est enuoyé par l'Empereur son frere à Andromite. p. 54
 est recogneu pour vice- Empereur. p. 61
 garnit la cité de Salembrie. p. 61
 se saisit de Churlot, Arcadiople, Visoy, Naples. p. 62
 va au secours d'Andrinople. p. 62
 deliure Renier du Traict enfermé durant treize mois. p. 10
 est couronné Empereur de Constantinople. p. 70
 donne la chaste à Ioanniza, & deliure vingt mille Grecs captifs. p. 69
 espouse Agnes fille du Marquis Boniface. p. 73
 donne la chaste à Theodore Lascaris. p. 76. 77
 son entreueüe avec le Marquis Boniface. p. 79
 reçoit l'hommage du Royaume de Thessalonique. p. 73
 Heraclea maintenant dite Churlot. p. 78
 Huissiers & Brelandiers estoient des vaisseaux de mer plats. p. 7

I

Iadres en Esclauonie occupee sur les Venitiens par le Roy d'Hongrie, iadis dite Zara. p. 10
 siege dudit Iadres par les Croisez. p. 13
 batterie. p. 13
 reddition au Duc de Venise. p. 13
 sedition & combat entre les François & les Venitiens audit Iadres. p. 13
 Innocent 3. Pape de Rome aucteur de la Croisade. p. 1
 Interdiction importune de l'Abbé de Vaux. p. 12
 Ioanniza Roy de Bulgarie & Valachie rebelle à son oncle, à l'Empire. p. 31
 se ligue avec les Grecs, secouru par les Tartares, dits Commains. p. 53
 vient au secours d'Andrinople. p. 55
 combat, defait, & fait prisonnier l'Empereur Baudoin. p. 57
 fait cruellement tuer trente Cheualiers, contre la capitulation iurée. p. 62
 fait massacrer l'Archeuesque Philippopolitain, & escorcher les chefs. p. 63
 defait six vingts cheualiers. p. 65
 rauage, massacre, meine prisonniers en Bulgarie, brusle & abbat toutes les places qu'il prend. p. 65. 66. 67

assiege Andrinople. p. 68. 70. 73
 s'associe avec Theodore Lascaris. p. 73
 Iuliopoli, dite depuis Cariophile. p. 59
 Iustice exemplaire d'aucuns soldats. p. 40

L

Latins (Italiens, François, Espagnols, &c) sont hays des Grecs. p. 30
 Latins effrayez en nombre de dix mille quittent la ville de Constantinople. p. 32
 Legeteté des Grecs. p. 67
 Ligue entre Ioanniza & le plat pays de Grece. p. 53
 Ligue entre Theodore Lascaris & Ioanniza. p. 73
 Loys Comte de Blois & de Chartres, créé Duc de Niece en Bithinie. p. 48
 est occis pour n'abandonner l'Empereur Baudoin. p. 57

M

Le Marquis Boniface de Montferrat esleu chef des Seigneurs Croisez. p. 7
 son arriuee à Iadres. p. 13
 accompagne l'Empereur Alexis à la conquête des terres de l'Empire. p. 31
 espouse la fille du Roy d'Hongrie, venfue de l'Empereur Isaac. p. 41
 est créé par l'Empereur Baudoin Roy de Thessalonique. p. 41
 tombe en querelle contre l'Empereur Baudoin. p. 43
 sont reconciliez ensemblement. p. 47
 fait prisonnier le faux Empereur Alexis. p. 49
 assiege Naples en vain. p. 61
 marie sa sœur Agnes avec l'Empereur Henry p. 73
 son entreueüe avec le dit Empereur. p. 79
 combat contre vne grande multitude de Bulgares. p. 80
 est tué, & sa teste enuoyee à Ioanniza. p. 8
 Confanon de saint Marc porté en guerre deuant le Duc Dandolo. p. 55
 Marmora iadis Claspheueste. p. 76
 destroit de Marocon, iadis Abyla & Calpe, & ores destroit de Gilbatar. p. 8
 la Mer est la sepulture des voyageurs. p. 18
 Megedux est le Marechal des logis des Empereurs. p. 23
 Milice des anciens François. p. 27
 Murzuphle se fait Empereur. p. 33
 Massacre les pere & fils d'Isaac & d'Alexis. p. 34
 est desconfit. p. 35
 s'enfuit de nuit de Constantinople. p. 38
 on luy creue les yeux. p. 42
 son armee se dissipe. p. 43
 est enuoyé à l'Empereur Henry. p. 47
 precipité d'une haute colomne. p. 48

N Aples de Romanie, iadis Nauplium, assie-	
gee par le Marquis Boniface.	p. 51
occupee par Theodore Lascaris.	p. 52
Natolie, iadis Asie la mineur, maintenant la vraye	
Turquie.	p. 71
est guerroyee par Theodore & Constantin	
Lascaris.	p. 72
Nicolas Roux Lombard, Ambassadeur du faux	
Empereur Alexis.	p. 21
Negrepoint, iadis Calchide.	p. 17
murture pour le payement du Noëllage.	p. 9
Nouvelles peines sur peines à l'Empereur Hen-	
ry.	p. 77

O ffres des Seigneurs Venitiens aux Barons	
François.	p. 4
Offres des Croisez à la Sainteté.	p. 16
Offres de l'Empereur d'Alemagne & du Prince	
Alexis aux Seigneurs Croisez.	p. 14
Ordonnance de bataille des Seigneurs François.	p. 22
Ordre observé aux balotemens & suffrages ge-	
neraux des Venitiens.	p. 4
Orthes de la Roche, des premiers Conseillers du	
Marquis de Montserrat.	p. 45
son Ambassadeur envers l'Empereur Baudoin	
pour leur pacification.	p. 72

P artage des honneurs & terres de l'Empire	
de Constantinople entre les François &	
Venitiens.	p. 36
Perfidie ordinaire des Grecs.	p. 32
Pierre de Chapas, Cardinal & Legat envers les	
Seigneurs Croisez.	p. 1
Philippe le Conquerant ou Dieu-donné Roy de	
France.	p. 67
Port de Constantinople gagné par les Croisez.	p. 23
Prouesse & resolution miraculeuse de 400. Fran-	
çois contre 40000.	p. 68
& de six batailles contre soixante.	
Prinse de Constantinople.	p. 20. 24
Prolemais en Palestine, maintenant dite Acre,	
p. 50	
Publication de la Croisade.	p. 1

Q uerelles entre l'Empereur Henry, & le roy	
de Thessalonique entre l'Abbé de Vaux	
& quelques partisans, & les Barons Croisez.	
p. 12	
entre les François & Venitiens,	p. 13
Queux, ou queue, tiltre qui s'usurpoit iadis pour	
Comte.	p. 17

R ebellion des Grecs contre les Croisez.	p. 53
Renier d'Vitres, ou du Traict creé Duc de	
Philippopoli en Thracée.	p. 48
est abandonné par son fils, son frere, son gen-	
dre, & ses neveux en vn siege.	p. 54
lesquels puis apres sont tous tuez.	p. 55
est desassiege au bout de treze mois.	p. 70
Refus du Duc de Bourgongne de prendre la	
Croix.	p. 6
Responce hardie des Croisez au faux Empereur	
Alexis.	p. 21
Responce du Duc de Venise aux deputez des	
Barons François.	p. 3
du Pape aux deputez de l'armee des Croisez.	p. 10
Retraicte de Simon de Monfort au Roy de	
Hongrie.	p. 16
Retraicte du Comte de Brienne vers Tancredy	
Roy de la Pouille.	p. 3
Retraicte de cinq cens Croisez, qui furent tous	
noyez.	p. 15

S ailie & deffaitte de 500. cheuaux Grecs.	p. 21
Sailie des Grecs de la tour Galatas, chassiez &	
deffaits.	p. 23
Serre, bonne ville, prinse & laccagee, avec mal-	
lacles & perfidie par Ioanniza.	p. 71
Scilace, maintenant nommee Esquise.	p. 72
Siege premier, & prinse de Constantinople.	p. 12
Siege second, & prinse de Constantinople.	p. 36
Siege d'Andrinople par le Marquis Boniface.	p. 44
par Ioanniza.	p. 73
Siege de Naples en Romanie par le Marquis	
Boniface.	p. 51
par Theodore Lascaris.	p. 69
Stratageme de guerre nauale, practiqué de no-	
stre temps.	p. 33

T ancredy Roy de la Pouille, beau-pere du	
Comte Gautier de Brenne.	p. 3
Tartares impatiens des chaleurs.	p. 75
Theodore Branas grand seigneur Grec, & parti-	
san François.	p. 63
espouse la vefue Imperatrice, seur du Roy de	
Franco.	p. 64
l'Empereur Henry luy donne Naples.	p. 66
puis Dimor & Andrinople.	p. 67
Theodore Lascaris occupe Naples & Corinthe.	p. 47
est rebelle à l'Empereur.	p. 48
est desconfit par Pierre Brayecueil.	p. 59

T A B L E.

se ligue avec Ioanniza.	p.73	Valeur & hardiesse des Barons François, & autres Croisez.	p.27.35.37.49.52.68.71
brûle ses vaisseaux, & prend la fuite.	p.75	Valeur & vigueur du Duc de Venise, vieil & aveugle.	p.26.55.57
fait trêves avec l'Empereur.	p.78	la belle police des Venitiens.	p.4
Thibaut Comte de Champagne & de Brie frere du Roy de France fait vn tournoy.	p.1	applaudissement des Venitiens pour leur capitulation.	p.4
prend la Croix.	p.1	leur pretension sur Iadres.	p.10
se trouue à Soissons avec les autres Barons Croisez.	p.2	Voyage de Surie malheureux pour les Croisez.	p.34
comme chef destiné despesche Geoffroy de Villehardoin à Venise.	p.3	Victoire des Croisez contre les gens du faux Empereur Alexis.	p.23
sa maladie, trêspas, & sepulture.	p.6	contre le tyran Murzuphle.	p.35
delaisse partie de ses facultez pour la Croisade.	p.6	contre Theodore Lascaris.	p.50
Thierry de Tendremonde Cónestable de l'Empire.	p.64	contre Constantin Lascaris.	p.51.74.75
Traianople en Cilicie, iadis Pompeiopolis.	p.60	contre Michalis admiral.	p.52
Trauerses de l'Empereur Henry.	p.75	contre Ioanniza.	p.69.71
Turcs combattent comme les Tartares de ce temps là.	p.55	Victoire des Bulgares & Tartares contre l'Empereur Baudoin.	p.57
		des Grecs contre les Armeniens.	p.61
		de Ioanniza contre Thierry de Tendremonde Cónestable.	p.64
		contre le Marquis Boniface.	p.70

V

V Alachie, nommee anciennement Mysie.
p. 57



The following is a list of the names of the persons who have been
 named in the various reports of the Committee on the subject of
 the proposed amendment to the Constitution of the State of New York.
 The names are arranged in alphabetical order, and are given as they
 appear in the reports. The names of the persons who have been
 named in the reports of the Committee on the subject of the proposed
 amendment to the Constitution of the State of New York are given
 in the following list. The names are arranged in alphabetical order,
 and are given as they appear in the reports. The names of the
 persons who have been named in the reports of the Committee on the
 subject of the proposed amendment to the Constitution of the State of
 New York are given in the following list. The names are arranged in
 alphabetical order, and are given as they appear in the reports.





ΜΙΧΑΗΛ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩ ΤΩ ΘΕΩ ΠΙΣΤΟΣ
ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ
ΡΩΜΑΙΩΝ





ΘΕΟΔΩΡΑ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩ. ΤΩ ΘΕΩ ΠΙΣΤΗ
ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΣ ΣΑ
ΡΜΑΙΩΝ Η ΚΟΜΝΗΝΗ





ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΣ
ΚΟΜΝΗΝΟΣ Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ



EXTRAICT
DES ANNALES
DE NICETE CONIATES,

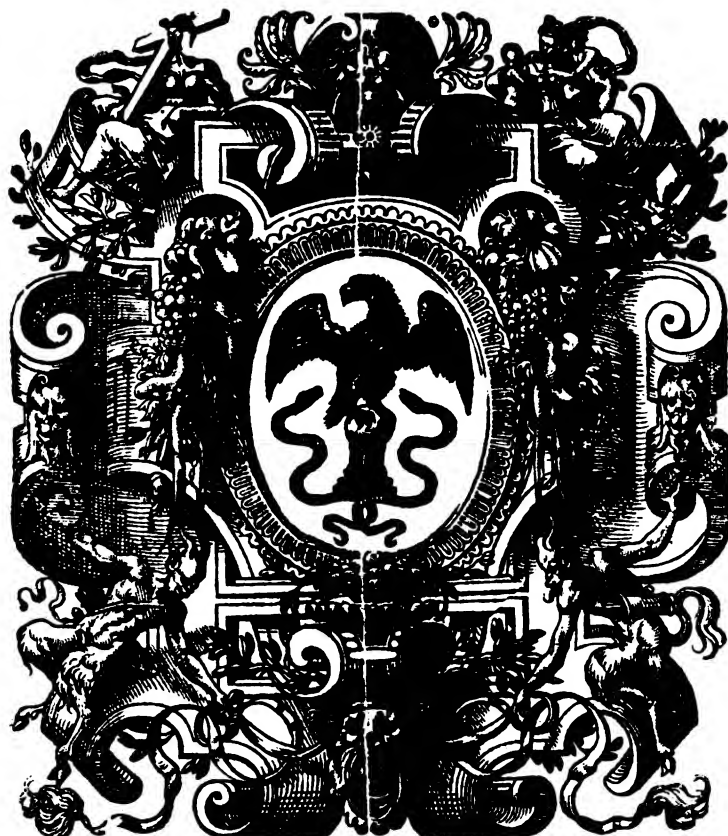
HISTORIEN GREC, ET
CHANCELIER DES

Empeurs de Con-
stantinople:

OU BIEN,
LE TROISIEME LIVRE
DE L'EMPIRE D'ALEXIVS AN-
GELVS COMNENVS, DE LA PRINSE DE
CONSTANTINOPLE, ET RESTITVTION
d'Isaac Angelus son frere, & de son fils
Alexius le ieune.

*Ensemble de l'Empire de Baudoin, Comte de Flandre, & Henaut, & de Henry
son frere Empereurs de Constantinople, depuis la prinse de la Cité,
iusques à la translation de l'Empire des
Grecs aux Latins,*

L'an de nostre Seigneur Iesus Christ, M.C.C.III.



A LYON,

PAR LES HERITIERS DE GVILLAVME ROVILLE

M. D. CI.

23 JUL 5 1964

ENTAINED NO 1 11

THE CHURCH OF THE FUTURE

2. $C = 0$ and $\lambda = 0$ are not allowed.

not a "new" word.

2017

DAYTON, OHIO 210 000

SYNOPSIS

Journal of Management Education 30(6)

2. I have been thinking about you a great deal lately, and wondering how you are getting on. I hope you are well and happy.

1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 26

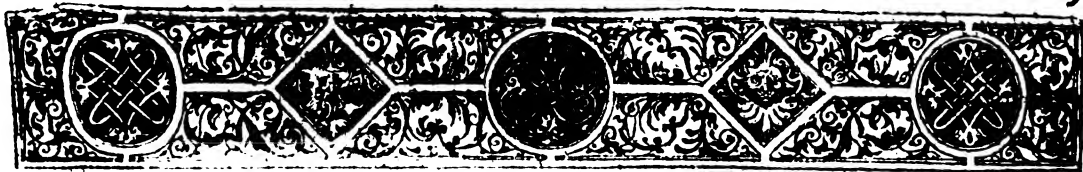
• • • • •

and the Government of the United States
 and the Government of the United States
 and the Government of the United States
 and the Government of the United States
 and the Government of the United States

...and the

LEITUNGS- u. GABELBAUWE ROUINE

1. 1. 1.



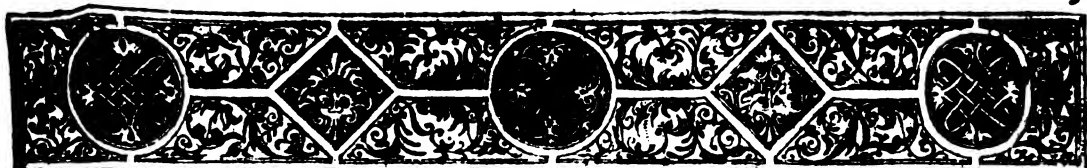
AV LECTEUR

N'A y pensé benin lecteur, qu'il vous seroit utile & agreable si apres l'histoire de Ville-Harduin vous pouviez lire la prise de Constantinople descrite au troisieme liure del' Empire d'Alexe Comnene par Nicete Comiates historien Grec, fort renommé & bien approuvé de son temps, & qui vivoit aussi du mesme temps de Ville-Harduin: car une telle lecture apportera beaucoup de lumiere à l'histoire d'un si vaillant Chevalier François. Nicete (qui veut dire parmy nous autant que Victor ou Vincent) fust de la maison Acomiate; c'est à dire natif de Cona ville de Frigie Prouince de l'Asie mineur. Cestuy cy, comme nous pouuons voir au cours de son histoire, estoit d'une grande bonté & sainteté de vie, de mœurs exemplaires, Chancelier & de grande autorité aupres des Empereurs de Constantinople, orné (si lon considere le siecle d'alors) de toute sorte de bonnes lettres, & notamment des Sainctes. Il a escrit une ample & fort particuliere histoire des Empereurs de Constantinople. Et tout ainsi qu'il prent le commencement d'icelle en l'annee de nostre salut 1118. à Caloian fils d'Alexe Comnene, en la mort duquel Zonare finit ses Annales. Aussi il l'a continuee iusques à la prise de Constantinople lors que les Seigneurs François & Venitiens s'aprendirent les maistres. Il poursuit encore l'Empire de Balduin Comte de Flandres, & apres la mort d'iceluy le commencement de l'Empire de Henry son frere. En laquelle histoire il donne pleine cognoissance de diuers accidents de fortune aduenus à Constantinople, & autres Citez de cest Empire au temps des Empereurs Comnenes & Anges durant le cours de 86. anneés. Où l'on peut remarquer plusieurs reuolutions & diuins euenemens dignes de memoire, pour la diuersité des mœurs & coustumes des Empereurs & Tyrans qui dominerent alors. Et pour le changement de l'Empire des Comnenes aux Anges, & apres la prise de Constantinople tombee és mains des Latins, des Anges au Comte Balduin de Flandres; descriuant les causes des guerres, & les bons ou mauuais conseils des Empereurs, & de ceux qui les conseilloyent avec le succez des choses racomptees. Le tout avec une merueilleuse diligence, & sur tout beaucoup de prudence, & quelque ornement de langage, selon que le pouuoit porter la condition de son siecle. Ce que j'ay bien voulu faire, à fin que le lecteur aye entiere cognoissance des choses de ce temps là de la Cité de Constantinople si souuent mentionnee par Ville-Harduin en son histoire. Lequel comme estant François, & nouveau au gouuernement de la Cité, il n'est pas de merueille si n'estant bien informé il laisse en arriere plusieurs noms de la Cité & des villes qui estoient souz l'Empire de Constantinople: Tout ainsi que des choses appartenantes au gouuernement de l'Empire, & à la cognoissance des villes & limites d'iceluy. C'est pourquoy avec beaucoup de raison, comme il me semble, j'ay adionsté icy ceste partie de l'œuvre de Nicete Comiates, comme un esclairecissement tres necessaire à bien entendre le susdit Ville-Harduin. Car Nicete estoit homme d'Estat, & tresbien informé du succez de toute ceste guerre, & de la personne mesme du susdit Ville-Harduin duquel il fait mention au commencement de l'Empire de Balduin, comme d'un homme de grande autorité en l'armee, l'appellant expressement Protostrator, qui vient à ce mot de Marechal parmy nous. Pour toutes ces raisons ie suis assuré que Comiates avec ses escrits donnera grande lumiere à ceux de Ville-Harduin, & seruira comme de commentaire à son histoire en ceste partie où il traite des affaires des Grecs esclairecissant les choses qui seront obscures & incogneues aux lecteurs. Car il fait particuliere mention des villes & prouinces de l'Empire, & possède tresbien les coustumes du peuple de Constantinople, les ceremonies de l'Eglise Grecque, les loix, les ordonnances, les dignitez des Empereurs. Il traite des Palais Royaux, & des Eglises de toute la Cité, décrit la situation

de plusieurs lieux avec le nom particulier des môtaignes, fleuves & ports de la Thrace, & de l'autre partie del'Asie mineur, qu'il appelle Turquie. Et rend compte avec cela des forces & puissances des Princes voisins, & de leurs haines & inimitiez avec les Empereurs de Constantinople. Et principalement de Ioannissa Roy de Valacesie & Bulgarie souuent mentionné dans Ville-Harduin, cōme est leur capital ennemy, pour ce que continuellement il molestoit les villes de l'Empire avec les courses des Tartares. Ces auteurs certainemōt ont descript ceste histoire avec beaucoup de verité: l'un en sa langue ancienne Françoisse, & l'autre en la Grecque commune, que j'ay fait traduire avec beaucoup de diligence en la moderne Françoisse, à fin que les beaux esprits informez par une si recommandable lecture n'ayent rien plus à desirer sur ce propos. Et non content de cela, j'ay bien voulu y adiouster encore les pourtraicts de l'Empereur Michaël & de Theodore sa femme, avec leurs paremens Imperiaux, apportez à Venise en l'an 1559. par l'illustrissime Marni de Canalli (grand Senateur d'icelle Republique, & ayent de l'illustrissime Marni de Canalli, à present resident Ambassadeur aupres du Roy, avec beaucoup de splendeur & gloire de sa patrie, & autant de satisfaction de sa Maïesté.) Alors qu'iceluy revint de sa charge de Baile de Costantinople, & de mesme suite j'y ay adiousté le pourtraict aussi de leur fils Constantin, qui devoit succeder à l'Empire, que les Grecs appellent Porphirogenitus, c'est à dire destiné à l'Empire, comme nous voyons en France les Dauphins estre appelez à la Corōne. Vous verins lecteurs, avez à gré s'il vous plaist mō labeur tel qu'il est, croyant pour certain que si en ceste sorte de lecture j'eusse peu vous représenter quelque chose de plus, ie n'eusse permis que vous y eussiez desiré rien d'avantage. De Lyon, ce trezieisme de Juin, 1691.

NICETE





NICETE CONIATES,

DE LA PRINSE ET DE

STRVCTION DE LA VILLE DE

CONSTANTINOPLE,

*Sous l'Empire d'Alexius Angelus Comnenus Em-
pereur Constantinopolitin.*

DESQVES icy n'a esté difficile le cours de nostre histoire, & en a esté le suiet assés doux : mais en ce qui reste, ie ne sçay bonement comme m'y comporter. Et de fait, quelle deliberation peut auoir celuy qui a à deduire les miseres & calamitez, desquelles vniuersellement la ville de Constantinople a esté affligée & vexee sous le regne & Empire de ces Anges terrestres? Je voudrois bien, s'il estoit possible, discourir & narrer dignement de tous les maux qui y sont aduenus les plus grieux, & les plus fascheux : toutesfois puis qu'il est impossible, ie me contenteray d'y proceder sommairement, tant pource que la posterité en recueillira plus grand profit, & vtilité, & à fin que l'on ne trouue en ceste nostre histoire vne fuite de tant de miseres & malheurs, & aussi moins de douleur & fascherie.

Alexius Empereur de Constantinople eut vn frere, nommé Isaacius, auquel apres auoir creué les yeux, il osta le gouuernement de l'Empire: mais au lieu de le tenir de pres, & s'en donner garde, ne se souuenant que les torts & iniures s'impriment fort auant, & ne se peuvent aisement effacer, mesmes que la vengeance & punition ne sommeille tousiours, mais attend patiemment les changemens & mutations, & tout d'un coup se trouue aux pieds de ceux qui auront commis quelque enormité, & sans qu'ils s'en puissent donner garde: laissa son frere viure en sa liberté pres les deux Colonnes qui sont au riuage du destroit, sans defendre à personne d'y aller le trouuer. Il estoit permis qui vouloit de s'y faire porter: mais y alloient specialement quelques Latins, avec lesquels il communiquoit ses conseils secrets, comment il se pourroit venger de l'iniure à luy faite, & quel chemin il tiendrait pour ruiner Alexius son frere. Il en escriuit à Irene sa fille, qui estoit femme de Philippe Roy des Allemens, pour auoir à cest effect secours d'elle: de laquelle il receut response, & par mesme

*Alexius
creue les
yeux à son
frere Isaac,
& s'assure
de luy.
Vengeance
ne sommeil-
le point.*

*Conseil d'I-
saacius pour
ruiner son
frere Tyrā.
Philippe
Sueroy Roy
des Alle-
mens.*

Fuite d'Alexius fils d'Isaac.

Athyra.

Damocrania.

Deliberatio d'Alexius le ieune avec sa sœur Irene, pour ruiner Alexius leur oncle.

Cause de la ruine des freres Angeliques.

Les daces nouvelles & impôts causes de la ruine des Princes.

moyen aduertissement de ce qu'il auoit à faire. Quelques iours apres Alexius son fils sortit de prison, & eut liberté d'aller par tout, meisme l'Empereur le prist avec luy en l'expedition qu'il feit contre le Protostrator: en laquelle par l'aduis de son pere, apres auoir pris resolution avec vn certain Pisans Capitaine d'vn grand nauire, d'abienter sa fuite espioit l'occasion propre de faire vne. Laquelle s'estant offerte, le grand nauire fut porté à pleines voiles vers Aulonia de l'Hellepont, & son esquif aborda à Athyra, pour prédre Alexius. Et pour mieux couvrir leur entreprise & n'estre descouverts, les matelots chargerent de gros sable leur esquif, comme s'ils fussent là venus expres pour prendre contrepoids leur grand vaisseau, qui estoit vuide. Alexius estant parti de Damocrania, & venu audit lieu, monta sur l'esquif, & de là fut mené au grand vaisseau. Ceste departie estant descouuerte & venue aux oreilles de l'Empereur Alexius, enuoya gens expres pour suivre ledict nauire; mais il ne leur fut possible de se saisir de la personne d'Alexius le ieune, ny de le trouuer. Il auoit fait tondre ses cheueux en rond, & s'estoit habillé à la mode des Latins, s'escoulant aisement par ce moyen parmi la multitude, sans qu'ils le peussent recognoistre. Arriué qu'il fut en Sicile, on en aduertist sa sœur Irene, laquelle luy enuoya au deuant bone garde. Et apres luy auoir fait la biévenue, & l'auoir embrassé, & mené vers Philippe son mari, le supplia employer toutes ses forces & moyens pour venger le tort & iniure fait à son pere, que l'Empereur Alexius auoit priué de la lumiere & de son Empire, de secourir son frere qui estoit banni & hors de son pais, & qui n'auoit aucune asseuree demeure, ains comme les estoilles errantes alloit çà & là; & qui plus estoit, ne portoit rien avec soy que son corps. Mais outre ces choses cy dessus deduites, il y en a encores d'autres qui sont à remarquer, & lesquelles il ne me faut point oublier. Car outre ce que les freres Angeliques se conduisoient mal au gouuernement de leur Empire, ainsi que nous auons remonstré, ils estoient aussi entachez d'vne maudite auarice, qui faisoit qu'ils ne se soucioient d'acquérir biens & richesses par moyens licites, & si ne conseruoient ce qu'ils auoyent acquis, mais le perdoient & dissipoyent miserablement, non tant à l'entretenement d'vne grande suite & superflue, ou somptuosité d'habillemens, qu'en putains & dons immenses qu'ils faisoient à personnes, desquelles le public ne receuoit aucun profit. Pour à quoy supplier ils intentoyent iournellement nouvelles daces & impôts, desquelles ensemble des tributs estoient non seulement les villes de l'Empire Constantinopolitain, & les prouinces destruites & ruinees, mais aussi les Latins. Et de fait rompant les pacts & conuentions accordees avec les Venitiens, bien souuent les molestoient en argent, & leuoient tribut sur leurs nauires. Et quoy ne bantderent ils tellement les Pisains contre eux, que tantost on les voyoit s'attaquer au dedans de la ville, maintenant en pleine mer, la victoire tantost demeurant aux vns, tantost aux autres? Qui estoit cause qu'ils se poursu-

uoient

uoient & pilloyent les vns les autres. Et dauantage, les Venitiens rememorans l'alliance ancienne qu'ils auoyent avec les Constantinopolitains, & que l'honneur & credit auquel ils pouuoient estre en leur endroit, auoit esté du tout remis aux Pisains, monstroyent en estre indignez, & cherchoient les occasions de nous nuire, & effectuer leurs desseins: mesmes depuis qu'Alexius l'Empereur poussé d'auarice, faillit au payement de deux cens mines d'or qui estoient restans de la somme de quinze centiers (c'est à dire mil cinq cens escus d'or) laquelle l'Empereur Manuel apres la confiscation qu'il auoit faite des biens des Venitiens, leur auoit promis payer. Et à ce mescontentement & indignation, les stimuloit encor d'auantage HENRI DANDVLVS leur Duc, qui combien qu'il fust aueugle & fort vieux, si est-ce que pour estre ennemy juré des Grecs, & chercher tous moyens de les endommager, y donnoit grande occasion: mesmes à cause de sa grande finesse & presumption, qui faisoit que se disant le plus prudent des prudens, il surpassoit vn chacun en cupidité de gloire. Il ne s'estimoit digne de viure, s'il ne se vangeoit des torts & iniures que les Constantinopolitains auoyent fait à la nation: mesmes se souuenant combien de miseres & calamitez ses citoyens auoyent souffert sous l'Empire des freres Angeliques, & de leurs deuançiers Andronique & Manuel Empereurs. Mais cognoissant que tout le mal retomberoit sur luy, si luy seul avec ses citoyens entreprenoit quelque chose contre les Grecs, se delibera de prendre l'ayde & secours de quelques autres, & se descouurir à ceux qu'il cognoissoit estre ennemis mortels des Grecs, & qui estoient marris de leur felicité & grandeur. Et comme il estoit en ceste deliberation, se rencontrèrent quelques Barons qui estoient là venus pour aller recouurer la terre sainte en Palestine, avec lesquels ayant communiqué ses affaires, fait ligue contre les Grecs. Entre lesquels estoient Boniface Marquis de Montferrat, Baudoin Comte de Flandres, Henry son frere, Hugues Comte de Saint Paul, Loys Comte de Bloys, & plusieurs autres braues gend'armes, qui estoient de stature aussi hauts que leurs lances. Suiuant ceste entreprise par l'espace de trois ans les Venitiens ne firent que bastir vaisseaux. Tellement que de nauires à voile & pour porter cheuaux, ils en firent à Venise iusques au nombre de cent & dix; De galeres soixante; de galeres rondes, septante; desquelles l'une pour estre d'une merueilleuse grandeur & hauteur, fut appellée par eux le Monde. Dans ces nauires monterent mil cheuaux bandez, & trente mil soldats armez de plusieurs, & diuerses sortes d'armes, entre lesquels toutesfois il y auoit plusieurs Zagrotoxotes. L'armee estant prestee de partir, & la flotte à faire voile, vn autre mal sur cestuy-cy suruint aux Constantinopolitains. Car Alexius fils d'Isaacius Angelus aduersi par les lettres d'Innocent troisieme de ce nom, Pontife de la ville de Rome, & de Philippe Roy des Allemans, qui se disoyent grandement redevables à ceste nouuelle armée de mer, si par son moyen ce ieune seigneur pouoit recouurer son Empire, tost

Mescontentement des Venitiens, & leur resolution contre les freres Angeliques.

Henry Dandulus Duc de Venise, ennemy juré des Constantinopolitains.

Ligue de quelques Comtes & Barons François, avec les Venitiens.

C'estoit une sorte d'archiers ayant les pieds nus, & sans souliers. Alexius le ieune se joint avec les Latins.

re, tost après vint trouver l'armée, & fut bien receu comme étant personne qui pouvoit donner couleur à ce brigandage entrepris par eux contre les Grecs, & l'avancer, mesmes aussi à assouvir leur insatiable avarice de grandes sommes de deniers. Ce ieune Seigneur donc, ieune & d'aage & de sens, étant receu par les chefs de ceste armée, qui estoient fins & rusez, leur promit & iura mons & vaux, & de donner ce qui luy estoit impossible d'exécuter. Car non seulement il leur promit grandes sommes de deniers, mais aussi secours de soldats Grecs, & de cinquante galeres pour aller contre les Sarrasins, & qui plus est, & plus indécent & absurde, abiurant la religion ancienne des Grecs, d'embrasser la meschante religion des Latins, & de changer & innover les privileges du Pape. L'armée ayant cinglé, tira vers la ville Iadara, laquelle par le commandement de Dandulus Duc de Venise, fut assiégée, pour avoir les citoyens d'icelle (comme il disoit) rompu autresfois l'accord que les Venitiens avoient fait avec eux. Alexius Empereur Constantinopolitain, ià des long temps aduerti de ceste levée & rebellion des Latins, ne s'en estoit aucunement esmeu, & aussi n'avoit rien appareillé, ni particulièrement pour la defence, ni pour la tuitio du bien public. Car l'extreme nonchalance, & le peu de courage ne sont moins nuisibles & dommageables, quand il est question de faire quelque chose, que la folie & peu de sens. Les Eunuques qui estoient gardiens des montagnes remplies de bois, qui sont baillies aux Empereurs pour s'exercer à la chasse, ne permettoient qu'on y touchast non plus qu'à des bois sacréz, & menaçoient de mort ceux qui y viendroyent pour couper du bois à la confection des nauires. & mesmes Michel Seryphus, qui estoit Amiral, & avoit la femme la sœur de l'Imperatrice, Eufrosine avoit si bonne custume d'eschanger d'or les clous & ancrés des nauires, & mesmes les voiles & cordages, qu'il n'estoit demeuré vne seule nauires longue dans l'arsenal des Constantinopolitains. D'autre costé, tant s'en faisoit que l'Empereur chassast les meschans, & la censure de son peuple, qu'aut contraire c'estoit ceux que plus il faisoit. Et pour ce qu'il se plaisoit fort à ne bouger de son palais, maintenant il faisoit appplanir les colines, orés replaisoit les vales, & en faisoit des lieux pleins; maintenant après souper par maniere de passeremps se moquoit de l'armée & entreprise des Latins, & comme si c'eust esté fable en mesprisoit les dangers, que plusieurs sentoient desia, & avoient quasi devant leurs yeux. Toutesfoiz apres qu'il eust esté aduerti par gens dignes de foy, que les Latins avoient pris par composition la ville de Iadara, qu'ils avoient abordé la ville d'Epidamnus, & que le ieune Alexius avoit esté proclamé Empereur par les Epidarniens, suivant ce que l'on dit communement du pecheur qui se sent frappé, il commença à aduifer à soy, & se coustrier & calfutrer quelque vingtaine desquels desia tous pourris & trouez de vers, & visitant les murailles de la ville, commanda d'abatre quelques maisons qui leur estoient par dehors prochaines. L'armée étant partie d'Epidamnus & arrivée à Corcyra, fait voile

*En ce lieu
l'auteur
il parle
cō-
me les Grecs
qui ne tien-
nent la reli-
gion Chris-
tique Ro-
maine.*

*Iadara en
Sclavonie,
assiégée.*

*Alexius
mesprise son
ennemi, &
se rend non-
chalant.
Nonchalā-
ce nuit grā-
dement.*

*Michel
Stryplinus
Amiral.*

*Epidamnus,
aujourd'hui
Durace.*

*Corcyra au-
jourd'hui
Corfon.*

voile vers la coste de Constantinople: (Car les Occidentaux scauoient ^{aujourd'hui, Cor-} desia dès long temps que l'Empire Constantinopolitain estoit tout confit ^{feu.} & enseveli en yurongnerie, & que Constantinople n'estoit autre chose, que ceste Sybaris tant celebree pour ses delices) & ayans le temps bon (car ils eurent le vent fort doux & en poupe) & saisi la ville quasi au despourueu de tous, estās abordez en Calchedoine, les nauires soit à force de bras, ^{Calchedoine.} soit sous la faueur du vent, descendirent en vn lieu qui regarde l'Orient, nommé Peræa, non loing des deux Colomnes, & à vn trait d'arc du port se teindrent à l'ancre: mais les Brigantins vindrent iusques au lieu nommé Scutarium. Les Constantinopolitains prindrent les lieux hauts, & se lestās sur le bord de la mer, leur iecterent force fleches: mais pensans d'icelles atteindre leurs nauires, bien souuent demouroient à mi-chemin, & tomboyent en la mer. D'iceux aussi y en auoit vne troupe qui estoit en garde vers Damatrys pour empescher les courses des gens de cheual: mais elle ne fit aucune faction. Car tant s'en faut que ceux qui y estoient s'approchassent de l'ennemi pour l'attaquer, que les vns deux en fuyant furent ruez, les autres se trouuerent si fort pressez qu'à grand peine peurent ils se sauuer, les autres prindrent la suite, & principalement les chefs, qui estoient plus timides que cerfs. Et comment eussent ils osé subsister deuant ceux qu'ils appelloient Anges rauissans ames, & statues d'airain, & au regard desquels presque ils defailloyent: Peu de iours après, & que les Latins eussent veu que aucun ne se presentoit au riuage pour leur donner empeschement, ils se ioignirent plus pres, & estant la cheualerie descendue en terre, s'esloigna quelque peu de la mer, & la flotte se retira au goulfe. Mais comme les Latins se fussent mis & par mer & par terre à assieger la forteresse, ^{Constantinople assiegee par mer & par terre.} vers laquelle les Grecs tendent vne bien grosse chaisne quand ils craignent quelque descente de nauires ennemies: vous eussiez veu les vns apres quelque peu de resistance, s'efuir: les autres estre ruez, ou pris prisonniers: les autres se iecter par la chaisne dans noz galeres qui estoient là: les autres pour auoir failli la chaisne, se precipiter en la mer. La chaisne estant rompue, la flotte ennemie entra: & de noz galeres les vnes furent subitement prises: les autres abordees à la ville, apres auoir esté deuuees de leurs mariniens & combatans furent brisees & rompues. Le desastre & malheur fut tel & si diuers, qu'il seroit bien difficile à l'esprit de l'homme de le specifier par le menu. Cecy fut au mois de Iuillet l'an six mil sept cens onze. Les Latins apres auoir repris haleine, & s'estre arrestez audit lieu autant & non plus qu'il leur estoit besoing, pour se resoudre, & veoir ce qu'il falloit faire, s'auancerent les vns avec les nauires, & la Cheualerie avec l'infanterie s'achemina vers Cosmidium, ne trouuans que bien peu de resistance des Constantinopolitains, vers le pont, & lieu qui s'appelle Pierretrouee, tellement que toute la flotte de nauires, & de Brigantins y aborda. Le Duc posa là son camp, & le circuit de fossez & répars du costé de la Coline, laquelle a sa veüe sur la partie du palais Blachernia, qui regarde l'occident. Au pied

*Empereurs
Constanti-
nopolitains.*

Gyrolimna.

*Escar-
mou-
ches des La-
tins & Co-
stantinopo-
litains.*

*Theodore
Lascaris,
gendre de
l'Empereur
Alexius
Tyran.*

*1203. 12. de
Juillet.*

*Petrium,
lieu de la
muraille de
Constanti-
nople.*

*Pisains
auxi-
liaires des
Grecs.*

*1203. 12. de
Juillet.*

d'icelle se descouure vn certain portail & entree qui du costé du midy s'ested iusques au mur que l'Empereur Manuel auoit fait bastir pour la fortification du chasteau, & du costé du Septentrion, vers la mer, De la ville donc se voioient les tentes du camp, & pouuoient les soldats de la ville quasi parlementer avec ceux qui estoient au tout de Gyrolimna; & n'y auoit entre ceux cy & nous aucun rempart ni desensif, ains seulement les murailles de la ville. Au reste l'Empereur Alexius Tyran, qui long temps auparavant s'estoit resolu de prendre la fuite, & n'auoit autre intention, ne se bougea iamais, ni se mit en deuoir d'aller au deuant de l'ennemy; mais se voulant rendre spectateur de ceste entreprise, monta au dessus du palais qui porte le nom de la Reine des Alemans. Quant à ceux de sa maison & parens, ils sortoyent tantost l'vn, tantost l'autre avec telle quelle troupe de cheualerie, qu'ils pouuoient auoir, & petit nombre d'infanterie, seulement pour faire entendre à l'ennemy, que la ville n'estoit desnuée de gens: tellement que bien souvent pour se donner à cognoistre, s'attaquoyent quelques escarmouches d'vne part & d'autre entre les gens de pied & de cheual, lesquelles les nostres se monstroient quelques fois vaillans & gens de bon cœur, & lors principalement que Theodore Lascaris gendre de l'Empereur Alexius Tyran conduisoit les troupes. Car luy qui auoit accoustumé d'aller bien & courageusement à la guerre, donnoit à entendre aux latins, qu'entre les Grecs il s'en trouuoit encor de magnanimes & vaillans. Quelques troupes aussi de nostre infanterie, estans entrées dans ceste entree & clos, dont nous auons parlé cy dessus, attaquoyent les escarmouches à l'ennemy. Les palais estoient demolis par les mangonneaux, & machines iettans pierres: & de quelques endroits des murailles se iettoient avec Pierriers, & mangonneaux de grands quartiers de pierre qui iarmoyent les ennemis. Le dixseptiesme de Juillet venu, les ennemis se resolurent de dresser vn assaut plus furieux à la ville, & par mer, & par terre; à fin de paruenir à leur but, ou s'ils ne pouuoient, pourtirer quelque composition & accord. Ce qui se fect assés par le bruit commun qui en courroit. Les uns donc apres auoir couru de cuir de beuf leurs nauires, pour resister à l'incure, du feu, & dresser quelques échelles, de corde vers leurs antennes, lesquelles moyennant certaines cordes attachées aux mas, maintenant s'eleuoient, & s'abaissoient, se tindrent vis à vis du Petrium: les autres apres auoir approché les mangonneaux, de la muraille, & mis à l'entour des Zagrosaxes, & comme par vne commune resolution vindrent tous à l'assaut: & la fut le conflict rude & furieux. Car les Latins qui conduisoient les mangonneaux ayans approché la muraille qui regardoit du costé de la mer, & s'appelle l'échelle de l'Empereur, se ietterent de suite au dedans: trois fois furent vniuersement repoussez par les Pisains auxiliaires, & les Barbares qui estoient armez de haches, & furent plusieurs d'icux parés. Il est autres qui estoient dans les nauires vers le Petrium, & les autres approchèrent des murailles, & de ceste sorte se tint la bataille par les es-

quifs

qu'ils les ancrés des nauires, attaquèrent les Grecs qui estoient aux tours, lesquels aisement ils mirent en fuite; d'autant qu'ils combattoient d'haut, & comme estans sur leurs testes lanceoyent leurs fleches: portee que les eschelles des nauires esleuees en haut surpassoyent de beaucoup les murailles. S'estans donc faits maistres desdites murailles, & s'espandirent ça & là, & bruslerent toutes les maisons qui estoient là auprès. Il aduint ceste iournée là vn piteux & miserable spectacle, & si deplorable, que pour dignement le plorer, il faudroit autant de larmes ou plus qu'il en eust fallu pour l'estaindre. Car tout le quartier de la ville qui tient depuis la coline Blachernium iusques au monastere Energetes, fut brulé de telle facon que l'impetuosité de la flamme passa outre le lieu nommé Deuteron. L'Empereur Alexius voyant ce miserable spectacle, & compassionné de la destresse de son pauvre peuple, à toute force prind ses armes, mais ce fut principalement pour auoir esté esmeu de l'indignatiō de quelques vns, qui pour ceste occasion mesdisoyent de luy & le blasmoient: disans que sa paresse & nonchalance auoit accru le cœur & le courage aux ennemis, & qu'il ne donnoit aucun secours ni ordre à l'affliction & misere de la ville: ce qui n'estoit iusques icy encor aduenü: comme s'il n'y eust au dedans d'icelle aucuns combatans, & n'estoit plus expedient de preuenir l'ennemy, que de se laisser preuenir, & comme si c'eust esté vn corps affligé d'une grieve maladie, & refusant toute guerison. Estant donc sorti de son palais, vne bonne troupe de cheualerie l'accompagna, & se leua dans la ville vn assés bon nombre de ieunesse, & tel, que les ennemis qui estoient en terre le voyant, en furent effraiez. Et eussent les affaires pris assés bonne issue si l'Empereur eut voulu combattre, ou en donner la charge à Lascaris son gendre, qui auoit fort bonne enuie de se ruer sur les Latins: mais estant toute son intention de fuir, & estans ses gens intimidés, ne se peut resoudre: si bien que se contentant d'auoir dressé son armee, & fait ceste belle leuee de bouclier, par le moyen dequoy il s'estoit remis en la bone grace de ses citoyens, cuidas que c'estoit pour aller au combat contre l'ennemy, s'en retourna avec vne grande honte & deshonneur, ayant mesme par cecy enuenimé dauantage les Latins, qui donnerent sur la queue du camp, & lancerent sur les Constantinopolitains force dards. Retourné qu'il fut au palais, se resolut de prendre la fuite, comme s'il se fust à son escient estudié à la ruine & destruction de la ville, qui y inclinoit desia, & auant son tēps, & eust voulu haster sa ruine qui ne luy estoit encor prochaine. Ayant doncques descouuert son entreprinse à quelques femmes & siens parens, & à sa fille Irene, & mis dans vn nauires dix centeniers d'or, avec l'habit Imperial, qui estoit orné de precieuses perles, & pierres fort exquises, sur la premiere vigile de la nuit, prind son chemin vers Develtum, là où il auoit fait apprestre sa venue. O l'homme craintif, & timide, qui oubliant toute dilection à l'édroit de ses enfans, & l'amour qu'il deuoit à sa femme, & sans auoir compassion de la misere d'une telle ville, par vne ie ne sçay

Premier feu de Constantinople, & le sac d'icelle.

Coline Blachernium. Energetes Monastere. Deuteron lieu.

Fuite de Alexius, Tyran.

Irene fille de l'Empereur Alexius. C'est à dire mille escus. Develtum.

*Les vices
d'Alexius,
Tyran, &
Empereur.*

quelle enule de viure, aima mieux en ceste façon hazarder sa vie, que de demeurer seigneur & maistre de tant de villes & prouinces, & au milieu de sa famille. Il regna huit ans, trois mois, & dix iours. Es affaires de guerre, il s'est comporté comme nous auons monstré cy dessus: quant aux affaires d'estat & police, il y estoit peu entendu, & mesmes en icelles fort negligent: en autres choses il n'estoit à mespriser. Car il estoit entre tous doux & bening, donnoit libre accès à vn chacun, & ne se rendoit intraitable ni rigoureux à ceux qui s'adressoyent à luy: il estoit permis indifferement à vn chacun de l'aller trouuer, & luy faire requestes, & mesmes bien souuent de luy repliquer en voix intelligible; chassoit d'alentour de soy tous mesdisans & flatteurs. Mais ayant vn remords en sa conscience du tort qu'il auoit fait à son frere, Isaacius, il craignoit la mort, & redoutoit la vengeance diuine, qui a tousiours accoustumé de veiller sur les hommes. Il estoit donc tourmenté en son esprit, & estant dolent de ce tort, viuoit perpetuellement en crainte & sollicitude. Et dauantage, si c'est chose grande & difficile aux Rois, & grands, de ne secoier les espics eminens, & ne sauter brutalement dessus ceux desquels ils se sentiront offencez, Alexius l'Empereur en doit remporter louange. Car il ne faisoit arracher les yeux à personne, ny les mutiloit de leurs membres, & si ne se plaçoit en massacres: & ne s'est trouuée matrone durant son regne, qui ait porté le deuil pour le meurtre de son mary, ny aucun qui ayant receu iniures ou tort de luy aye perdu ses biens & facultez.

*La vengeance
est coustumiere
aux
grands.*

* *

RESTA





RESTITUTION DE L'EMPIRE D'ISACIUS

D'ANGELVS, ET DE SON FILS
ALEXIVS LE PETIT.



INSI donques s'ensuit Alexius l'Empereur Tyran vers Deuelum, estant de nulli chassé. Au reste la femme n'est seulement de soy chose grieve & fascheuse; & ne profite point tant le lien de mariage, qu'il nuit, comme à voulu dire vn des anciens se complaignant de la destruction d'un royaume aduenue par le moyen d'une femme, mais aussi l'homme mol & effeminé, est chose dangereuse & pernicieuse; auquel ceux qui sont suiets ne peuuent estre à leur aise, ains continuellement en peril & malheur. Ce qui est aduenu aux Constantinopolitains pour estre tombez sous le gouvernement de certains Empereurs lasches, mols & effeminez, qui fuyans la peine & trauail, n'estimoient qu'il s'y fallust en aucune façon que ce soit assuietir. Alexius ayant pour-

*Le Prince
mol & effe-
miné est
chose dan-
gereuse &
pernicieuse.*

fuyui son chemin, & estant arriué au lieu où il auoit deliberé, le peuple aduerti de son depart, s'assembla au palais, & en feit de grandes plaintes, si bien qu'ils en eurent tous l'esprit fort troublé, pour les dangers qu'ils voyoient deuant leurs yeux s'appareiller, estimans qu'aussi tost que les Latins seroyent aduertis de cecy, pour estre proches, & n'auoir personne qui leur feist resistance, se ietteroyent de furie dans la ville. Et partant sans s'amuser aux alliez & familiers d'Alexius, ni à Euphrosyna l'imperatrice, & d'iceux n'en faisans conte non plus que de traistres, ne les appellerent au gouvernement: ayans esgard au grandissime danger auquel les affaires inclinoient, ietterent leurs yeux sur Isacius frere d'Alexius (tout ainsi que ceux qui sont en extreme peril sur la mer sur leur ancre sacree & derniere) lequel estoit detenu prisonnier es lieux plus retirez du palais. Constantin donc l'eunuque, qui estoit tresorier, ayant assemblé les porte-haches, & iceux gaigné par bonnes paroles, & la faction, qui auoit desia aultresfois souhaitté qu'Isacius fust remis en l'Empire, s'estant esleuee l'imperatrice Euphrosyna, ensemble ses alliez furent empoignez: & Isacius esleu Empereur: & mené par la main pour cause de son auuglement, & à cause que tout le maniement de l'Empire luy estoit remis, assis au throsne Imperial: lequel par apres enuoya ambassadeurs à son fils Alexius

*Trouble des
Constanti-
nopolitains,
à cause du
depart d'Alexius.*

*Isacius est
derechef
coronné Em-
pereur.*

*Rudeſſe des
Latins à
l'encontre
d'Ifaaciū.*

le ieune, & aux chefs de l'armee Latine, pour les aduertir du departement ſecret & fuitte de ſon frere Alexius. Mais les Latins toutesfois aduertis de ceste nouuelle n'intermirent de faire tout l'acte d'hoſtilité contre la ville, qu'ils s'eſtoient reſolus de faire: & ſi ne voulurent enuoyer Alexius vers ſon pere, quelque inſtance qu'il en feiſt, quo premierement Ifaaciū ne leur euſt ſouſcrite, & accordé ce que ſon fils leur auoit promis. Et juſſes conditions eſtoient telles, ainſi qu'il a eſté remonſtré cy-deſſus, & ſi fort à l'honneur & aduantage des Latins que rien plus. Car Alexius le ieune qui n'eſtoit ruſé ny entendeur aux affaires, n'ayant autre but, ni intention que de remettre ſon pere en ſon Empire, pour à iceluy paruenir, ne s'amuſa aucunement à l'importance des conuentions par luy accordees, ny à pen-

*L'entree
d'Alexius
le ieune à
Conſtanti-
nople.
Lettres des
chefs des
Latins à
Conſtanti-
nople, &
comme ils y
furent receus.*

ſer quelle inimitié portoyent les Latins aux Grecs. Ayant donc Alexius ſous vn tel meſpris de la majeſté imperiale, marchandé ſon entree à la ville, s'aſſit aupres de ſon pere, & fut receu au gouuernement de l'Empire avec luy: & vint au palais toute la foule du peuple, pour veoir le pere & le fils enſemble, & leur rendre foy & hommage. Quelques iours apres vindrent auſſi au palais les chefs des Latins, & autres gens de qualité d'entre eux: & apres qu'on euſt apporté quelques ſièges ſ'alleſſent aupres des Emperours: lesſquels furent grandement louez & remerciez de leur entrepriſe, appelez bien-faſteurs & conſeruateurs, & d'autres tiltres d'honneur decorez; qu'ayans oſté l'Empire à Alexius l'ambitieux, que tant il auoit ſouhaitté, & de luy s'eſtans vangé, ils auoyent donné ſecours aux miſerables & affligez; & d'auantage on leur fit toutes les careſſes qu'il fut poſſible, & n'oublia on rien à les magnifiquement & ſomptueuſement les traiter & feſtoyer. Car Ifaaciū non cōrent de leur auoir relasché tout le threſor qui pouuoit eſtre caché au palais, de ſa part auſſi leur donna ce qu'il auoit peu acquerir par la priſe de l'Imperatrice Euphroſyna, & de ſes alliez & parés. Or n'eſtant tout ceey aſſez pour aſſouir l'inſatiable auarice de ceste nation, ny pour les contenter, eux qui ſont les plus auaricieux & rapineux de la terre, & ne les rempliſſant non plus qu'une petite goutte euſt fait; eux, di-ie, auſquels les vndes de la mer Tyrrénique ne pourroyent meſmes ſuffire: encor ſouillerent ils leurs mains és choſes ſainctes; qui fut la ſeule cauſe, ſelon mon iugement, de la ruine & ſubuerſion de l'Empire. Car ne ſe trouuant plus d'argent, ſe ietterent ſur le threſor des Eglieſes. Non ſeulement on arracha & coupa les images de Chriſt, & les iecta on à terre ſans reuerence aucune, & apres les auoir deſpouillees de leur ornement, on les mit au feu: mais auſſi ſans nulle crainte, on print les ſacrez vaſes és Eglieſes, & les ayas fondus & reduits en lingots, on les bailla aux ennemis, comme autre or ou argent. L'Empereur onques ne ſ'eſmeut de ce mal-heureux & damnable ſacrilege, & ne ſe trouua lors perſonne qui oſaſt librement prendre en main la cauſe de la Religion: tellement qu'à cauſe de ce ſilence ou ſtupidité pluſtoſt, nous demeuraſmes tous eſtourdis. Comme coupables donc d'auoir violé la Religion, il ne ſe faut eſbahir ſi nous auôs ſouffert

*L'auarice
inſatiable
des Latins.
Les choſes
ſainctes ex-
poſees à la
rapine des
Latins.*

fert & veu deuant noz yeux tels & si grands maux & malheurs, qu'il seroit
 bien difficile d'en dire de semblables. Car la populace (qui selon son natu-
 rel & coustume n'ensuit iamais le bon conseil, & n'obeit à qui bien luy
 conseille) desia lors que les ennemis se ietterent sur les prouinces de l'Em-
 pire Constantinopolitain au despourueu de tous desmolit & mit en pou-
 dre les maisons des peuples Occidentaux, qui estoient pres de la mer, sans
 faire distinction des amis avec les ennemis. Ceste façon de faire fut etou-
 uée mauuaise & estrange tant aux citoyens Constantinopolitains, qu'aux
 Pisains qui estoient là demeurans. Alexius l'Empereur Tyran auparauant
 que partir s'estoit efforcé d'entretenir ces pauures gens en bonne esperan-
 ce, & de les appaiser le mieux qu'il pouuoit: mais comme il s'en fut fuyd
 Isaacius ayant recouuert le gouuernement de l'Empire Constantinopoli-
 tain, praticqua à nostre grand dommage, & sans aduiser ce qui en pou-
 uoit aduenir, de reconcilier les Pisains avec les Venitiens. Eux donc s'en
 allerent vers Peræa, où estoient logez les ennemis, & logerent & banque-
 terent avec eux, & si iurerent ensemble & contracterent amitié: qui fut le
 19. d'Aoust 1203. indiction sixiesme, de l'an six mil sept cens vnze. Quel-
 ques vns mesmes des François, qui anciennement s'appelloyent Flainens,
 ayans prins avec eulx une troupe de Pisains & Venitiens, s'en allerent pour
 piller les biens & facultez des Sarrazins, comme s'il eust esté proye qui les
 attendist. Ceste inouye troupe de gens estant arriuee à la ville (car ils ne
 trouuerent personne qui les empeschast d'aller & venir) entrèrent de
 force en la Synagogue des Sarrazins, laquelle vulgairement en leur lan-
 gue, ils appellent Miratum, & y pillerent tout ce qu'ils rencontrerent. Les
 Sarrazins se voyans ainsi surpris, & amenez du tort qui leur auoit esté fait,
 se mirent en deffense, & prindrent les armes: aussi firent les Grecs, lesquels
 ayans entendu le bruit, accoururent à leur secours. Mais ils ne peurēt tant
 auancer comme il falloit, ne s'estant la troupe susdite gueres loin retiree:
 laquelle sans s'amuser à se deffendre, n'estant le premier feu encor esteint,
 se mirent à en allumer vn autre, ayans aprins par experience, que le meil-
 leur expedient & le plus bref de se vanger de la ville, & de la ruiner, estoit
 les brullemens qu'on y feroit. Doncques ils mirent le feu en diuers en-
 droits de la ville, lequel s'estant enflammé, & plus qu'on ne pensoit, toute
 ceste nuit là, le lendemain, & le iour encoire apres, iusques sur le soir, en-
 brasa & occupa tout ce quartier là. Ce spectacle fut si hideux, qu'il seroit
 impossible de l'expliquer: Car combien que la ville aye autrefois bien
 souuent esté affligée du feu, de dommage tant d'indolence fut tel, que les au-
 tres n'estoyent estimez rien en comparaison. Quelques fois ce feu estant
 esparé & diuisé, de rechef se ramassoit, prenant souuent cours d'un fleu-
 ue de feu. Les beaux portiques,omboient & estoient roynez, les magni-
 fiques lieux où se tenoyent les marchez, les belles obélisques étoient
 à son ardeur, tout ainsi que sarmens: & rien n'y auoit qui peust eschapper
 la vehemence de ce feu. Vous eussiez veu quelques fois des bontes de
 feu

L'an 6711.
 à la Grec-
 que, estoit
 1202. à la
 Latine.

Synagogue
 des Sarra-
 zins pillée,
 ou plustost
 des Iuifs.

Deuxies-
 me brule-
 ment de la
 ville de Co-
 nstantinople.

feu miraculeusement trauerfer plusieurs maisons, & en aller enuahir d'autres distantes loin de là, & les brusler sans toucher à celles qui estoient entre deux : lesquelles toutesfois par apres s'en ressentoyent : & ayant le vent Septentrional en quelques endroits poussé le feu, bien souuent on le voyoit rabbatu par le vent de Midy, & obliquement chassé sur certains lieux, qu'on eust estimé deuoir estre hors de danger. La grand Eglise de sainte Sophie ne peut estre exempt de ce malheur ; bref il ne demeura rien en tous les quartiers qui tirent vers l'arc de Milius, & sont adiacens és lieux nommez Macron, & Synodi, qui ne fust entierement ruiné & demolí : ny seruans de rien les bastimens de brique, ny autres qui auoyent bons & asseurez fondemens ; d'autant que toutes les maisons & beaux palais qui y estoient, furent consommez du feu, tout ainsi que si c'eussent esté meches. Le feu commença de la Synagogue des Sarrazins, laquelle regarde sur la mer, & est en la partie Septentrionale de la ville, touchant au reste le Temple de sainte Irene vers l'Orient & embrasa tout le costé qui s'estend iusques à la grad Eglise de sainte Sophie, vers l'Occident : il endommagea tout l'autre quartier iusques à Perama, & de là s'espandit par toute la ville ; voire mesme par vne façon estrange passant par dessus icelle, s'en alla brusler quelques maisons aux fauxbourgs, & miraculeusement vn nauire qui nauigeoit, quelques charbons estans tombez dans iceluy. Le lieu d'où le seigneur oroit, fut reduit en cendre, & les toits doubles qui auoyent deux chemins, qui commençoient depuis Milium, desquels l'un s'estend vers Philadelphium, & le marché de Constantin, & generalemēt toute la coste du Septentrion, & du Midy : mesmes l'Hippicon fut endommagé, & le quartier d'iceluy qui regarde le couchant fut entierement bruslé : & ce qui s'estend vers les lieux nommez Sophias & Bucanon : bref ce qui est voisin d'Eleutherium. Estant la ville ainsi en feu depuis vn costé de la mer iusques à l'autre, & ayant le feu fait vn si horrible degast, que ce estoit comme reduit en vn abysme, par où passoit vne riuere de feu, il estoit difficile aux amis de se visiter l'un l'autre, & encores ne se pouuoit il faire sans aller par eau ; qui fut cause que plusieurs des habitans de la ville perdirent beaucoup. Car ayans esté les vns surpris entierement par le feu, les autres transporté quelque peu de leurs biens cuidans les sauuer, enuahir neantmoins par le feu, qui faisoit par la ville plusieurs tours & retours, perdirent tout, ainsi que les autres. Helas, que de superbes & somptueux edifices perirent, lesquels estoient remplis de toute beauté & richesse, & renommez par tout. L'Empereur Isaacus aduertí de toutes ces miseres & calamitez, en fut vrayement bien marry & dolent, mais non toutefois tant qu'il eust esté requis. Quant à Alexius son fils, tant s'en faut qu'il s'en feschast, qu'au contraire il eust souhaitté que tout le reste de la ville eust esté acheué : Misérable ieune homme à la face de feu, tison ardent de son pays, & ressemblant à cest Ange peruers & incendiaire, duquel font mention les saintes Escriptures. Le feu n'estant encor esteint, on se mit à

recher

*Eglise de
sainte So-
phie, estoit
la maistres-
se de Con-
stantinople.*

*Gra. αὐτῆς
ἱεροῦ
ἀμφιδου-
μοῖ ἀμφο-
δοῖ.*

rechercher plus fort qu'au parauant les choses sacrees, & à les fondre. Les Latins reduisoient à leur vſage ceſt or & argent, comme ſi c'eult eſté vne matiere prophane, & publiquement en faiſoyent trafic: & d'autant qu'ils ne pouuoient ignorer d'où il auoit eſté pris, pour leur excuſe, diſoyent, que c'eſtoit payement de choſe deuë; ſignifiâns toutefois qu'aux Grecs la vengeance de Dieu eſtoit prochaine, pour n'auoir eſté gueres ſoigneux des choſes ſacrees, & auoir mieux aimé les laiſſer prophaner, que les leurs propres. Nous auons cy deſſus monſtré comme les Latins eſtoient tenus de ſecourir Alexius le ieune, & luy aider: (ie le dy d'autant que ſon oncle Alexius iadis Empereur & tyran ayât laiſſé Debelu, s'eſtoit ſaiſi d'Adrianopolis, & là amaiſſoit forces pour recouurer, s'il euſt peu, l'Empire: que ſi miſerablement il auoit delaiſſé & quitté à ſes inſenſez amateurs) mais on ne voulut le Marquis Boniface ſuruiure Alexius, que premierement il ne luy euſt promis bailler ſeize centeniers d'or. Eſtant donc ſorty Alexius le ieune, il chaiſſa ſon oncle bien viſte, & plus loin beaucoup qu'au parauant, & trauerſant le pays de Thrace, il rangea toutes les villes à ſon obeyſſance, & ſe les aſſura: mais (peux-ie auſſi bien dire) les ruina & mangea. Car l'armée qu'il menoit avec luy, demandoit ſouuent à boire au fleuve d'or, en eſtant inceſſamment alteree, comme ceux qui ſont mords des ſerpens nommez Dipſades. Ayant auancé chemin iuſques à Cypſella, ils y retournera au palais Imperial, & de là en auant ſ'amuſa à rechercher ceux qui auoyent eſté de la conſpiration avec Alexius ſon oncle, contre ſon pere. Ce que ne voulant endurer Iſaacius, d'autant que deſia dès long temps il y auoit pourpenſé, & s'eſtoit reſerué ceſte recherche: ne ceſſoit de blaſmer ſon fils: meſme conſiderant que par ſon moyen ſon authorité commençoit à diminuer & ſ'euanouir, & qu'il n'y en auoit que pour ſon fils. Il eſtoit auſſi indigné du changement aduenü és proclamations, & que l'on mettoit ſon fils le premier, & luy en voix plus baſſe ſuyuoit, eſme ſi c'eult eſté vn Echo. Et d'autant qu'il luy eſtoit impoſſible d'y mettre ordre, ſeulement il en murmuroit, & ſecretement le diſoit à ceux auxquels il auoit accouſtumé ſe deſcouvrir, & en accuſoit ſon fils. Au reſte, que c'eſtoit vn ieune homme ſans vertu, de mauuiſes mœurs, adonné à tout vice, & qui hantoit & ſ'accouſtoit d'vne meſchante canaille. Et de fait, ce qu'il diſoit eſtoit bien veritable. Car l'on voyoit ordinairement qu'Alexius par pluſieurs actes deſhonneſtes & mal ſeans, faiſoit deſ-honneur & vitupere à la maiesté de l'Empire Constantinopolitain: ſ'en alloit mal ſuiuy aux tentes des Barbares, employoit là tout le iour à yurer & iouer avec eux. Ceux qui iouyent avec luy, bien ſouuent luy oſtoient le diademe de deſſus la teſte, le mettoient ſur la leur, & luy donnoient au lieu d'iceluy, vn certain bonnet de laine velu. Or non ſeulement Alexius eſtoit, à cauſe de ſes vices en haine, & mal voulu entre les plus honorables des Latins, & plus gens de bien des Grecs, mais auſſi Iſaacius ſon pere, à cauſe de ſes meſchantes & mal-heureuſes opinions & fantaſies, & qu'il s'eſtoit plus

*Alexius
l'aiſné fru-
ſtratoirement
s'efforce de
recouurer
l'Empire.*

*c'eſt à dire,
mil ſix cens
eſcu.*

*La diſcorde
d'entre Iſa-
acius &
Alexius
le ieune.*

*Le diademe
Imperial
expoſé à la
deriſſon des
Latins.
Iſaacius ad
donné aux
prediſtions
& diuina-
tions.*

vilainement que iamais addonné aux diuinations & predictions. Car auparavant il s'estoit imaginé d'estre Monarque, & impudemment se glorifioit, qu'il seroit celuy qui ioindroit l'Occident avec l'Orient, & qui domineroit sur tout le monde: mais maintenant il songeoit qu'il recouurerait la veuë, qu'il laisseroit sa goute, comme le serpent fait sa peau, & qu'il seroit transfiguré en homme semblable à Dieu. D'auantage certains Moines abominables, ayans longues barbes, hommes meschans & malheureux, & qui sont assez cognus par leur habit & ignominie, hantoyent la table de l'Empereur, lesquels baaillans apres les bons & gras poissons, mangeoyent & beuoyent ordinairement avec luy, & souuér ayans bien beu, le paissoient de belles parolles, & l'asseuroyent de la Monarchie. Quelquefois luy plians les mains gouteuses, & les luy approchans des yeux, luy predisoient vn tēps prochain, auquel changement aduiendroit, & il seroit remis. Il se plaisoit merueilleusement à ces flatteries, & y adioustoit foy, comme si c'eussent esté diuins oracles. Il escoutoit fort volotiers les Astrologues, & leur obeissoit en ce qu'ils luy disoient: mesmes suiuant leur aduis, il fit venir en son palais le Sanglier Calydonius, lequel se bougeoit si furieusement dans l'Hippicon: pensans par ce moyen ranger la rage du peuple, qui n'est differente du Sanglier. Quelques vns aussi des estrangers s'estans assemblez, & apres auoir bien beu, s'adresserent à la statue de Minerue, qui estoit sur vne colonne au marché de Constantin, avec deliberation de la mettre en pieces: d'autant que ceste insensee popu-
lance cuidoit qu'elle eust esté mise là pour les armées Occidentales. Elle auoit trente pieds de hauteur, & estoit reuestue d'une robe d'airain (de quoy estoit aussi toute la masse) qui luy venoit iusques aux pieds, & estoit plissée en plusieurs endroits, à fin que rien n'apparust de ce que nature veut estre caché: elle estoit ceinte d'un baudrier sur les reins. Sur sa poitrine, qui estoit de belles & droütes mammelles ornee; elle portoit son Aegis, ayant la teste de Gorgo, qui luy pendoit derriere les espaulles. Elle auoit le col nud & long, tellement, que c'estoit chose belle à voir. Car l'airain la representoit si bien, & tant au vif, qu'on eust iugé que ses leures eussent deu parler. Les veines se descouuroient, & tout le corps, où il estoit besoin obeissoit: & combien que ce fust un corps sans ame, si auoit-il représentation de corps ayant ame, tant belle & plaisante elle estoit. Sur sa teste elle auoit vne queue de cheual qui la rendoit hideuse: sa perruque luy descendoit du front, laquelle estoit noüee & attachee par derriere. Elle auoit les yeux fort delicats & beaux à veoir, sa creste n'estoit entierement couverte, ains d'un costé esleuee. Sa main gauche tenoit les plis de sa robe, la droite s'estendant vers le midi, seruoit de soustenir la teste, qui estoit un peu courbee. Le regard des yeux tendoit en un mesme lieu: tellement qu'il sembloit à ceux qui ne sçauoient les parties & cartiers du monde, que ceste statue regardast l'occident, & cōme faisant signe de la main, appellast les armées Occidentales. Mais c'estoit mal iuger, & se laisser trop decevoir à ses

*Moines flâ-
teurs, ayans
longues bar-
bes.*

*Coparaison
du sanglier
avec une po-
pulance.*

*La statue
de Miner-
ue, comme
fautrice des
occidentaux
mise en pie-
ces.*

*Belle descri-
ption de la
statue de
Minerue.*

à ses yeux. Qui fut cause que ceux-cy suiuaus ceste opinion erronee, ab-
 batirent ceste statue de Minerve: ou bien plustost allans de mal en pis, &
 s'armans contre eux mesmes, d'autant qu'il leur estoit impossible de souf-
 frir parmy eux la Deesse de force & prudence, non pas mesme la statue.
 Au reste toute l'estude & occupation des Empereurs estoit à amasser ar-
 gent, parce que les Latins ne se souloient d'en recevoir: & plus on leur
 donnoit d'or & d'argent, plus croissoit l'enuie d'en recevoir tellement que
 les Empereurs eussent quasi voulu, pour y satisfaire, faire quelque leuee de
 deniers sur les citoyens. Mais cognoissans que les affaires n'en iroyent pas
 bien (car le peuple estant fasché & indigné de tant de demandes, qui aussi
 de soy est aisé à esnouuoir, & aussi facile à agiter que la mer par les vents,
 sembloit desia se vouloir reuolter.) ils prindrent autre deliberation, & se
 ruans sur les riches, extorquoyent d'eux outre mesure tout ce qu'ils pou-
 uoyent: n'ayans autre intention que d'assouir l'immense auarice des La-
 tins. A cest effet l'on fondoit les reliques d'or qui estoient dedices pour le
 seruice de l'Eglise de sainte Sophie, & estoient de grand pris, ensemble
 les chandeliers d'argent, & les exposoit-on entierement aux chiens: bref
 se faisoit vn meslage des choses sacrees avec les polues. Et cependant avec
 tout cecy on n'aduançoit rien. Car ses insatiables exacteurs, abusans de la
 simplicité des Grecs, & se moquans de la bestise & stupidité des Empe-
 reurs, tantost vouloiét que la matiere precieuse se deschargeast chez eux,
 maintenant que suruiussent des porte-faix tous chargez, tantost qu'il vint
 des crocheteurs avec de l'or, cependant que d'autres s'appresteroiét pour
 y aller: bref eussent souhaitté que sans cesse on y eust vacqué. Qui fut cau-
 se aussi que les chefs des ennemis, poussez les vns par les autres, allerent es
 lieux de plaissance autour de Constantinople, es Eglises sacrees de la Pro-
 pontide, & autres magnifiques palais des Empereurs, & pillerēt l'vn apres
 l'autre tout ce qu'ils y trouuerent, & puis les bruslerent: n'espargnans par
 ce moyen aucun edifice maritime. Se monstrans par là estre vrais barba-
 res, ennemis de toute gentillesse, & neoz pour ruiner les hommes. Plusieurs
 aussi d'entre eux costoians le riuage de la mer, prouoquoient au combat
 les Constantinopolitains, auxquels quelquel fois, aussi bien qu'à eux, la vi-
 ctoire se rendoit fauorable: si bien que les habitans de Constantinople re-
 prenaus courage, prierent l'Empereur qu'il luy pleust leur donner secours
 contre l'ennemy, à eux di-ic, qui estoient son peuple, & luy estoient fide-
 les & obeissans: sinon que de bouche il leur fust seulement fauorable, mais
 d'effect aux Latins. Mais ces prieres ne profiterent de rien, d'autant qu'Ale-
 xius l'Empereur ieune ne suyoit rien autre chose: ioint que de ce il n'en
 voyoit reussir aucun bien. En puis son pere luy conseilloyt de faire la sour-
 de oreille à ce cry inutile de populace, & d'honorer grandement, & cherir
 ceux par le moyen desquels il auoit esté remis en son palais. Et de ce aussi
 estoient d'avis les autres ieunes princes, le reste de la maison Imperiale, en
 faueur d'Alexius, estans de mesme age que luy: & semblablement quel-

*Auarice
des Latins
insatiable.*

*Pillerie &
rauage des
Latins sur
les Cōstāti-
nopolitains*

*Alexius le
ieune cōseil-
lé de faire
la sourde o-
reille à la
plainte de
son peuple.*

Ducas Alexius, surnommé le fourcilleux, fait teste aux Latins.

Revolte du peuple contre les Empereurs.

25. de Janvier 1204.

*Le 29. iour de l'anniver-
1204.*

*Nicolas Canabus esleu
Empereur.*

*La mort
d'Isaacius
Empereur.*

ques autres, lesquels pour la familiarité qu'ils auoyent ^{desia prise} avec les Latins, ne faisoient conte des murmures & bruits de leurs ^{citoyens}, non plus que de vieilles fables: redourans plus fort les Latins, que ne fait vne troupe de cerfs le lyon rugissant. Entre tous toutefois, il se trouua vn certain seigneur, nommé Ducas Alexius, (lequel pour auoir les sourcils conioints, & comme pendans sur les yeux, fut surnommé par ses compagnons Murzufus, c'est à dire fourcilleux) qui bruslant d'enuie de regner, & pour acquerir la bonne grace de ses concitoyens, osa bien faire teste aux Latins: contre lesquels près la Pierretrouee, & l'arc voisin, il combatit vaieusement. Toutefois personne des autres chefs Grecs ne le secourant, d'autant que l'Empereur l'auoit defendu, & son cheual luy estant tombé desous, & tous s'adressans contre luy, il eust esté pris, s'il ne se fust trouué secouru d'vne troupe de Sagitaires, qui luy furunt. La populace donc ne trouuant personne qui se voulust rendre protecteur pour elle contre les Latins, commença à se vouloir departir de l'obeissance des Empereurs, & à les blasmer, montrant par effet ce qu'elle auoit autrefois pourpensé. C'estoit sur le vingtcinquiesme du mois de Ianuier, en l'indiction septiesme, & en l'an six mil sept cens douze. Il se fit grande assemblee en la grand Eglise de sainte Sophie, où de l'aduis du Senat, du college des Pontifes, & autres principaux hommes de l'Eglise, qui aussi estoient là venus, il fut resolu que l'on procederoit à l'election d'vn Empereur. Comme on nous eut demandé nostre opinion, nous ne fumes d'avis qu'il fust bon, chassant ceux qui estoient esleuz, d'en eslire vn autre: scachans bien pour plusieurs raisons, & mesmes que les Latins ne faudroyent à supporter Alexius le ieune, que celui qui seroit esleu n'auroit du meilleur. La populace toutefois, selon qu'elle est simple, & aisee à esmouvoir, & n'a autre cōseil que son plaisir & volonté, disoit ne vouloir plus estre dominee & gouuernee par les Anges, & que de ce lieu elle ne bougeroit, qu'elle n'eust vn Empereur qui luy fust fauorable. Cognoissans ceste opiniastrerie, nous nous arrestasmes yn peu, deplorans nostre estat, & ploras à chaudes larmes, pour bien preueoir ce que de cecy il aduendroir. Cependant qu'ils s'obstinent ainsi à demander vn nouveau Empereur, & mesmes en nomment d'entre les nobles plusieurs qui leur sembloient capables, & comme en fin nous les eussions declarez indignes, ils prindrent par la main les Magistrats plebeens & subalternes, & quelques vns d'entre nous, & l'espee nue au poing les exhorterent de prendre la coronne. Helas, que nous pouuoit-il aduenir de plus grief & dangereux? quelle chose moins raisonnable & plus ridicule, que ceste façon d'assemblee? Car mesme on y procedoit de ceste façon: Tu as la robbe, sois nostre Empereur. A peine trois iours furent passez, qu'ils couronnerent Empereur vn certain ieune homme, nommé Nicolas Canabus, contre son gré & vouloir. Cecy venu aux oreilles d'Alexius (car Isaacius lors rendoit quasi l'ame, & par là se monstroient frivoles & ridicules en effet les predictions qu'il auoit eues de long temps regner,

regner, & tout cela n'auoir esté autre chose que songes de febricitans) en-
 uoya querir le Marquis Boniface: auquel ayant communiqué de cest af-
 faire, il fut resolu que l'on feroit venir dans le palais Imperial les bandes
 Latines, pour dechasser ce nouveau Empereur, ensemble le peuple qui
 l'auoit esleu. Ceste deliberation estant descouuerte, Murzulus Ducas
 voyant vne occasion fort propice pour effectuer la sedition qu'il auoit
 pourpensée, accompagné de plusieurs ses alliez, tire à sa cordelle le thre-
 sorier l'Eunuque, homme fort ambitieux, & corruptible. Ayant donc des-
 couuert l'entreprise de l'Empereur aux porte-haches, il obtint d'eux qu'ils
 feroient ce qu'il voudroit, & qui seroit agreable aux Constantinopoli-
 tains. De là se bastissoit le dechassement de l'Empereur Alexius le ieune.
 Ducas donc venant sur la nuit vers l'Empereur, & après que tout le mon-
 de fut retiré, (car il luy parloit fort familièrement, pour estre son premier
 valet de chambre, & qu'il luy auoit donné les souliers de couleur diuerse)
 s'adressant à luy fort piteusement, luy declara que plusieurs de ses parens
 & alliez, ensemble autres gens mechaniques, & premierement les porte-
 haches estoient venus de furie à sa porte, pour, s'il leur estoit possible, le
 tuer, indignez de l'alliance & amitié qu'il auoit prise avec les Latins. Luy
 bien esbahy & estonné de ceste nouvelle, demande conseil. Lors Ducas
 reuestant l'Empereur d'une robe large, qui luy pendoit iusques aux
 pieds, & le passant par vne fausse porte, le conduit comme s'il l'eust voulu
 sauuer, & le mena dans vne chambrette qu'il auoit au palais. L'Empereur
 cuidant luy estre grandement redevable de cecy, se mit à chanter le ver-
 set du pscaume de David: Il m'a caché dans son tabernacle au iour de
 mon affliction: il m'a couuert au lieu plus secret de son tabernacle. Mais
 Ducas repliquoit au contraire: Il a le cœur remply de tromperie, & a pro-
 feré meschans propos en son cœur. Ils m'ont amuse par leurs belles paro-
 les, & en leur courroux m'ont fait tromperie. Estant toutefois paruenue
 Alexius en ce lieu, Ducas incontînét luy mit les fers aux pieds, & puis ce-
 pendant l'enserra en vne étroite & obscure prison. Murzulus se saisit
 des ornemens Imperiaux, & par après plusieurs s'accostans de luy, le pro-
 clamerent Empereur: les autres s'en allerent vers Canabus, qui estoit hom-
 me fort humain & entier, & genereux en guerre. Mais pource qu'entre les
 Constantinopolitains le pire toujours emporte (car le ne veult acquerant
 la bonne grace de mes concitoyens, espargner la verité) le party de Ducas
 Murzulus s'accroissoit fort, & augmentoit, & la splendeur de Canabus
 alloit en diminuant, comme celle de la Lune, qui va au declin: qui fut cau-
 se que peu de temps après étant Canabus pris par les partisans de Ducas,
 il fut enfermé, sans que personne luy prestast secours ny aide: car ceux qui
 l'auoyent esleu, s'estoient tost aprestés retirez. Au reste Ducas par deux
 fois tascha d'empoisonner Alexius: mais n'en pouant venir à bout, tant à
 cause de la force de son aage, qu'à cause des contrepoisons, desquelles il
 ysoit en secret, en fin il l'estrangea, ayant ice luy regné 6. mois & 8. iours.

*Ducas A-
 lexius le
 sourcilieux
 affecte l'em-
 pire, & ses
 desseins
 pour y par-
 uenir.*

*Captiuité
 d'Alexius
 le ieune.*

*Captiuité
 de Canabus*

*Mort d'A-
 lexius le
 ieune, Em-
 pereur.*

L'EMPIRE ET GOVVER-

NEMENT D'ALEXIVS DUCAS.

SVR NOMME MVRZVFLVS, OV

LE GOVVERNEMENT.

*L'esprit de
Ducas, sour-
cilieux.*



*Philocalius
beau-pere de
Ducas, ob-
tient l'office
de control-
leur gene-
ral au lieu
de Nicetas.*

*Gr. λογο-
γράφος erat
enim is va-
tiocinator
sen discuf-
sationū*

*Ducas,
pillant les
grāds s'ap-
preste à fai-
re la guerre*

V. C. A. S. s'estant emparé de l'Empire, sans aucun empêchement, songeoit à remuer mesnage, & se delibera de faire monde nouveau. Car comme il estoit homme caut & superbe, il estimoit sagesse grande de sçavoir dissimuler & prendre patience, dilayant au reste les recompenses & bienfaits iusques à l'aage de Meteon; disant n'estre seant à vn Roy d'entreprendre quelque chose subitement & à la legere: mais que cela se doit faire avec le temps, & avec bonne & meure deliberation. Il estoit assez de son naturel enclin à ce que dessus, veu mesmement qu'il se glorifioit n'ignorer rien de ce qu'il est besoin sçavoir, & estre né à toutes choses & affaires: mais d'abondant il estoit confirmé en ceste opinion par l'aide ombrageuse de Philocalius son beau-pere. Lequel pource qu'il ne pouuoit autrement auancer au Senat, sans aucune occasion qui le peust esinouuoir, nous priua de l'office de controlleur general, & le luy donna. Or ce personnage icy ne se cognoissant aucunement, cependant que par sa trop grande ambition, il ne prend garde au danger qu'il encouroit, pour appeter ce qui excedoit ses forces & moyens; de peur d'estre contraint d'estre au siege avec gens d'honneur, il feignit auoir la goutte, & comme si avec les pieds il eust perdu la ceruelle, & fust devenu aliené de sens, il mesprisa sa charge. Au reste Ducas estant entré au gouuernement; pour ce qu'il ne trouua les thresors de l'Empire ny pleins, ny à moitié pleins, ains au contraire fort espuisez, il moissonna où il n'auoit semé, & amassa où il n'auoit rien esparé: & recherchant extrêmement ceux qui auoyent eu les grandes charges & maniemens souz les Anges, & qui estoient paruenus iusques aux degrez de Senastocrator & de Cefars, les rançonna, & l'argent qu'il en peut tirer, il l'employa aux affaires du public. Ayant mal sondé les forces des Latins, il se resolut de les combattre, & en cela se monstra le premier. Et à cest effect, haussa avec des trabs les murailles du costé de la mer, & appuia les portes du costé de la terre. Se presentant donc aux Legions otint d'une espee, & maniant vne masse d'armes, apres leur auoir, à son exemple donné courage, & exhorté de se monstrier vaillans, il arresta les courses de l'ennemy, & attaqua ceux qui deça & dela à l'escart alloÿet piquoyant. Or cecy faisoit-il sans aucune charge ny commission, & sans qu'on l'en requist: qui estoit cause qu'il estoit en la bonne grace des Constantinopolitains, mais entroit par telles factions en soupeon & haine à ses

ses parens & alliez: lesquels pour auoir esté nourris en oisiveté, & entretenus en toutes delices, abhorroyent ceste façon de viure austere & sobre, comme les corps malades la temperance: & partant auoyent en horreur Ducas, & portoient avec telle impatience ses menaces & reprehensions, (car de son naturel il auoit vne voix haute, rude, & enrouée) qu'ils eussent fait le goust du Polypode, & la prise de l'ellebore, ou le breuuage du sang de taureau: & comme quelque bien de Dieu souhaittoient sa ruine. Comme doncques l'Empereur fut sorty en campagne, pour combattre Balduin, comte de Flandres, qui sacageoit & pilloit les lieux circonuoisins de Philea, & en leuoit tribut, en ceste expedition s'estans attaquez l'un l'autre, les Constantinopolitains s'intimiderent & prindrent la fuitte: tellement que Ducas Murzusius se trouuât tout seul, eut fort affaire à se sauuer: où l'image Nostre Dame, que les Empereurs de Constantinople sortans en expedition auoient accoustumé tousiours prendre avec eux, fut prise par les ennemis. Bien que cecy fust grief aux Constantinopolitains, si n'estoit-ce rien en comparaison de ce qu'on pouuoit esperer. Car derechef se fabriquoient de grandes eschelles és grands vaisseaux, & toutes autres sortes d'engins, avec banderolles par dessus: & à ceux qui monteroyent dessus pour combattre leur estoient proposez de grands dons & presens par les Latins. Tous dangers donc nous estans ou proches, ou non gueres loin, toute l'esperance de pacification s'euanouïssoit: & ce mesme par la suscitation de certains enuieux & mal-heureux esprits, qui rompoient les accords & conuentions. Car Henry Dandulus Duc de Venise estoit venu avec vne galere iusques aupres de Cosmidium, pour accorder de la paix, où aussi s'estoit transporté l'Empereur. Toutes autres affaires postposez, ils parlerent de la paix. Le Duc de Venise & les autres Princes Latins demandoient sur le champ qu'on leur deliurast cinquante centeniers d'or, ensemble qu'on leur accordast quelques autres conditions, lesquelles estoient fort dures, & non supportables à gens nourris en liberté, & qui auoyent accoustumé de commander, & non d'estre commandé. Bref qui surpassoient la rigueur mesme des Lacedemoniens: assez douces toutefois, & non impossibles à ceux qui estoient en danger d'estre subiuguez, & de souffrir vne totale ruine & destruction. Cependât qu'on estoit en ce pourparler, la cavallerie de l'ennemy venant d'un lieu haut, se ietta à bride abbatue & de furie, au lieu où estoit l'Empereur Ducas: tellement qu'à peine se peut-il sauuer: qui fut cause que là mesmes demeurerēt quelques vns de sa suite, qui y furent prins. La grande haine qu'ils nous portoyent, & la grande dissimilitude de mœurs & de façon de faire, qui estoit entre eux & nous, causoit qu'on ne pouuoit tomber en aucun accord. Les grandes nauires donc de l'ennemy, esquelles estoient preparees les eschelles, & les perrieres, & mangonneaux, & autres engins propres à battre & prendre les villes. Estans tirez du riuage, furent conduits droit aux murailles de la ville: où estans dressées l'une à part de l'autre, selon qu'il

*Rencontre
de Ducas
& Balduin*

*La deffuite
de Ducas
Murzusius*

*Pourparlee
de paix fru
stratoire.*

*c'est à dire,
cinq fois
mil escus.*

*Le siege de
Constanti-
nople.*

estoit

*Euergetes
monastere.
Blacherniu
palais Im-
perial.*

*9. d'Avril,
1204.*

*12. d'Avril
1204.*

*Prise de Co
stantinople.*

*Porte aurea
de Constan-
tinople, du
costé de
terre.*

estoit besoin, ils occuperent tout le quartier qui droitement ^{tient depuis} le monastere d'Euergetes, iusques au palais Blachernium, qui estoit tout ruiné du feu, & piteux à voir. Ducas ayant apperceu cecy, pour faire de son costé autant que l'ennemy, commada qu'on plantast le Pauillon Imperial en la coline pres le monastere Pantepoptron: d'où les nauires de l'ennemy se pouuoient descourir, & tout ce qui s'entreprendroit. Le neuuesme iour d'Avril estant venu, en la septiesme indiction, en l'an six mil sept cens douze, les nauires s'approcherent des murailles: & là quelques braues soldats s'estans iettez sur les eschelles, s'emploierent à lancer sur ceux qui estoient sur les murailles toutes sortes de fleches & dards: & dura l'affaut depuis le matin iusques au soir: auquel toutefois les Grecs demurerent victorieux. Car les nauires qui portoient les eschelles, & la cauallerie furent repoussees, sans auoir peu rien faire, & y fut tué grand nombre des ennemis par les pierres qui se lançoient de la ville par les perrieres & mangonneaux. Le lendemain, & le iour d'apres, qui fut vn Dimanche, l'ennemy se reposa: mais le iour d'apres, qui fut le douziesme d'Avril, & le deuxiesme iour de la sixiesme semaine de Careme, ils reuindrent contre la ville: & fusmes les superieurs iusques sur le midy, estant l'affaut encor plus rude & violent que celui de l'autre iour. Mais puis qu'il estoit neccsaire que la ville qui auoit eu commandement sur tout le monde souffrit le ioug de seruitude, & que Dieu auoit deliberé de mettre vn mors & bride sur nos machoires, comme on fait aux cheuaux reuesches & petulans, d'autat que tous en general, & les gens d'Eglise, & le reste du peuple auions forfait deuant luy: aduint que deux hommes exposans leur vie au hazard, & se desbandans de leur troupe, se ietterent des eschelles qui estoient dressees pres le Petrium, contre la troupe de l'Empereur, dans la tour, & dechasserent la garnison qui y estoit: & puis remuans la main, comme en signe de ioye & courage, accouragerent leurs compagnons. Sur le mesme instant, vn certain gent d'arme nommé Pierre Plancius geat, entra par cest endroit mesme dans la porte, lequel pour estre de stature d'un geant, & qu'il auoit vn heaume sur sa teste, representant vne ville munie de tours, sembloit estre suffisant pour mettre toutes les troupes en fuitte: à l'aspect hideux duquel, & grandeur enorme, estant intimidee la noblesse qui suiuiot l'Empereur, ensemble tout le reste de l'armee, estimèrent, à la mode accoustumee, estre le plus expedient des'enfuir: comme si tous eussent esté faits à la fuitte, & nez d'un courage couiard & pusillanime. Doncques quittans leurs fortresses & rempars (car ils estoient en garde es lieux hauts) se laisserent à milliers poursuivre par vn seul homme: & apres estre sortis du costé de terre par la porte Aurea, & abbatu la fortification que dernièrement ils y auoyent faite, s'enfuirent chacun la part où la peur les conduisit. Que pleust à Dieu que ce fust esté à la mort, & aux enfers. Alors les ennemis ne trouuans aucune resistance, s'espandirent par tout, & sans faire distinction d'aage ny de sexe, desgainas leurs espees,

exerce

exercerent leur furie & cruauté contre tous, & sans garder ordre ny bataille, s'en allerent pelle-messe par toute la ville, estant desjà tout le monde intimidé. Sur le soir ayans mis le feu au quartier tirant vers l'Orient, par lequel fut brulé tout ce qui estoit depuis le monastere Euergetes, tirant du costé de la mer, iusques à la maison de Drungarins, & s'en retournans vers le monastere de Pandopopro posèrent là leur camp, après auoir pillé le Tabernacle de l'Empereur, & pris sans aucune resistance le palais Blachernium, l'Empereur eurant tantost là, tantost là, essayoit par menaces & aduertissemens, de ramasser & mettre en ordre le peuple qui fuyoit; mais eux se voyans hors d'espoir, ne s'en esmeurent point, ou ne s'en soucierent. Et pour acheuer ce qui restoit, la nuit venue, chacun s'amusa à transporter & cacher en terre ce qu'il auoit: les vns aussi à fortir hors la ville, pour trouuer moyen de se sauuer.

Ducas Murzuffus donc voyant qu'il n'auancoit rien, & craignant que s'il estoit prins, il ne fust comme viande & mets appresté à l'ennemy, s'en alla au grand palais où se faisoit saint d'Euphrosyna femme de l'Empereur Alexius tyran, & de sa fille Eudocia, de laquelle il estoit amoureux (car de son ieune aage il s'estoit monstéré lascif, & addonné à la paillardise, & mesme auoit à tort repudié deux femmes ieunes femmes) & les ayant mises dans vn petit brigantin, il sortit de la ville, après auoir regné deux mois & seize iours.

Après son depart, deux ieunes hommes, modestes vraiment, & adextres à la guerre, Ducas & Lascaris, nommez tous deux Theodores, aspirans à l'Empire, en prirent debat, comme d'une nauire agitée des vents: considerans que si ce grand & si celebre Empire de Constantinople estoit ainsi suiet à l'inconstance de fortune, & à tant de mutations & changemens. Estans donc entrez en la grande Eglise de sainte Sophie, ils en tomberent en questions car ils estoient tous deux esgaulx, & ne pouuoit-on dire lequel des deux estoit à preferer: aussi ne se trouua-il personne qui en voulust ordonner. Lascaris toutefois estant choisi par le clergé, ne voulut recevoir l'ornement Imperial, ains s'en allant avec le Patriarche vers le Milium, ne cessoit d'exhorter & prier ceux qui se presentoyent de luy porter ayde & faueur, & semblablement ses partisans à prendre les armes, & le defendre: disant qu'autant leur en prendroit qu'aux Constantinopolitains, s'il aduenoit que l'Empire fust transferé à vne autre nation: qu'ils ne recouroyent d'oresenauant plus grande solde, ny n'auroient plus l'honneur d'estre la garde de l'Empereur, ains seroyent simplement soldats mercenaires. Or voyant que personne ne bougeoit, que les porte-fachés ne vouloyent luy prester ayde sans argent, lesquels finement & par expres iusques à cest extreme danger, auoyent remis le temps de ce trafic & marchandise, & que l'ennemy commençoit à se descouurir, il partit de là, & se sauua.

Les ennemis qui pensoient trouuer resistance, voyas que personne ne se presentoit en armes, que sans aucune difficulté ils obtenoient ce qu'ils vouloyent, que les chemins & rues leur estoient ouuertes & faciles, que les

C'est à dire de la prouidee diuine

Fuite de Ducas Alexius Murzuffus.

Theodore Ducas, & Lascaris frustratoirement se debattaient de l'Empire.

Fuite de Theodore Lascaris.

*Images &
reliques des
Saints sac-
ragez.*

*Furie & rage
des La-
tins sur le
peuple Con-
stantinopo-
litain, s'il
est vray.*

cantons des rues n'estoient point tenus, qu'ils estoient hors de danger de guerre, & mesme par vne bone fortune, qu'il se presentoit profit de leurs ennemis (car tout le peuple s'en alla au deuant d'eux avec les croix, & images de IESVS CHRIST, comme ils auoyent accoustumé de faire aux processions & festes) sans changer aucunement de cœur & vouloir, ny faire semblant de rire: ny mesme adoucir en aucune façon leur fureur & rage à l'aspect de ce spectacle non attendu, furent si impudens, que commençans aux chariots, ils s'amuserent tous, l'espee au poing, à piller, non seulement l'argent des particuliers, mais mesmes les choses sacrées: courant mesme & retenant avec rondelles leurs cheuaux, qui ne pouuoient souffrir le son des trompettes. Par où commenceray-je, & puis où continueray-je? bref, où finiray-je venant à reciter les actes detestables que ces mal-heureux ont fait? Helas! comment foulerent-ils aux pieds les images des Saints? Comment ietterent-ils en lieux sales & ords les reliques des Martyrs? Vous eussiez veu chose qui mesme est horrible à ouyr; c'est à sçauoir verser & jeter en terre le precieux corps & sang de Iesus Christ: Ceux qui prenoient les receptacles des choses sacrées, les vns ils repoient après auoir serré en leur sein les ornemens qui y estoient; des autres ils se seruoient en leur boire & manger; auant-goueurs vrayement de l'Ante-christ, & annonciateurs & premiers ouriers de ses meschantes & perueuses actions, que l'on attend. Et certes Iesus Christ estoit deuot & moqué par ceste maudite nation, comme il a esté anciennement, voire & jettoient le sort sur ses vestemens: seulement ils ne perçurent avec vne lance son costé pour en faire sortir ruisseau de sang. Quant aux ruines qu'ils firent au grand temple de sainte Sophie, il seroit impossible de les buyr raconter. Car la table sacrée, laquelle pour estre construite de plusieurs sortes de matieres precieuses, vnies ensemble au feu, estoit d'une beauté exquisite, merueilleuse, & admirable à tout le monde, fut mise en pieces, & igelles distribuees entre les soldats: comme aussi toutes les autres choses sacrées, de grand valeur & beauté. Au reste, voulant l'ennemy faire ses despoüilles des vases sacrez, & autres ornemens rares & precieux, ensemble de l'argent fin, tout doré, qui estoit à l'entour du barreau du thresor, & de la luminité & fest tant superbe, & les portes, & autres exquis ornemens, faisoit à cest effet conduire iusques dans le Sanctuaire du temple les mulets, & autres bestes ayans baits: les vnes desquelles pour ne pouuoir cheminer ny se tenir, à cause du beau & glissant paué, ils traspérçoient & tuoient, à fin de l'infecter & gaster de leur sang & fiente. Voire mesme vne certaine femme toute comblee en peché, ministre des furies, seruante des diables, toute confite en enchantemens & sorceries, en derision de Iesus Christ, s'asseyant au throsne du Patriarche, chanta à haute voix vne folle chanson, & se tournant par plusieurs fois dansa. Et si ne faut point dire, qu'en faisant cecy ils laissassent de perpetrer autres mal-heurtez: ou qu'es vnes ils se portassent plus laschement, es autres plus ardemment: car esgalement

lement & d'un mesme courage ils s'addonnoient à toutes meschancetez & vilenies. Et de fait, comment est-il possible que ceux qui contre Dieu mesme auoyent exercé leur rage & furie, eussent espargné les matrones honnestes, les ieunes filles, & vierges consacrees à Dieu? Tout le plus difficile & fascheux, c'estoit d'adoucir & flechir par prieres ces Barbares, & les rendre misericordieux & amiables: car ils estoient si farouches, qu'ils se courrouçoient au premier mot qui ne leur venoit à gré, & à toutes heurtées s'enflammoient en leur hainois: tellement qu'on se moquoit de ceux qui y prenoient peine, comme de gens insensés, & trop langars: & bien souvent se iettoient la dague nuë sur osuy qui tant soit peu leur contredisoit, & n'obéissoient à ce qu'ils demandoient. Toute la ville donc estoit en pleurs & gémissements. Vont plusieurs veu que plaintes aux portes, carrefours, & temples, que pleurs, lamentations & doléances, gémissements d'hommes, crieries, & battemens de femmes, violens & prises d'hommes, separation de ceux qui estoient conioints, des uns avec les autres: les nobles aller par la ville avec ignominie, les beaux vieillards en pleurs, les riches de fureur de leurs biens. Voila comme on en faisoit par les rues, par les carres, par les temples & cloistres: car il n'y avoit lieu qui ne fust fecté, & qui peust servir de refuge. Illec tout estoit rempli de malheurtez & miseres. O Dieu eternal, qu'il te misere & pautiers! Pourquoy & comment est-ce que ces ennemis enoi ne se sont trouvez predis par quelque bruit de mer, compe de soleil, par quelque apparition sanglante de la lune, ou quelque comete? Certainement nous avons veu l'abomination de la desolation au lieu saint, rhantant en paroles sales & vilaines: & autres choses, sinon toutes semblables, au moins contraires à l'honnesteré, & choses qui se donnent obscurément aux Chrestiens. Voila entre plusieurs grandes & énormes meschancetez que les Chrestiens ont souffert des peuples Occidentaux, desquels sans avoir vŕe d'aucune humanité en leur endroit, ils les ont tous desnuez de leurs deniers, despouillez de leurs possessions & habillemens, & chassés de leurs maisons, sans leur delaisser aucune chose, celles que i'ay estimé dignes de reciter. Mais qui est cause de cecy? Est-ce vn col d'arin, vn esprit superbe, vn sourcil esleué, vne barbe ieune, vne main sanglante, les nareaux enflammez, l'œil esleué, vne bouche insatiable, vn courage inhumain, vne parole volubile & soudaine, & à peine s'arrestant sur les leures? Nenny non. Ce sont plustost ceux qui ont pensé estre bien aduisez, sages, fideles, entiers, & amateurs de verité, hayssans le mal, plus religieux que nous Grecs, plus iustes, & plus grands observateurs des commandemens de Iesus Christ: (à Dieu ne plaŕe que ie die cecy en raillerie & moquerie: car qu'est-ce qu'à de commun la lumiere avec les tenebres) & qui plus est, qui ont porté sa croix sur leurs espauls, & la prenant, & la parole de Dieu en tesmoignage, ont protesté, qu'ils passeroient par les provinces des Chrestiens sans offenser personne, & sans se destourner ny à dextre, ny à sen-

Plainte contre les Latins.

*Les croisez
portoyent la
croix sur
leurs espa-
les.*

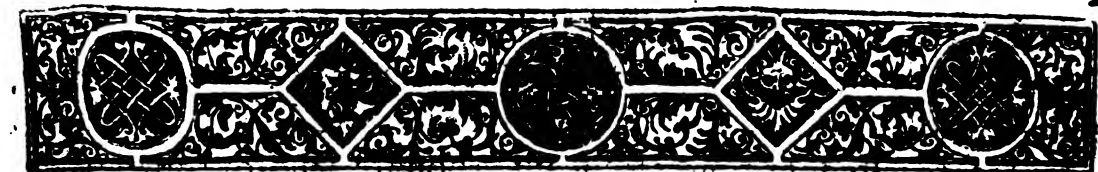
*Les Sarra-
zins plus
humains
que les La-
tins.*

estre: que c'estoit seulement contre les Sarrazins qu'ils auoyent prins les armes, & que dans leur sang ils tremperoyent leurs glaiues, pour ce qu'ils auoyent prins & pillé Ierusalem, qu'ils s'abstiendroyent des femmes, soit au toucher, soit au parler: cependant qu'ils porteroient la croix sur leurs espaules, comme estans consacrez à Dieu, & voyageurs à sa deuotion. Il ap- pert bien qu'ils n'ont dit cela que de bouche, car cependant qu'ils ont fait semblant d'aller vanger le saint sepulchre, appertement ils ont desployé leur furie contre Iesus Christ: & avec la croix qu'ils portoyent sur leurs espaules, ils ont destruit & violé la croix, la terrant à leurs pieds, pour auoir quelque peu d'or & d'argent, qui estoit autour. Car tandis qu'ils ont peu se amasser vne chose precieuse, ils ont foulé aux pieds la perle exquisite de Iesus Christ, diuisans à plusieurs ordres bestes vne chose si sainte. Les Is- maélites ne firent pas ainsi, quand ils prirent Ierusalem, mais traitè- rent humainement les patriotes de ceux cy. Il ne se trouuera point qu'ils ayent forcé les matrones des Latins, ny rempli de corps morts le sepulcre de Iesus Christ, ne qu'ils ayent fait que l'entree du sepulcre de vie fust vne de fiente aux enfers, ny fait de la vie la mort, & de la resurrection vne de- struction & ruine: car se commente un chacun d'eux de bien peu d'or, qu'ils prindrent pour rançon; laisserent le reste, qui montoit beaucoup plus à ceux à qui il appartenoit. Ainsi donc se sont comportez enuers les Latins qui tenoyent autre religion, les ennemis de Christ, sans les pour- suivre par glaive, feu, ny flamme, ny les persecuter, ny desnuier ou affliger, & sans mesme les offenser par trop, chose qui procedoit d'un cœur ma- gnanime. Et neantmoins les Latins, qui se disent amateurs de Iesus Christ, & sont de mesme religion que nous, sans estre par nous pronouez, se sont comportez en nostre endroit, ainsi que nous auons cy dessus montré

& deduit,

LAMEN





LAMENTATION SVR LA VILLE DE CONSTANTINOPLE

C VILLE, ville, mil de toutes les villes; renommée par
toute le monde; spectante qui surpasse le monde, mere des
Eglises, Princesse de la foy, Duchesse de la xre apostolie;
nourrice de l'erudition, pertraite de toute beauté, est-ce
ainsi que tu as heu de la main de Dieu le calice de son
ineust. ce ainsi que tu as esté la part d'un plus véhément
feu que celui qui iadis miraculeusement embrasa Pentapolis? Quel tes-
moignage donneray-je de toy? A qui te compareray-je? La couppe de
ton affliction à elle esté augmentée? ainsi que dit le lamentable Hiero-
mie, deplorant la vieille Sion. Qui sont les malins esprits qui t'ont demân-
dée pour te enabler? Qui sont les furies & démons enuieux & implacables
qui ont iouré sur toy l'intemperance de leur yronnerie? Qui sont les
amoureux qui ont esté si fols & insensés, & t'ont voulu tant de mal, que
de n'avoir appareillé ta chambre nuptiale; & au lieu d'allumer le flam-
beau nuptial, ont enflammé des charbons pour la ruine? O mere nourrice
de plusieurs enfans, & iadis revestue de fin lin, & pourpre Imperial, main-
tenant sale & orde, & desnuée de ses propres enfans, O! qui iadis estoies en
vn haut throsne assise, & cheminant graument, & avec visage graue, &
marcher superbe: mais maintenant es vile & abiecte. Tes robes mi-
gnardes sont deschirées: tu as esté despoillée de tes magnifiques & im-
periales coëffures. La splendeur de tes beaux yeux est esvanouye, à cause
de la fuye causée du feu: tu es devenue comme vne vieille ne bougeant
du coin de la cheminée; ta face qui pieça estoit belle & plaisante est de-
venue toute ridee. Je ne te veux reciter icy ceux qui delia chantent à la
cistre ta ruine, qui iouent en comédie ta tragedie, & qui gagnent leur
vie à faire recit des moqueries que l'on t'a fait, des soufflets & coups de
pied que l'on t'a donnez: bref à raconter le mespris, blessures & meur-
trissemens que l'on te fait tous les iours. Tu as esté deprimée par la per-
mission de Dieu, par vn peuple qui n'a point de sens, voire mesmes par ie
ne sçay quelle racaille de peuple amassée de plusieurs endroits: la grande
partie desquels, s'ils ne sont sortis de toy, tu as esleuee & engressee. Qui est
ce qui te gardera? qui te donnera consolation? qui aura compassion de
ton malheur? qui retournera pour demander ta paix (ce sont encor les

peres. Selon ta misericorde mets fin à nos afflictions. Ne destruits point le
 throsne de ta gloire. Chastie nous Seigneur, à fin que nostre esprit ne se
 destourne de toy: mais Seigneur, que ce soit en iugement, & non en cour-
 roux, de peur que ne soyons reduits à neant. Desploye ta fureur sur les
 peuples qui n'ont ta cognoissance, & sur les nations qui ne te reclament
 point. Tu es nostre pere, Seigneur: nous sommes la bouë, & tu es nostre
 potier: nous tous sommes l'œuvre de tes mains. Retourne toy Seigneur,
 & contemple l'opprobre que nous souffrons. Nostre heredité & maisons
 sont venues es mains des estrangers: si tu nous conuertis, Seigneur, nous
 nous conuertirons. Renouvelle nos iours comme iadis: le puis uer de ces
 parolles de la sainte escriture en temps & lieu, & en semblable occurren-
 ce. Mais la parole me defaut desia, s'en allant avec toy & mourant, qui es
 la nourrice de l'éloquence: comme le corps, quand il vient à se separer de
 l'ame: & partant il faut par pleurs couuertes, & gemissements secrets, met-
 tre fin à ces grandes lamentations, & icy rompre le cours de nostre histo-
 re. Car qui pourroit de bon cœur faire reformer les Muses en vne terre
 qui est estrange d'icelles, & est subiuquée par les Barbares. A Dieu ne plai-
 se, que ie m'amuse à celebrer les prouesses des Barbares, ou à reciter les
 guerres esquelles les Grecs n'ont eu du meilleur. Car si Hippocrate Couis,
 enuoyé qu'on par le Roy des Perles sous grandes promesses de deniers,
 à fin qu'il s'employast à nettoyer les villes de la peste, qui en estoient im-
 fedees, n'en fit conte, & par ce moyen mespris la les Barbares: pourquoy
 employeroy-je l'histoire, qui est vne si belle chose, & instruction des Grecs,
 à escrire les gestes des Barbares contre les Grecs. Qu'ils demeurent plai-
 tost sans aucun honneur, ny louange, comme celuy qui brulla à Ephese le
 temple de Diane: & que personne d'entre nous ne s'accoste pour leur
 parler, iusqu'à ce que la meschanceté aye passé & fait son cours, & le sei-
 gneur ietté son viaire doux & graieus sur les siens. Car ~~car~~ Dieu n'est
 point tel, qu'à tousiours il nous vueille mettre en oubly, & qui parmy son
 courroux ne se souuienne de sa misericorde, ou qui ne vueille plus nous
 bien faire. Ains au contraire, apres qu'il a frappé, il dōne la guerison: apres
 qu'il a occis, la vie. S'il permet pour vn temps que les bestes exercent la
 rage de leurs dents sur la terre: aussi rompt-il les maschoires des lyons, &
 brise la teste du dragon. S'il diminue les siens comme le rosier, aussi du
 rosier menace-il les bestes. Si ceux-cy se confient en leurs chars & che-
 uaux: le cheual ne leur est tousiours assésuré, & Dieu ne se plaist es iambes
 des hommes. S'il traite son peuple rigoureusement, & luy fait boire du
 vin d'angoisse: de l'autre costé aussi il luy garnit vne table à la barbe de
 ceux qui l'affligent, & luy presente vne tasse pleine de toute bonté & alle-
 gresse, & qui pour la bonté du vin enyurant. S'il amene des bouts du mô-
 de, & de la mer des personnes pour tourmenter son peuple, & par son
 Prophete crie à haute voix, Les Geants viennent, pour accomplir mon
 courroux, s'esioyffans & rians: ils sont sacrez & conduits par moy: aussi il
 leur

*Consolation
 & aduer-
 tissement
 pour venir
 à penitence.*

leur fait de playes beaucoup plus dangereuses, & les tourment^{te de maux} beaucoup plus fascheux: sans leur sçavoir gré du service qu'ils luy ont fait à la ruine des villes, & quand il a exterminé les habitants d'icelles, de ce qu'ils s'est seruy d'eux comme de cruels bourreaux des hommes, luy qui est medecin des ames, les enuoye comme maladies & médicamens, la vertu & propriété desquels il sçait trop bien. Car la mauuaise habitude du corps, le malade estant guery, s'en va ou bien meurt avec le patient: mais les médicamens, pour vehemens qu'ils soyent, la maladie s'estant allée, sont iettez dehors, ensemble l'humeur malin, & ne seruant plus de rien. L'estime donc, & croy fermement, que les afflictions desquelles nous sommes à present tourmentez, ne sont vn libelle de rict, lequel Dieu nous aye enuoyé, ou vne ente parfaite d'vn sauageon barbare en nostre oliue, ains plustost vn petit & leger chastiment, que Dieu a accoustumé de faire sur les siens, sans donner aux tentateurs toute bride, voire mesme en espargnant ceux qui seroyent tentez. Et ce principalement lors que celuy qui exécute, protège en ses meschancetez desbordement, & suiuant sa meschanceté, s'esleue mesme contre celuy, duquel il a receu le pouuoir de ce faire: (comme Nabuzardan colonel du camp, qui apres auoir bruslé la cité de Dieu, pillá les vases sacrez (comme Balthasar, qui les employa en ses desbordemens & superfluitez, qui se moqua des autels, & mesprisa les mysteres sacrez) & au contraire celuy qui endure, s'accuse en premier lieu soy-mesme, & demande l'aide & consolation de Dieu, qui est autheur de ces maux. Parquoy il faut que nous attendions en patience la misericorde & bonté de Dieu, & que chantions avec David: Souuienne de nous, Seigneur, au iour de l'approbation de ton peuple. Visite nous come Sauueur, à fin que nous voyons la prosperité de tes esleuz: que nous nous esioiuyssions de la ioye de ton peuple, & que soyons louiez avec ton heritage. Sçachant que les meschans à la fin seront abandonnez, & donnez & punis: & au contraire, que ceux qui auront confiance au Seigneur, apres l'affliction receuront consolation, & seront remis, & reingrez.

*Exemples
de Nabu-
zardan, &
de Baliba-
sar abusans
des choses
sacrees.*

LIVRE



LIVRE DE
NICETAS CONIATES,
DES CHOSES ADVENUES A CONSTAN-
TINOPLE APRES LA PRISE D'ICELLE:
L'AN 1204.

SOLON descendant de Codrus & des plus anciennes & célèbres maisons d'Athenes, voyant la tyrannie de Pisistratus peu à peu s'avancer & accroître, souvent les astimulez & exhortez à s'y opposer: sçachant trop mieux qu'il estoit beaucoup plus aisé de résister à ses commencemens, & d'empescher l'accroist d'icelle, que de l'abbatre & s'y opposer, quand elle se feroit vne fois avancée & corroborée. Voyant toutefois que personne ne l'escoutoit, & qu'il ne pouvoit rien persuader, il prit les armes au poing, & les mit à l'entree de la porte enmy la rue, pour essayer s'il pourroit esnouoir quelques vns du peuple à faire comme luy. Mais comme il apperceut que personne ne bougeoit, & ne se mettoit en devoir pour déchasser le tyran, on tient qu'il dit: qu'il auoit secouru son pais selon son possible: & par apres qu'estant retiré chez soy, il composa quelques vers, par lesquels il redargua les Atheniens de legereté & d'impreuoyace, les vns desquels le temps n'a mágé, qui ont ceste signification:

*Deliberatio
sage de So-
lon, pour de-
liurer ses
cōpatriotes
de la tyrann-
ie de Pisi-
stratum.*

*Si maintenant beaucoup vous endurez,
Contre les Dieux pour ce ne murmurez:
Prenez vous en à l'erreur que vous fistes
En octroyant des armes satellites
A ceux qui ont avec telle puissance
Mis sur vos chefs le ioug d'obeyssance.
Chacun de vous en son affaire à part
Est aduisé, & fin comme un renard:
Et tous ensemble estes grossiers, & mouffes
D'entendement peu qu'aux paroles douces
D'un homme feint qui vous veut decouoir,
Vous regardez, sans nul de ses faits voir.*

Que si Solon, qui estoit descendu de Codrus, & par tout le monde renommé pour sa grande sagesse, frustratoirement a vsc de reprehensions à l'endroict d'un peuple qui se laissoit aucunement persuader, & n'a de rien

E

aduançé: que pourroit faire en ce temps icy vn homme qui prendroit soin de la Republique, veu que nos Empereurs dès leur ieune age ont esté nourris en paresse & oisiveté, accoustumez à dormir plus profondement que n'a fait Endymion, à prendre leur repas de si bõne heure, qu'ils fuioyent l'occasion de traicter les affaires: bref, si mal en toutes choses entretenus, qu'ils demandoiét en hyuer des fleurs, & du fruit au printemps. Quant au peuple, soit ceux qui font traficq de marchandise, soit ceux qui se meslent de reuendre, tant s'en faut qu'ils soyent faits au son de la trompette, que mesmes ils ne peuuent s'esueille aux gazouillis des oyseaux, ayans tous en general appris à dormir doucement, & à ne sçauoir que c'est de guerre. Au reste, encores conuenoit-il bien en ce temps là à cest excellent Solon de composer des vers, & reprendre par le moyen d'iceux les vices, mesmes ayant affaire au peuple Athenien, qui volontiers prestoit l'oreille aux bons aduertissemens, & se laissoit aller & persuader au conseil des gens de vertu; & mesme considéré que les reprehensions dõnent plus de plaisir aux esprits doux & dociles, que de fascherie; & que la souuenance d'icelles, estant comme vn soufflet, r'allume dans l'esprit les scintilles d'honnesteté, qui y sont ensevelies, comme le feu soubz les cendres, qui les esueille à se garder de tomber en semblables fautes. Mais de nostre temps les admonitions estoient aux Constantinopolitains, & aux autres prouinciaux comme marques de fouët, & à la populace n'estoyent les oreilles troüees vers l'esprit, bref elle n'auoit encor senty la douceur de la liberté, & ne sçauoit que c'estoit, non plus que ceux qui n'ont gousté le miel, quelle douceur il a. Pource doncques que nostre siecle est d'autre nature que n'estoit celuy de Solon, voyons de laisser les reprehensions, qui ne pourroient seruir que d'engendrer haine & malueillance (car il y en a plusieurs qui portent du foin aux cornes) & de poursuiure par ordre nostre histoire. Et combien qu'ayons dit cy dessus, que ne voulions nous amuser à escrire les gestes des Barbares; toutefois d'autant que celuy qui confond les sages en leur sagesse, a permis que ces hommes hautains tombassent en plusieurs malheurtés, & remplissant leurs faces d'ignominie, les a aussi exposez à plus barbares qu'eux, rompât nostre deliberation, il faut annoncer les œuures miraculeuses de Dieu, lequel a dit: Comme ie vis eternellement, aussi me vageray-ie de mes ennemis, & extermineray ceux qui m'ont eu en haine. Et en vn autre endroit parlant à Abraham: Je me vangeray aussi du peuple auquel ils seruiront. En tel estat doncques estoit la ville de Constantinople, laquelle autrefois auoit esté les delices de tout le monde, & par tout tant celebree, ayant esté reduite à ce piteux estat, bruslee, ruinee, prise, spoliee de toutes richesses, tant sacrees que prophanes, & tant publiques que priuees, par ceste racaille de gens venue d'Occident: lesquels estans tous vils & ignobles, comme leur entreprise principale fust pour desrober & piller, prenoient pretexte d'estre venus contre nous pour remettre Isaacius Angelus: & à cest effet disoient amener avec eux

*C'est à dire
qui ne peu-
uent endurer
reprehension,
& sont mes-
disans &
intraitables*



eux son fils, qui leur estoit fort bien venu à propos, & lequel par vne mau-
 uaise destinee il auoit engendré pour la destruction de sa patrie. Car par
 la lascheté & nonchalance de ceux qui auoyent le gouuernement, ces bri-
 gands ont esté nos iuges, & nous ont chastiez : & toutefois il n'est appa-
 ru aucuns presages de ces malheurs, soit du ciel, soit de la terre, par les-
 quels la ville en peust estre aduertie : comme il s'en voyoit anciennement
 quand la mort des hommes, ou la destruction de quelques villes estoit
 prochaine. Du ciel ne sont tombées gouttes de sang, les moissons n'ont
 esté sanguinolentes : de la region du feu ne sont tombées aucunes pier-
 res de feu bref il n'est aduenue aucune chose inaccoustumée : mais nous
 a la vengeance avec plusieurs mains & pieds tellement accablez & surpris,
 que nous ayant punis à la rigueur, elle nous a rendus les plus miserables
 de tout le monde. Le iour que la ville fut prise, les brigands pilleront les
 maisons esquelles ils logerent : & ne se contentans de ce qu'ils trouuoient,
 s'enquirent de leurs hostes s'ils n'auoyent autre chose, tantost en les frap-
 pant, maintenant avec douces parolles, tantost en les menaçant. Et après
 qu'ils leur eurent déclaré auoir quelque autre chose, les leur auoir mon-
 stré, les leur auoir apporté, ne receurent aucun bon traitement d'eux, *Rigueur des
Latins à l'é
droit des Co
stantinopo-
litains.*
 nulle douceur, nulle benignité, ny ne leur participoient de ce qu'ils leur
 auoyent baillé, soit en boire soit en manger, ny pour le regard de la de-
 meurance. Ils vsoient de toute arrogance en leur endroit, toute inhumani-
 té & cruauté, & mesme avec opprobre on chassoit les hostes, & les iet-
 toit-on de leurs logis. Qui fut cause qu'estant resolu entre les chefs des
 ennemis, qu'à ceux qui vouldroyent sortir de la ville, leur seroit permis :
 vous eussiez veu les habitans s'en aller à troupes, affublez de drappeaux,
 tous deffaits de maigreur & palleur, ayans la face comme de morts, les
 yeux remplis de sang : d'autant qu'ils ne pleuroyent de larmes, ains de sang.
 Car les vns se lamentoient d'auoir perdu leurs biens, les autres n'estimans
 ceste perte grand chose, deploroient le rauissement d'une leur petite fille,
 les autres la perte de leur femme, les autres autre chose. Et pour mon-
 trer ce qu'il m'aduient : Plusieurs de mes amis en ce iour là miserable & pitoia-
 ble, se ietterent en ma maison, pource qu'elle estoit assise sur porches, &
 auoit son entree fascheuse & ombrageuse (car la belle & superbe maison
 que j'auois au Sphoracium auoit esté bruslée par le second feu) ioint que
 d'icelle on pouuoit se retirer fort commodément au grand temple de
 sainte Sophie, comme en estant prochaine. Mais rien n'estoit caché aux
 soldats, & par tout ils entroyent aisément : ny les lieux saints, ny les lieux
 forts ne gardoyent ceux qui s'y retiroient. Quelque part que tu allasses, de
 là ils t'arrachoyent, te menoient où il leur plaisoit. Ce que voyans, nous
 aduisasmes, selon que le temps permettoit, à ce qu'il nous falloit faire. J'a-
 uois chez moy entre mes domestiques & familiers, vn certain Venitien,
 qui y viuoit, & s'y estoit retiré avec sa femme, & tout ce qu'il auoit : lequel
 pour lors nous fut fort profitable : car s'estant deuestu de son habit de *Fidelité
d'un person-
nage Veni-
tien au be-
soin de celuy
qui l'auoit
retiré.*

marchand, & ayant pris les armes, & l'habit de soldat, *empesché* pour un temps que les pillars n'entraissent en ma maison, feignant qu'il estoit de leur compagnie, & qu'il auoit occupé le logis premier qu'eux, leur parlant en Venitien, & disant ce qui estoit besoin de dire. Lequel toutefois voyant qu'ils y venoient en troupe, & qu'il ne pourroit leur faire resistance, & spécialement aux François, lesquels ne ressembloient aucunement aux autres ny en esprit, ny en corps, se vantoient ne craindre autre chose, sinon que le ciel ne tombast, nous conseilla de sortir de là, de peur qu'estans pris par les Barbares, ils nous missent en prison, & ne violassent nos femmes & filles. Cependant que cest amy & familier bon & fidele des long temps, mais lors principalement, & en la necessité coadjuueur & defendeur, nous conduisoit en d'autres maisons où demeuroient des Venitiens, qui nous estoient amis: nous sortions peu de gens à la fois, luy nous menant par la main, & nous accompagnant, comme si eussions esté son butin, fort tristes que nous estions, & mal habillez. Mais comme nous fumes necessitez de vuidier de cest endroit là de la ville, pource qu'il fut donné pour quartier aux François, & ayans esté malheureusement delaissez par tous nos seruiteurs, qui s'en allerent qui çà, qui là, fumes contraints en prenant sur nos espaulles nos enfans, qui ne pouuoient encor marcher, & sur nos aisselles celui qui tortoit encor, aller en cest estat par le milieu des rues: si bien que ayans demeuré cinq iours apres la prise de la ville, nous sortismes un samedi 17. iour d'Auril. Ce qui semble estre aduenü par la diuine providence, & non par cas fortuit; ioint que c'estoit en hyuer, & lors que ma femme estoit preste d'accoucher. Tellemēt que la prediſtion de Iesus Christ, par laquelle il enhortē de prier que nostre fuite ne soit au jour du Sabbath, ni en hyuer, & en laquelle il dit, malheur à celles qui seront enceintes en ces iours là, semble auoir eu en nous son effet, comme si pour nous il l'eust prononcē. Or s'estans assemblez & presentez à nous plusieurs de nos parens & familiers, nous nous acheminalmes, passans à troupe par les rues comme fourmis: auquel temps nous rencontraſmes des armées non queres bien equippees, les soldats desquelles laissoyent pendre leurs grandes espees aux costez des cheuaux, & auoyēt leurs dagues dans leurs ceintures: les vns qui estoient chargez de despouille, les autres qui secoüoyēt les prisonniers passans, pour voir si soubz leur meschante robe ils portoyent point quelque beau habillement: les autres qui contemploient si affectionnement les belles femmes, qu'on eust dit qu'ils les eussent loys voulu violer. Quoy considerans, & craignans que l'on ne fist effort aux femmes, les mismes au milieu de nostre troupe, & commandasmes aux ieunes de se remplir la face de bouë, comme autrefois elles auoyent fait de fard, & par ce moyē effacer la rougeur de leurs iouës, à fin que la lueur de leur beauté n'attirast premierement des spectateurs, comme de nuit le feu esleué les voyageurs, par apres des amoureux, & finalement des raiſseurs, voyant que tout leur estoit permis. Cependant nous ioignions les

*Venitiens,
bons amis
de Nicetas.*

*Enfans de
Nicetas.*

*Femme de
Nicetas.*

les mains à Dieu, d'un cœur contrit frappans nos poitrines, abbreuans nos yeux de larmes, pour trouuer moyen d'eschapper de ces cruelles bestes la pudicité de nos femmes immaculee & sauue. Comme nous fusmes au deuant de l'Eglise du saint martyr Mocius (car il nous falloir sortir par la porte Auree) vn certain malheureux & insolent Barbare, enleua du milieu de nous vne belle ieune fille, comme le loup fait vne brebis: laquelle estoit fille d'un certain iuge. A ce spectacle toute nostre troupe s'estant esbranlee, s'escria. Le pere de la fille, homme vieux, & qui estoit malade, estant tout sale de la boue dans laquelle il estoit tombé, s'attendoit à moy & s'y assuroit, & neantmoins j'auois peu de moyens, & m'appellant par mon nom, me prioit que ie luy aidasse à recouurer sa fille. Me tant donc retourné, ie poursuis le meschant, criant à haute voix, & la larme à l'œil, que l'on auoit vsé de violence, & implorois à mains jointes l'aide des soldats qui passoyent, lesquels n'estoient ignorans de nostre langue: empoignant mesme la main à aucuns. Si bien qu'en ayant à peine induit quelques vns à misericorde & compassion, & à vouloir vanger le tort fait par ce malheureux & impudent bouc, ie les menay en la maison où il estoit. Où estans arriuez, cest effeminé se mit sur le seuil de l'huis, apres auoir enformé la fille au dedans, pour resister à ceux qui viendroient pour vser de force: Et leur ayant monstré au doigt, ie leur dy; Voicy cestuy-cy, qui en plein iour a forfait, & mesprisé les ordonnances de vostre noblesse. Vous auez fait proclamer, que personne n'aye à vser de violence à l'endroit de femme mariee, vierge, ou pucelle consacree à Dieu, ou se souiller par aspect impudique, si on s'en pouuoit garder, & les auez iurées avec serment solennel. Cestuy-cy au mespris de vostre autorité & ordonnance, & en la presence de plusieurs, n'a point eu honte non plus qu'un asne lascif, de se ruer desbordement sur de pauvres filles vierges. Deffendez nous donc par vos loix & armes, esmeuez par nos pleurs, esquelles Dieu mesme a eu esgard, & lesquelles nature escoule dans nos yeux pour vous inciter à misericorde. Que si mesmes vous auez des enfans, par vos femmes & chers gages ie vous adiure, que vous ayez à nous prester la main: ie vous adiure aussi par le saint sepulchre, & les commandemens de Christ, qui commande que tous Chrestiens facent à autrui ce qu'ils veulent leur estre fait. Leur ayant vsé de ce langage, selon que le temps portoit, i'esmeu leurs cœurs à recouurer ceste fille. Luy du commencement ne faisoit conte de leurs parolles, estant esmeu de courroux & d'amour, qui sont deux affectiōs fort violentes. Mais comme il vëit que ceux-cy tous courroucez le pressoyent, & le menaçoient de la corde, comme s'estant monstré iniurieux & impudique, & qu'ils parloyent à bon escient: à peine gagné par menaces, nous rendit la fille. Le pere aise de reuoir sa fille, apres auoir sacrifié ses pleurs à Dieu, pour auoir déchassé ces vilâines nopces, se leva, & derechef chemina avec nous. Apres que nous fusmes sortis de la ville, les vns d'une sorte rendoyent graces à Dieu, & se lamentoyent de la perte de

*Acte gene-
reux de Ni-
cetas, pour
le recouure-
ment d'une
fille ravie.*

*Treffeinte
proclama-
tion des Frä
çois.*

*Complainte
de Nicetas
à l'encontre
des murail-
les de la vil-
le de Cōstan-
tinople.*

leurs biens & facultez : de moy ayant ietté la face en terre , ie me faschois & complaignois contre les murailles , non seulement de ce qu'elles estoient demeurees entieres , qu'elles ne pleuroient & n'estoient tombees en vn monceau, mais de ce qu'elles estoient demeurees debout, Car (si, disois-je) le glaive & le feu a entierement ruiné les choses pour raison desquelles vous avez esté basties, pourquoy demeurez vous debout? qui couurirez vous & conseruerez vous? sinon que vous machiniez ruine & perdition à l'ennemy, au iour de l'ire, quand Dieu s'esleuera pour rompre ceux qui nous ont ainsi traictez, & foulera aux pieds peut estre, comme l'a predit Dauid, l'Occident. Et toy aussi Roynie de villes, ville ample, & grande, ville du grand Roy, tabernacle du tref-haut, loüange & renommee de ses seruiteurs, delices des voyageurs, Imperatrice des villes qui cōmandent, cantique des cantiques, splendeur des splendeurs, & plus rare spectacle des choses rares : qui est-ce qui nous a arrachez de toy, comme on fait de la mere chere les chers enfans? Que deviendrons nous? où irons nous? quelle consolation trouuerons nous? qui auons esté arrachez de ton sein nuds comme du ventre de la mere : qui seruons aux gentils de chanson & proverbe, apparoiſſans freres des Sirenes, compagns des oiseaux, & prenants pour viande la necessité, & pour nostre breuuage la colere. Quand te contemplerons nous, non point en l'estat que tu es maintenant, champ de desolation, vallee de pleurs, foulée par les armées, reduite à neant, & reiettee ; mais plustost esleuee, & en ton entier, adoree de ceux qui t'ont abbaissée & irritée, sucçant le lait des Gentils, & mangeant, comme tu as fait par cy deuant, les richesses des Roys. Quand sera-ce que nous laisserons (comme feuilles de figuier, & habillemens fourrez) les vestemens déchirez, & qui ne couurent tout le corps? desquels nous ont reueſtus les Barbares dresseurs d'embusches, comme serpens, mauuais voisins & dangereux ; & reprendrons les belles & delicieuses robbes que nous portions iadis? Sus donc ville tressaincte, appaise Dieu : mets luy deuant au temple les reliques des Martyrs, tes calamitez, la grandeur des afflictions que tu as souffert, estant exposée aux meschans pour bruller. Il commande que tu l'inuoques au temps de ta necessité : pource qu'il te deliurera, & tu luy donneras loüange.

*Complainte
au temple de
S. Sophie.*

O tressainct & tref-grand temple, ne te verray-je point quelque iour! ciel terrestre, throsne de la gloire de Dieu, chariot de Cherubins, autre firmament, annonçant la fabrique des œuvres de Dieu, spectacle & œuvre singulier, ornement ferme de tout le monde. Qui est celuy qui puisse promettre, sinon celuy qui ayant esté tenté par sa mort à appris de secourir ceux qui sont tentez? & qui deliure l'indigent de la main du riche, & le pauvre & desnüé d'entre les brigands, sinon celuy qui fait tout & le change tousiours en mieux? Comme nous eusmes dit ces paroles d'un cœur contrit, nous nous en allions pleurans, & espandans, comme de semences nos pleurs, Si nous deuôs retourner, pour amasser les gerbes d'un meilleur change

changement: cela viendra de Dieu, lequel donne courage à ceux qui sont de petit cœur, qui les reueſt d'une robe de ſalut, & d'un manteau de ioye. Au deuant de nous marchoit noſtre grand Paſteur Oecumenicus, lequel ne portoit point de beſaces, ny d'or en ſa ceinture, point de baſton, ny de ſouliers, n'ayant qu'un manteau: vray Apoſtre de l'Euangile, ou pluſtoſt imitateur de Ieſus Chriſt, en ce qu'il eſtoit mōté ſur un aſne: horsmis qu'il ſortoſt de la nouuelle Sion, & non y entroſt en triomphe & magnificence. Arriuez que fuſmes à Selybria, nous nous y arreſtaſmes, ſans par la grace & bonté de Dieu, qu'aucun de ma maiſon euſt eſté offeſſé aucunemēt, ny enſerré, ou lié de cordes, ne battu à coups de poing, comme il eſtoit aduenu à pluſieurs des noſtres, qui par argent auoient acheté leur iſſue: au reſte ayans eſté nourris par le moyen de Dieu ſeul, lequel en temps opportun pouuoſt de viade à un chacun, & raffaſſie les petits des corbeaux qui crient apres luy: & ſuperbement reueſt les lys des champs, qui ne filēt ny ſement. Car les paſſans ſe moquoient plus de nous que ceux de la ville, appellans meſme ſolement la miſere de noſtre pauvreté & nudité, & qualité, ne s'eſtans point amendez au mal & miſere de leurs voiſins. Auſſi ſe trouuerent pluſieurs canailles loūans Dieu de ceſte infortune qui nous eſtoit aduenue, pource qu'ils s'eſtoient enrichis à l'achept des biens & facultez de leurs concitoyens, qu'ils auoyent eu à bon marché. Ils n'auoyent encor ſenty en leurs maiſons la gloutonnie & rage des Latins, & n'auoyent veu comme avec le vin qu'ils eſpandoient, ils deſploioient leur colere, & faiſoient bien peu de conte des Grecs. Voila le piteux eſtat auquel nous eſtions reduits, & de tous les gens doctes de meſme qualité & condition que nous: Car la populace s'enrichiſſoit, prophanāt les choſes ſacrées que les Latins leur auoyent vendues, en les reuendant tout ainſi qu'une autre marchandiſe: comme ſi ce qui auois eſté pris aux Eglises ne fuſt plus à Dieu. Quant aux ennemis, ils s'addonnoient à tout deſbordement, & delices, & ſpecialement aux choſes qui pouuoient tomber à moquerie & deriſion aux Grecs. Car prenans, non par neceſſité, mais par moquerie, les ornemens aux cloux larges: C'eſtoient habits propres aux Senateurs, comme le ſoulier lunaire: ainſi que l'ornement à petits & eſtroits cloux, eſtoit de ceux qui eſtoient en moindre dignité. Or eſt à noter que ces cloux, eſtoient ornemens, qui auoient forme de cloux, deſquels les uns ſe couſoient avec l'habillement, les autres non, ains ſans diſtinction eſtoyēt mis par deſſus, & avec iceux marchoit par les ruēs, & mettoient ſur la teſte de leurs cheuaux les mitres de lin: & attachoyent aux machoires des beſtes, les bandes blanches que l'on fait pendre ſur les eſpaules, & de ceſte façon alloient par la ville: les autres portoyent des plumes à eſcrire, des eſcrittoires & petits papiers, pour ſe moquer de nous, comme d'eſcriuains. La plus grand part apres auoir violé les femmes, les reueſtoient de leurs voiles, & reduiſans leurs cheuaux à un nœud par derriere, les menoyent ainſi à cheual. Les autres ornoient leurs cheuaux des petits bonnets des femmes,

*Moquerie
des payſans
& autres
gens mecha-
niques à l'é-
droit des ri-
ches.*

*Ce que les
victorieux
ont accouſ-
tumé de faire
apres la vi-
ctoire.*

*Partage des
villes & pro-
uinces estrā-
geres de
l'Empire Co-
nstantinopo-
litain fait
entre les
Latins.*

*Solennité
observee par
les Latins à
eslire l'Em-
pereur de
Constanti-
nople.*

femmes ; & de leur fausse chevelure, qui estoit blanche & crespuë : & tant que le iour duroit gourmandoient & yurongnoient. Les autres s'addo-
noient à la friandise, les autres à apprester la viande accoustumee en leur
pais ; qui estoit l'eschine de bœuf bouillie dans le chauderon, & celle de
pourceau avec farine de feuts : comme aussi la fausse aux aulx, & autre
composition avec ius acres & mordans. Apres le partage des despouilles,
il ne se fit aucune distinction des choses sacrées avec les prophanes, mais
indifferemment ils emploierent des vnes & des autres en leurs necessitez,
sans monstrier qu'ils eussent aucun respect à la Deité, ny à la religion : tel-
lement qu'ils se seruirent pour selles & escabelles des saintes images de
Iesus Christ, & des Saints. Venans à diuises villes, & prouinces, ils s'y
monstrent de si peu d'esprit, le ne diray pas fols, & d'un orgueil si enflé,
qu'il n'y a celuy qui ne s'en esmerueillast. Car cuidans desia estre Roys des
Roys, & auoir gagné tout le monde, avec les mains, ils enuoyerēt des pro-
uinces Constantinopolitaines des personnes pour cognoistre les reuenus
d'icelles, pour par apres les distribuer par sort : Quant aux autres princi-
pautéz de nations & regnes ils se les partagerent incōtinent. Au sort tom-
berent Alexandrie, celle renommee ville qui est voisine du Nil, l'Afrique,
ou qui est depuis la Lybie iusques à la Numidie, & colonnes d'Hercules :
les Parthes & les Perles, les Iberes Orientaux, l'Assyrie, l'Hyrcanie, & ce qui
finit vers l'orient, par de grands fleues : les regions Septentrionales ne
furent oubliees, ains entrèrent au sort aussi bien que les autres. Les vns
louoyent les villes qui leur estoient venues à partage, de ce qu'on en ti-
roit grand tribut, & estoient propres à nourrir chevaux, & s'en glorifioyer.
les autres, de ce qu'elles estoient abondantes en autres choses, ne ressoyer
de les exalter ; les vns se debatoyent des partages : les autres faisoient es-
change de ce qu'il leur estoit aduenü avec d'autres : les autres se deba-
toyent fort & ferme d'auoir à partage l'Iconium. Les vns enuoyerent avec
plusieurs nauires les portes de la ville, ensemble vne partie de la chaîne
qui fermoit l'arsenac en Syrie à leurs citoyens : & si enuoyerent messagers
de tous costez, que la ville de Constantinople estoit prise. Or pource qu'il
falloit eslire vn Empereur, pour en deliberer, ils s'assemblerent en l'Eglise
des saincts Apostres : & premierement, suiuan vne certaine coustume de
leur pais, selon le nombre des competeurs, ils dressèrent & mirent qua-
tre calices par ordre, dans l'un desquels estoit cachée la sacrée hostie, les
autres estoient vuides : & les baillerent à autant de prestres, lesquels à
chacune nomination qui se feroit de ceux qui seroyent esleuz, en leue-
royent vn, & le leur bailleroient. Celuy deuoit estre Empereur, auquel se
bailleroit le calice dans lequel seroit le corps & le sang de nostre Seigneur
Iesus Christ. Par apres ayant semblé bon à Dandulus Duc des Venitiens,
de faire l'election par suffrages, & que des François & Lombards cinq sei-
gneurs à cest effet fussent esleuz, avec autant de Magistrats Venitiens : par
la plus grande voix Balduin Comte de Flandres fut proclamé Empereur.

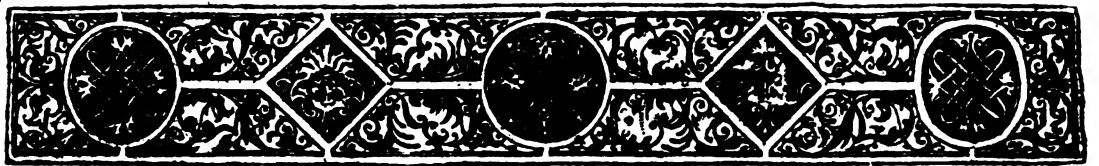
Mais

Mais on estime, & en est le bruit par tout tel, que ce fut par la finesse & astuce du Duc Dandulus : qui se voyant exclus, pour cause de son aveuglement du nombre des compétiteurs, voulut que le gouvernement tombast es mains de celuy qui seroit d'une façon plus ioyeuse, & d'un esprit moins ambitieux. Combien qu'à la verité son intention aye plustost esté, d'adviser que la principauté particuliere de celuy qui seroit esleu, fust fort esloignée du pais des Venitiens : à fin que s'il aduenoit qu'ils eussent quelque debat avec luy, il ne peust si tost faire venir armée de son pais, ou aisément se saisir du pais des Venitiens, ou le piller & fourrager. Ce qu'il voyoit bien aisément pouuoir aduenir, si le Marquis Boniface de Montferrant estoit esleu, pour cause qu'il estoit de la Lombardie, qui est vn pais icy aupres de la mer, d'où il luy seroit aisé de traueser aux provinces Constantinopolitaines, & qu'à cause du voisinage les Venitiens pourroyent endurer beaucoup de maux. A ces causes, & raisons, qui ne sont vrayement absurdes, le Duc Dandulus, qui bien qu'il fust aveugle, voyoit toutesfois des yeux de l'esprit des choses mesme cachees aux bien-voyants, debouta de l'election le Marquis Boniface, luy preferant de l'advis & opinion des François & Venitiens, Balduin, qui estoit de la basse Gaule, sçachant bien qu'il n'y auoit moins de distance du pais de la basse Gaule à Venise, que de Venise aux provinces Constantinopolitaines : ioint aussi, que Balduin luy estoit entierement affectionné, & l'honoroit comme son pere, & si n'estoit pas consommé en affaires, comme le Marquis Boniface. Car Balduin n'auoit encor atteint l'aage de trentedeux ans : & d'autre costé il estoit homme religieux & modeste, & lequel tout le temps que sa femme fut absente, ne regarda onc femme d'un œil impudique. Il s'estudioit volontiers aux loüanges de Dieu, soulageoit les necessiteux, & escoutoit paisiblement ceux qui luy contredisoient. Et qui plus est, il faisoit proclamer sur le soir toutes les semaines deux fois, que nul qui auroit violé la femme d'autrui, n'eust à toucher en son palais.

*Treſſage cõ
ſeil du Duc
Dandulus,
& naturel
zele, amour
& charité
vers ſa pa-
trie.*

*Loüange de
Balduin Cõ
te de Flan-
dres.*

F



D E
L'EMPIRE DE BALDVIN,
COMTE DE FLANDRE
ET D'HENA VT.

* *



BALDVIN estant couronné Empereur, s'en alla es parties Occidentales, non pour les reduire à son obeissance (car il n'estimoit que rien luy deust resister : & mesme superbement, & avec petulance se vançoit, Où iray-ie, & de ma lance esmouueray-ie la terre?) mais pour en passant sur icelles prouinces, comme en pais d'amis, estre salué Empereur de Constantinople par les peuples d'icelles. Et à ceste cause, ne fit estat d'aucun Constantinopolitain, soit pour le fait de la guerre, soit pour le fait du gouuernement, mais les cassa tous; suyuant mesme l'aduis des autres Comtes & capitaines de l'armee. Car les Latins separans la magnanimité de ses voisines vertus, & se l'approprians toute, comme si de nature & nourriture ils y eussent esté faits, ne pouuoient souffrir aucun compagnon, ny qu'aucune nation leur fust en faits belliqueux accomparee: & pource que les Musos, ny les graces n'auoyent aucun acces à l'endroit de ces Barbares, cela les rendoit d'un esprit farouche & imployable, & faisoit que la colere surpassoit leur raison. Balduin donc ayant trauersé les villes de Thrace, mit garnison à Orestiadé, Didymothice, & Philippopolis, Estant venu iusques à Xanthias; ceux du pais souz la conduite d'un certain capitaine nommé Sennacherib, dresserent embusches à son armee: mais apres s'estre un peu auancez, derechef se cachèrent, s'en retournans avec peur, d'où ils estoient sortis courageux. De là il s'en alla, sans trouuer rencontre, vers la ville metropolitaine Thessalonica, ayant avec soy le Marquis Boniface, qui menoit avec soy Marie d'Hongrie, qui iadis auoit esté mariee à Isacius Angelus Empereur, mais apres son decez, & la prise de la ville, luy auoit esté coniointe par mariage legitime. L'Empereur estant venu iusques à Mosynopolis, le Marquis qui auoit esté aduertty par plusieurs personnes, que Balduin n'auoit onc pensé, suyuant l'accord qui en auoit esté fait, de luy quitter l'inclyte Thessalonique, mais qu'expressément il s'estoit mis en chemin, & faisoit logues iournees pour s'en saisir, demeura long temps comme tout esperdu. Qui fut cause, que de grand destresse il rebroussa chemin, appellât l'Empereur Balduin plus trompeur

*L'empereur
Balduin
vient en
Thrace, au-
jourd'huy
Rome.*

*Renolte du
Marquis de
Boniface de
Mosferrat.*

que les Grecs, desloyal, leger, & plus suiet à changement qu'un d'eux, & se saisit de la ville Didymotichum. En laquelle ayant mis bonne garnison, courut toutes les villes de Thrace, & les esbranla, horsmis Orestiadé, en laquelle il ne peut entrer, à cause de la forte garnison que Balduin y auoit laissée: il imposa des tributs, ramassa les Grecs, prenant Dieu souuent à tesmoin, & jurant fort & ferme, qu'il auoit quitté le parry des siens pour se ioindre avec les Grecs. Outre ces attestations, il trouua encor vne autre finesse, pour mieux donner couleur à son dire: car il fit declarer Empereur de Constantinople Manuel, fils aîné de Marie d'Hongrie sa femme, & luy quitta & l'habit & le tiltre. Par ceste finesse il attira grandes troupes de Grecs, combien que cela ne se fist à bon escient, comme il se cognoit par apres. Comme Balduin approchoit de Thessalonique, & n'en estoit gueres loin, tout le peuple luy vint au deuant, & criant à haute voix & ioyeux, se rendirent à luy, ensemble la ville: le prièrent toutefois leur faire ceste faueur de n'entrer en la ville, ou ne permettre que l'armée y entrast: craignans pour la diuersité des peuples & chefs dont elle estoit composée que les soldats mesprisassent les commandemens, & pillassent la ville. Doncques Balduin voyant l'esgard qu'il y auoit en la requeste des Thessaloniciens, comme fondée sur raison, ioint la mauuaise opinion qu'il prit du depart du Marquis, & la fascherie qu'il auoit, de ce qu'on disoit de luy, leur accorda ce qu'ils demanderent, & ratifia en lettres rouges tous leurs priuileges & coustumes: & ayant esté par l'espace de quelques iours receu honorablement, & avec grande magnificence selon la gradeur par iceux, hors les murailles de la ville, s'en retourna à Constantinople. Car desia auoit-il esté rappellé par Dandulus Duc de Venise, & autres Comtes, qui estoient demeurés dans la ville. Balduin estant retourné, on enuoye vers le Marquis, un certain Geoffroy, homme de grande autorité & credit en l'armée des Latins, lequel ils appelloient **Mareschal des Grecs Procostrator**, à fin de le faire reuenir. Lequel apres assurance receüe, que l'on ne le recherchoit plus, s'en retourna à Constantinople, & estant rentré en grace avec Balduin, quitta Didymotichum, & s'en alla à Thessalonique: où il fut receu sans aucune difficulté. Estant entré dans la ville il dissimula la malice de son esprit, ses leures langardes, & s'accommoda au temps. Mais toutefois il ne peut long temps se contenir: car tout ainsi que le suif descouure la belette, ainsi luy cognoissant que les Thessaloniciens estoient opulens, & riches, les cotta à certaines sommes de deniers: donna aussi à ses gendarmes les belles maisons des habitans d'icelle pour logis, & enchaïna les propriétaires. Ayant delaisié en la ville Marie d'Hongrie sa femme, avec vne partie de son armée, & mis souz son obeissance, sans y penser, les villes de Serres & Berroea voisines, qui sont du costé des Tempes de Thessalie: (Tempes, sont certains lieux en Thessalie, de la longueur de cinq mil pas, & de six de largeur, lesquels sont fort beaux & plaisans, pour estre arrousez par le fleuve Peneus,) se resolut de se saisir de

Ceste Marie d'Hongrie fut seconde femme d'Isaac Empereur des Grecs, duquel elle eut ce Manuel.

Le marquis Boniface rentre en grace avec l'Empereur Balduin.

*Le marquis
occupe la
Grece avec
fraude.*

Larissa, & passant par la Grece d'envahir le Peloponnese: estimant tousiours que ce qu'il tenoit, estoit peu de chose, & desirant pour la simplicité des Grecs pousser plus auant. Quelques gens de noble maison Constantinopolitains, le suivoient, lesquels luy seruoient pour attirer les prouinces, & luy rendre plus facile le chemin: souz couleur & pretexte frauduleusement & souz dol inuenté de monstrier le chemin à Manuel fils aîné de Marie, (car tout ainsi que les Thraces auoyent bien receu Manuel avec l'habit Imperial, avec lequel on le menoit; & accompagné d'heureuses salutations: ainsi en firent ceux de la Macedone, Thessalie, & autres prouinces de la Grece voisines) mais à la verité aux Latins, ausquels ils monstroient (traistres à leur pais) ce qu'il falloit faire. Ainsi le Marquis gagna, sans coup ferir ces grands peuples, & occupa ces puissantes villes, le nombre desquelles ensemble des habitans, estoit tel qu'il excedoit de beaucoup son armee. L'Empereur Balduin de l'autre costé estant arriué à Constantinople, n'estoit aussi en deliberation de s'arrester là, ne d'y faire sejourner son armee, ains de trauffer en Asie minor, & d'assieger les villes de lieu: & ce principalement à la poursuite qu'en faisoient certains Latins, qui tenoient une ville de l'Hellepont, nommée Pegas, & les Troyens Armeniens, lesquels ne cessoyent de l'inciter, ensemble les autres Comtes à venir saisir comme proye preste, les villes Orientales. Donc sur le mois d'Octobre Henry frere de Balduin, & Pierre Plancius, homme fort genereux, estans à Callipolis ville maritime, firent voile en Orient, Henry s'estant joint à Troie avec le secours des Armeniens, traita hostillement les villes qui firent resistance, & les pilla, & passant par le destroit du mont Ida, s'en alla tousiours vainqueur iusques à Adramyttium. Pierre Plancius s'en allant de Pegas à Lopadium, rencontra autour de Poemaniun, Theodore, Lascaris, qui menoit de grandes forces de Grecs; mais comme on vint au combat, ne peurent les Grecs soutenir, & se mirent en fuite. Plancius donc voyant que personne ne luy faisoit teste, ains au contraire qu'avec croix, & saints Euaingiles on le receuoit par tout, s'en alla à Lopadium, & pardonna à ceux qui se rendirent amiablement à luy, & semblablement à ceux qui n'auoyent pris les armes. Combien qu'il soit fort difficile à croire, que les Latins qui vsent d'un autre langage que les Grecs, qui sont d'un esprit auare, ont un œil impudent, un ventre insatiable, qui ont un cœur felon & aigre, & qui cherchent tousiours les armes, soyent aises à gagner de paroles. Au reste, les Latins voulans sonder ceux de Prusfa, lesquels ne faisoient aucun signe de se vouloir rendre, mais amassans grande quantité de viures pour soutenir un long siege, & s'assurans de l'assiette du lieu, (car Prusfa est située sur une colline, & environnée de bonnes & fortes murailles) estimoyent ne pouuoir estre pris: delaisans Lopadium, s'en allerent pour assieger Prusfa, & y vindrent du costé vers l'endroit où la montagne Olympé se destourne un peu de la ville, & où se rompt la colline pierreuse qui l'environne, crians à ceux de la ville qu'ils eussent à les

*Expedition
d'Henry frere
de l'Empe-
reur, &
de Pierre
Plancius,
en l'Asie
minor.*

*Le siege de
Prusfa.*

les recevoir: leur disans que par ce moyen ils obtiendroyent d'eux ce
 qu'ils demanderoient, au reste qu'ils n'attendissent au lendemain. Car
 s'ils enduroient l'assaut, & que les petrières & mangonneaux donnaissent
 contre la muraille, qu'ils n'auroient d'eux telle composition. Mais comme
 me ils virent que les habitans ne faisoient aucun semblant d'oboyr: & que
 mesme quelques nobles de la ville auoyent fait vne sortie, & avec leurs
 fleches mis par terre beaucoup de nobles, bref que le lieu ne se pouvoit si
 tost auoir, & qu'il y falloit du temps, ils leuerent le siege. Les Grecs
 voyans que l'ennemy plioit bagage, prenans courage, donnerent avec le
 plus grand effort de leur armee sur la queue des Latins: les autres se saisi-
 rent des lieux hauts & montaignés par où il falloit que l'ennemy passast.
 Plusieurs aussi se reuolterent des Latins, lesquels leur firent autant de mal
 que ceux qui ne les auoyent voulu recevoir, & en tuerent grand nombre.
 Si est-ce trois fois que les Latins ne laisserent d'auoir le dessus: & si firent
 plusieurs desfaites, & entre autres vne aupres la ville Cæsarea. Car comme
 les Grecs eurent occis vn port'enseigne des Latins, qui marchoit dedant
 l'armee, & planté l'enseigne sur vne colline, à la veüe des troupes qui sui-
 uoyent, ils les attirerent aisement à eux, lesquelles par après comme la
 fraude eut esté descouuerte, ils repousserent aisement, où ils eurent du
 bon. Theodore Philadelphion s'estant resolu d'en faire autant, trouuant
 Henry pres d'Adramyttum, leua les armes contre luy, & par sa venue fu-
 bite, & au despouruen & multitude de soldats l'effraya. Henry voyant
 qu'il falloit venir aux mains, dressa ses bataillons de cavallerie, lesquels te-
 nans leurs lances droites, attendoyent le choc. Mais comme il s'appercut
 que les Grecs ne bougeoient, & ne vouloyent estre les premiers assail-
 lés, ains se contenoient en mode d'un serpent, iectans feu avec leurs esqua-
 drons, & pour donner frayeur faisoient cliquetis d'armes, que les ail-
 les de leur bataille s'entr'ouuroient, & au reste se comportoyent es escar-
 mouches assez laschement: donnant signe aux Latins, & s'avançant le
 premier, tous la lance à l'arrest, & suivant leur coustume, avec vn grand
 cry & bruit, donnerent à trauers la bataille des Grecs, & les rompirent: &
 poursuivans ceux qui fuyoyent, en tuerent grand nombre. Car la cavalle-
 rie des Grecs n'ayant peu soutenir le premier effort de la cavallerie des
 Latins, en estoit enfuy, à bride abbaue, & avoit par ce moyen delais-
 sé l'infanterie desnucée, & à la boucherie & mercy des ennemis. Voila en
 quel estat estoient les affaires en Asie. Le Marquis étant sorty des Tem-
 ples de Thessalie par la conduite des Grecs, mena son armee par lieux
 plains, avec vne telle célérité, qu'il se trouva en la campagne de Larissa,
 sans le sçavoir des Grecs, qui n'oyent avec bonnes gardes les sommets des
 montaignes, & gardoyent le pas, auquel le canal du fleuve Peneus s'estrois-
 sissant fort, s'esleue en grands flots, lesquels se iectans sur le riuage, y me-
 nent grand bruit: quant au lieu par où il passa, le chemin y estoit si estroit
 & si difficile à cause des rochers, & descente des torrens, qu'à peine quatre

Theodore
 Philadel-
 phien re-
 poussé par
 les Grecs.

Ce que le
 Marquis
 Boniface de
 Moisserrat
 fit en Grece.

soldats y pouuoient aller de rang. Estant party de Larissa, il s'auança plus
 outre, sans que personne luy osât faire aucune resistance: iusques à ce que
 trop tard, & quasi à peine Leon Sgurus se mit en campagne, & s'en alla
 luy dresser embusches aux Thermopyles: lequel toutefois effrayé à la seu-
 le veüe de la caualerie des Latins, sans faire aucun acte genereux, s'enfuit
 à Acrocorinthum. Ce Sgurus icy estoit natif de la ville nommee Nau-
 plium, lequel ayant succédé au gouuernement à son pere, le tint quelques
 années, plustost par force que par la volonté de ses citoyens, d'autant qu'il
 auoit gouuerné avec semblable cruauté qu'auoit fait son pere. Mais ac-
 cteu qu'il fut en temps de troubles, comme les torrens par les pluyes, & les
 vents par les grandes ondes, de petit qu'il estoit, il deuint fort grand. Il
 surprint par finesse la ville d'Argos, & Corinthe en brigandant: & conti-
 nuant en son brigandage, hazarda la ville d'Athenes avec vne armee de
 mer, & autres forces qu'il passa par le Ithmus: se faisant fort de surprendre
 aisément le chasteau, ou y menant des engins d'intimider la garnison qui
 y estoit. Au reste il entreprenoit choses, desquelles il luy estoit impossible
 venir à bout. Car Michel Coniates mon frere (mon frere, dy-ie, car ie me
 louë fort d'estre de sa parenté, & me resioys de luy attoucher de pres,
 combien que ie n'approche en rien de sa vertu & eloquence) qui estoit le
 grand pasteur d'Athenes, cognoissant que son deuoir portoit d'aider à la
 republique de conseil & prieres, se delibera, ayant veu le camp de Leon
 Sgurus, de parler à luy religieusement, comme à vne personne qui ne luy
 estoit incogne, & avec lequel souuent il auoit deuisé, pour voir s'il le
 pourroit destourner de ceste entreprise. Et parrant commença à luy ietter
 de la ville, comme d'un haut liou, des fleches d'aduertissemens, & d'une
 fonde pastoralle des parolles sacrees: & quelquefois s'estudia par mena-
 ces diuines, comme par machines & engins d'esmouuoir & esbranler son
 esprit: luy remonstrant que ce n'estoit à faire à celuy qui se disoit Chre-
 stien, & qui se mettoit du nombre des Grecs de faire la guerre aux Grecs,
 sinon que de bouche il retint seulement le nom de Chrestien, & d'habit
 & langage il s'estimast Grec, mais de pensee il fust ennemy des Chrestiens.
 Au reste que c'est qu'il auoit contre les Atheniens, pour les venir assieger?
 Que la prise d'Argos estoit auenement excusable, à cause du voisinage,
 pour le regard duquel il pouuoit prendre quelque occasion de ce faire:
 comme aussi de Corinthe, aux habitans de laquelle il auroit mis en auant
 les embusches à luy souuent dressées par leur Archeuesque: que d'icelle
 ville l'armee des Grecs seroit accourue sur la ville de Nauplium, & y seroit
 abordee la flotte ennemie. Que tout ainsi que les Atheniens sont eslon-
 gnez de lieu de luy, qu'aussi ils n'ont eu aucun negoce avec luy, ny onc
 aucune pique. Que tous les affaires qu'ils ont eu avec le prestre de la ville,
 n'ont esté que saincts, & de la religion, d'autant que iamais il n'a refusé de
 l'appeller pere, & pasteur, & s'est monstré plus friant de la douceur de son
 parler, que de miel duquel mesme il se seroit tousiours monstré affamé:

La tyrannie
 de Leon
 Sgurus
 Nauplien,
 & sa vie.

Ithmus Co-
 rinthien, dit
 le destroit
 de Corinthe

& qu'aussi il l'auroit tenu du nombre de ses enfans spirituels. Michel s'estant seruy de ceste sorte d'armes à l'encontre de Sgurus, le pria de se retirer. Leon Sgurus cependant faisoit semblant de pouuoir les forcer, leur remonstrant la misere du temps, qui commandoit de ne rien entreprendre outre ses forces, veu que la principale ville du monde estoit si affligee: finalement les pressoit luy liurer à la mort vn certain ieune homme: lequel combien qu'un autre eust librement rendu, mesmes à qui ne l'eust point demandé, comme estant vne engeance maudite qui auoit esté cause de la ruine de plusieurs, & d'effet & conseil machiné choses meschantes contre sa patrie: si est-ce qu'il tint du nombre de ceux qu'il aimoit Euangeliquement, cest ennemy couuert de la patrie, & ce violateur & espieur de la nourrice de l'Eglise spirituelle, lequel bien souuent s'estoit bandé contre luy, & sans auoir esgard à la requeste de Sgurus, le retira, & receut comme suppliant. Mais comme il veit qu'il ne pouuoit appaiser ce lyon avec bons & sages aduertissemens, lequel comme vn aspic, bouchoit ses oreilles, & faisoit lancer au chasteau toutes sortes de traits: & apres auoir prié Dieu qu'il luy pleust de diuertir tout le mal sur ce meschant homme, qui estoit auteur de tous les malheurs qui aduenoyent, posa les machines & engins de guerre sur les murailles, & les munit d'archers & funditeurs. Et que n'eust-il fait pour dechasser l'ennemy: luy, dy ie, qui estoit personnage tant remarqué pour son grand sçauoir és lettres saintes & prophanes, & pour sa singuliere eloquence: qui eust peu, s'il eust voulu, faire pleuvoir feu sur ces meschans, ou leur enuoyer des froilons, ou bien requerir contre eux d'en haut quelque autre malheur. Car si seulement il se fust mis à esleuer ses mains en haut, & à faire prieres à Dieu à cest effet, Dieu n'eust beaucoup retardé: ~~mais de ceste pensee~~, & de l'effet d'icelle le destourna celuy qui appaisa les enfans du tonnerre, & les empescha de tirer le feu du ciel, en leur disant, Ne sçavez vous pas de quel esprit vous estes menez? Sgurus se voyant hors d'espoir de pouuoir vaincre cest ennemy, qui estoit si expert à dresser les batailles, si eloquent & tant remply de vertu, & aussi de prendre le chasteau & forteresse d'Athenes, desploya son courroux sur la ville de laquelle il ne pouuoit s'emparer du chasteau: brussa les bourgades, pillà & print tout le bestail: & peu de iours apres leuant le siege, alla assieger Thebes: Laquelle ayant pris du premier assaut, passa outre: tellement que prenant le chemin des Thermopiles, & descendant par le mont Oeta, il vint à Larissa, & là se ioignit avec l'Empereur Alexius Tyran, lequel ayant esté deietté des parties Septentrionnales, & chassé de Constantinople, s'estoit retiré aux Tempes de Thessalie, & print à femme sa fille Eudocia: laquelle desia auparauant auoit esté mariee à Estienne, Duc des Triballes, dits Autressi Bulgares, & depuis par luy repudiee: qui fut cause qu'elle retourna à Constantinople, où apres la prise de la ville, & desolation d'icelle, elle espousa Alexius Ducas, surnommé Murzufus, ou le fourcilleux, qui dernier enuahit l'Empire: avec lequel, toutefois elle ne demeura

Siege de Thebes.

Oeta montagne.

Eudocia fille d'Alexis mariee à Sgurus Leo.

meura iufques à fa vieillesse. Car Alexius l'Empereur, Tyran pere d'Eudocia, fans aucune occasion, à tout le moins que l'on puiſſe ſçauoir, s'eſtant finement faiſi de la perſonne de Ducas Murzuſlus luy creua les yeux, ſe monſtrant luy fugitif, contre vn autre fugitif fort faſcheux, & ennemy capital à celuy qui auoit couru meſme fortune que luy, & auoit perdu ſon Royaume: mais quelque temps apres ledit aueuglement, Ducas Murzuſlus ayant eſté ſurpris par les Latins, fut remené à Conſtantinople: où eſtant accuſé d'auoir eſtranglé l'Empereur Alexius le ieune ſon ſeigneur, pour ſa deſenſe, propoſa qu'il s'eſtoit demonſtré traître à ſa patrie, & partant qu'il auoit eſté puny ſelon ſon demerite: au reſte que ce n'eſtoit luy ſeul qui auoit attenté ſur l'Empereur, mais ſes autres parens auſſi & fami-

Ducas Murzuſlus a les yeux creuez.

Mort honneſte & miſerable de Ducas Alexius, ſurnommé le ſourcilieux ou Murzuſlus.

Le Marquis Boniface ſe rend maſtre de la Grece.

liers. A quoy ſans auoir eſgard, & ſans l'ouyr en autres faits iuſtificatifs, qu'il vouloit propoſer, le condamnerent à vn nouveau ſupplice de mort, & fort cruel: car l'ayant fait conduire & mener ſur vne haute colomne, qui eſt au Taurus, le precipiterent en bas. Pour vn peu il eut les pieds contre bas, mais ayant rencontré, la teſte print le deuant: de laquelle finalement il donna contre terre, & mourut miſerablement. Sgurus donc apres auoir eſpouſé Eudocia, ſçachant que le Marquis Boniface deuoit paſſer en Grece, ainſi que dit a eſté cy deſſus, s'en alla pour mettre bonne garde au paſſage des Thermopiles, & en la haute montagne voiſine, & autres lieux de la Grece, qui y pouoyent donner entree: mais nonobſtant ce, le Marquis ſe rendit maſtre de ces paſſages, par la grande puſillanimité & coüardife des noſtres, qui ne demandoient qu'à s'intronifer à la bonne grace de ceux qui ſe monſtroient les plus forts: meſmes conſideré qu'il n'amenoit grandes forces, & encor non vnies, ny bien d'accord, pour eſtre compoſées de gens de diuerſes villes: tellement qu'entrant en la Beotie, il fut auſſi bien & alaigrement receu, que pourroit eſtre celuy qui apres vn long & faſcheux voyage, retourneroit en ſa maiſon. Paſſant plus outre, il print Athenes, & mit garniſon en la fortereſſe. Et combien que le meſme Archeueſque d'Athenes, euſt peu empéſcher l'entree au Marquis, & luy faire reſiſtance, comme n'aguères il auoit fait à Sgurus: conſiderant toutefois qu'il n'eſtoit temps de ſe demonſtrer tel, veu la priſe de Conſtantinople, & que les prouinces tant Orientales, que Occidentales auoyent flechy ſouz les armes des Latins, ſans coup ferir, luy rendit la fortereſſe: finalement les Eubœens, ſans penſer à leur liberté, ny à ſe defendre, tenderēt les mains au Marquis, & dreſſerent vn pont au deſtroit, pour luy donner moyen de paſſer ſon armee, enſemble vne fortereſſe, ſur laquelle elle vit mettre vne garniſon, laquelle eſtoit pour rembarrer l'inconſtance des Eubœens, & les contenir en obeiſſance. Mais pourquoy eſt-ce que les Barbares anticipent mon propos, auancēt le vol du cours de mon hiſtoire, & ne trouuent aucune reſiſtance? Car icy n'eſt encor fait mention que du ſac de Thebes, de la priſe d'Athenes, & de leur entree en Eubœe: & eux neantmoins, non comme pietons, ains comme oiſeaux volans, allans plus viſte que mon

Eubœe priſe par le Marquis.

mon histoire, vindrent au Isthmus, dit le destroit de Corinthe, rompent
 l'armee des Constantinopolitains qui y estoit, & prennent d'assaut la ville
 de Corinthe, jadis estimee si riche. De là ils passerent par Argos, & traue-
 rans la Laconie, se ietterent dans l'Achaïe: puis vindrent à Methone, & de
 là à Pyle, pais de Nestor. Je pense qu'ils suiuorēt iusques au fleuue Alpheus,
 & beuans & se lauans en iceluy, voudrōt rafraichir la memoire de ceste
 belle ancienne fable: estant à craindre, que sçachans qu'Alpheus fōnd de
 l'amour d'Arethuse, fontaine de Sicile, laquelle abbreuiue les Italiens; & le
 dominas, ils ne descriuent sur son eau leurs gestes contre les Grecs, & le
 facent messenger d'icelles vers leurs patriotes. Mais, si fleuue Alpheus, li-
 queur qui se rend aimable à boire, mesme courāt dans la mer, chose mer-
 ueilleuse, flamme d'amour, ne vus le raconter aux barbares Siciliens, les
 calamitez des Grecs, ou les choses que ceux qui sont venus de là ont faites
 contre les Grecs: de peur qu'ils n'en meinent lieue, ou farent feux de ioye,
 & qu'il ne vitne autre plus grande troupe d'ennemis: attōds vn peu, la
 fortune de la guerre est variable: les affaires du monde sont fort incon-
 stans; & tout ainsi que le ieu des des, orēs à ceux-cy, orēs à ceux-là la vi-
 ctoire fauorise. Alexandre le grand n'a eu toutes choses à son souhait: & la
 fortune de Iules Cesar ne luy a tousiours esté fauorable. Je t'adiure par ton
 Arethuse, par ton amitié, laquelle demeure entiere parmy l'eau salce, &
 par ta liqueur amoureuse. Or pour reprendre nos erres, Leon Sgurus se
 trouuant harrassé & rompu par tant de defaites, & voyant que la ville de
 Argos, & autres villes voisines auoyent esté saisies par l'ennemy, se retire,
 comme vne beste rousse en sa cauerne, ou le dragon en son creux, à Acro-
 corinthe, qui est le chasteau & forteresse de l'ancienne Corinthe, place as-
 sise en vn haut precipice, & quasi inexpugnable. Ayant donc le Marquis
 esté repoussé d'Acrocorinthe, & cognoissant que non sans grande diffi-
 culté Nauplium se pourroit prendre, à cause des forteresses desquelles il
 estoit enuironé, & pour estre muny de vaillans homes, il se resolut de tra-
 mer le siege de ces deux places, & à cest effet fait bastir vne forteresse vis à
 vis d'Acrocorinthe, vers l'endroit par lequel plus aisément elle se pouuoit
 assaillir. Si bien qu'auant que l'an fust complet & finy, tout ce que l'Empi-
 re Constantinopolitain tenoit en l'Asie minor, & es parties Occidentales
 de Thrace se fust trouué saisi & mis souz le ioug des Latins (car desia Bal-
 duin, qui estoit créé Empereur, auoit deliberé d'aller poser le siege deuant
 les villes de Nicee & Pruse) si nostre Seigneur, qui renuerse les entreprises
 des hommes, & dissipe les nations belliqueuses, n'eust pris nostre deffen-
 se en main: Car l'Empereur Alexius, qui s'en estoit fuy, s'estant venu presen-
 ter au Marquis, changea avec vn peu de pain & de vin les ornemens de
 l'Empire, & fut enuoyé avec sa femme Euphrosyne en vn lieu nommé
 Halmyrum, (cest à dire salé) bien correspondant à sa fortune. Les Grecs,
 qui auoyent pris la fuite avec l'Empereur Alexius, (entre lesquels il y en
 auoit plusieurs de noble lignee, adextres aux armes, & sortis des villes de

*Fable du
 Fleuue Al-
 phus.*

*Complain-
 te au fleu-
 ue Alpheus.*

*Alexius
 change les
 ornemens de
 l'Empire
 avec vn peu
 de pain.*

Thrace) desiroient suiure le Marquis, & luy faire seruire. A quoy luy ne voulant entendre, disant qu'il n'auoit affaire de soldats Grecs, leur donna occasion de se retirer. Tellement que ce attendu, ils s'adresserent à l'Empereur Balduin, & le prierent de les receuoir. Mais se voyans de luy par mesme moyen dechassez, s'en allerent recourir vers Ioanniza roy de Blachie & de Bulgarie, qui ayant esté nourry & entretenu au mont Hoemus, dissipoit & gastoit par courtes & pilleries des Scythes, tout le quartier Occidental de l'Empire Constantinopolitain. lequel, pour ce qu'il redoutoit les Latins, & craignoit leur lance comme vn dard flamboyant, les receut tres-volontiers. Aussi lors qu'il en uoya des Ambassadeurs aux Latins pour auoir leur amitié, il luy fut enioint de parler à eulx par lettres, non comme amy avec son amy, mais comme vn vassal avec son seigneur: autrement le menaçoient de luy dresser vne guerre, & de courir hostilement sur la Mysie, laquelle contre son deuoir en ayant dechassé les Grecs, il auoit occupée par sedition: bref le reduire à son premier point. Qui fut cause que le Roy Ioanniza fit faire commandement à tous les Grecs qui s'estoyent retirez vers luy, de s'en retourner en leur pais: & d'empescher tant qu'il leur seroit possible par ~~secrets manes~~ les desseins des Latins, iusques à ce qu'il eust remis sus leurs affaires. Estans donc retournez en leur pais, prattiquent souz l'aide & secours des Blaches, les villes de Macedone & Thrace de se rendre. Si bien que plusieurs des Latins auxquels lesdites villes estoient escheuës, furent tuez: les autres s'en estans fuys, retournerent à Constantinople. Ceux aussi qui tenoyent Didymothicum, furent occis: & ceux qui estoient à Orestia dechassez. Ceste entreprinse fut cause que les Latins quittans l'Orient, vindrent sans que l'on y pensast vers le quartier Occidental, & que ceux qui auoyent saisi la Grece & la Moree, se rendirent plus traictables & modestes. Mais traictons par ordre tout ce qui est sur ce fait aduenü. Les Grecs qui tenoyent Adrianopolis & Didymothicum, s'assurans de l'aide & secours des Blaches, ne bougeoient de là: quant au Roy Ioanniza qui amenoit ses forces & le secours des Scythes, avec quasi plus grand nombre, il s'estudioit de le faire secrettement, & sans que les Latins en peussent estre aduertis. Comme Balduin & les autres trois chefs (car le Comte Huës de saint Paul estoit mort, & enterré au monastere Manganien, au tombeau de l'Imperatrice Sclerena) eurent esté aduertis de ceste reuolte, soudain ils enuoyerent leurs forces vers les villes, lesquelles s'estoyent rendues. Où estans arriuees, Bizya & Tzurulus tout aussi tost retournerent souz leur obeissance. Ils trouuerent desnuée & vuide Arcadiopolis des plus notables & riches bourgeois: dans laquelle toutefois quelques vns des Grecs qui en estoient sortis, & estoient citoyens d'icelle, entrerent de nuict avec du secours qu'ils y auoyent amené pour la garder, lequel ils y logerent. Comme il fut iour, les Latins cognoissans que les Grecs n'auoyent aucune forme d'armee, qu'ils ne gardoyent entre eux aucune discipline militaire, & mesme qu'ils n'estoyent

*Mysie au-
iour d'hyula
Valachie.*

*Didymoti-
chum.*

*La mort de
Huës, Cōte
de S. Paul.*

*Defaites des
Grecs vers
Arcadio-
polis.*

guerres

guerres bien armez, se retirèrent loin des murailles de la ville, & se mirent en bataille. Les Grecs cuidans que ce que les Latins auoyent fait pour leur assurance, ils l'eussent fait de crainte, sortirent pêle-mêle des portes de la ville, & attaquèrent temerairement leur ennemy: qui fut cause que aisément ils furent repoussez & mis en fuite. Il se dressa ce mesme iour vn miserable & piteux spectacle: car n'y eust les Latins de misericorde à l'endroit de personne, ils tuèrent indifferemment tous ceux qu'ils trouuerent, les laisserent sur la terre, & l'engraissèrent de leur sang. Voila ce que fit l'armée auant-courue. Et n'osa s'auancer plus outre, à cause des courtes, tant des Grecs & Blaches, lesquels iointes avec les Scythes tenoyent la campagne, que de la retraite que les vns firent à Adrianopolis. Sur le mois de Mars l'Empereur Balduin se mit en campagne, & le fleur Loys, Comte de Blois, & vn peu apres Henry Dandulus, Duc de Venise, vn chacun d'eux accompagné de ses legions, lesquels ayans fait leurs approches loin d'Adrianopolis du iet d'une fleche, le lendemain se camperent pres les murailles, & dresserent leurs perrieres & mangonneaux. Ceux de la ville se confians en la bonté de leurs murailles, se defendoyent vaillamment: si bien que par plusieurs iours les Latins ne firent autre chose que ietter fleches, & en recevoir. Qui fut cause que se confians en la multitude de leurs pionniers, ils s'effayerent à cachette de sapper les murailles de la ville. Les Grecs d'autre costé faisoient contr'aprests pour empescher les desseins des Latins. Quelques iours apres le Roy Ioanniza à fin de descouurir par ce moyen les entreprises des Latins, enuoya vne partie des troupes Scythiques courir sur les bestes & cheuaux des Latins, qui estoient à l'herbe pres leur ost. Mais les Scythes ne se furent plustost descouuerts, que les Latins se ruerent furieusement contre eux. Si se mirent incontinent en fuite, & tournèrent le dos, leur ruant des fleches par derriere sans discontinuer leur fuite. Les Latins les poursuivirent viuement, mais ne peurent les atteindre, pour auoir affaire à vne infanterie legere: voila comme se passa ce iour. Le lendemain Ioanniza s'en alla avec ses troupes vers le destroit, & se mit en embuscade dans les hautes collines, se donnant expres garde qu'il ne fust descouuert: & derechef desbada d'une troupe des Scythes, sur laquelle commandoit Cozas, plusieurs soldats, leur enioignant d'aller attaquer l'ost des Latins, & de s'en retirer incontinent, comme auoyent fait ceux qu'il auoit enuoyé vn peu auparauant. Les Latins les ayant aperceuz, soudainement coururent aux armes, & se ruerent plus rudement sur eux qu'ils n'auoyent fait l'autre fois. Mais comme les Scythes eurent pris la fuite, & les eurent auancez, pour la legereté de leurs armes, & vitesse de leurs cheuaux, & qu'ils ne s'amusoient à leur ietter par derriere aucunes fleches. Les Latins par temeraire legereté s'auançans vn peu trop auant, vindrent iusques au lieu de leurs embusches, & rencontrerent les troupes fraisches des Scythes: par lesquelles, eux & leurs cheuaux se trouuans harassez du chemin, ils furent incontinent enuisonnez. Si bien que

Adrianopolis assiegee.

Embusches de Ioanniza Roy de Bulgarie, avec les Cornains

Hardiesse trop chand de des François.

*La mort du
Comte Loys
de Blois.
La prise de
l'Empereur
Balduin.*

venans aux mains, furent mis en rourte & rompus, se trouuans plusieurs contre vn, & furent les hommes au col dur contrains d'experimenter & sentir les faulx & laqs. Car les Scythes se ruerent contre eux d'une telle furie, & avec si grande multitude, qu'il leur eust esté impossible de s'en depester & fuir. Doncques la fleur de l'armee Latine y demeura, & ceux qui estoient les plus adextres aux armes. Le sieur Comte de Blois y fut tué, Balduin pris prisonnier, & vif emmené en Mysie, & de là à Ternobe, où estant constitué prisonnier il fut mis aux liens iusques au col. Mais Dandulus Duc de Venise, le premier auteur de tout le mal, qui menoit l'arriere-garde, estant aduertie de la desroute, se mit à val de route, & s'enfuit au camp. Et comme la nuit fut venue, (car ceste rencontre estoit aduenue sur le soleil couchant) fit allumer des flambeaux aux tentes, & faire plusieurs feux, pour donner crainte aux Grecs, & donner à cognoistre que l'armee Latine n'estoit entierement desconfite, & qu'il ne refuseroit le combat. Toutefois ayant fait plier bagage, il partit de là sur la premiere veille de la nuit, & s'achemina vers la cité maritime de Rhedestus; où s'estant ioint (avec Henry frere de Balduin, qui n'aguere estoit venu d'Adramyttium, avec les ~~Trois~~ Armeniens) s'en retourna à Constantinople, ayant les intestins tous rompus, & le boyau fort enflé, pour les grandes cheuauchees qu'il luy auoit conuenu en fuyant continuer. Les Grecs qui estoient demeurez en Constantinople claquetoient les dents de peur, se remettans encor deuant les yeux les miseres & malheurs que leur auoient donné sans cause aucune les Latins, depuis le depart de l'Empereur Balduin le vingteinquierme iour du mois de Mars, Indictio huit-

*L'an 673.
à la Grec-
que estoit
l'an 1205. à
la Latine.*

iesme, en l'an six mil sept cens treze. Quant à nous qui estions à Selybrie, nous n'en attendions pas moins, nous mettans deuant les yeux les malheurs & pauuretez qu'auoyent enduré les Daonites nos voisins, & comme si nous eussions desia veu les ennemis dans Selybrie, ayans l'espee au poing, & emportans nos hardes & habillemens, Constantinople donc à esté prise par les Latins le douzierme d'Auril, en l'Indiction septiesme, & en l'an six mil sept cens douze: & les Latins furent desfaits par les Commains le quinzierme du mesme mois, sur la huitiesme Indiction. Mais qu'est-il aduenue de cecy par apres? vne autre maladie plus grieve & plus atroce. Car apres ceste deffaite Ioanniza Roy de Blachie & Bulgarie ennemy des Grecs & leur liberateur, exposa au pillage des Commains les

*Les Grecs
tourmentez
des Latins
& Scythes.*

villes des Grecs, lesquelles estoient tributaires aux Latins; tellement que par ce moyen il aduint vne chose estrange, & non encor ouye, & laquelle surpassoit tout flean de Dieu: d'autant qu'il se trouua que deux peuples bandez l'un contre l'autre, tantost ensemble, tantost l'un apres l'autre, rauagerent vn mesme peuple & vn mesme pais: car les Commains gasterent tout ce qu'ils trouuerent, & ayans prins captifs quelques vns de la ieunesse beaux à perfection, apres les auoir fustigez & pendus, les sacrifierent à leurs Demons: Les Latins d'autre costé, faschez & ennuiez de ce que les

Grecs

Grecs s'estoyent departis de leur obeissance, & de ce qu'ils auoyent esté vaincus par les Scythes, n'en faisoient moins que les Scythes. Si bien qu'il n'y auoit lieu aucun, duquel l'on peust esperer aucun secours ny bien : la terre fermée estant remplie de morts cy dessus specifiez, & la mer pleine de pirates Latins, qui faisoient pauvre traictement à ceux qui s'y sauuoient. Le Roy Ioanniza donc n'ayant fait long seiour en Thrace, s'en vint à Thessalonice, en intention de reduire souz son obeissance la prouince, & pour chasser les Latins des villes qu'ils tenoient : tellement qu'estant arriué à Serres il combatit les Latins qui y estoient, & obtint la victoire contre eux, toutefois avec perte grande de ses gens : car les Latins se confians en leur experience, luy vindrent courageusement au deuant, & tuerent grande quantité de ses gens. Depuis toutefois ayans esté vaincus, & chassés iusques à Serres, les Blaches & Grecs qui leur donnoient en queue, ne leur ayant donné loisir de fermer leurs portes, entrerent dans la ville pêle-mêle avec eux. Ainsi la ville fut prise, laquelle ils bruslerent & desmantelerent : ceux qui y furent pris furent enuoyez prisonniers. Le reste de l'armée des Latins se sauua, les vns comme ils peurent, les autres dans la forteresse de la ville. A l'entour de laquelle le Roy Ioanniza passant le lendemain, leur fit crier, s'ils se vouloyent rendre, leur promettant de leur sauuer la vie. Mais eux s'assurans en l'armée du Marquis Boniface, ne luy firent aucune responce : qui fut cause qu'il fit apprester des eschelles, & ayant conduit vne grande machine de guerre sur vne petite colline, laquelle estoit vis à vis de la forteresse, dressa sa batterie. Les Latins se mettoient en toute la deffense qu'ils pouuoient : mais quand ils apperceurent qu'ils estoient tous enuironnez, & qu'il n'y auoit aucun moyen de sortir & eschapper, ny mesme d'enuoyer aucun espion vers le Marquis, demanderent de parlementer, offrans de rendre la place, si on leur vouloit promettre de sortir bagues sauues. Ce que ne leur ayant esté accordé, demanderent qu'il leur fust permis de s'en retourner chez eux, & qu'à cest effect on leur donnast des commissaires iusques aux limites de la Hongrie. Soubz ceste condition la place fut rendue, & se retirerent les Latins, sans trouuer aucun destoubrier en leurs pais. Venons maintenant à voir que deuint le Marquis, d'autant qu'il ne le faut oublier. Estât encor empesché au Peloponnese, & sur le point qu'il combattoit Sgurus, il fut aduertty par sa femme, vefue de l'Empereur Isaacius, du remuement nouveau qu'auoyent fait les Thessaloniens : qu'elle auoit esté chassée de la ville, qu'elle s'estoit sauuee en la forteresse, & que desia depuis quelques iours les Blachiens la tenoyent assiegee : que la ville auoit esté faisie par vn Blachien nommé Ezyismenius, auquel le Roy Ioanniza auoit donné la charge du Brosace, & autres lieux circonuoisins, qu'il auoit reduits souz son obeissance. Quoy entendu, le Marquis se delibera de l'aller secourir, & de s'en retourner à grand haste. Estant encor assez loin de Thessalonice, il fut aduertty de la defaite de ses ennemis, & que la ville estoit assuree. La-

*Rencontre
des Latins
& Scythes
à Serres.*

*Villehardouin dit que
Ioanniza les
fit mourir
contre sa
foy.*

quelle nouvelle le resiouit grandemēt, si bien qu'en ayant fait part à ceux de sa fuite, il se resolut de rebrousser chemin vers Scopia, en intention de se vanger du Roy Ioanniza. Mais à peine se fut-il acheminé, que par autre nouvelle il fut aduertý de la mort de Loys Comte de Blois, & de la prise de l'Empereur Balduin: qui fut cause que reprenant son premier chemin, il s'en vint à Thessalonice: où ayant sçeu la verité du fait, il acheua de moissonner dans la ville ce que par les ennemis n'auoit esté enleué, car il ruina generalement tous les habitans de la ville: les vns, apres les auoir rasonnez & rendus nuds comme vn ver: les autres il fit pendre & estrangler sans discretion d'ordre, & indifferemment s'adressant aux laics & gens d'Eglise: & s'estant saisi de la personne du miserable Empereur Alexius, & de sa femme Euphrosyna, les enuoya par mer au prince d'Alemagne. O chose nouvelle & pitoyable, & non encor ouye ny entendue entre les Grecs: ô spectacle non encor veu. Depuis ayant esté aduertý comme le Roy Ioanniza s'estoit ietté dās Serres, & del'extremite en laquelle estoiet reduits ses compatriots, leur enuoya quelque secours: lesquels ayans sçeu en chemin comme les affaires passoiēt, ne s'en voulurent retourner, ny cuitier le combat, ~~bien qu'ils ne fussent ignorans~~ que l'ennemy estoit le plus fort, & comme se sentans desia en danger. Estans donc venus aux mains, ils furent mis en route par les Comains, & quasi comme accablez, par leur grande multitude. Le Marquis ayant perdu ces deux batailles, s'enferma dans Thessalonice: le Roy Ioanniza s'en alla sans crainte aucune vers la Berroe, où il s'empara des autres villes qui tenoient le party du Marquis. Les Latins qui estoient à Constantinople, estans aduertis de toutes ces deffaites, entrerent en deliberation de ce qu'ils auoient à faire, l'assemblée ayant esté conuoquee par le sieur Henry, frere de l'Empereur Balduin, & par le sieur Marin Zeno Venitien: car Henry Dandulus, Duc de Venise estoit decedé. Il y fut delibéré, qu'il falloit faire la guerre, & enuoyer l'armee en Thrace, pour reprendre les villes lesquelles s'estoient departies de leur obeissance, cependant que le cœur de plusieurs estoit encor eschauffé, & que le Roy Ioanniza estoit empesché en autres affaires separé d'auec les Grecs, & s'y addonnoit affectionné. Ils enuoyerent donc deuant ceste partie de leur armee, qu'ils appelloient Route, c'est à dire, tous leurs soldats volontaires, leur donnant pouuoir & puissance de traiter à leur volonté les villes rebelles. Ceste troupe s'estant auancee, se deborda en toute vilenie & meschanceté. Les Venitiens s'estans iettez sur mer auec galeres, couroient la partie Orientale, & abordez qu'ils furent à Callipolis & Panium, firent tout acte estrange de Chrestien. Les miseres donc & calamitez estoient grādes, grieues, & intollerables. Le sieur Henry aussi se mit en campagne, & ayant laissé Arcadiopolis, comme n'estant habitable qu'aux vents, entra par force dans Aprum: où ayant commis plusieurs indignitez, permit vn massacre general: tellement que les habitans d'icelle y furent tuez, non comme hommes Chrestiens, ains comme troupeaux

Exil d'Alexius tyran, & de sa femme.

Deffaites des gens du Marquis.

Resolution des Latins apres l'aduertissement des deffaites.

Route, partie de l'armee Latine.

troupeaux de bestes : non comme gens forcez & contrains de se rendre, aux Blaches, mais comme si volontairement ils eussent suiuy leur party. Plusieurs aussi furent menez liez & garrotez par les bourgs & villages, pour mendier leur rançon. Pendant lequel pourmenement, si quelques uns d'entre eux venoient à defaillir ou par maladie, ou de la longueur du chemin, ils ne leur donnoient loisir de mourir comme Chrestiens, & n'avoient la patience que la mort naturelle les saisisst, ains les tuoient & massacroient. Le sieur Henry ayant posé son camp devant Orestiadé, y fit de grandes tranchées, & s'y amusa fort : (car les Latins estimoient que la prise de ceste ville leur importeroit de beaucoup, & seroit le pris & couronnement de leur œuvre, & la fin de tous leurs travaux) si bien qu'il fit crier aux assiegez qu'il ne departiroit de là, qu'il ne eust pris la ville, ou par composition, ou par force. Ceux de la ville ne faisant conte des Latins, & mesme ne pouans ouïr ce mode de composition, leur firent response, qu'il ne falloit plus parler de faire aucun accord entre les Latins, & Grecs, d'autant qu'ils estoient gens de peu de foy, cruels à l'encontre de ceux qui se rendoient à eux, & encores plus contre ceux sur lesquels ils obtenoient victoire. Le sieur Henry ayant ouï leur resolution, se mit à travailler pour le siege. Il trouua que la ville estoit entourée de deux grands & profonds fossés : que sur les tours de la ville il y auoit des hautes machines, lesquelles estoient couuertes de peaux, pour se defendre du feu, & garder les combatans. Qu'au dessus aussi des tours de bois il y auoit des masts plantez, esquels il y auoit matiere propre à allumer le feu, & le laurier loin. L'on voyoit aussi par dedans des sieges pour les combatans, tels que peuuent estre les sieges de ceux lesquels de dessus le tillac des nauires sondent les fonds de la mer, & peschent. En aucunes il y auoit des pierres pendues à grosses chaines, lesquelles se deualoient & montoient, & comme l'occasion se presentoit, se portoient deçà & delà. Dauantage l'on voyoit sur les tours de la ville quatorze gros mangonneaux. Henry donc se resolut, avec son armee, de saisir le premier fossé : & ayant comblé le second, d'approcher ses machines de guerre de la muraille. Ayant donc prins le premier fossé, toute la difficulté fut à combler le second : lequel en partie se remplissoit de testes & corps morts : finalement toutefois ils en vindrent à bout : & par ainsi approcherent des murailles les eschelles ayans forme de tour : l'une desquelles comme on la conduisoit, demeura dans le fossé, pource que la terre n'estoit encor ferme, & en aucuns lieux n'estoit vnice : l'autre fut presentee à la muraille, mais auparauant que les pierres fussent lancees, fut brisee & rompue à coups de pierre que les perrieres & mangonneaux lançoient, & se trouua inutile : tellement que des combattans qui y estoient, plusieurs furent fort offensez : & mesmes vn vaillant homme & fort renommé, qui s'appelloit Pierre Plancius, auquel vne pierre en domagea vn peu le test de la teste. Si bien que les Latins ne peurent rien auancer ce iour là. Le lendemain ils firent les approches desdites tours par

Orestiadé, ou Adrianopolis assiegee par Henry frere de l'Empereur Balduin.

La blessure de Pierre Plancius.

vn

*Thomas
Morefin
Venisien,
Patriarche
de Consta-
ntinople.*

*La conta-
gion fait le-
uer le siege
d'Orestiadé*

*Didymoti-
chiū defen-
due de l'es-
fort des La-
tins par l'in-
ondatiō du
fleuve He-
brus.*

vn autre costé de la ville, & dans icelles se mirent les gens les plus belli-
queux. Cependant ceux de la ville voyans que tout l'effort de l'ennemy
estoit contre les tours, & que l'on apportoit vn pont de main, mesmes que
desia il estoit pres des murailles, firent vne sortie, portans avec eux tout ce
qu'ils estimoient pouuoir seruir pour allumer le feu. La meslee donc fut
grande, qui fut cause que les Latins sans auoir rien auancé, & apres auoir
veu brusser leurs engins de guerre, furent contraints se retirer. Il y a d'a-
uantage, c'est que les **Blaches & Commain**s estoient incessamment à che-
ual pres les tranches, empeschans l'apport des viures au camp. Ne sca-
chans donc plus aucun moyen, & ayans perdu tout courage, firent venir
vn renfort de soldats de Constantinople: lesquels sortirent plus par con-
trainte, que de volonte, d'autant que s'ils ne l'eussent fait, ils estoient ex-
communiez par M. Martin, qui estoit Cardinal, & M. Thomas, Patriar-
che de Constantinople; lequel n'agueres estoit venu de Venise. Ce M.
Thomas estoit habillé à la Venitienne; lequel habit luy ioignoit de si pres
que l'on eust iugé qu'il luy estoit cousu par dessus, ayant les mains & la
poitrine seulement descouuerts: au reste es-ioués pas vn poil de barbe,
non plus qu'un ieune ~~enfant~~ **Asper** ~~venant~~ toutefois que le secours fust ar-
riué, la contagion se mit en leur camp, tant à cause de l'infection que ren-
doient les corps morts non encor enseuelis, qu'aussi de ce qu'ils estoient
contraints manger viandes non accoustumées. De nuict donc ils leuerent
le siege, & s'estans arrestez à l'entour de Pamphylie, s'y reposerent, & re-
peurent. Et ne furent seuls frappez de ce mal, mais aussi ceux lesquels sor-
tans de la ville s'estoient enhardis de les venir trouuer, lesquels furent quasi
tous tuez en chemin par les Commain & Blaches. Voulans donc les La-
tins construire des autres machines de guerre, firent grand amas par les
villes maritimes des masts des nauires; & s'il leur manquoit quelque autre
matiere, l'enuoierent querir es montagnes de la Propontide, y ayant cō-
mis, pour auancer la besongne, vn seigneur expres, nommé Conon, Com-
te de Betune. Ayans fait grand amas de machines de guerre, lesquelles à
l'encontre du feu ils auoient garnies de fer en plusieurs endroits, se resolu-
rent de tenter encor vne fois la fortune de la guerre (& laissant Orestiadé,
laquelle à leur grâde perte ils auoient cognu estre inexpugnable) de met-
tre le siege deuant Didymotichum: tellement qu'à cest effet ils vindrent y
poser le camp, & y amenerent perrieres & mangonneaux. Mais auant que
le soleil se couchast, sur cest effort des Latins, l'air deuint trouble, & le
fleuve Hebrus fort gros, par vne grande pluye qui suruint, tellement que
la campagne voisine en fut toute inondée: qui fut cause qu'il se perdit du
camp des Latins grande quantité d'armes, chevaux, & engins de guerre, &
plusieurs furent submergez. Que si cela fust aduenü apres soleil couché, &
sur la nuict, il eust cousté la perte d'une grande partie de l'armee. De ce-
ste chose si soudaine estans les Latins fort estonnez, ceux d'entre eux qui
estoit les plus gens de bien, & moins sanguinaires, furent d'avis qu'il
falloit

falloit feuer le siege de là, & le persuaderent aux autres: si bien, que toute
 l'armee effrayee de ce miracle, partit soudain de là, & s'en allerent les vns
 vers Constantinople, avec le fieur Henry; les autres furent mis en garni-
 son es villes tant mediterranees que maritimes; que les Latins renoyent
 Pour cela toute fois les malheurs ne cesserent point, & si les Grecs ne s'en
 trouuerent mieux: car l'orgueil des Latins, le soupçon qu'ils auoyent des
 Grecs, & l'opiniastreté de laquelle ils estoient pleins, les rendoit tousiours
 de mesme volonté: car si bien ils ne pouuoient exécuter leur malin
 vouloir contre ceux qui s'estoyent de partis de leur obéissance; contre les-
 quels bien souuent ils auoyent aiguë leurs lances: ils ne s'espargnoient
 contre leurs voisins, & grondoient des dents contre eux. Et d'autantage la
 negligensce des Grecs qui estoient es parties Orientales, allendroient de leurs
 compatriotes affligez, & le grand mespris & oubliance, causoit vne mer-
 ueilleuse douleur & fascherie: car ils ne secouroient ny d'argent ny de
 gens: les villes Occidentales, Carayans les Latins l'Asie minor,
 & s'estant arrestez en la Thrace, laquelle seule combattoit pour la liberté
 des Grecs, nos capitaines, bien qu'ils eussent esté inopinément deliurez de
 ce mal, ne se souuenoyent de leur deuior, & ne s'amusoient à songer cho-
 se qui fust pour leur bien, & de leurs compatriotes: ainsi liurez en vn sens
 reproué, & s'esloignans de Dieu pour faire choses deshonestes, & de-
 meurer sans sentiment, se diuiserent en troupes & factions, & firent
 les villes, & confondans tout droit de parenté, se firent la guerre les vns
 aux autres, se diuiserent en lignées, & Israël fut fait Iudas, comme se plaint
 le Prophete ancien: les vns subissant le ioug de cestui-cy, comme leur Roy
 & souverain: les autres suiuanz le party d'un autre. Ce qui estoit trouué
 fort execrable par les plus sages d'entre eux, comme estat vn moyen pour
 les desvuir, & rompre l'alliance qu'ils auoyent entre eux: Et combien que
 finalement ils tomberent en quelque vnion & amitié, si ne furent-ils en-
 tierement d'accord, & ne s'addonnerent onc les vns ny les autres à faire
 quelque ligue & assemblée de gens pour aller secourir les villes Occiden-
 tales, & les Thraces, ainsi employans tout leur temps à l'élection de quel-
 que Empereur, à troupes, ainsi qu'oiseaux de l'air, s'abattant les vns le vol
 de cestui-cy, les autres de cestui-là: les autres aussi briguoient l'Empire,
 pour des rones espineuses. L'orient donc & l'Asie minor estoient ruinez
 par l'envie de regner de plusieurs, pour y auoir les infentez introduit vne
 beste à trois testes. Car Maurozomes Manuel se confiant au secours du
 Sultain Caichois, auquel peu de iours auparauant il auoit promis sa fi-
 lle, faisoit tous les efforts pour estre couronné Empereur, & eouroit quel-
 force de Turcs tout le quartier Meandrique. Theodore Lascaris qui estoit
 homme de sens du de trof-noble lignée, & allié auor l'Empereur, l'ayant
 chassé, & chassé le fouher & bradequin rouge & ostenlance faisoit pro-
 clamer Empereur par toutes les villes Orientales de la Narbonne De l'autre
 costé de la Narbonne, ayant les gens en l'apologonib, & en l'Heraclee

Les Latins
 ne pouuant
 venir à bout
 de leurs en-
 nemis se ba-
 ier sur leurs
 suites.

Les Grecs
 Orientaux
 ne secourrēt
 les Occide-
 taux.

Manuel
 Maurozo-
 mes, Lascari-
 ris, & Com-
 nenus se de-
 battent en
 Orient de
 l'Empire.

*Voy le liure
des Adages*

*Deffaites de
Synodemus
capitaine
de David
Comnenus.*

*Philipopo-
lis prise &
saccagee
par les Bla-
chiens.*

*Alexius
Aspietes se
rebelloit co-
tre Ioannis.*

*Theodore
Branas chef
des Latins.*

*Les Tartar-
es ravagēt
la Thrace.*

Pontique, & ayant dressé vne legion des Iberes, qui tiennent la Phaside, reduisoit villes & villages soubz son obeissance: & pour donner credit & faire redouter Alexius son frere, se disoit estre son precurseur & auant-messager. Il temporisoit toutefois, & se tenoit fort à l'entour de Trapezunde: representant la personne de cest Hylas, duquel il y a vn proverbe commun, d'autant qu'on l'appelloit souuent, & ne se presentoit point. Comme donc David eut enuoyé pour capitaine vn ieune seigneur, nommé Synodemus vers Nicomedie, Lascaris s'en alla pour le rencontrer, & feignant de prendre le plus court chemin, & le plus battu, pour tromper Synodemus, print vn autre chemin fascheux & montagneux, si bien que l'ayant assailly à l'impourueu, il le print prisonnier, mit ses gens en route, & fut cause que David ne passa outre l'Heraclee Pontique. Et peu de iours apres, rompit Maurozomes & ses Turcs, desquels il en tua les vns, les autres il print prisonniers, & mesmes ceux qui estoient à la pointe, comme estans tous de noble maison. Cependant que les affaires de l'Asie minor se traictoient de ceste façon, le Roy Ioanniza Blachien print la ville de Philipopolis, la saccagea & ruina, & massacra partie des habitans: laquelle ville desia auparauant il auoit essayé de prendre par embusches, estant fort indigné contre les habitans d'icelle, pour ce qu'ils n'auoyent voulu se rendre à luy, ny le receuoir pour Roy, ains l'auoyent refusé comme vn homme sanguinaire: & mesmes de ce qu'ils auoyent receu pour chef Alexius Aspietes, & que bien souuent y venant avec son armée, ils l'auoyent dechassé. Et veritablement la ville de Philipopolis n'eust eu aucun mal, si les habitans d'icelle se fussent gouuernez d'eux mesmes: car ils receuoient humainement les Latins, & si n'estoyent pas trop contraires au Roy Ioanniza Blachien. Mais la fille suiuant les vestiges de sa mere, tout ainsi que la Royne & Princeesse des villes a esté facile à prendre; aussi ceste-cy a enduré plus de miseres & calamitez, ayant esté opprimée par pilleries & massacres, & finalement du tout ruinee. Et pour les marques de ceste desolation ils ont vn plaisant spectacle, c'est à sçauoir le corps d'Aspietes, pendu en l'air à vne corde par les talons. Les partisans d'Aspietes se sentans descouuerts, & craignans d'estre chastiez & punis par le Roy Ioanniza de leur inconstance, tout ouuertement se departirent de son obeissance, & s'en allerent les vns ietter dans les troupes de Theodore Lascaris, les autres dans Orestiadé: vne autre partie estant entrée dans Didymotichum, fit paix avec les Latins, & demanda pour chef Theodore Branas. Peu de tēps apres le Roy Ioanniza estant entré dans la Blachie, & ayāt assésuré les villes, puny les rebelles & desobeissans de grieux supplices de mort, & non encor ouys, & ayant le courage enuénimé & encor ensanglanté, se resolut de dresser la guerre aux Grecs, disant ne pouuoir plus endurer leur dol, fraude, perfidie, & grande legereté. Estant donc grandement courroucé, il mit en campagne grand nombre des Commains, desquels les vns il enuoya assieger Adrianopolis, les autres à Rusium: où estās arriuez, & l'ayāt, assiegee

assiegee demanderent au combat la garnison des Latins qui y estoit; les-
 quels estoient tous gens de grande stature, & fort aguerris, & conduits
 par vn brave capitaine, nommé Therry. Ayans donc prins leurs armes, ils
 sortirent, & s'auancerent iusques où ils auoient sçeu qu'estoit le camp des
 Cominains. Les Cominains aduertis de ceste sortie, tout bellement, & à
 couuert les deuançerent, & les attendoient en vn lieu qui estoit pres du
 Rufum: tellement que quand les Latins voulurent tourner visage, & s'en
 retourner, ils furent fort esbranlez de les voir: & si ne prindrent bonne
 opinion de ce qu'il leur aduindroit avec vne si grande multitude. La
 bataille donc ayant esté d'vne part & d'autre, finalement les Latins apres
 auoir eue grande quantité des Cominains, y demeurerent quasi tous. Apres
 que les Cominains eurent emporté ceste victoire, dix mil soldats d'élite
 de leur armee, s'en allerent vers Apron, où ils ne furent plustost arriuez,
 qu'il fut pris, sans porte de beaucoup d'hommes, & ruiné: ils massacrerent
 vne partie des habitans, l'autre ils emmenerent prisonniers pour en auoir
 rançon: autres qu'ils bruslerent tous vifs, sçachans veritablement bien
 vaincre, mais non vray de la victoire. Estans encor tous eschauffez de ce-
 ste deffaire, & ayans pris leur chemin vers Rhedestum, ils mirent en rou-
 te Theodore Branas avec son armee, que les Latins, qui s'estoient retirez
 à Orestiadé auoient prins pour leur Capitaine auparauant qu'ils y fussent
 arriuez: & ayans prins la ville d'assaut, & faits esclaves tous les habitans
 d'icelle, ils la ruinerent & demolirent: estans apres par les Blaches de nous
 porter vne inimitié immortelle, & de la perpetuer à la posterité. Et de
 mesme all'egresse passent à Perintho, de là à Daonium, sans trouuer per-
 sonne qui osast leur faire teste: & ayans prins tous les habitans, tant petits
 que grands demantelerent les dites villes. Et ne fut la coste maritime seule
 affligee de ce mal des Cominains & Blaches, mais aussi les villes mediter-
 ranées en sentirent leur part, sans qu'il se presentast personne pour les se-
 courir. Car toutes personnes qui sortent de seruitude, inopinément & par
 fortune ont acquis la liborté, pensans tousiours à quelque chose plus grād
 ne font leur conte de iamais tomber en deffortune: & si le plus souuent
 abusent des victoires & heureux succez que Dieu leur donne, oublians le
 passé, & ne se representans deuant les yeux que ce qu'ils voyent, & s'en
 gaudissent & tiennent fiers. Arcadiopolis donc, Messene & Tzurule, avec
 leur campagne & villages, ensemble tout ce qui autrefois leur auoit pre-
 sté obeissance, furent reduits à grandes pauurez & miseres, & tout ce qui
 appartenoit à la Princeesse ville de Constantinople fut rauagé par les Com-
 inains: & en outre la ville d'Athyra fut saccagee & entierement ruinee, car
 ayans les Cominains au commencement composé avec les habitans à ar-
 gent, & à cest effet pour le receuoir, delaisé gens expres, aduint que quel-
 ques vns de la troupe des Latins, qui auoient esté à Rhedestum soubz la
 conduite de Branas voulans entrer dans la ville d'Athyra, furent bien &
 volontiers receuz par les habitans, estimans qu'ils demeureroient là pour

*Deffaire des
 Latins à
 Rufum.*

*Prise d'A-
 pron, & le
 sac d'icelle.*

*Prise de
 Rhedestum,
 & le sac
 d'icelle.*

*Prise d'Ar-
 cadiopolis,
 Messene, &
 Tzurule.*

*Rhegiū vil-
le de Pro-
pontide.*

leur garde, & les defendroient des Commains. Mais en estans sortis sur la premiere veille de la nuit, pour guider eiter les Commains, ils se trouuerent trompez; car estans tombez dans leurs troupes aupres de Rhegiū, ils furent tous tuez, qui fut cause de la ruine des Athyrains. Car les demandeurs d'argent qui estoient demeurez dans la ville, ayans esté aduertis de la departie des Latins, enuoyerent gens pour le signifier à leurs compatriotes; si bien que les ayans attirez par les murailles avec des cordes, & s'estans rendus maistres des portes de la ville, ils y entrèrent de furie avec vn cry espouventable, & l'espee au poing, trouuans la plus part des habitans encor endormis, pour ce qu'aisément ils n'eussent sceu fuyr. Ceste nuit donc fut remplie d'vne misere & calamité si grande, qu'elle meriteroit vn grand fleuve de larmes. Car non seulement ils tuerent les homes & femmes, & les emmenerent captifs, mais aussi se despouillans de toute misericorde massacrerent les petits enfans: ne cognoissans ces malheureux barbares, que celui qui parmi les victoires ne tiét son courroux, fait iniure à la nature, & viole le droit d'humanité. Et qui pis est & plus lamentable, ces gens immisericordieux, s'estans saisis des riuages de la mer, lors que quelques pautres gens s'y sauuoient, ou ils les transperçoient de leurs glaiues, ou ils les faisoient esclaves, ou bien ils les iettoient en la mer. Quelques vns ayans recouert des batteaux se sauueront: les autres pour n'auoir peu atteindre l'eschelle tomberent en la mer. Si pitoyable fut ceste calamité, & la destruction si grande. De là en après les Commains se ietans à la campagne avec toutes leurs forces, ainsi qu'vn gros & impetueux tourbillon, rauagerent tous les lieux par où ils passerent, ou comme vn feu qui prend en vn bois, consumerent tout ce qu'ils trouuerent. Il n'y auoit rien qu'ils ne reuissassent, & qui fust exempt de leurs rapines. D'entre toutes les villes il n'y en eut que deux qui fussent exemptes de ces ruines &

*Bizie & Selymbrie ex-
pres des cour-
ses des Com-
mains &
Blaches.*

miseres, c'est à sçauoir Bizye & Selymbrie, tant à cause de la forteresse de leurs murailles, que pour l'assiette du lieu: autrement ils n'eussent peu eschapper vne ruine totale, ou ne fussent mesmes demeurees, sans estre visitées par les Latins. Ayans donc les Latins esté rompus par ces calamitez & aduersitez, s'amasserent à Constantinople, comme dans vn parc, & s'estans pourueuz de toutes choses necessaires à soustenir vn siege, & entre eux diuisé la garde des murailles de la ville, donnerent liberté aux Grecs de se retirer où bon leur sembleroit. L'ennemy se tenoit vn peu loin de la ville, & toutefois souuent venoit attaquer l'escarmouche pres les murailles d'icelle: quelquesfois pour monstrier leur magnanimité, & gayeté de cœur, se confians au bon heur de leur fortune, en petit nombre entroient par la porte de saint Romain: mais apres auoir rompu la garde, & tucé ceux qui y estoient, s'en retournoient tous en leurs pais, emmenans grand nombre de captifs avec eux, & à troupes. Depuis le Roy Ioanniza sortit encor avec grandes & belliqueuses forces, estimât, pour paruenir au bout de ses desseins, qu'il estoit besoin de prendre Adrianopolis & Didymotichum,

*Porte de Cō-
stantinople
nommee de
saint Ro-
main, du co-
sté de terre.*

tichum, tant pour ce que ces deux villes deuoient estre le pris & guerdon
 de toute ceste guerre, qu'aussi par ce moyen il pouuoit dechasser les Grecs
 plus aisément il exposeroit la Thrace à la voracité des bestes sauuages.
 Ayant donc mis le siege deuant Didymotichum, & voyant que la ville à
 cause de son assiette ne seroit aisée à prendre, il se delibera de diuertir le
 cours du fleuve Hebrus, qui passoit à l'entour de la ville, & par certains
 conduits subterranees à peu de gens connus leur donnoit d'eau : & ayant
 fait les approches de ses machines de guerre, fit sa batterie à l'endroit où
 il trouua estre le plus foible. Les assiegez raschās d'amadouër le Roy Ioan-
 niza luy proposoient de belles excuses, & belles parolles, & luy faisoient
 de doutes prières : & se tenans sur la muraille l'appelloient leur Roy, &
 offroient volontairement de payer tribut : & endurer tout autre commā-
 dement, pourueu qu'ils ne fussent contraincts de le recevoir dans la ville.
 Luy indigné de ces parolles, ne vouloit accepter ces offres : disant qu'il ne
 pouuoit faire paix avec eux, qu'en rendant preallablement la place. Ce
 pendant il n'intermettoit aucune chose pour le fait du siege : il faisoit lan-
 cer de grandes, & grosses pierres contre les bouleuars, ensemble contre les
 coins des tours, & leurs defenses, pour les abbatre & rompre. Les assailis
 de l'autre costé ayans dressé quelques clayes & soliers, & mis dessus de la
 laine, les mettoient au deuant des murailles, pour faire que les pierres que
 l'on ietteroit s'escoulassent. Lors que le Roy Ioanniza cessoit l'escarmou-
 che, ils feignoient par doutes parolles se vouloir rendre & prester obois-
 sance : mais quand ils furent aduertis du commandement qu'il auoit fait
 aux plus braues de sa cauallerie, de mettre pied à terre, & qu'ils les virent
 aupres de la breche, ensemble l'apprest qu'il faisoit d'eschelles, & comme
 il tenoit toute son armée en bataille, laissant la mine de supplians, se mi-
 rent à guerre ouuerte, ainsi que l'affaire le requeroit, à se defendre, n'igno-
 rans que le vray moyen de leur vie, estoit en leurs murailles. & n'estimans
 rien plus necessitant que la necessité mesme : si bien que prenants pour leur
 chef, le courroux, & le desespoir, & combattans vaillamment, ne firent
 moins de mal qu'ils en receurent. Le Barbare donc voyant qu'il perdoit
 son temps, que l'ardeur de ses soldats estoit refroidie, apres auoir demeu-
 ré vn long temps en ce siege, le leua, & s'en retourna en Blachie : mesmes
 ayant esté aduertie qu'il venoit vn braue secours de Latins. En ce temps
 mourut Iean Camaterè Patriarche, qui s'estoit retiré depuis son exil à Di-
 dymotichum. Les Latins ne furent marris de ce que les Didymotichiens
 & les Adrianopolitains les auoyent appelez, estimans que par là leurs af-
 faires se porteroient mieux : d'autant que leur rebellion premiere auoit
 rompu toute leur esperance & dessein, qui fut cause qu'ils partirent de
 Constantinople, & campans premierement vers Athyra, s'en vindrent à
 Selybrie. Et s'y estans arrestez quelques iours, & pris des viures ce qu'il
 estoit besoin, s'emparerent d'Adrianopolis. Ce que les Commains & Bla-
 ches firent pendant leurs incursions, estoit tel, qu'il n'en fut onc veu ny

*Didymoti-
chi & son
assiette.*

*Secours des
Latins pour
aider les
Didymoti-
chiens &
Adriano-
politains.*

ouy de semblable, & n'entra onc en esprit d'homme de songer choses telles. Les villes auparavant grandes, & celebres, les citez bien basties, les beaux champs & prez recreatifs, les iardins & vergers plaisans, arrousez de belles fontaines, les hauts edifices, les belles maisons bien & somptueusement basties, & ornees de plusieurs & diuerses peintures, les plaisantes estuues, les vignes chargees de raisins, les champs de bleds, & vne infinité d'autres choses que nous apporte le temps, lesquelles ornent nostre vie, rendent la terre plaisante, & agreable: toutes ces choses estans desnuées d'hommes, ne seruoient que de retraicte aux bestes & herissons. Qui eust veu toutes ces miseres, ie m'asseure qu'avec pleurs & gémissemens, & la teste couuerte de cendre, il eust iugé que c'eust esté vne destruction vniuerselle, ou pensé que le monde fust retourné à sa premiere origine, lors que Dieu commanda que la terre produist herbes, & toute autre semente, au temps qu'il n'y auoit aucun homme qui en vlast. Comment est-ce que ma langue à peu suffire à conter & reciter tant de malheurs & miseres? comment mon estomach & reins à les annoncer à ceux qui sont de loin? O moy miserable escriuain qui suis demeuré pour les escrire! combien de maux & miseres ay-je recité de mes cōpatriotes. Qui seroit celuy qui pourroit aduiser de ses yeux tels trophées que les ennemis ont esleuez? Car anciennement ceux qui demeuroyent victorieux, sçachans bien qu'elle estoit la cōdition de l'homme, & qu'il n'estoit besoin de rendre les haines immortelles, auoyent coustume d'esleuer avec menus bois & petites pierres des trophées, à fin qu'ils ne demeurassent long temps, d'autant que ce n'estoyent memoires d'amitié, ains allumettes & fusils de tueries & inimitiez. Mais maintenant les ruines des villes, & la desolation de toutes choses, sont les marques de la victoire que les Barbares, entre les mains duquel Dieu nostre Seigneur nous a abandonnez, ont obtenue sur nous: lesquels ne voulans permettre que la cruauté qu'ils auoyent commise demeurast sans coronnement, adioustans enormité sur enormité, pour tout couronnement d'œuvre, ont voulu que quelques Constantinopolitains, lesquels on n'auoit peu conseruer ny racheter, fussent enterrez vifs avec ceux de leur nation qui estoient decedez de mort naturelle, ou auoyent esté tuez, enseuelis, sans avec eux leurs cheuaux, leurs arcs de corne, & leurs glaiues. Ainsi les Barbares n'ont eu aucune honte ny vergongne de commettre les choses qui sont contre nature. Au temps que ces miseres & calamitez se perpetroyent, estoient les iours de Pasques, qui fut en l'indiction neufiesme, de l'an six mil sept cens quatorze: tellement que tous les endroits par où passoyent les Commains estoient remplis & de pleurs & de gémissemens. Les lamentations & douleurs surpassoyent la melodie des Cantiques: lors que les hommes saincts chantoient la vuidange du sepulchre, la destructiō de l'enfer, la resurrection des morts, lors se renuersoyent à troupes les villes dans les recoins de la terre, & dans les gouffres obscurs & horribles de l'enfer. Et qui pourroit estre tāt abondāt

*Deploratio
des miseres
aduenues,
& causees
par les Cō-
mains.*

*L'inursion
des Commains
sur les Grecs
& sur les
Latins ad-
uint au tēps
de la grand
Pasques,
1206. que
fut le 2. iour
d'Avril.*

en

en larmes, & ducil, qui peust assez deplorer & gémir les rapines, ravage-
 mens, & ietemens de petits enfans que l'on faisoit aux chemins, & les dis-
 sections de corps de gens vieux? Vn peu auparavant ces courses des Com-
 mains, il estoit advenu, que par la volonté diuine, & non fortuitement, en
 la campagne de Thrace, grande quantité de corneilles & corbeaux s'e-
 stoyent assemblez, les vnes estans venues des parties Septentrionales, les
 autres du midy, & y donnerent bataille, où les corbeaux eurent du meil-
 leur, comme surpassans en grosseur de corps les autres. Et ne fut le país de
 Thrace seul affligé de ces miseres & calamitez, & n'endura seul tant de
 maux; car les Occidentaux en eurent bonne part, d'autant qu'une petite
 troupe de gens sortis de Champagne & des Latins se partagerent, cō-
 me si c'eust esté leur patrimoine, les villes d'Athenes, de Thebes, Eubœe,
 Methone, & Patras. Ceux qui auoyent le gouvernement es lieux susmen-
 tionnez, aymerent mieux avec moquerie & ignominie leur quitter la pla-
 ce, que de la garder opiniastrement pour eux, & les leurs: sans que puis
 apres ils reprinsent courage, songeassent à se mettre en liberté, ou retour-
 nassent à leur bon sens. Il se trouuoit aussi des personnes, lesquels bruslans
 d'ambition contre leur patrie, ayans l'esprit serf, le corps abandonné à tou-
 te luxure, se saisirent des bonnes villes, & places fortes, & y exercerent de
 mal-heureuses tyrannies: & sans aduiser que le principal point de leur
 bien estoit de chercher l'inimitié des Latins, se bandans les vns contre les
 autres, faisoient avec eux nouvelles alliances. Car Leon Sgurus gouuer-
 noit, ainsi que i'ay remonstré cy dessus, la ville de Corinthe, & Nauplium:
 Leon Camarethus, qui tenoit Lacedæmone, commandoit aux Spartes:
 Michel, bastard de Iean Sebastocrator, auoit usurpé l'Ætolie, & ce qui est
 à l'entour de Nicopolis & Epidamnus. Le Marquis Boniface de Montfer-
 rat, qui faisoit sa residence à Thessalonie, occupoit toute la basse campa-
 gne d'Halmyrum & de Larissæ, & leuoit tribut sur la Grece & la Pelo-
 ponnese. Outre ceux cy, vn autre Baron tenoit la haute Thessalie, mainte-
 nant appelée le grand Blachie. Estant donc l'Occident diuisé en tant de
 seigneuries & principautez, quel bien ne leur manquoit il, mais quel mal
 ne les affligoit-il? on rançonnoit les habitans des villes, on les confinoit,
 les massacroit, exiloit, & commettoit-on sur eux vne infinité de meschan-
 setez, & principalement les Tyrans Grecs, & entre autres Leon Sgurus, le-
 quel mesmes n'espargna le lieu de sa natiuité. Il s'estoit reconcilié avec
 Nicolas, Archeuesque de Corinthe, & le tenoit à sa table: mais bien qu'il
 luy fust cōioint de corps, si est-ce que tousiours il luy demouroit de mau-
 uaise affection. & telle comme auparavant: tellement que continuant son
 pernicieux vouloir, il luy creua les yeux, & puis le precipita d'un rocher en
 bas. Quant aux affaires d'Orient, les Prussiens, ceux de Nicee, les Lydiens,
 les Philomolpes, Smyrneens, Ephesiens, & autres villes voisines, estoient
 sous la subiection de Theodore Lascaris, lequel aussi ayant dressé vne
 armee de mer, print plusieurs Isles, & ayant fait paix avec Caichosrois,
 Sultan

*Augure des
corbeaux
& corneil-
les.*

*La Grece
diuisée en
tyrannies.*

*Nauplium
Napoli de
Romanie.*

*La mort de
Nicolas Ar-
cheuesque
de Corinthe*

*Laodicee
ville de
Phrygie.*

*Heracleede
Pont.
Paphlagoi-
ne.*

*Les Gens-
mois s'empa-
rent de l'isle
de Candie.*

*Entreprise
de Sultan
Caichof-
roes sur At-
talie.*

*David Co-
nenu ayde
par les La-
tins fait re-
ste à Lascaris.*

Sultan d'Iconie, quitta vne partie de l'Empire à Manuel Maurozomes son
beaupere: c'est à sçauoir Chones, qui est mon pais, & Laodicee de Phry-
gie, & autres lieux que le fleuve Meandre circuit & environne, auant que
se ietter en mer. Les freres David & Alexius, qui estoient enfans de Ma-
nuel, fils d'Andronicus tyran des Constantinopolitains, renoyent l'vn
l'Heraclee du Pont, & la Paphlagoine, l'autre les villes d'Oeneum, & Sy-
nope, & Trapezunde. Vn autre seigneur nommé Aldobrandinus, Italien
de nation, (duquel descendit la tres noble maison des Aldobrandins à
Florence, dont issut le Pape Clement huietiesme de ce nom, enuiron
l'an 1592.) bien nourty & entretenu aux mœurs Grecs, tenoit l'Attalie.
L'isle de Rhodes estoit regie par vn autre Seigneur. Et au lieu qu'ils de-
uoient tous d'vn bon accord & consentement traicter les affaires com-
muns de leur patrie, mettre ordre à la cōseruation & maintenance des lieux
non encor affligez, & à la restauration des villes ruinees & saccagees: sti-
mulez d'ambition, & aveuglez d'vne enuie de dominer, ils s'armoyent les
vns contre les autres. Par le moyen desquelles querelles ils donnoient vne
grande occasion de surprendre les Grecs. Tellement qu'vn chacun des
Latins, desquels il y en auoit de plusieurs forces & grande multitude qui
s'asleuoient contre les Grecs, pouuoit dire ces mots de la sainte Escriu-
re: Ayant pouruiuy, ie prendray, ie partageray les despouilles, rempliray
mon desir, ie tueray de mon glaue, & ma main sera dominatrice. Si bien
que plusieurs avec bien peu de forces d'infanterie & caualerie se ietroyer
dans les Isles des Grecs, comme desnuées de toute ayde & secours. Aussi
aduint-il, que des escumeurs de mer Geneuois, gens de vile condition &
abiecte, non recommandables en vne chose, & en l'autre moindres & in-
ferieurs, mais, du tout en tout misérables & malheureux, ayans arme cinq
grands vaisseaux, & vingt-quatre trirèmes, venans descendre en Candie,
sous ombre de trafiq, & courans sus aux habitans, se saisirent aisement
de toute l'Isle. Au mesme temps Caichofroes Sultan d'Iconie mena vn
camp en Attalie, sous vn petit espoir de se saisir de la ville, comme si elle
n'eust peu se defendre. Aldobrandinus, qui estoit seigneur de la ville, &
ses partisans, estans aduertis de ceste entreprise, enuoyerent Ambassades
vers les Cypriens leur demander secours de deux cens soldars. Comme
l'on fut venu aux mains, & eurent les Perses environné la ville, soudain les
Latins se presenterent, & s'estans mis en bataille, secoururent les Attalies.
Les Barbares s'estans effrayez perdirent beaucoup de leurs gens, qui fut
cause que Caichofroes ayant demeuré seize iours entiers deuant la ville,
finalement leua le siege, & s'en alla. Theodoric Lascaris aussi fur leuee de
gens pour aller contre David Pontique: en laquelle expedition il mit sous
son obeissance la Plusiade, lieu abondant en gens belliqueux, & braues sa-
gittaires. Il eust aussi pris Heraclee, & eust chassé David, si les Latins ne
l'eussent mis en doute: car ils auoyent iuré vne confederation avec Da-
uid, & estoit leur camp desja deuant Nicomedie, estans la venus expres
pour

pour secourir Daudid : qui fut cause que maintenant d'allegresse & audace il se deliberoit de les aller trouuer, ores le retenoit ce qu'il auoit commencé, estimant estre desia dans Heraclee, & de la prendre : maintenant il balançoit l'une & l'autre deliberation. Or comme Lascaris se fut resolu qu'il estoit plus vtile qu'audacieux d'attaquer le secours de Daudid, laissant son chemin encommencé, s'en vint à eux. Ce qu'ayans entendu les Latins, ne trouuerent bon d'hasarder le rencontre, mais plians bagage de nuict, s'en retournerent à Constantinople. Daudid, considerant le danger qu'inopinément il auoit euité, lequel toutesfois ne s'estoit encores gueres esloigné, & non plus quasi que la iambe du genouil, se delibera derechef se tenir avec seure garde à Heraclee : & voulant recognoistre le plaisir que luy auoyent fait les Latins, en luy donnant secours, enuoya par mer les nauires de bleds, & de chairs salees à ceux qui estoient à Constantinople : & derechef les pria de luy enuoyer secours, & de le comprédre comme leur suiet en la paix de Lascaris, & de mettre au nombre des prouinces Latines ce qu'il tenoit. Ce que luy ayans accordé, & esté aduertty que Lascaris estoit party de Nicee pour s'en aller à Pruse, il sortit aussi d'Heraclee, & estant esleué du secours, qu'on luy auoit enuoyé de Constantinople, & voulant se mettre & eux à l'hazard, passa le fleuve Sangarius, & rāgea toutes les villes de l'obeissance de Lascaris : & peu de iours apres partit de là, ayāt pris des ostages de Plusiade, & mis quelques vns de la ville en prison, qui auoyent esté cause de la rebellion. Trois cens, ou enuiron Italiens, se delibererent de passer outre : & de fait prindrent les chemins de la montagne : lesquels toutesfois, sans auoir beaucoup auancé chemin, ayans rencōtré aupres des Trachies de Nicomedie Andronic Guido apres auoir longuement combattu, furent mis en route, & plusieurs d'entre eux pris prisonniers par les embusches, dressees en la montagne : si bien, qu'il ne resta personne de ceste troupe pour aller aduertir Daudid de ceste deffaite. Pierre Plancius, duquel nous auons fait mention cy dessus, demādoit d'estre receu en la ville de Peges, comme à luy appartenant, d'autāt que lors que les Latins estoient venus pour faire la guerre aux Grecs orientaux, il estoit premierement abordé là : & s'estant essayé d'y entrer par force fut repoussé par les partisans de Lascaris : si bien qu'il sembloit auoir chāgé de deliberation. Mais cognoissant qu'il n'auoit rien auācé à la guerre ouuerte, s'aduīsa d'y aller par finesse. Ayant donc surpris quelques vns des habitants de la ville, & les ayant corrompus, il fit entrer avec eux quelques vns des siens à la file dans la ville de Peges, ayant intelligence avec vn habitāt d'icelle, nommé Stlabus Varenus, & autres qui luy prestoyent ayde & faueur : & par apres ayant rencontré occasion propice, y entra de nuict luy mesme, & ayant aisément repoussé ses ennemis, se fit maistre de toute la ville. Sur ces entrefaites les Latins qui auoyent pris Adrianopolis, tindrēt premierement leur camp à l'entour d'icelle, ou vindrent ceux de la ville pour tenir leur assemblee : & depuis s'estans liguez avec les Grecs, visiterēt

*Daudid Cō-
nennu sis foy
& homage
aux Latins,
& estoit
leur vassal
& suiet.*

*Defaite de
trois cēs Ita-
liens par
Guy An-
dronic.
Ce sont
lieux apres
& sāscheux*

*Latins li-
guez avec
les Grecs
contre les
Comains.*

*Rhodope
mont.*

*Henry, frere de l'Empereur Balduin creé Empereur.
1206.*

*Perfidie des
soldats Constantinopolitains, de-
vors leurs
Princes naturels.
La mort pitoyable de
l'Empereur
Balduin.*

*Logothete
autrefois ambassadeur
de Constantinople.*

*Dégast, et
ruine des
Latins sur
quelques simulacres
d'airain de
Constantinople.*

quelques villes que les Commains auoyent ruinees : lesquelles comme ils eurent ordonnees, ainsi que le temps pouuoit porter, entrerent dans les limites de la montagne de Rhodope. Où ne trouuans aucun ennemy, qui leur fit teste, entrerent dans Stenimachum, & prenans leurs compatriotes qui y estoient, les restes de la garnison de Philopopolis, s'en retournerent à Orestiadé, où ils laisserent Theodore Branas avec quelques troupes : & de là à Constantinople, où ils creerent Empereur Héry, frere de ce Balduin, qui auoit le premier des Latins esté fait Empereur. Pendant le temps d'un an & quatre mois qu'ils gouuernèrent leur Republique sans Empereur, oncques ils ne voulurent dōner leur voix à personne qu'ils neussent nouvelles assurees de la mort de Balduin. Que les Grecs prestent l'oreille à cecy, qui en vn mesme temps couronnent vn Empereur, & ruminent en leur esprit qui sera celuy qui le tuera. Aussi ont les soldats de nostre temps mauuais bruit enuers toutes les nations du monde, & sont estimez comme viperes, patricides, nation sans conseil, & enfans grandement reprehensibles & iniques. Quant à Balduin, l'on rapporte sa mort estre aduenue de ceste façon. Ayant esté pris en guerre par les Commains, & emmené lié & garrotté, ainsi qu'auons remonstré cy dessus, il fut detenu long temps à Ternobe. Or le Roy Ioanniza ayant grandement esté irrité de ce qu'Aspietes s'estoit tourné du costé des Latins, mesmes quasi deuenue enragé pour la douleur qu'il en auoit conceu tous les iours, fit tirer Balduin de la prison, & luy ayant fait couper les pieds & les mains, le precipita dans vne vallee : où ayant demeuré trois iours exposé pour viande aux oiseaux, il mourut. Et n'exerça seulement ceste barbare cruauté sur Balduin, mais aussi sur tous les autres Grecs qu'il tenoit captifs, sans vouloir ouyr aucune priere ny supplication : & entre autres, sur vn Logothete de Drome, nommé Constantin Tornix, lequel apres que Constantinople fut prise, auoit par contrainte suiuy Balduin, & ayant euité le danger de la guerre des Commains, en laquelle fut pris Balduin, depuis l'estoit allé trouuer, estimât que le Roy Ioanniza luy porteroit quelque respect, pour ce que bien souuent il estoit allé de Constantinople vers luy en ambassade pour les Grecs. Mais le bon recueil qu'il eut de luy, fut qu'ayant esté poinçonné en plusieurs endroits du corps, finalement apres l'auoir tué, il fit ietter son corps, sans permettre qu'il fust enseuely. Au reste, les Latins se delibererent de ruiner les defenses de Constantinople anciennement tant celebrees, & appellees, suiuant l'ordre auquel elles estoient colloquees, Stœchiodes, lesquelles seruoient de muraille & tranchee (s'il est vray, ou non, ie ne le puis assurer) contre l'ennemy, soit qu'il vint à guerre ouuerte, soit à cachette, & par embusches : & mesmes celles qui pouoient nuire à leur nation, n'oubliahs mesmes (apres s'estre adressé à quelques statues d'airain, lesquelles ils arracherent de leurs bases, & ietterent au feu) de rechercher la corne du premier pied du costé gauche du cheual d'airain, lequel estoit debout au Taure sur vne pierre de marbre blanc, fait en

qua

quadrangle, sur lequel se tenoit vn homme de force heroïque, & ayant vn beau visage: lequel cheual estoit digne d'admiration, pour estre bien & artificiellement proportionné en ses membres, couuert de capparassons, hennissant, & comme si l'on eust sonné de la trompette, dressant les oreilles. Les vns tiennent que c'estoit le cheual Pegasus, & celuy qui estoit dessus Bellerophon: les autres, Iesus fils de Naue, qui estoit dessus ce cheual, quel qu'il soit. Ce qui se verifioit assez par la disposition de la statue; d'autant que la dextre s'estendât vers le chariot du soleil & de la lune, empêchoit leurs cours, & le creux de la main gauche tenoit vn globe d'airain: ioint que quand on deferroit le cheual, il se trouuoit soubz le pied vne figure humaine, laquelle pour la plus part estoit semblable à vn Bulgare, trouée de clous, & bordée de plôb: & ne ressembloit à vn Latin, ainsi que plusieurs ont de long temps esté d'avis. Ceste statue fut donnée à faire par les Latins à vn ouurier en argent, non par quelque crainte, ainsi que pourroit estimer quelqu'un, mais pource que tous leurs desseins tendoient à ce qu'ils ne perdissent Constantinople qu'ils auoyent prise, ils estimoyent qu'il ne falloit mespriser mesmes ces rumeurs: lesquels ne se semoyent sans cause, ains auoient quelque verisimilitude, tant ils estoient en toutes choses diligens. Et qui est celuy qui ne sçait que depuis qu'ils s'estoient emparez d'une prouince ou ville, ils la tenoient comme leur appartenant: & estoit bien difficile de la leur faire lascher: ne se lassans d'aucune difficulté qui se presentast: & mettans en oubly les affaires de leur maison, comme si elles ne leur eussent rien touché: tout au rebours des nostres, lesquels quittent tout ce qu'ils ont, mesme leur propre chemise, & delaisans leur pais volontairement, à fin de ne rien emporter, secoüent la poudre de leurs pieds, non pas d'enuie qu'ils ayent d'ensuiure les Apostres, mais coüards & inutiles soldats, & qui au cōbat sont plus craintifs que femmes: ausquels quand ils voyent l'ennemy aduient ce que ~~Homer~~ *Homere* au 2. de l'Iliade:

*La diligence
des Latins,
& nonchalance des
Constantinopolitains.*

*La face du coüard en cent façons se tourne,
Et son ame en l'esprit constante ne se iourne,
Mais s'appuyant sur l'un & sur l'autre des pieds,
Il semble tout boiteux, & marche tout de biez:
Le cœur bien fort luy bat, tremblant en sa poitrine,
Comme il pense à la mort, qui par les champs chemine,
En ses tremblantes dents vn craquetis se fait.*

Ce sera grand merucille, si bien lon considere le naturel de ces gens Constantinopolitains, si à la fin sans peine ny trauail ils ne se consommet eux mesmes, tant ils sont effeminez à tout quitter aux ennemis, si eshortez, ou trecuidez, & opiniastrés enuers leurs patriotes & concitoyés: lesquels impropèrent à nous du Senat la ruine de Constantinople, & ne craignent & redoutent l'œil de la vengeance diuine qui voit tout: attendu que ce sont eux mesmes qui nous ont ruiné & Constantinople, & n'ont honte de con-

*Complainte
del'auteur
à l'encontre
de ceux de
Constanti-
nople qui
prenoyent
mauvaise
opinion de
luy.*

trouuer telles menteries. Il est besoin aussi de deplorer la resuerie & infortune de ceste gent stupide, lesquels non seulement detestent la restauration de leur patrie, mais mesme accusent Dieu de tardiuete, de ce qu'il ne nous a, & la ville il y a long temps piremēt traiçtez, ains par sa bonté & clemence a remis ce mal iusqu'à aujourd'huy. Et au lieu qu'ils deuroient gemir & sedouloir de nostre fortune, qui n'auons maintenāt ny ville ny habitatiō, ny viure, au lieu qu'anciennement on nous voyoit abondans en toutes choses, & illustres de la splendeur de nos dignitez, ils nous iettent des brocards, & nous battent d'opprobres, autrement que n'auions esperé: car nous ne fussions venus en Orient, mesme pour fuir les traces de ces hommes, & eussions mieux aimé aller chercher quelques lieux deserts, comme anciennement Bellerophon, ou l'extremite de Hieremie. Nous n'auons esté facheux à personne, ayans remis toute nostre confiance en Dieu, qui est liberal, & collateur de tout bien, lequel anciennement repeut cent hommes de quelques cabats de figues, & pains d'orge: & depuis, avec moins de viades quelques milliers de personnes crians à la faim, & fit que les seruans enleuerent plus de viande qu'ils n'en auoyent dressé, comblāt vn miracle par vn autre plus grand miracle. Tellement que ne leur estans conioints que par la frequentation du lieu, & tandis que comme captifs nous auions nostre habitation aupres du lac Ascanien & à Nicee, ville capitale de Bithynie, vsans de mesme temple, ils estimoyent que nous leur estions du tout estrangers. Mais pourquoy laisseray-ie le fil de mon histoire pour m'amuser à tels petits discours? C'est pour monstrier que tout l'Empire Constantinopolitain demande de boire le breuage de vin pur, & le calice plein de lie. Je retourneray donc d'où ie suis fort. Henry ayant esté couronné, & aduertie par ses concitoyens qu'il auoit laissez à Orestiadē, que les Commens & Blaches armoyent, & s'estoyent mis derechef en campagne, & qu'ayans pris Didymotichum ils taschoient de prendre par composition ou surprise Adrianopolis, sans s'estonner aucunement de leur multitude, ou s'effrayer des pertes precedētes, se resolut de sortir, tāt pour conseruer ses concitoyens qui auoyent suiuy Branas, que pour secourir le reste des Grecs qui s'estoyent sauuez es villages. S'estant donc acheminé vers Adrianopolis, & voyant que les Blaches s'estoyent estonnez & esbrâlez de voir les Latins, non pource qu'ils fussent de plus grande stature que eux, ou eussent plus grand courage qu'auparauāt, ains de ce qu'apres tant de pertes, ils retenoyent tousiours vne mesme audace & contenance d'art militaire, les poursuuiuit iusques à Crenum & Boreas. De là, ayant passé par Agathopolis, il passa outre iusques à Anchialum: où ayant campé, & fait plusieurs faits de guerre, d'où il amassa argent, hommes, & plusieurs troupeaux de petites & grosses bestes, sans auoir eu aucune aduersité, il s'en retourna sain & sauf à Constantinople.

Joan. 6.

*Bithynie,
Nathlio au
jourd'huy.
Lac Asca-
nien appelle
lac d'Isnich*

*Henry, fre-
re de l'Em-
pereur Bal-
duin couron-
né Empe-
reur.*

*L'empereur
Henry met
en route les
Commains
& les Bla-
ches.*

*Anchialū
ville.*

FIN, ET GLOIRE A DIEU.





TABLE
ALPHABETIQUE DES
NOMS PROPRES CONTENUS EN
L'HISTOIRE DE NICETAS CONIATES
HISTORIEN GREC.

* * *

A



Crocorinthe.	page 46
Agathopolis.	25
Aldobrandin.	64
Alexis tyran, frere d'Isaac Empereur	
ae Constantinople.	5
Alexis fils de l'Empereur Isaac.	6
Alexis Ducas surnommé Murzuphle.	20
Alexis Aspietes.	63
Alphee fleuve.	49
Anchialum.	22
Andrianople.	61
Andronicus Comnenus Empereur de Constantinople.	62
ville d'Aprum, ou Appron.	59
Archadiople.	50
Adramitum.	45
Argos.	46
Armeniens Troyens.	42
lac Ascanien.	68
Athyra.	6
Athenes.	43
Aulone.	9

B

Baudouin Comte de Flandres & de Hainaut.	1
Empereur de Constantinople.	64
Bellerophon.	67
Bithynie.	68
Blaquerne, palais Constantinopolitain.	69
Boniface Marquis de Montferrat.	7
Boreas.	69
Bulgares.	42
Bucanon.	16
Bursia.	35
Bysia.	50

C

Cais Cefrois Sultan d'Iconie.	63
Calcedoine.	9
Callipoli.	54
Nicolas Canabus.	20. 31
Candie.	64



Cesaree.	45
Comains.	62
Comte de saint Paul.	3
Corinthe.	49
Constantin Tornix.	41
Constantinople.	3. & par tout.
Cosmidium.	9. 23
Cosai.	51
Corfou, Corcyra.	8
Corinthe.	63
Creneum.	4
Cueues Comte de Bethune.	56
Cypre.	64
Chones, pays de Nicetas.	64
Cypsela.	12

D

David fils d'Andronicus.	63
David Comnenus.	57
Damocrania.	6
Damatrys.	9
Daonium.	59
Develtum.	17
Deuteron.	11
Didimothicum.	50
Drungarius.	25
Ducas Alexis Murzuphle.	23
Durazzo.	9

E

Edamnus.	1
Effrigal.	65
Eudocia, fille de l'Empereur Alexis tyran.	47
Euboea.	48
Euphrosine sa mere.	47
Eunuque thesorier Blachien.	24
Euergetes.	24
Ezismenius.	53

G

Geffroy de Villehardoin.	43
Georgiens.	58

TABLE.

<i>Guy Andronic.</i>	65	P	
<i>Gyrolimna.</i>	10		
H		P	<i>Amphilis.</i> 36
H <i>Almirium.</i>	49		<i>Pandopopotom.</i> 25
<i>Hebrus, dit Marissa.</i>	56		<i>Patras.</i> 63
<i>Henry frere du Comte de Flandres.</i>	7		<i>Penens fleuve.</i> 43
<i>depuis Empereur de Constantinople.</i>	40.68		<i>Peghes.</i> 65
<i>Henry Dandolo, Duc de Venise.</i>	7		<i>Perca, ou le Pere.</i> 9
<i>Heracles.</i>	57		<i>Pegasus.</i> 67
<i>Hippicon.</i>	16		<i>Perinthe.</i> 59
<i>Hugues Comte de saint Paul.</i>	7		<i>Philippopolis.</i> 58
I			<i>Pisans.</i> 10
I <i>Adres ou Iadara.</i>	8		<i>Philocalium.</i> 22
<i>Iberes ou Georgiens.</i>	58		<i>Philea.</i> 23
<i>Iconium.</i>	40.64		<i>Pierre troisee.</i> 9.20
<i>Iean Camasere.</i>	61		<i>Pierre Plancius.</i> 44
<i>Iean Sebastocrator.</i>	63		<i>Philippopolis.</i> 58
<i>Irene femme de Philippe Sueus Empereur d'Ale-</i>	6		<i>Philippe Sueus Empereur.</i> 5.7
<i>magne.</i>	21		<i>Pististratus.</i> 33
<i>Irene fille d'Alexis le tyran, femme de Theodore La-</i>	32		<i>Plusiade.</i> 66
<i>scaris.</i>		R	<i>Prusse.</i> 44
<i>Isaac Angelo, Empereur de Constantinople.</i>			<i>Pyle.</i> 49
L			
L <i>Ac Afcalien.</i>	68		R <i>Hedestum.</i> 59
<i>Laodicee.</i>	64		<i>Rhegium.</i> 59
<i>Larissa.</i>	44		<i>Rhodope.</i> 66
<i>Leon Sgurus.</i>	63		<i>Rufium.</i> 58
<i>Lays Comte de Blois.</i>	7	S	
<i>Leon Camasethus.</i>	63		S <i>Cutarium.</i> 9
M			<i>Selymbrie.</i> 52
M <i>Anuel Maiorozomes.</i>	57		<i>Sennacherib capitaine.</i> 42
<i>Marin Zeno.</i>	54		<i>Serres ville.</i> 53
<i>Messire Martin Cardinal.</i>	56		<i>Serres en Theffalie.</i> 53
<i>Messene.</i>	59		<i>Solon.</i> 83
<i>Methone.</i>	49		<i>Statue de Minerva.</i> 18
<i>Michel bastard de I. Sebastocrator.</i>	63		<i>Stabus Varenus.</i> 65
<i>Michel Comiate.</i>	46		<i>Stochoedes.</i> 66
<i>Michel Stryphlynus.</i>	42		<i>Synodemus.</i> 58
<i>Parc de Milius.</i>	46		<i>Synodi.</i> 16
<i>Saint Mocius martyr.</i>	42		<i>Synope.</i> 64
<i>Mosynopolis.</i>	42	T	
<i>Mysse.</i>	42		T <i>Empe.</i> 43
N			<i>Termob.</i> 54.66
N <i>Apoli, iadis Nauplium.</i>	46.63		<i>Thebes.</i> 47
<i>Natolie.</i>	47		<i>Theodore Branas.</i> 58
<i>Nicetas Coniates.</i>	3. & par 100.		<i>Theodore Lascaris.</i> 25.57
<i>Nicee en Babilonie.</i>	67		<i>Theodore Ducna.</i> 25
<i>Nicolas Archevesque de Corinthe.</i>	63		<i>Theodore Philadelphie.</i> 44
<i>Nicolas Canabus.</i>	20		<i>Thermopyles.</i> 48
<i>Nicomedie.</i>	44		<i>Thomas Moresin.</i> 56
<i>Nicopolis.</i>	2		<i>Trebisonde, ou Trapezonde.</i> 58
O			<i>Tzicralus.</i> 50
O <i>Eneum.</i>	21		<i>Tzurule.</i> 59
<i>Oeta montagne.</i>	47	V	
<i>Orestiad.</i>	45.70		V <i>la Valachie.</i> 50
		X	
			X <i>Xanthis.</i> 48
		Z	
			Z <i>Zagatoxotas.</i> 7

TABLE



TABLE DES CHOSSES

ET MATIERES CONTENUES EN LA

PRESENTE HISTOIRE DE NICETAS

CONIATES CHANCELIER DES

Emperours de Constantinople.

* *

A



Andrinople assiegee par le Marquis
Boniface. page 43
par l'Empereur Baudoin. 51
Aldobrandin Italien tient l'Attalie.

64

est secouru par les Cypriens contre les enne-
mis. 64

Alexis ou Alexius tyran creue les yeux à Isaac
son aîné Empereur de Constantinople. 4

s'assure de sa personne. 4

fait emprisonner Alexis son neveu fils dudit
Isaac. 5

s'enfuit de Constantinople. 11

ses vertus & vices. 12

se saisit d'Andrinople. 16

quitte Andrinople. 17

marie sa fille Eudocia à Murzuphlus. 47

luy creue les yeux. 48

est fait prisonnier. 53

est enuoyé en exil en Allemagne avec sa fem-
me. 54

Alexis le ieune, neveu dudit Alexis s'euade des
prisons. 6

delibere de se venger de son oncle. 6

a different contre son pere Isaac. 17

fait la sourde oreille aux plaintes du peuple.

19

est emprisonné par Murzuphle. 21

est miserablement occis par son oncle. 22

Alexis Ducas surnommé Murzuphle fait teste
aux Latins. 20

reuoite le peuple contre les Empereurs de
Constantinople. 20

affecte l'Empire. 22

ses preparatifs pour y paruenir. 22

est desconfit par Henry frere du Comte de
Flandres. 23

esponse Eudocia fille du tyran Alexis. 47

a les yeux creuez. 47

est fait prisonnier. 47

est precipité de la colomne en bas de la place
Taurus. 48

Alexis fils d'Andronicus Comnenus Empe-
reur de Constantinople. 6

s'empare d'Oeneum, Synope, & Trebisonde.

37

Alexis Aspietes rebelle contre Ioanniza. 58
le spectacle des Blachiens pour ceste rebel-
lion. 58

Alphee fleuve & sa fable. 49

la ruine des freres Angeliques. 6

Aprum prinse & saccagee par Ioanniza. 59

Ascalien Lac, appelé autrefois Isaich.

Athyra saccagee par Ioanniza. 59

Augure des corbeaux & corneilles. 63

Aulonne de l'Hellepont. 6

Auarice ruine des freres Angeliques. 6

est la ruine des Princes. 19

Auarice insatiable des Latins. 14

B

B Alduin ou Baudoin Comte de Flandres &
de Hainaut se ligue avec les Venitiens. 7

on est en termes de l'eslire Empereur de Con-
stantinople. 39

sage aduis du Duc Dandolo sur ceste election.
40

est esleu Empereur. 40

est reputé pour chaste & valeureux. 41

s'achemine en Thrace & Romaniae. 42

a pique contre le Marquis Boniface. 42

se saisit de la Thessalonique. 42

se reconcilient ensemble. 43

desconfit Theodore Lascaris. 44

son hardiesse incomparable. 50

sa prinse. 51

sa mort, & son martyre. 66

Blaquerne, palais des Empereurs. 9.24

Marquis Boniface de Montferrat Competiteur
de l'Empire. 41

se reuoite contre l'Empereur Baudoin. 42

se saisit de Didimothicum. 43

fait declarer Empereur Manuel, fils aîné de sa
femme Marie d'Hongrie. 43

se reconcilie avec l'Empereur Baudoin. 43

ses expeditions en la Grece, Thessalie, & ail-
leurs. 44

combat contre Leon Sgurus. 53

est vaincu par Ioanniza. 54

Brocard contre les Gaulois. 17

Brodequins escarlatins rouges, marques des Em-
pereurs. 57

Bulgarie la grande, dite Mysia superior. 62

I 4

siege

T A B L E.

siège de Bursia en la Natolie par les Latins, 36
Bysie exempté des courses des Barbares. 59

C

C Andie surprise par les Geneuois.
Cais Cosrois Sultan Persan quitte vne par-
tie de l'Empire à Manuel Maurozomes. 63
Complainte au fleuve Alphe. 49
Comans sont auourd'huy Tartares. 61
Consolation sur l'affliction des Grecs. 31
grande souffrance des Constantinopolitains, 35
sont perfides à leurs Empereurs. 36
Constantinople assiégée par mer & par terre. 9
sa premiere prise. 11
second siège de Constantinople, & sa prise. 24
louange de Constantinople. 29
Cosmodium Abbaye de saint Cosme & saint
Damian pres le riuage. 39
Constantin Tornix Logothete de Crome. 41
Corbeaux & Corneilles de mauuais augure. 63
Croix des Latins posées sur leurs espanles. 28
Cueues ou Conois Comte de Bethune. 41
les Cypriens secourent Aldobradin contre Cais
Cosrois. 64

D

D Aces nouveaux sont la ruine des Princes. 6
Dauid Pontique. 64
Dauid fils d'Andronicus Tyran de Constanti-
nople occupe la Paphlagonie & l'Heracle. 63
est secouru par les Latins contre Theodore
Lascaris. 64
leur enuoye des viures à Constantinople. 65
se declare vassal des Latins. 65
se saisit de la Plusiade. 66
Dauid Comnenus competeur en l'Empire. 62
Degast des statues d'airain & de bronze par les
Latins. 67
Deploration des miseres des Grecs. 61
Desbordement des victorieux. 62
Description de la statue de Minerve. 18
siège de Didimothicum leué par l'inondation de
Hebrus. 56
puis par la vaillance des habitans. 61
Diademe Imperial exposé à risée. 17
Diligence des Latins. 67
Discorde d'Isaac & d'Alexis pere & fils, causé de
leur ruine. 9
Durazho, iadis Epidamnus. 8

E

E Feminez & mols sont pernicioz à vn estat.
13
Electiōs acoustumées des Latins, & leurs so-
lennitez. 40

trois Embrasemens tres-grands à Constantino-
ple. 7. 9
Empereurs Grecs modernes ont esté stupides.

37
Epidamnus est à present dit Durazzo. 8
Espigal occupé par Pierre Plancius. 7
Energetes monastere Constantinopolitain. 24
Eunuques gardiens des montagnes. 8
Eudocia fille de l'Empereur tyran Alexis est ma-
riée à Leon Sgurus. 48
Euphrosine sa mere sort de Constantinople avec
Murzuphle. 25
Euphrosine & Alexis tyran son mary sont ban-
nis en Alemaigne. 54
Exemples de Nabuzardan & Balthasar abusans
des choses sacrees. 32

F

F Able du fleuve Alphe. 49
Fidelité d'un Marchand Venitien. 35
Fuite & euasion d'Alexis fils d'Isaac. 6
Fuite de Murzuphlus. 25
Fuite de Theodore Lascaris. 25
Fuite de Theodore Philadelphie. 45
de Leon Sgurus. 46
des Grecs vers Archadiopolis. 50
des Scites & Tartares vers Adrianople. 51
Furie des Latins contre les Constantinopoli-
tains. 27

G

G enuois s'emparent de la Candie. 64
Geoffroy de Villehardoin, Marechal de
Champagne, personnage de grande aucto-
rité. 43
Georgiens en la Phaside, dits anciennement Ibe-
res. 58
les Grecs ennemis de la Religion Catholique &
Romaine. 8
se reuolent contre leurs Empereurs. 20
leurs pratiques contre les Latins en Thrace. 51
sont deffaits par les Latins pres Archadiople. 52
sont tourmentez par les Latins & Tartares. 52
sont fustigez, pendus, & sacrifiez aux demons. 52
ne se secourent entre eux les vns les autres. 42
se tournent du costé des Latins contre Ioan-
niza. 66
Guy Andronic deffait trois cens Italiens. 65

H

H Ardiesse trop chaude des François. 51
Hebrus fleuve de Thrace, auourd'huy
Moaiza, son desbordement fait leuer le siège
d'Andrinople. 47
Henry

TABLE.

Henry frere de Baudoin Comte de Flandres.	
pag. 7	
deffait Theodore Philadelphie, est declaré vice-Empereur.	40
saist Aprum.	43
assiege Andrinople.	44
conduit d'Armeniens Troyens.	52
est offensé aux intestins.	52
est couronné Empereur de Constantinople.	66
met en route les Bulgares.	67
donne la chasse aux Tartares.	67
les poursuit insqu'à Cireneum.	67
passé les villes d'Agathopolis.	68
ayant fait vn grand butin, se retire sain & sauf à Constantinople.	68
Henry Dandolo Duc de Venise, ennemy des Constantinopolitains.	70
son aduis touchant l'election d'Empereur.	46
s'employe pour pacifier les Latins & les Constantinopolitains.	23
son sage conseil & amour enuers sa patrie.	41
sa retraicte à Rhedestum, ville maritime.	52
son deces.	54
Hugues Comte de sainct Paul, l'un des chefs des Croisez.	7

I

I Adres ou Iadara, ville de l'Esclauonie, assiegee par les Latins.	8
la mort de Iean Camatere Patriarche de Constantinople.	61
Iean Sebastocrator usurpateur de l'Atholie.	63
les Iuifs & Sarrazins plus humains que les Latins.	28
Image de nostre Dame prinse par les Latins.	23
Ioanniza se ligue avec les Grecs.	52
se saisit de Serres.	53
est repoussé de Didimothicum.	61
ses horribles ravages.	62

L

L Ac Ascanien, iadis Isnich.	68
Lrudeffe des Latins contre Isaac Empereur.	14
leur auarice insatiable.	14
les Latins se vengent de leurs desastres sur les Grecs.	57
desconfissent les Grecs vers Archadiople.	52
assiegent Bursia.	54
trauersent l'Achaie & la Laconie.	57
occupent Argos, Methone, Pyle.	61
font le degast aux statues de Bronze.	66
se ruent sur les choses sacrees.	14. 26
font effroyables à cause de leurs lances aux Bulgares & Tartares.	51. 59
font de grands ravages.	19

leur rigueur contre les Constantinopolitains.	35
se saisissent d'Andrinople.	61
Leon Sgurus desconfit par le Marquis Boniface.	46
sa natiuité, vie, tyrannie, brigandages.	46
prend par force la ville de Thebes.	47
espouse Eudocia fille de l'Empereur tyran Alexius.	47
creue les yeux à l'Archeuesque de Corinthe.	63

Leon Camarethus commandant aux Spartes.	63
Legereté des Grecs.	63
Ligue des François & Venitiens.	7
des Grecs & de Ioanniza contre les Latins.	59
des Grecs & des Latins contre Ioanniza & les Tartares.	67
Logotheta, estoit le Contrôleur.	66
Loys Comte de Blois l'un des principaux Barons liguez avec les Venitiens.	7

M

M Angonneaux sont machines à jeter pierres.	7
Manuel Maurozomes competeur de l'Empire.	63
Marin Zeno Venitien Preteur à Constantinople.	54
Martin Cardinal & Legat à Constantinople.	56
Marrissa fleuve de Thrace.	22
Maurozomes deffait par Theodore Lascaris.	58. 62
Mescontentemens des Venitiens contre les Constantinopolitains.	7
Michel Coniare Archeuesque d'Athenes.	46
Michel Sebastocrator usurpe l'Atholie.	63
Michel Stryplinus Admiral & beau-frere de l'Empereur.	8
Moines portans longues barbes flatteurs de l'Empereur Isaac.	18
sainct Mocius Martyr.	17
Mort du Comte de sainct Pol.	50
de l'Empereur Baudoin.	51. 66
de Loys Comte de Blois.	51
du Duc Dandolo.	54
de Iean Camarethus Patriarche de Constantinople.	61
de Constantin Tornix.	66
Myisie; aujourd'huy la Valachie.	59

N

Nicetas Coniates dit que les François estoient si hauts que leurs lances.	7. 59
fait sa plainte contre les Latins.	27
se console sur l'affliction des Grecs.	91
& ce sur l'exemple de Nabuzardan & de Balthasar.	32
sur	

T A B L E.

sur l'exemple de Solon contre Pisistratus.	
34	
sort de Constantinople avec sa femme & enfans.	35
garantit vne sienne fille de ruiſſement.	37
adresse sa plainte aux murailles de Constantinople.	38
se retire à Selymbrie.	39
Nicee ville capitale de Bithinie.	67
Nicolas Canabus esleu Empereur.	20
sa captivité.	21
Nicomédie cité de Bithinie, dite aujourdhuy la Natolie.	67
Nicopolis, ville de Bithinie, region en Asie la mineur, dite aujourdhuy la Natolie.	68
Nonchalance grandement dommageable aux Princes.	8
Nonchalance des Grecs.	67

O

Oeneum ville ſoubz Alexis, fils d'Andronicus Comnenus.	37
Oreſtiade, ville de Thrace dite aujourdhuy Andrinople.	53
assiégée par l'Empereur Henry.	55
les Orientaux ſubiectz de l'Empire, ne ſecourent les Occidentaux.	57
Ornemens des Senateurs de Constantinople.	57
Ornemens des Empereurs de Constantinople.	57

P

Payſans ſe moquent des riches & des nobles.	
39	
Pandopopon, monaſtere, c'eſt à dire, regardant tout.	25
Partage eſgal du butin entre les Latins, & de l'Empire.	40
Peghes, dit maintenant Eſpical, occupé par Plancius.	65
Perreries, machines à battre & à jetter pierres.	2
Perfidie des Constantinopolitains contre leurs Empereurs.	66
Perithe ſaccagée par les Tartares.	55
Philippe Hueue Empereur d'Allemagne, gendre de l'Empereur Iſaac.	5
Philippopolis ſaccagée par les Tartares.	58
Philocalius beau-pere de Murzuphle, Contrôleur general.	22
Pierre Plancius, dit de Brayecueil réputé par Nicetas comme Geant.	52
est blecé deuant Oreſtiade.	55
occupe la Pluſiade.	65
les Piſains ſe reconcilient avec les Venitiens.	15
ſont auxiliaires des Grecs.	10
Porte auec de Constantinople, du coſté de Serre.	24
la Preneſte, dite anciennement Nicopolis, en	

Asie la mineur.	2
Pratiques des Grecs avec Ioanniza, & avec les Latins.	59
le Prince mol eſt dangereux à ſes ſubiectz.	3
Privileges des Empereurs de Constantinople eſcrits en lettre rouge.	17
Promptitude militaire, & heureux ſuccez des Latins.	49
Pyle, pays de Neſtor.	49

Q

Querelles des Empereurs Iſaac & Alexis, pere & fils.	
entre l'Empereur Baudoin & le Marquis Boniface.	
entre Ioanniza & Aſpietes.	61

R

Rauage des Latins.	19
Ravage horrible des Tartares.	65
Rencontre des Latins & Tartares à Serres.	
Reuolte du peuple contre leurs Empereurs.	27
Rhedestum prins & ſaccagé par les Tartares.	59
Rhegium ville du Propontide.	60
Rigueur des Latins contre les Constantinopolitains.	35
ſainct Romain porte de Constantinople.	60
Route, c'eſt à dire, enfans perdus, & ſoldats deſermez.	54

S

Sacrifices des Chreſtiens faits par les Tartares.	63
Saccagement des choſes ſacrées par les Latins.	14. 26. 40
Sageſſe du Duc Dandolo, meſmement en ſes conſeils.	
Saincte proclamation des François.	57
Sarrazins ſont pilléz par les Piſains & Venitiens.	15
Sarrazins plus humains que les Latins.	28
Scythes, Commains, & Tartares, vn ſeul peuple.	18
Selymbrie cité maritime ſur le Propontide, retraicte de Nicetas.	38
exempte des courſes des Latins & Bulgaires.	58
Serres prinſe, ſaccagée, & brulée par Ioanniza.	53
Souliers lunaires, eſtoient les marques des Senateurs de Constantinople.	56
exemple de Solon contre Piſistratus.	33
Solemnité des Latins en leurs elections.	40
Statue de Minerue miſe en piéces.	18
Statue d'airain d'un homme à cheual.	66
Stochoedes, eſtoient deſenſes anciennes de Constantinople.	66
Stupidité des modernes Empereurs de Constantinople.	

T A B L E.

tinople.	35	la forme de ses vestemens.	56
Synagogue des Iuifs pillée.	15	Thrace est dite aujourdhuy Romanie.	68
Synodemus capitaine de Dauid Comnenus fait prisonnier.	58	Troyens Armeniens.	43

V

T

T Artares ou Comains saccagent Rhedestum, Archadiople, Perinthe, Daonium, Messene, & Tzurule.	62
Tempé, lieu délicieux en Thessalie.	43
Ternobe dans le mont Hæmus, ville capitale de Bulgarie.	52.66
Thessalie la haute, dite la grand Blachie.	63
Theodore Philadelphie deffait par Henry frere de l'Empereur Baudoin.	57
Theodore Lascaris competeur de l'Empire fait paix avec Cais Cosrois Persan.	63
quitte vne partie de l'Empire à Manuel Maurozomes, est contraire à Dauid Comnenus,	62
Deffait le capitaine Synodemus, se debat contre Theodore Ducas: s'enfuit de Constantinople. Possede Theodore Ducas competeur de l'Empire.	
Theodore Branas est desconfit par les Tartares, est l'un des chefs des Latins.	58
occupe les Smirneens & Ephesiens.	63
Thomas Morestin Patriarche de Constantinople.	56

V Aillance extreme & infortune de l'Empereur Baudoin.	50
Vaillance merueilleuse de l'Empereur Henry.	68
Vengeance diuine ne dort point. est coustumiere aux grands.	12
Venitiens mal-contens des Constantinopolitains sont postposez aux Pisains. se reconcilient avec eux.	15
Venitien amy loyal de Nicetas.	35
Viande & saulce des Latins.	40
les Victorieux sont communement insolens.	39

X

X Anthie en Thrace, où commandoit Sennacherib.	42
---	----

Z

Z Agotoxotes, soldats à pied, sans souliers ny bas de chausses.	7
--	---





